

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

INTRODUCTION

L'Apôtre saint Jean, fils de Zébédée et de Salomé, écrivit son Évangile en Asie en langue grecque, vers la fin de sa vie, après son retour de Patmos où il avait déjà composé l'Apocalypse.

Il écrivit son Évangile pour deux raisons :

- Pour réfuter les hérétiques Ébion et Cérinthe qui niaient la Divinité du Christ, et enseignaient qu'Il n'était qu'un homme ;
- Pour compléter et suppléer aux omissions des Évangiles des saints Matthieu, Marc et Luc. Ainsi saint Jean s'attarde longuement sur ce que fit le Christ pendant la première année de Son ministère public, sujet qui ne fut que survolé par les trois autres évangélistes qui ne traitent surtout que de ce qui se passa après l'emprisonnement de saint Jean-Baptiste (ce qui explique les différences entre le texte de saint Jean et celui des synoptiques).

Saint Jérôme : Enfin vint Jean, Apôtre et évangéliste, celui que Jésus aimait le plus, qui se pencha sur la poitrine du Seigneur, et qui but au plus pur des ruisseaux de Ses doctrines.

Il était en Asie, alors que les semences d'hérésies de Cérinthe, Ébion et des autres se répandaient, niant que le Christ soit venu dans la chair, eux que saint Jean appelait dans son Épître des Antéchrists, et qui furent fréquemment réfutés par saint Paul. Tous les Évêques d'Asie et d'autres églises insistèrent pour qu'il écrivit sur la profonde doctrine de la Divinité du Seigneur, avec une heureuse témérité.

Il accepta, nous dit l'histoire ecclésiastique, à la condition que tous jeûnent et prient Dieu en commun. Quand le jeûne fut terminé, rempli du pouvoir de révélation, saint Jean écrivit sa préface qui venait tout droit du Ciel : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu.*

D'autres ajoutent que des éclairs et le tonnerre se firent voir et entendre quand saint Jean commença d'écrire, comme un nouveau Moïse recevant la Loi de Dieu (*Exode 19*).

Baronius précise que **saint Jean écrivit son Évangile en l'an 99**, soit 63 ans après l'Ascension, la première année du règne de Nerva, et la vingt-septième après la destruction de Jérusalem par Titus.

Après l'Ascension du Sauveur, il se contenta pendant soixante-cinq ans de prêcher de vive voix la parole de Dieu sans rien écrire, jusqu'aux dernières années de Donatien. Mais après la mort de cet empereur, Nerva, son successeur, ayant permis au saint Apôtre de revenir à Ephèse, il écrivit à la prière des évêques d'Asie, sur la Divinité du Christ, coéternel au Père, contre les hérétiques, qui niaient que Jésus-Christ fût antérieur à Marie. Aussi est-ce avec raison que parmi les quatre animaux symboliques, il est comparé à l'aigle qui vole plus haut que tous les autres oiseaux, et fixe d'un regard intrépide les rayons du soleil sans en être ébloui.

Saint Augustin : Il s'élève au-dessus de tous les espaces de l'air, au-dessus de toutes les hauteurs des astres, au-dessus de tous les chœurs et de toutes les légions des anges. Et, en effet, à moins de s'élever au-dessus de toutes les créatures, comment pourrait-il parvenir jusqu'à Celui par qui tout a été créé ?

Si donc vous prêtez une sérieuse attention, vous verrez que les trois premiers évangélistes qui se sont attachés principalement dans leur récit aux faits de la vie mortelle de Notre-Seigneur, et aux paroles qui tendent à la sanctification de la vie présente, semblent avoir eu pour objet la vie active.

Saint Jean, au contraire, raconte peu de faits de la vie de Notre-Seigneur, mais il reproduit dans toute leur étendue et avec le plus grand soin Ses discours, surtout ceux qui traitent de l'unité des trois Personnes Divines et

du bonheur de la vie éternelle, et paraît avoir eu pour dessein et pour fin dans son récit, de relever le mérite de la vie contemplative.

Les trois animaux, emblèmes des trois autres évangélistes (le lion, l'homme, le taureau), marchent sur la terre, parce que ces trois évangélistes ont eu pour but principal de rapporter les actions de la vie mortelle du Sauveur, et les préceptes de morale qui doivent diriger les hommes dans le cours de cette vie périssable et mortelle.

Mais pour saint Jean, semblable à l'aigle, il prend son vol *au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et contemple d'un œil intrépide et assuré la lumière de l'immuable vérité. Il s'applique surtout à faire ressortir la Divinité du Seigneur, qui le rend égal à Son Père, et à en donner aux hommes dans son Évangile une idée aussi étendue que l'intelligence humaine le permet.

Jean signifie la grâce de Dieu, ou celui en qui est la grâce, ou celui à qui elle a été donnée.

De même qu'Isaïe surpassa tous les prophètes en sublimité, ainsi saint Jean dépassa les autres évangélistes. De plus, il fut le premier en dignité et perfection. Dans le premier chapitre d'Ézéchiel, il est comparé à l'aigle qui vole au-dessus de tous les autres oiseaux.

Sa dignité et sa spéciale excellence, ainsi que sa conséquente obscurité, doivent être considérées de trois manières différentes :

- Au niveau de la matière proposée : Saint Jean seul traite de la Divinité du Christ, de l'origine, de l'éternité et de la génération du Verbe, de la spiration du Saint-Esprit, de l'unité de la Divinité, des attributs et des relations Divines. Les saints Matthieu, Marc et Luc écrivirent surtout sur les actions de l'Humanité du Christ, et c'est la raison pour laquelle les Pères tirèrent de l'Évangile de saint Jean tous leurs arguments contre les Ariens, les Nestoriens et le Eutychiens.
- Par rapport au temps : Nous savons que l'Église, comme à l'aube du jour, par succession du temps, avance jusqu'au jour parfait de la connaissance des mystères de la Foi. Ainsi les écrivains sacrés du Nouveau Testament, les Apôtres et les évangélistes, écrivirent d'une manière beaucoup plus claire que Moïse et les prophètes de l'Ancien Testament. Saint Jean fut le dernier de tous, et son Évangile fut sa dernière œuvre. Il le composa donc comme pour couronner tous les livres sacrés.
- A propos de l'auteur : Saint Jean seul fut jugé digne de gagner les lauriers de tous les saints. Il est réellement un théologien, ou plutôt le prince des théologiens. Il fut aussi Apôtre, prophète et évangéliste, Prêtre, Évêque, grand-Prêtre, vierge et martyr. Saint Jean demeura vierge toute sa vie, comme en témoignent les anciens écrivains, tels que Tertullien et saint Jérôme. Ce fut lui que le Christ recommanda à Sa Mère depuis Sa Croix : *Bienheureux sont les cœurs purs, car ils verront Dieu.*

Saint Jean écrivit son Évangile en grec et pour les Grecs ; mais il était un Hébreu et la langue hébraïque était sa langue natale : son texte abonde donc en hébraïsmes (saint Augustin).

Puisque la Chair du Sauveur est une nourriture pour l'homme, et Son Sang un breuvage, nous devons regarder comme notre seul bien dans le siècle présent de prendre cette nourriture, non seulement dans Son sacrement, mais encore dans la Sainte Écriture.

Si un Père de l'Eglise pouvait demander quelle était de ces deux choses la plus grande, la parole de Dieu ou l'Eucharistie, il aurait répondu : Si vous voulez être dans la vérité, vous devez dire que la parole de Dieu n'est pas moindre que l'Eucharistie.

L'apôtre vierge, Saint Jean, a eu des révélations qui n'ont pas été accordées à ceux qui avaient vécu dans le mariage. Ses vrais auditeurs sont les anges et ceux qui veulent le devenir. Origène, après avoir déclaré que si l'Évangile était la fleur de l'Écriture, et l'Évangile de Jean la fleur des Évangiles, ajoutait que celui-là seul pouvait en saisir le sens, qui avait reposé sur la poitrine de Jésus, ou comme Jean avait reçu de Jésus la Vierge Marie pour mère, et était devenu comme Jean, par cette filiation, un autre Jésus.

- Le premier animal de la vision d'Ézéchiel, semblable à un lion, signifiait la vertu du Fils de Dieu, Sa puissance et Sa royauté ;
- Le second, semblable à un veau, était l'emblème du sacrifice et du sacerdoce ;
- Le troisième, avec le visage d'un homme, annonçait la venue du Fils de Dieu sur la terre ;
- Le quatrième, ressemblant à l'aigle, manifestait la grâce de l'Esprit Saint se répandant dans toute l'Église.

Le Christ est à la fois l'Homme (naissance), le bœuf (mort), le lion (Résurrection) et l'aigle (Ascension).

- Celui Qui était dès le commencement n'est pas dans le temps ; Il n'a pas un principe qui Lui soit antérieur, donc, silence à Arius !
- Celui qui est en Dieu ne se confond pas avec Dieu, mais forme une Personne distincte ; donc, silence à Sabellius !
- Et *le Verbe était Dieu*. Donc le Verbe n'est pas une parole passagère, mais une Personne Qui subsiste ; donc, silence à Photin !
- Celui qui était en Dieu demeurait avec Dieu dans une indivisible unité : donc silence à Eunomius !
- Toutes choses ont été faites par Lui dans l'Ancien et le Nouveau Testaments : donc silence aux Manichéens.

Tout être doit s'efforcer d'être tel qu'il reproduise l'idée que Dieu a de lui dans son intelligence. **Quand on a été créé pour la lumière, dit Clément d'Alexandrie, pourquoi se plaire dans les ténèbres à la façon des taupes?** Pour vous rendre immortels, le Verbe de Dieu a voulu naître à une vie mortelle.

Ne désespérez donc pas, ô hommes, de devenir les enfants de Dieu, puisque le Fils même de Dieu, le Verbe de Dieu S'est fait Chair et a habité parmi nous. Payez-le de retour, devenez esprit et habitez en celui qui S'est fait Chair pour habiter en nous. Nous avons reçu grâce sur grâce : c'est la grâce du Nouveau Testament succédant à l'Ancien Testament.

Il y a dans ce mystère, des grandeurs qui épouvantent et on ne sait dire de quel côté sont les plus terribles. Laquelle de toutes ces choses jette la nature dans une plus grande stupeur ?

- Qu'un Dieu Se donne à la terre, ou qu'Il donne l'homme au Ciel ;
- Que l'homme entre en communion de Sa Chair, ou qu'Il vous fasse entrer en communion de la Divinité ;
- Qu'Il accepte la mort, ou qu'Il vous rachète de la mort ;
- Qu'Il naisse pour partager votre servitude, ou qu'Il vous enfante à Sa vie ;
- Qu'Il prenne votre pauvreté, ou qu'Il vous donne des droits à Son héritage.

Jean contemple Celui devant Lequel les Séraphins se voilent de leurs ailes, et raconte Sa génération, s'élevant au-dessus des Anges. Puis, redescendant sur terre,

- Il voit le Verbe fait chair uni à l'homme, sans que ce grand mystère ait introduit de changement en Lui ; Il voit sur terre le Verbe de Dieu incarné, et habitant toujours le Ciel ;
- Il voit une Vierge qui est Mère, et qui demeure Vierge ; Il voit une créature plus grande que le Ciel ;
- Il voit, devenu Enfant, Celui Qui est avant tous les siècles ; Il voit enveloppé de langes Celui Qui doit d'une parole délier les bandelettes de Lazare ; Il voit une grotte qui devient l'autel du monde ;
- Il voit une créature portant le Créateur, Celui qui nourrit Sa Mère Se nourrir de son lait ; Il voit reposer dans le sein d'une femme qui est sa mère, Celui Qui n'abandonne jamais le sein de Son Père ;
- Il voit adorer par les mages Celui Qui est adoré par les anges ; Il voit fuir en Égypte Celui Qui porte la terre en sa main ; Il voit baptiser dans l'eau Celui Qui fait jaillir les sources ;
- Il voit le maître livré par son disciple ; Il voit au tribunal de Pilate Celui Qui avait formé Pilate du limon de la terre ; Il voit couronné d'épines Celui Qui couronne la terre de fleurs ; Il voit cloué à une Croix, sur terre, Celui Qui est au-dessus des Cieux ;
- Il voit dans le tombeau Celui Qui fait sortir les morts du tombeau ; Il voit ressusciter Celui Qui avait annoncé Sa Résurrection ; Il voit descendre aux enfers Celui Qui bientôt allait remonter au Ciel.

SAINT JEAN – CHAPITRE 1

Jn 1,1 a. Au commencement était le Verbe,

Celui qui peut comprendre la parole non-seulement avant que le son de la voix la rende sensible, mais avant même que l'image des sons se présente à la pensée, peut voir déjà dans ce miroir et sous cette image obscure quelque ressemblance du Verbe dont il est dit : *Au commencement était le Verbe*.

En effet, lorsque nous énonçons ce que nous savons, le verbe doit nécessairement naître de la science que nous possédons, et ce verbe doit être de même nature que la science dont il est l'expression. La pensée qui naît de ce que nous savons est un verbe qui nous instruit intérieurement, et ce verbe n'est ni grec, ni latin, il n'appartient à aucune langue.

Mais lorsque nous voulons le produire au dehors, nous sommes obligés d'employer un signe qui en soit l'expression. Le verbe qui se fait entendre au dehors est donc le signe de ce verbe qui demeure caché à l'intérieur, et auquel convient bien plus justement le nom de verbe. Car ce qui sort de la bouche, c'est la voix du verbe, et on ne lui donne le nom de verbe ou de parole, que par son union avec la parole intérieure, qui est son unique raison d'être.

Une seconde raison pour laquelle saint Jean Lui donne ce nom, c'est que le Fils de Dieu devait nous faire connaître ce qui concerne le Père. Aussi ne l'appelle-t-il pas simplement Verbe, mais il le distingue de tous les autres verbes, en ajoutant l'article. L'Écriture a coutume d'appeler verbe ou parole les lois et les Commandements de Dieu ; mais le Verbe dont il est ici question est une Substance, une Personne, un Etre Qui est né du Père par une naissance exempte de corruption et de douleur.

Notre verbe extérieur a quelque ressemblance avec le Verbe de Dieu. Notre verbe, en effet, reproduit la conception de notre esprit, car nous exprimons par la parole ce que notre intelligence a préalablement conçu. Notre cœur est comme une source, et la parole que nous prononçons est comme le ruisseau qui sort de cette source.

Personne n'ignore que l'éclat de la lumière vient du feu ; supposons donc que le feu est le père de cet éclat, dès que j'allume une lampe, le feu et la lumière existent simultanément. Donnez-moi du feu sans lumière, et je vous concéderai que le Père n'a point eu de Fils. L'image doit son existence au miroir, cette image se produit dès qu'un homme se regarde dans un miroir, mais celui qui se regarde dans un miroir existait avant de s'en approcher.

Prenons encore comme objet de comparaison une plante ou un arbuste nés sur le bord des eaux, est-ce que leur image ne naît pas simultanément avec eux ? Si donc cet arbuste existait toujours, l'image de l'arbuste aurait la même durée. Or, ce qui vient d'un être est vraiment né de lui ; l'être qui a engendré peut donc toujours avoir existé avec celui qui est né de lui.

Saint Jean commence par la Divinité du Verbe, ce qui est l'ordre logique requis dans l'histoire du Christ. De plus, à l'époque de saint Jean, les hérésies de Cérinthe et Ébion, qui niaient la Divinité du Christ, commençaient se développer.

Au commencement : Ce terme marque que le Verbe n'est pas sujet aux conditions du temps, qu'Il est coéternel avec le Père, égal au Père par nature, incompréhensible et ineffable.

Mais puisque l'éternité indique une durée infinie, sans début ni fin, pourquoi parler du commencement ?

La réponse repose dans la faiblesse de notre intellect, qui n'est pas capable de comprendre l'éternité, ni de la concevoir, sans une référence avec le temps, l'éternité étant coexistant avec le passé, le présent et le futur. Ainsi l'éternité précède le temps. *Au commencement*, donc avant l'existence du temps, même le temps imaginé dans l'esprit, (comme des millions et des millions d'années), *le Verbe était*.

Saint Jean va répéter le mot *était* quatre fois, car la substance et l'immensité de Dieu est dans chaque lieu, dans tout point de l'espace, comprend tout l'espace et tous les lieux, tous les temps passé, présent et futur, excédant et transcendant toute chose.

Dieu a existé depuis le début de l'éternité, Il est de toute éternité. C'est pourquoi saint Jean utilise le mot *était*, et non *a été* qui signifie que ce qui a existé n'existe plus. *Était* au contraire signifie que le Verbe est maintenant, de manière pérenne et éternelle.

Ainsi le Fils est coéternel avec le Père. Si le feu était éternel, sa clarté lui serait coéternelle. C'est la même chose pour le reflet d'un objet sur un miroir : ainsi un buisson qui pousse près d'une pièce d'eau aura toujours son reflet sur la surface de l'eau.

Jn 1, 1 b. et le Verbe était avec Dieu,

Le Verbe n'est pas fait en Dieu comme une chose qui n'existe pas en Lui. C'est donc d'un être qui est éternellement en Lui, que l'évangéliste dit : *Et le Verbe était avec Dieu*, paroles qui prouvent que, même au commencement, le Fils n'a jamais été séparé du Père.

Saint Jean Chrysostome : Il ne dit pas : *Il était en Dieu*, mais : *Il était avec Dieu*, nous montrant ainsi Son éternité comme Personne distincte.

Jn 1, 1 c. et le Verbe était Dieu.

Faites donc attention au nom et à la nature qu'il donne au Verbe : *Et le Verbe était Dieu*. Il n'est plus question du son de la voix, de l'expression de la pensée ; ce Verbe est un être subsistant et non pas un son, c'est une substance, une nature et non une simple expression, ce n'est pas une chose vaine, c'est un Dieu.

Jn 1,2. Il était au commencement avec Dieu.

Le Verbe est Dieu unique avec le Père, en ce qui concerne Son essence et Sa Divinité, mais pas en ce qui regarde Sa Personne, car les deux Personnes sont bien distinctes.

Ainsi saint Jean donne trois affirmations :

- Par rapport au *quand* : c'est l'éternité Divine ;
- Par rapport au *où* : c'est la distinction entre le Père et le Verbe ;
- Par rapport à l'*essence* : le Père et le Verbe ont la même essence ou substance : ils sont consubstantiels.

Il y a un Père du Verbe de Dieu, sagesse et puissance substantielles, image éternelle et Père parfait du Fils parfait ; un Seigneur, Dieu de Dieu, forme et image de la Divinité, Verbe et sagesse par Qui tout a été fait ; vrai Fils, invisible, incorruptible, immortel et éternellement Fils d'un Père incorruptible, immortel et éternel.

Il était au commencement avec Dieu, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu n'a jamais eu d'existence séparée de celle de Dieu.

Origène : L'évangéliste résume les trois propositions qui précèdent dans cette seule proposition : *Il était au commencement avec Dieu* :

- La première de ces propositions nous a appris quand était le Verbe : *Il était au commencement* ;
- La seconde, avec qui Il était : avec Dieu ;
- La troisième, ce qu'Il était : Il était Dieu.

Voulant donc démontrer que le Verbe dont il vient de parler est vraiment Dieu, et résumer dans une quatrième proposition les trois qui précèdent : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu*, il ajoute : *Il était au commencement avec Dieu*.

Alcuin : Mais pourquoi s'est-il servi du verbe substantif, *Il était* ?

Pour vous faire comprendre que le Verbe de Dieu, coéternel à Dieu le Père, précède tous les temps.

Jn 1,3 a. Toutes choses ont été faites par Lui,

S'il n'a pas été fait, Il n'est pas créature, Il a la même nature que son Père, car toute substance qui n'est pas Dieu est créature, et la substance qui n'a pas été créée est nécessairement la nature Divine.

Jn 1, 3 b. et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.

Car puisque rien n'a été fait sans Lui, je conclus nécessairement qu'Il n'est pas seul, mais qu'Il y eut Un par Qui tout a été fait, et un autre sans lequel rien n'a été fait.

En effet, le péché n'a point été fait par le Verbe, et il est évident que le péché c'est le rien, ou le non être, et que les hommes tombent dans le rien, lorsqu'ils commettent le péché.

Jn 1,4. En Lui était la vie,

Saint Augustin : On peut ainsi ponctuer ce texte : *Ce qui a été fait en Lui, était vie*, et si nous adoptons cette ponctuation, il faut dire : *Tout était vie, car qu'y a-t-il qui ne soit fait par Lui*. Il est la sagesse de Dieu, et nous lisons dans le Psaume 103 : *Vous avez tout fait dans la sagesse*. Toutes choses ont donc été faites en Lui, comme elles ont été faites par Lui.

Mais si tout ce qui a été fait en Lui est vie, donc la terre est vie, donc la pierre est vie aussi. Gardons-nous de cette interprétation inconvenante qui nous serait commune avec les manichéens, et nous ferait tenir avec eux ce langage absurde, qu'une pierre, qu'une muraille ont en elles la vie.

Essaie-t-on de les reprendre et de les réfuter ? Ils cherchent à s'appuyer sur les Ecritures et nous disent : Pourquoi est-il écrit : *Ce qui a été fait en lui, était vie* ?

Il faut donc préférer cette ponctuation : *Ce qui a été fait, était vie en Lui*. Quel est le sens de ces paroles ? La terre a été faite, mais la terre qui a été faite n'est point la vie ; ce qui est vie, c'est cette raison, cette pensée éternelle qui existent dans la sagesse de Dieu, et en vertu de laquelle la terre a été faite.

Ainsi la vie n'est point dans un meuble quelconque, lorsqu'il est exécuté ; ce meuble, ce bâtiment, si l'on veut, est vie dans son plan, parce qu'il est vivant dans la pensée, dans le dessein de l'ouvrier ou de l'architecte ; de même comme la sagesse de Dieu, par laquelle toutes choses ont été faites, contient dans ses plans éternels tout ce qui se fait d'après ces plans, bien que ces choses ne soient point en elles-mêmes la vie, elles sont vivantes dans celui qui les a faites.

Origène : On peut donc sans craindre d'erreur séparer ainsi les deux membres de cette phrase : *Ce qui a été fait en Lui, était vie*, et voici quel serait le sens : Toutes les choses qui ont été faites par Lui, et en Lui sont vivantes et une même chose en Lui. Car elles étaient, c'est-à-dire elles existaient en Lui, comme dans leur cause, avant d'exister effectivement en elles-mêmes.

Demandera-t-on comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes en Lui, et subsistent en Lui d'une manière uniforme comme dans leur cause ?

La nature des êtres créés vous en offre des exemples. Voyez comment toutes les choses que renferme la sphère de ce monde visible subsistent comme dans leur cause et d'une manière uniforme dans le soleil, qui est le plus grand des astres ; comment le nombre infini des végétaux et des fruits est contenu dans chacune des semences ; comment les règles multipliées viennent se réduire à l'unité dans l'art de l'ouvrier, et sont comme vivantes dans l'esprit qui les met en ordre ; comment enfin le nombre infini des lignes subsiste comme une seule unité dans un seul point.

De ces différents exemples puisés dans la nature, vous pourriez vous élever comme sur les ailes de la contemplation du monde physique jusqu'aux oracles du Verbe, pour les considérer avec toute la pénétration de l'esprit, et pour voir autant que cela est donné à des intelligences créées, comment toutes les choses qui ont été faites par le Verbe sont vivantes et ont été faites en Lui.

Il faut donc renoncer à cette manière de lire le texte, et adopter une lecture et une explication plus raisonnables. Or, voici comme on doit lire : *Toutes choses ont été faites par Lui, et sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*, et arrêter là le sens de la phrase, puis recommencer ensuite : En lui était la vie, comme s'il disait : *Sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait*, c'est-à-dire de tout ce qui devait être fait.

Vous voyez comment en ajoutant deux mots au premier membre de phrase, on fait disparaître toute difficulté. En effet, en disant : *Sans Lui rien n'a été fait*, » et en ajoutant : *de ce qui a été fait*, l'évangéliste embrasse toutes les créatures visibles et invisibles, et exclut évidemment l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint ne peut être compris parmi les créatures qui pouvaient être faites et appelées à la vie.

Jn 1, 4 b. et la vie était la lumière des hommes ;

C'est cette vie qui éclaire tous les hommes ; les animaux sont privés de cette lumière, parce qu'ils n'ont point d'âmes raisonnables, capables de voir la sagesse. L'homme, au contraire, qui a été fait à l'image de Dieu, est doué d'une âme raisonnable qui lui permet de comprendre la sagesse.

Jn 1,5. et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Saint Augustin : Cette vie était donc la lumière des hommes, mais les cœurs des insensés ne peuvent comprendre cette lumière, appesantis qu'ils sont par leurs péchés qui leur dérobent la vue de cette Divine lumière.

Toutefois, qu'ils ne croient pas que cette lumière est loin d'eux, parce qu'ils ne peuvent la voir : *Et la lumière luit dans les ténèbres*, dit l'évangéliste, *et les ténèbres ne l'ont pas comprise*.

Placez un aveugle devant le soleil, le soleil lui est présent, mais il est comme absent pour le soleil. Or, tout insensé est un aveugle ; la sagesse est devant lui, mais comme elle est devant un aveugle, elle ne peut éclairer ses yeux, non parce qu'elle est loin de lui, mais parce qu'il est loin d'elle.

Le contraire de la vie c'est la mort, et le contraire de la lumière des hommes, ce sont les ténèbres qui couvrent leur intelligence. Donc celui qui est dans les ténèbres est aussi dans la mort, et celui qui fait des œuvres de mort ne peut être que dans les ténèbres ; celui au contraire qui fait des œuvres de lumière, ou celui dont les œuvres brillent devant les hommes, et qui a toujours présent le souvenir de Dieu, n'est point dans la mort.

La lumière des hommes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui S'est manifesté Lui-même dans la nature humaine à toute créature raisonnable et intelligente, et a révélé aux cœurs des fidèles les mystères de Sa Divinité qui Le rend égal au Père ; ce que saint Paul exprime en ces termes : *Vous étiez autrefois ténèbres, vous êtes maintenant lumière dans le Seigneur*.

Dites donc : *La lumière luit dans les ténèbres*, parce que le genre humain tout entier était plongé, non par nature, mais par suite du péché originel dans les ténèbres de l'ignorance qui lui dérobaient la connaissance de la vérité ; or Jésus-Christ, après être né d'une Vierge, a brillé comme une vive lumière dans le cœur de tous ceux qui veulent Le connaître.

Il en est toutefois qui persistent à demeurer dans les ténèbres épaisses de l'impiété et de l'incrédulité, voilà pourquoi l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*, c'est-à-dire, la lumière luit dans les ténèbres des âmes fidèles, ténèbres qu'elle dissipe en faisant naître la Foi et en conduisant à l'Espérance. Mais l'ignorance et la perfidie des cœurs privés de la véritable sagesse n'ont pu comprendre la lumière du Verbe de Dieu qui brillait dans une chair mortelle.

Ainsi notre nature, considérée en elle-même, est une certaine substance ténébreuse, capable d'être éclairée par la lumière de la sagesse. Lorsque l'atmosphère est pénétrée par les rayons du soleil, on ne peut pas dire qu'elle luit par elle-même, mais qu'elle est éclairée par la lumière du soleil ; ainsi, lorsque la partie intelligente de notre nature jouit de la présence du Verbe, ce n'est point par elle-même qu'elle arrive à la connaissance de son Dieu et des autres choses intelligibles, mais par la lumière Divine, qui l'éclaire de ses rayons.

La lumière luit donc dans les ténèbres, parce que le Verbe de Dieu, Qui est la vie et la lumière des hommes, ne cesse de répandre cette lumière dans notre nature qui, considérée en elle-même, n'est qu'une substance ténébreuse et informe, et comme la lumière par elle-même est incompréhensible à toute créature, c'est avec raison que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise*.

Nous participons donc premièrement à la vie qui, pour quelques-uns, n'est point encore la possession actuelle de la lumière, mais la faculté de la recevoir, parce qu'ils n'ont point un désir assez vif de ce qui peut leur donner la science.

Pour d'autres, au contraire, cette vie est la participation actuelle à la lumière, ce sont ceux qui, suivant le conseil de l'Apôtre, recherchent les dons les plus parfaits (*1 Co 12*), c'est le Verbe de la sagesse qui est suivi de près par les enseignements de la science.

Saint Jean Chrysostome : La vie dont parle ici l'évangéliste, n'est pas seulement celle que nous avons reçue par la création, mais la vie éternelle et immortelle qui nous est préparée par la providence de Dieu. Lorsque nous entrons en possession de cette vie, l'empire de la mort est à jamais détruit, et dès que cette lumière brille à nos yeux, les ténèbres disparaissent sans retour ; ni la mort ne peut triompher de cette vie qui est éternelle, ni les ténèbres obscurcir cette lumière qui ne s'éteindra jamais. *Et la lumière luit dans les ténèbres.*

Ces ténèbres, c'est la mort et l'erreur, car la lumière sensible ne luit pas dans les ténèbres, mais elles disparaissent à son approche, tandis que la prédication de Jésus-Christ a brillé au milieu de l'erreur qui étendait son règne sur toute la terre et l'a chassée devant elle ; et Jésus-Christ, par Sa mort, a changé la mort en vie et a remporté sur elle un triomphe si complet, qu'Il a délivré ceux qu'elle retenait captifs. C'est donc parce que cette prédication n'a pu être vaincue ni par la mort, ni par l'erreur, et qu'elle brille de toute part du plus vif éclat et par sa propre force, que l'évangéliste ajoute : *Et les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Le Christ vint pour ouvrir les yeux qui avaient été aveuglés par le démon. Le Fils de Dieu est présent même dans les esprits des mauvais, bien qu'ils ne Le voient pas, de la même façon que la lumière qui brille sur l'aveugle n'est pas vue par lui.

La lumière du Verbe brille dans l'obscurité des mauvais par la lumière de la raison, par les voix des créatures qui crient qu'il y a un Créateur, qu'Il doit être adoré et aimé.

Cette lumière brille également par la loi naturelle imprimée dans l'âme, par la Loi nouvelle, par les Écritures, par les docteurs et les prédicateurs, par les saintes inspirations et par bien d'autres choses.

Saint Augustin : Ne tombez pas dans le péché, et le soleil ne cessera pas de briller pour vous. Mais si vous tombez, vous serez dans l'obscurité qui vous couvrira, et vous deviendrez aveugle.

Car la lumière est céleste, d'une grande noblesse, la plus belle et la plus pure des choses naturelles. Elle est impassible et des plus active. Elle ne peut être salie par l'impureté, même si elle est mélangée avec elle. Elle apporte la chaleur, la gloire et la joie. Elle permet aux choses d'être vues, et donne vie et puissance à toutes les choses vivantes.

Dieu agit ainsi avec Sa grâce. Le contraire de tout cela sera trouvé dans le péché, dont le symbole est l'obscurité. La grâce conduit à la lumière éternelle et à la gloire, le péché à la plus profonde obscurité.

In 1,6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

1,7. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

1,8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

Si un homme s'enferme dans une maison obscure, et se prive ainsi de voir les rayons du soleil, la faute n'en est pas au soleil mais bien à lui-même ; ainsi Jean a été envoyé, afin que tous crussent par lui ; si ce but n'a pas été entièrement atteint, le saint précurseur n'en est pas la cause. Il n'est pas la lumière par excellence, et il n'est lumière, que parce qu'il est entré en participation de la vraie lumière.

De même que l'étoile du matin précède le soleil, ainsi saint Jean Baptiste précède le Christ, le soleil de justice. De même que la lumière de la Divinité était cachée dans l'Humanité du Christ, comme dans une lanterne obscure qui empêcherait de voir la lumière, ainsi Dieu envoya saint Jean Baptiste pour dévoiler et rendre cette lumière manifeste, et témoigner que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, Maître et Rédempteur du monde.

Le Sauveur nous parle de plusieurs lumières ; en effet, dit Théophylacte :

- Il y a la lumière de l'intelligence ou de la parole intérieure par laquelle l'âme s'éclaire elle-même ;
- La lumière de la parole extérieure par laquelle nous éclairons les autres ;

- Et encore, dit saint Grégoire, la lumière des œuvres par laquelle nous élevons vers Dieu la pensée de ceux qui en sont témoins. Cette lumière des œuvres est grandement utile. De même que la lumière fait fuir les ténèbres, dit saint Pierre Chrysologue, la lumière des bonnes œuvres fait fuir le mal.

Le Christ est appelé la vraie Lumière :

- Le Verbe est la Lumière originelle, incréée, essentielle ; saint Jean Baptiste et les autres saints ne sont des lumières que par participation et communication du Verbe. Par comparaison avec le Christ, ils ne méritent pas le nom de lumière, étant infiniment dépassés par la clarté de la Lumière Divine.
- Le Christ seul est Lumière, et seul en mérite le titre. Dieu est *Celui Qui est*, car Il est l'Etre vrai, essentiel, éternel et infini, et toutes les créatures ont comme une étincelle d'être qui vient de Dieu. Leur existence est imparfaite, étant comme l'ombre de l'Etre infini Qui remplit l'immensité, et Qui est l'*Ipsium Esse Subsistens*.
- Le Christ est la vraie Lumière du monde parce que Sa Foi et Sa doctrine sont opposées aux erreurs et aux fausses doctrines des philosophes païens, des hérétiques et des athées. La vraie Lumière est pure, sincère, véritable, et rien en elle n'est feint, obscur ou imparfait.
- Comme le Christ nous illumine d'une manière bien plus véritable et parfaite que n'importe quelle lumière corporelle, la lumière spirituelle seule mérite le nom de lumière, dont la lumière corporelle n'est que l'ombre. Le Christ de la même manière nous dit qu'Il est *la vraie Vigne* ou *le vrai Pain*. On appelle souvent *vrai* ce qui est parfait ou excellent.
- Le Christ est aussi la vraie Lumière parce qu'Il la diffuse plus totalement et largement dans toutes les directions. Il illumine tout homme qui vient en ce monde. Toutes les créatures depuis le début du monde font dériver du Christ leur lumière de Foi et de grâce. Ainsi saint Jean Baptiste ne fut une lumière qu'en Judée, un petit coin du monde, et seulement aux jours d'Hérode.
- Saint Jean Baptiste et les autres ne pouvaient enseigner leurs auditeurs qu'extérieurement, par la voix, mais ne pouvaient pas par eux-mêmes illuminer les âmes. Mais le Christ peut faire les deux : frapper à la fois les oreilles et les âmes. C'est pourquoi le Christ est toujours appelé par Jean Baptiste *la Vérité*. Lui-même nous dit (*Jn 14*) : *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. Dans le Christ sont toutes les vérités : dans les existences, les âmes, les mots, les actions.

Jn 1,9. C'était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.

Pourquoi saint Jean ajoute-t-il le mot *vraie* ? C'est qu'on donne aussi à l'homme qui est éclairé le nom de lumière, mais la vraie lumière est celle qui éclaire elle-même. Nos yeux aussi sont appelés des lumières, et cependant c'est en vain que ces lumières sont ouvertes, si pour les éclairer, on n'allume une lampe pendant la nuit, ou si pendant le jour le soleil ne répand sur eux ses clartés. Que le manichéen rougisser d'oser dire que nous sommes l'œuvre d'un Créateur mauvais et ténébreux ; car jamais nous ne pourrions être éclairés si nous n'étions les créatures de la vraie lumière.

Cette lumière qui nous est donnée de Dieu, c'est l'intelligence dont Il nous a doués pour nous diriger ici-bas, intelligence qui s'appelle aussi la raison naturelle, mais un grand nombre, par le mauvais usage de la raison, se sont jetés eux-mêmes dans les ténèbres.

Jn 1,10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a pas connu.

C'est donc par la présence de Sa divinité qu'Il fait tout ce qu'Il crée, et qu'Il gouverne tout ce qu'Il a créé. Il était donc dans le monde, comme le Créateur du monde.

En disant : *Le monde ne L'a point connu*, l'évangéliste a indiqué sommairement la cause de cette ignorance ; car *le monde* ici symbolise les hommes qui ne sont attachés qu'au monde, qui n'ont de goût et d'affection que pour le monde ; or rien ne trouble autant l'âme que l'amour énervant des choses présentes. Saint Jean Baptiste déplore l'aveuglement et l'ignorance de l'infirmité humaine depuis la chute, car la perte de la Foi entraîne celle de la connaissance de son Créateur et Sauveur, c'est-à-dire du Verbe.

Jn 1,11. Il est venu chez Lui, et les Siens ne L'ont pas reçu.

1,12. Mais, à tous ceux qui L'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en Son nom,

1,13. qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Ces paroles : *Le monde ne L'a point connu*, doivent s'entendre des temps qui ont précédé l'Incarnation. Celles qui suivent : *Il est venu dans Son héritage*, se rapportent aux temps de la prédication de l'Évangile. L'évangéliste appelle les Juifs les Siens, comme étant le peuple privilégié du Christ, ou bien tous les hommes comme étant tous Ses créatures. Dans l'étonnement où le jetait la conduite insensée du genre humain, il s'est écrié plus haut : Le monde a été fait par Lui, et le monde n'a point connu Son Créateur ; ici l'ingratitude des Juifs le remplit d'indignation, et il lance contre eux cette accusation bien plus grave : *Et les Siens ne l'ont pas reçu*.

Saint Clément d'Alexandrie : Par Son Incarnation, le Christ changea la terre en Paradis, les hommes en anges et en dieux ; Il est le beau cocher qui conduit au Ciel, dans l'immortalité bienheureuse, le chariot dont les deux chevaux sont les Juifs et les Gentils.

De Dieu : L'esprit et la grâce de Dieu par lesquels l'homme charnel est régénéré, justifié, lui permet de devenir spirituel, juste, saint, ami et fils de Dieu. Par l'habitation en lui de la Sainte Trinité, l'homme se divinise, devient l'héritier de Dieu et du Christ.

L'évangéliste, en parlant ainsi, veut nous faire comprendre d'un côté la bassesse de la première génération qui vient du sang et de la volonté de la chair, et l'élévation de la seconde qui vient de la grâce et ennoblit notre nature, afin que nous ayons une haute idée de la grâce qui nous a engendrés, et que nous ne négligions rien pour la conserver.

De même que notre verbe ou notre parole devient en quelque sorte la voix du corps en s'unissant à elle pour se manifester aux sens des hommes, ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, en S'unissant à elle pour se manifester aussi aux hommes ; notre parole devient voix, mais elle n'est pas changée en voix ; ainsi le Verbe de Dieu S'est fait Chair, mais loin de nous la pensée qu'Il ait été changé en chair. Il s'est uni à la chair, mais Il ne s'est pas transformé en chair, Il s'est fait chair comme notre parole se fait voix.

Le Verbe s'est fait Homme en S'unissant une chair animée d'une âme raisonnable, par une union ineffable et incompréhensible, qui ne fait en Lui qu'une seule Personne, et Il a été appelé Fils de l'Homme, non par suite d'une simple union de volonté ou de bon vouloir, ni parce qu'Il avait pris la simple personnalité de l'homme, mais par suite de l'union véritable de deux natures différentes qui n'ont formé qu'un seul Christ et qu'un seul Fils, sans que cette union étroite ait détruit la différence des deux natures.

Jn 1,14. Et le Verbe S'est fait Chair, et Il a habité parmi nous ; et nous avons vu Sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.

Saint Augustin : Ces paroles : *Le Verbe S'est fait Chair, et Il a habité parmi nous*, nous apprennent que le Verbe a fait du mystère de Sa naissance comme un collyre pour éclaircir les yeux de notre cœur, et nous permettre de voir Sa Majesté à travers Son Humanité : *Et nous avons vu Sa gloire*.

Personne ne pourrait voir Sa gloire, s'il n'était guéri par l'humilité de Son Incarnation. L'œil de l'homme était comme obscurci par la poussière soulevée de la terre, il avait les yeux malades, et Dieu lui met comme de la terre sur les yeux pour les guérir.

La chair vous avait aveuglé, c'est la chair qui vous guérit. L'âme était devenue charnelle en donnant son consentement aux affections de la chair, et c'est ainsi que l'œil du cœur avait été aveuglé. Le médecin vous a fait un collyre en venant revêtu d'une chair mortelle pour réprimer les vices de la chair, car le Verbe S'est fait Chair, afin que vous puissiez dire : *Nous avons vu Sa gloire*.

D'ailleurs, les créatures le reconnaissent comme leur maître ;

- L'étoile, en appelant les mages à Son berceau ;
- Les anges, en annonçant Sa naissance aux bergers ;
- L'enfant (saint Jean-Baptiste), en tressaillant dans le sein de sa mère.

Le Père Lui-même lui a rendu témoignage du haut des Cieux, et le Paraclet en descendant sur Lui lors de Son Baptême.

Les paroles qui suivent : *Plein de grâce et de vérité*, peuvent s'entendre de deux manières différentes, c'est-à-dire de l'Humanité et de la Divinité du Verbe incarné.

- Ainsi la plénitude de la grâce se rapporterait à l'Humanité, par laquelle le Christ est le chef de l'Église et le premier né de toute créature. En effet, c'est en Lui que s'est manifesté le plus grand et le plus merveilleux effet de la grâce, en vertu de laquelle l'homme est devenu dieu sans aucun mérite de sa part.
- La plénitude de la grâce en Jésus-Christ peut encore s'entendre de l'Esprit Saint, dont les sept dons remplirent l'humanité du Sauveur. (*Is 11*) La plénitude de la vérité se rapporte à la Divinité.

De l'unité des Personnes Divine suit une participation des attributs des deux natures (*Communication des Idioms*) : ainsi ce qui est dans le Christ un attribut humain peut être également attribué à Sa Divinité, et inversement.

Par exemple, on peut dire que cet Homme Jésus est Dieu, tout-puissant, Créateur, Qui est de toute éternité. Inversement on peut aussi dire que ce Dieu, ou le Fils de Dieu, a vraiment souffert, fut crucifié, et mort.

Car en vérité il n'y a qu'une seule et même Personne dans le Christ, Dieu et Homme, qui est passé par tous ces états, selon Ses deux différentes natures.

Saint Athanase : Il est Un, non par mélange des deux natures, mais par l'unité de Personne. De même qu'une âme raisonnable unie à un corps vont former un seul homme, ainsi Dieu et l'Homme forment un seul Christ.

L'homme est *un* essentiellement ; le Christ est *Un* personnellement. C'est un peu comme un homme qui met sur lui un vêtement. Une nouvelle substance fut ajoutée au Verbe, comme si elle était un vêtement, mais substantiellement, et non pas accidentellement.

Car le Fils de Dieu S'est revêtu Lui-même de la substance de la Chair et de notre nature humaine, deux natures étroitement unies en Lui substantiellement dans la même Hypostase ou Personne du Verbe.

Car le Christ a assumé la véritable nature humaine, mais non la personne d'un homme. La Personne du Verbe de Dieu n'est pas devenue une personne humaine, car ce serait chose impossible. **Le Verbe a donc assumé l'essence et la substance de l'homme, mais non sa personnalité humaine.**

La nature humaine fut assumée par le Christ au moment même où Il fut formé par le Saint-Esprit Qui est venu en premier, car l'Humanité du Christ ne pourrait subsister comme Personne. Il a joint la même nature humaine en Lui-même dans l'unité de Sa Personne Divine, et l'y a fait subsister. Ainsi **l'Humanité du Christ ne subsiste pas en elle-même, mais dans la Personne du Verbe.**

In 1,15. Jean rend témoignage de Lui, et crie, en disant : C'est Celui dont j'ai dit: Celui Qui doit venir après moi a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.

Jean-Baptiste agit de la sorte pour préparer les esprits à recevoir plus facilement Jésus-Christ, sans être arrêté par Ses humiliations volontaires et l'extrême simplicité de Son extérieur.

En effet, le Sauveur avait un extérieur si simple et si ordinaire, que si les Juifs n'avaient entendu parler de Lui qu'après L'avoir vu, ils se seraient moqués du témoignage de Jean.

Il est la Vie, Il est la Lumière, Il est la Vérité, Qui ne garde pas en Lui-même les richesses de Sa bonté, mais les diffuse à tous ; cependant ces richesses demeurent dans leur intégralité après avoir été diffusées. Il ne peut y avoir une diminution en Lui de ce qu'Il procure aux autres, car Il leur donne Ses richesses de manière encore plus abondante, tout en gardant en Lui la même perfection.

Par le Christ nous avons reçu Sa grâce qui nous élève, nous fait appartenir à l'ordre Divin des choses comme enfants de Dieu, participants à Sa nature Divine (2 *Pet 1, 4*). Les Apôtres devinrent en quelque sorte les

compagnons et les amis du Christ, car Il les appelle Ses frères. De même le Pape appelle les cardinaux frères, les plaçant au même niveau que lui.

Que les croyants, surtout les Prêtres et les Religieux, réfléchissent en eux-mêmes sur leurs obligations de vivre comme le Christ une vie toute céleste, afin que quiconque les voit ou les entend, puisse dire qu'il a vu ou entendu le Christ en Sa vivante image.

***Jn 1,16. Et nous avons tous reçu de Sa plénitude, et grâce pour grâce.
1,17. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ.***

Grâce pour grâce, c'est-à-dire que nous avons reçu de Sa plénitude je ne sais quoi d'ineffable, et ensuite grâce pour grâce. Quelle est la première grâce que nous avons reçue ? La Foi, qui est appelée grâce, parce qu'elle est donnée gratuitement.

- Le pécheur a donc reçu cette première grâce qui a été pour lui le principe de la rémission de ses péchés ;
- Il a de nouveau reçu grâce pour grâce, c'est-à-dire que, pour cette grâce qui nous fait vivre de la Foi, nous en recevons une autre, c'est-à-dire la vie éternelle. Car la vie éternelle est comme la récompense de la Foi, et comme la Foi est une grâce, la vie éternelle est aussi une grâce donnée pour une autre grâce.

La Loi contient un triple commandement : la loi morale ou Décalogue, la loi judiciaire et la loi cérémoniale.

- Aux deux premiers l'évangéliste oppose *la Grâce*, sans laquelle ces Commandements ne pourraient être observés. Un croyant qui avec l'aide de la grâce remplit la Loi par amour de Dieu mérite la Vie Eternelle.
- A la Loi cérémoniale, il oppose *la Vérité*, car ces cérémonies étaient les types et ombres du Christ et de Ses Sacrements, ombres que le Christ va réaliser par la Vérité.

Symboliquement : Saint Augustin par le mot *Grâce* comprend le Verbe Lui-même, incarné dans le temps - par le mot *Vérité*, la vision éternelle de Dieu, à laquelle Il nous conduit. Dans les choses qui ont leur origine dans le temps, la plus haute grâce pour l'homme consiste à être uni à Dieu par unité de Personne ; mais dans les choses éternelles, la Vérité la plus élevée est avec raison attribuée au Verbe de Dieu.

Comme le Christ est le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité, on devrait dans les choses qui sont faites pour nous dans le temps pouvoir constamment Le contempler dans les choses éternelles.

Jn 1,18. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, Qui est dans le sein du Père, voilà Celui qui L'a manifesté.

Ces textes nous donnant clairement à comprendre que pendant cette vie mortelle, on peut bien voir Dieu sous certaines figures, mais jamais dans la claire manifestation de Sa nature, c'est-à-dire que, l'âme comme inspirée par la grâce de l'Esprit Saint, Le voit comme à travers ces figures, mais sans pouvoir jamais parvenir à la vue intime de Son essence.

C'est ainsi que Jacob, qui affirme qu'il a vu Dieu, n'a vu cependant qu'un ange ; c'est ainsi encore que Moïse, qui parlait à Dieu face à face, Lui fait cette prière : *Manifestez-vous à moi ouvertement, afin que je Vous voie et que je Vous connaisse*. D'où nous pouvons conclure qu'il avait soif de voir dans toute Sa splendeur cette nature infinie qu'il avait commencé à voir dans des figures imparfaites.

Que cependant, même dans cette chair corruptible, des âmes qui ont fait d'immenses progrès dans la vertu puissent voir la splendeur Divine avec les yeux perçants de la contemplation, cela n'est nullement en contradiction avec ces paroles ; car celui qui a le bonheur de voir la sagesse qui est Dieu, meurt entièrement à la vie présente, et s'affranchit ainsi de toutes ses affections.

Saint Augustin : Il n'y a donc que le Fils et l'Esprit Saint qui puissent voir le Père, car comment une simple créature pourrait-elle voir une nature incréée ? Personne donc ne connaît le Père, si ce n'est le Fils : *Le Fils unique, Qui est dans le sein du Père, nous L'a fait connaître*. Et de peur que le nom de Fils vous donne à penser qu'il s'agit

ici de ceux qui sont devenus fils de Dieu par Sa grâce, l'article précède le mot *Fils*. Et si cela ne suffit pas encore, on vous dit que c'est le Fils unique.

Saint Hilaire : Le nom de Fils ne paraissait pas encore assez explicite pour exprimer la nature Divine, si Jean-Baptiste n'y ajoutait une propriété qui le rend exclusif et incommunicable. En effet, par l'emploi de ces seuls mots *Fils* et *unique*, il exclut toute idée d'adoption, puisque la nature Divine seule peut remplir toute la signification de ce nom. Mais on appelle le secret du Père le sein du Père, parce que le sein chez nous est comme une partie intime de nous-mêmes. C'est donc celui qui a connu le Père dans le secret du Père, qui nous a raconté ce qu'il a vu.

Saint Bède : Si on rapporte au passé ce mot (*enarravit - il a raconté*), nous dirons que le Fils de l'Homme nous a fait connaître ce que nous devons penser et croire de l'unité de la Trinité, comment nous devons nous élever jusqu'à la contemplation d'un si grand mystère et par quelles œuvres nous pouvons y parvenir. Si on traduit ce mot au futur, le sens sera que le Fils racontera ce qu'il a vu dans le sein du Père, lorsqu'il introduira Ses élus dans les célestes clartés de la vision éternelle.

Nul n'a jamais vu Dieu : Ni Moïse, ni quelqu'un d'autre, mais le Christ seul nous a enseigné la parfaite vérité concernant Dieu et les choses Divines, parce que Lui seul a vu Dieu. Ces choses dont Il nous a parlé, concernant Dieu et le Verbe, sont si sublimes que seul le Fils de Dieu peut parfaitement nous parler de ces choses.

Moïse ne vit point l'essence de Dieu, mais une certaine substance lumineuse assumée par un ange, qui représentait d'une certaine manière aux yeux de Moïse la gloire de Dieu.

Tropologiquement : Saint Grégoire : **Personne ne peut voir Dieu et les choses Divines sans d'abord mourir à ce monde et à ses plaisirs.** Celui qui cherche la sagesse, qui est Dieu Lui-même, meurt d'abord à cette vie pour ne pas être retenu dans son amour. Personne ne peut en même temps embrasser Dieu et le monde. Celui qui voit Dieu meurt soit en volonté, soit dans la réalité, en séparant totalement son âme des plaisirs de cette vie.

Le sein du Père : Cela représente la plus haute union possible entre le Fils et le Père ; le Fils, Qui est consubstantiel et uni avec le Père, devient participant de la sagesse du Père et de Ses plus secrets conseils.

Jn 1,19. Or voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ?
1,20. Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis pas le Christ.
1,21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Etes-vous Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Etes-vous le prophète ? Et il répondit : Non.
1,22. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même ?
1,23. Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

Il confessa, et il ne le nia point, il confessa : Je ne suis pas le Christ. Et voyez la sagesse de l'évangéliste, il répète trois fois à peu près la même expression, pour faire ressortir la vertu de Jean-Baptiste, et la malice insensée des Juifs ; car c'est le devoir d'un serviteur fidèle, non-seulement de ne pas ravir la gloire qui appartient à son maître, mais de la rejeter quand elle lui est offerte, même par un grand nombre.

Il marchera devant Lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, c'est-à-dire, que Jean-Baptiste devait précéder le premier avènement, comme Élie devra un jour précéder le second ; de même qu'Élie sera le précurseur du Juge, ainsi Jean-Baptiste devait être le précurseur du Rédempteur ; Jean-Baptiste était donc Élie en esprit, mais il ne l'était pas en personne. Ce que le Sauveur affirme de l'esprit d'Élie, Jean le nie de la personne. Il était juste, en effet, que le Seigneur parlât de Jean à Ses disciples dans un sens spirituel, tandis que Jean devait répondre au peuple encore grossier, en niant dans le sens littéral, qu'il fût Élie en personne.

La voix qui crie dans le désert est nécessaire à l'âme abandonnée de Dieu, pour la ramener dans les voies droites qui conduisent à Lui, sans qu'elle s'égare davantage dans les voies tortueuses du serpent mauvais, pour l'élever par la méditation jusqu'à la contemplation de la vérité sans mélange d'erreur, et faire succéder à cette méditation sérieuse la pratique des bonnes œuvres. Voilà le sens de ces paroles : *Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.*

Saint Grégoire : La voie du Seigneur va droit au cœur, lorsqu'on écoute avec humilité la parole de vérité ; elle va droit au cœur lorsqu'elle le prépare à l'accomplissement des Divins préceptes.

Tropologiquement : Que chacun se pose souvent cette question : *Qui êtes-Vous ?*

- Par rapport à notre substance : Écoutons notre conscience nous répondre : le nom de Dieu mon Créateur est : *Je suis Celui Qui est (Ex 3)* ; je ne suis donc qu'une simple créature : *je suis celui qui n'est pas*, car je ne suis rien par moi-même, et à partir de mon néant, j'ai été créé par Dieu et fait homme.
- Mon corps et mon âme ne m'appartiennent pas, mais sont à Dieu, Qui me les a donnés, ou plus exactement Qui me les a confiés. Saint François disait : *Qui êtes-Vous, Seigneur ? Qui suis-je ?* Vous êtes un abîme de sagesse et de bonté. Je suis un abîme d'ignorance, de faiblesse, de malice et de tous les maux. Vous êtes un abîme d'être, je suis le néant. A sainte Catherine de Sienne, le Christ déclara : *Bienheureuse êtes-vous si vous savez Qui Je suis et qui vous êtes. Je suis Celui Qui est, vous êtes celle qui n'est pas.*

Jn 1,24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.

1,25. Ils continuèrent de l'interroger, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni le prophète ?

1,26. Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau ; mais, au milieu de vous, Se tient Quelqu'un que vous ne connaissez pas.

1,27. C'est Lui Qui doit venir après moi, Qui a été placé au-dessus de moi : je ne suis pas digne de dénouer la courroie de Sa sandale.

1,28. Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Pourquoi donc baptise-t-il, puisque son Baptême ne peut remettre les péchés ? C'était pour remplir encore ici son office de précurseur ; sa propre naissance avait précédé la naissance du Seigneur, son Baptême devait aussi précéder le Baptême du Sauveur.

Il avait été le précurseur du Christ en L'annonçant aux Juifs, il était juste qu'il le fût aussi par un Baptême qui était la figure du Sacrement du Baptême, et qu'en baptisant de la sorte, il annonçât le mystère de la Rédemption, et déclarât que le Rédempteur se trouvait au milieu d'eux, sans en être connu : « *Mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.* » C'est qu'en effet, le Seigneur S'étant manifesté dans un corps sensible, Il était visible dans Son Corps, et invisible dans Sa majesté.

Or, sous quel titre Jésus-Christ s'est-Il surtout manifesté parmi les hommes ? comme l'Époux de la sainte Église. C'est donc avec raison que Jean-Baptiste se déclare indigne de dénouer la courroie de Sa chaussure, comme s'il faisait ouvertement un aveu : Je ne suis pas digne de déchausser les pieds du Rédempteur, parce que je ne veux pas usurper injustement le titre d'époux.

Qui ne sait que les chaussures sont faites de la peau des animaux, que l'on dépouille après leur mort ? Or, le Sauveur par Son Incarnation, apparut comme ayant les pieds couverts d'une chaussure, en unissant Sa Divinité à notre nature mortelle et corruptible.

La courroie de la chaussure est donc comme le lien de cette union mystérieuse. Jean-Baptiste ne peut dénouer la courroie de Sa chaussure, parce qu'il ne peut approfondir lui-même le mystère de l'Incarnation, et il semble tenir ce langage : Qu'y a-t-il d'étonnant qu'Il ait été placé au-dessus de moi, Lui Qui est né, il est vrai, après moi, mais dont la naissance est pour moi un mystère incompréhensible ?

Béthanie signifie *maison d'obéissance*, ce qui nous apprend que c'est par l'obéissance de la Foi, que tous les hommes doivent parvenir au Baptême.

Béthanie signifie encore *maison de la préparation*, et cette signification se rapporte parfaitement au Baptême de Jean, qui avait pour fin de préparer au Seigneur un peuple parfait. Le mot Jourdain veut dire *leur descente* ; or, quel est ce fleuve, si ce n'est notre Sauveur Qui purifie tous ceux qui entrent dans le monde, en descendant et en S'humiliant non pour Lui-même, mais dans la personne du genre humain.

Ce fleuve sépare les terres et les villes données par Moïse, de celles qui ont été données par Josué, et les eaux rapides de ce fleuve portent la joie dans la cité de Dieu. (*Ps 45, 5*) De même que le serpent se cache dans le fleuve

d'Égypte, ainsi Dieu Se cache dans ce fleuve, car le Père est dans le Fils, et ceux qui viennent pour se purifier dans ses eaux, se dépouillent de l'opprobre de l'Égypte, et se rendent dignes d'avoir part à l'héritage, ils sont purifiés de la lèpre, et ils méritent de recevoir une double grâce et de voir descendre en eux l'Esprit de Dieu, car la colombe spirituelle ne descend point sur un autre fleuve.

Il faut laver avec l'eau ceux qui ont été pollués par le péché, comme un début de pénitence, afin d'être conduit des choses plus basses aux plus nobles. Car Celui qui donne les plus grandes choses et la plus haute perfection arrive après moi.

Le Christ est appelé *l'Agneau* par saint Jean Baptiste et par Son Apôtre saint Jean l'évangéliste, dans l'Apocalypse :

- Parce qu'Il fut préfiguré par l'Agneau Pascal et par les sacrifices quotidiens du matin et du soir de l'Agneau de Dieu dans le temple, et par les autres agneaux qui étaient offerts pour le péché, selon la Loi, mais qui ne pouvaient ôter les péchés. Ils représentaient le Christ, Qui devait ôter ces péchés par Son Sang (Origène) ;
- Le Christ fut appelé l'Agneau par Isaïe et Jérémie (11,19), Qui devait être offert pour la rédemption du monde ;
- Le Christ a l'innocence de l'agneau, sa douceur, sa patience et son obéissance, jusqu'à la mort qu'Il supporta en silence, *Lui Qui outragé ne rendait point l'outrage, Qui maltraité ne faisait point de menaces, mais S'en remettait à Celui Qui juge avec justice* (1 Pet 2, 23).

Le Christ est appelé l'Agneau de Dieu, agneau non d'une brebis mais de Dieu, Qui par la volonté de Dieu fut offerte pour la rédemption de l'homme. De même le sacrifice offert par Abraham est appelé le sacrifice d'Abraham, qui fut offert à Dieu Lui-même.

L'Agneau de Dieu est un Agneau Divin parce la Divinité était en Lui, et qu'Il fut fait l'Enfant du Père. C'est pourquoi nous sommes appelés enfants, ou agneaux (saint Clément). Comme l'Écriture appelle les enfants *agneaux*, Dieu Qui est le Verbe, Qui pour nous devint Homme, Qui voulut en toutes choses devenir comme nous, est appelé l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, l'Enfant et le Père.

Jn 1,29. Le lendemain, Jean vit Jésus Qui venait à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui Qui enlève le péché du monde.

1,30. C'est Celui dont j'ai dit : Après moi vient un Homme Qui a été placé au-dessus de moi, parce qu'Il était avant moi.

1,31. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais c'est pour qu'Il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

La visite de Marie à Elisabeth, qui était son inférieure, et la démarche du Fils de Dieu, qui vient trouver Jean-Baptiste, nous apprennent l'humilité et le zèle avec lequel nous devons nous rendre utiles à ceux qui sont nos inférieurs. Or, quel est ce sacrifice que la nature raisonnable doit offrir à Dieu chaque jour, si ce n'est le Verbe toujours plein de force, de vie et de beauté, et Qui nous est ici représenté sous la figure d'un agneau ?

C'est Lui qui sera notre sacrifice du matin, qui applique notre intelligence à la méditation des vérités Divines, car notre âme ne peut toujours être appliquée à des choses aussi relevées, à cause de son étroite union avec ce corps mortel qui l'appesantit.

De cette vérité que Jésus-Christ est un agneau, nous pourrions tirer encore plusieurs conséquences très-utiles, et nous arriverions ainsi jusqu'au sacrifice du soir, qui représente les choses corporelles. Or, celui qui a offert cet agneau en sacrifice, c'est Dieu Qui était comme caché dans l'homme ; c'est le grand-prêtre qui a dit : *Personne ne m'ôte la vie, mais Je la donne de Moi-même*, (Jn 10) et c'est pour cela qu'Il est appelé l'Agneau de Dieu ; car Il a pris sur Lui toutes nos infirmités (Is 53) ; Il a effacé tous les péchés du monde (1 P 2) ; et a reçu la mort comme un Baptême (Lc 12). Dieu, en effet, ne laisse passer sans les reprendre et les châtier aucune de nos actions contraires à Sa loi, et ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'elles peuvent être ramenées à cette règle Divine.

Il ne dit pas : *Qui effacera*, mais : *Qui efface les péchés du monde*, c'est-à-dire qu'Il continue toujours de le faire. Ce n'est pas seulement dans Sa Passion et sur la Croix qu'Il efface le péché du monde, Il n'a cessé de l'effacer depuis Sa mort jusqu'à présent, Il n'est pas toujours crucifié, il est vrai, puisqu'Il n'a offert qu'un seul sacrifice pour nos péchés, mais Il ne cesse de les effacer par la vertu de ce sacrifice.

Jn 1,32. Et Jean rendit témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe, et Se reposer sur Lui.

1,33. Et moi, je ne Le connaissais pas ; mais Celui Qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur Qui vous verrez l'Esprit descendre et Se reposer, c'est Celui Qui baptise dans l'Esprit-Saint.

1,34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu.

L'Esprit Saint s'est manifesté aux hommes sous deux formes visibles différentes, sous la forme d'une colombe lorsqu'Il descendit sur Notre-Seigneur après Son Baptême, et sous la forme de langues de feu quand Il descendit sur les Apôtres réunis.

D'un côté, c'est le symbole de la simplicité, de l'autre, l'emblème de la ferveur. La forme de la colombe apprend à ceux qui ont été sanctifiés par l'Esprit Saint, à fuir toute duplicité ; et le feu enseigne à la simplicité, à ne point faire ses actions avec froideur.

Ne vous étonnez pas que les langues soient divisées. Ne craignez pas la division, reconnaissez dans la colombe le symbole de l'unité. Il fallait que l'Esprit Saint descendît sur Notre-Seigneur sous la forme d'une colombe, pour apprendre à tous les chrétiens qu'on reconnaîtra qu'ils ont reçu l'Esprit Saint, s'ils ont la simplicité de la colombe et s'ils vivent avec leurs frères dans cette paix véritable que figurent les baisers des colombes.

Les corbeaux donnent aussi des baisers, mais en même temps ils déchirent ; la colombe ne sait point déchirer, les corbeaux se nourrissent de corps qui ont été mis à mort, ce que ne fait pas la colombe, qui ne se nourrit que des fruits de la terre. Que si la colombe fait entendre des gémissements d'amour, ne soyons pas surpris que l'Esprit Saint ait voulu apparaître sous la forme d'une colombe, Lui qui prie pour nous par ses gémissements ineffables. (Rm 9)

Ce n'est point en Lui-même, mais en nous que l'Esprit Saint gémit par les gémissements qu'Il nous inspire. Celui qui gémit d'être accablé sous le poids de ce corps mortel, et de vivre éloigné du Seigneur, gémit d'une manière agréable à Dieu. Mais il en est beaucoup qui gémissent d'être privés de la félicité de ce monde, ou d'être brisés par les épreuves, accablés sous le poids écrasant des infirmités du corps, ce ne sont pas là les gémissements de la colombe.

Sous quelle forme devait se manifester l'Esprit saint pour représenter l'unité, si ce n'est sous la forme de la colombe, afin de pouvoir dire à l'Eglise, après lui avoir donné la paix ; *Ma colombe est unique* ? (Ct 6) Quel symbole plus convenable de l'humilité, que cet oiseau simple et gémissant ?

La sainte et véritable Trinité apparut toute entière dans cette circonstance ; le Père, dans cette voix qui dit : *Vous êtes Mon Fils bien-aimé*, le Fils dans Celui Qui est baptisé, et l'Esprit Saint dans la colombe. C'est au nom de cette Trinité, que les Apôtres ont été envoyés pour baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Jn 1,35. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples.

1,36. Et regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu.

Mais pourquoi Jean-Baptiste, au lieu de parcourir toute la Judée pour annoncer Jésus en tous lieux, se tient-il sur les bords du Jourdain, attendant pour Le faire connaître, que le Sauveur vienne le trouver ? Parce qu'il réservait cette mission aux œuvres mêmes de Jésus-Christ.

Considérez d'ailleurs combien cette conduite fut plus utile à l'édification des âmes. Jean-Baptiste ne fit que jeter une petite étincelle, et on vit aussitôt s'allumer un grand incendie. Si un autre eût parcouru la Judée pour annoncer Jésus-Christ, on eût pu l'accuser d'agir par un motif tout humain, et sa prédication eût donné lieu à mille soupçons.

C'est pour cette raison que les prophètes et les Apôtres ont annoncé Jésus-Christ lorsqu'Il n'était pas présent, les uns avant Son avènement et Son Incarnation, les autres après Son ascension. Mais voyez comme Jean-Baptiste rend témoignage non-seulement de la voix, mais des yeux : *Et regardant Jésus qui s'avançait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu.*

Le Sauveur est en effet l'Agneau proprement dit, le seul qui soit sans péché, dont on n'a pas en besoin de laver les souillures, mais qui a été sans souillure aucune. Il est par excellence l'Agneau de Dieu, parce que ce n'est que par le Sang de cet Agneau, que les hommes ont pu être rachetés. C'est cet Agneau que redoutent les loups, et qui a donné la mort au lion après que Lui-même ait été mis à mort.

Saint Bède : Il s'appelle encore *Agneau*, parce qu'Il devait nous laisser en don gratuit Sa toison pour nous en faire une robe nuptiale, c'est-à-dire qu'Il a voulu nous laisser les exemples de Sa vie, pour nous communiquer les saintes ardeurs de la Charité.

Alcuin : Dans le *sens figuré*, Jean s'arrête, c'est-à-dire que la loi cesse, et Jésus vient, c'est-à-dire la grâce de l'Évangile, à laquelle la loi elle-même rend témoignage. Jésus Se met en marche pour réunir Ses disciples.

Saint Bède : Cette marche de Jésus représente la Divine économie de l'Incarnation, par laquelle Il a daigné venir jusqu'à nous, et nous laisser les exemples d'une vie sainte.

***Jn 1,37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.
1,38. Jésus, S'étant retourné, et voyant qu'ils Le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils Lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-Vous ?
1,39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où Il demeurerait, et ils restèrent chez Lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.
1,40. Or André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.***

Il en est un très-grand nombre qui se sentent moins attirés à Dieu par les considérations élevées sur Sa nature Divine, que par l'exposé de Sa bonté, de Sa miséricorde et de ce qu'Il a fait pour le salut des hommes. Remarquez que tandis que Jean-Baptiste prononce ces paroles : *Voici l'Agneau de Dieu*, Jésus ne dit rien. En effet, d'après les usages reçus, l'époux reste dans le silence, d'autres lui amènent l'épouse, et la lui remettent entre les mains ; mais aussitôt qu'il l'a prise pour épouse, il lui témoigne tant d'affection, qu'elle ne se souvient plus de ceux qui l'ont conduite à son époux.

Ainsi lorsque Jésus-Christ vient pour épouser l'Église, Il ne dit rien non plus ; Jean-Baptiste, Son ami, s'approche seul, Lui présente la main droite de Son épouse, lorsque par ses discours il remet comme entre Ses mains les âmes des hommes. Jésus les accueille et leur témoigne aussi tant d'amour qu'elles ne retournent plus à Jean-Baptiste.

Remarquons encore que dans la célébration des noces, ce n'est pas la jeune fille qui va au-devant de son époux, c'est lui-même qui vient la trouver (quand ce serait un fils de roi qui épouserait une humble servante) ; Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait de même ; la nature humaine n'est point montée dans les Cieux, c'est le Fils de Dieu Qui est venu la trouver et Qui l'a conduite dans la maison paternelle.

Dans le *sens mystique*, ils demandent à Jésus-Christ dans quelles âmes Il daigne habiter, afin qu'en imitant leurs exemples, ils puissent mériter la même faveur. Ou bien encore, ils virent Jésus marcher, et Lui demandent aussitôt où Il demeure ; et il nous enseigne par là, lorsque nous méditons intérieurement sur l'Incarnation du Fils de Dieu, à Le prier avec instance et ferveur de nous faire connaître le lieu de Son éternelle demeure.

Jésus approuve la légitimité de leur demande, et leur ouvre volontiers Ses secrets : *Et il leur dit : Venez et voyez.* C'est-à-dire : Ce n'est point par des paroles, mais par des œuvres, que vous pouvez apprendre où est Mon habitation. Venez donc par la Foi et par les œuvres, et vous verrez par l'intelligence qui vous sera donnée.

Origène : **Par cette parole : Venez, Il les invite à la vie active, et par cette autre : Voyez, à la vie contemplative.**

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste nous indique quelle heure il était alors : *Or, il était environ, la dixième heure* ; il voulait apprendre aux docteurs comme aux disciples, qu'on ne doit point négliger le soin de la doctrine sous prétexte de l'heure avancée.

La dixième heure est encore ici le symbole de la loi qui a été donnée en dix préceptes. Le temps était venu d'accomplir par l'amour cette loi que les Juifs ne pouvaient accomplir que par la crainte ; aussi est-ce à la dixième heure que Notre-Seigneur S'entend donner le nom de Maître ; car il n'y a de véritable maître de la loi, que Celui Qui en est l'auteur.

La dixième heure : C'est seize heures, quatre heures de l'après-midi, deux heures avant le coucher du soleil. Saint Jean Baptiste ajoute ces mots pour montrer le zèle du Christ Qui, bien qu'il soit tard, ne voulut pas attendre le jour suivant, mais S'occupa immédiatement des choses qui regardent au salut.

Cela montre également l'ardente dévotion des disciples du Christ, qui sans se préoccuper de l'endroit où ils allaient dormir, passèrent leur temps à écouter le Christ plutôt que d'être chez eux dans leur lit.

In 1,41. Il trouva le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ).

1,42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Vous êtes Simon, fils de Jona ; vous serez appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

Or, cet Apôtre est appelé Pierre, à cause de la fermeté de la Foi avec laquelle il s'attacha à cette pierre, dont l'Apôtre a dit : *Or, la pierre était Jésus-Christ*, Qui délivre des embûches de l'ennemi ceux qui espèrent en Lui, et Qui répand sur eux, comme un fleuve, l'abondance de Ses grâces spirituelles.

Ceux dont la vertu devait jeter un vif éclat dès leurs premières années, ont reçu alors leur nom, tandis que ceux dont le mérite et la vertu ne devaient se produire que plus tard, n'ont reçu aussi que plus tard le nom que Dieu leur destinait.

En effet Simon veut dire, *qui est obéissant*, Joanna, signifie *grâce*, et Jona, *colombe*. Le Sauveur semble donc lui dire : Vous êtes docile et obéissant, vous êtes le fils de la grâce ou le fils de la colombe, c'est-à-dire, de l'Esprit Saint, car c'est l'Esprit Saint Qui vous a inspiré cette humilité, Qui vous fait venir à Moi sur la parole d'André votre frère ; vous n'avez pas dédaigné, vous son aîné, de suivre celui qui était plus jeune que tous, car le mérite de la Foi l'emporte sur les prérogatives de l'âge.

Le Christ est oint, non corporellement, mais avec la grâce spirituelle, la grâce de l'Union Hypostatique et la grâce habituelle par laquelle, comme Homme, Il fut créé par Dieu, et consacré comme Prêtre, Maître, Prophète, Roi, Législateur et Rédempteur du monde.

In 1,43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe. Et Il lui dit : Suivez-moi.

1,44. Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.

1,45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui de Qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous L'avons trouvé ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

1,46. Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Venez et voyez.

Sur le point d'appeler de nouveaux disciples à Sa suite, Il se dirige vers la Galilée, qui signifie transmigration et *changement*, et Il apprend ainsi à ceux qui Le suivent à sortir d'eux-mêmes, à faire de continuels progrès dans la vertu, et à parvenir à la joie éternelle par les souffrances, comme Il a Lui-même voulu avancer et croître en sagesse, en âge, en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Lc 11*), et passer par les souffrances avant de ressusciter et d'entrer dans Sa gloire.

Et Il rencontra Philippe, et Jésus lui dit : *Suivez-Moi*. On suit Jésus, quand on imite Son humilité et Sa Passion, pour avoir part à la gloire de Sa résurrection et de Son ascension.

Rupert et Jansen pensent que Nathanaël et Bartholomée sont le même Apôtre :

- Les autres évangélistes joignent toujours Philippe et Bartholomée comme saint Jean joint Philippe et Nathanaël ;
- On ne lit nulle part que le Christ n'ait appelé Bartholomée, sauf s'il est en fait Nathanaël ;
- Les trois autres évangélistes qui mentionnent Bartholomée ne parlent jamais de Nathanaël, et inversement avec Jean ;
- Saint Jean (22, 2) associe Nathanaël avec les Apôtres Pierre, Thomas Jacques et Jean lors de la pêche et la vision de Jésus. Nathanaël serait donc un Apôtre, et on ne voit pas qui il pourrait être s'il n'était pas Bartholomée ;
- Bartholomée n'est pas un véritable surnom, mais indique simplement qu'il était le fils de Tolmai : son vrai surnom devait être Nathanaël ;
- Le Christ avait dit à Nathanaël : *Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude* ; puis le Christ lui promit une vision d'anges montant et descendant sur le Fils de l'Homme. Il semblait avoir une affection particulière pour lui, et le choisit comme ami et Apôtre.

Claudius Espenæus pense que Nathanaël était le même qu'Ursicinus, premier Évêque de Bourges.

Jn 1,47. Jésus vit Nathanaël qui venait à Lui, et Il dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude.

1,48. Nathanaël Lui dit : D'où me connaissez-Vous ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, Je vous ai vu.

1,49. Nathanaël Lui répondit : Rabbi, Vous êtes le Fils de Dieu, Vous êtes le roi d'Israël.

1,50. Jésus lui répondit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez des choses plus grandes que celles-là.

1,51. Et Il lui dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert, et les Anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme.

La question de Nathanaël est la question d'un homme, la réponse de Jésus est celle d'un Dieu : *Avant que Philippe vous appelât, lui dit Jésus, Je vous ai vu.* Il l'a vu, non pas des yeux de l'homme, mais de ce regard Divin que Dieu abaisse sur les hommes du haut des Cieux. *Je vous ai vu*, c'est-à-dire, J'ai vu les habitudes de votre vie.

Au commencement du monde Adam et Eve, après leur péché, se firent une ceinture de feuilles de figuier. (Gn 3) Les feuilles du figuier sont donc la figure des péchés. Or, Nathanaël était assis sous un figuier comme à l'ombre de la mort, et le Seigneur semble lui dire : *O Israël ! vous qui êtes sans ruse ! O peuple qui vivez de la Foi ! avant que Je vous aie appelé par Mes Apôtres, lorsque vous étiez encore à l'ombre de la mort, et avant que vous ayez pu Me voir, Je vous ai vu.*

Saint Grégoire : Je vous ai vu pendant que vous étiez sous le figuier, c'est-à-dire, Je vous ai choisi lorsque vous étiez encore sous les ombres de la loi.

Pierre qui a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, après avoir été témoin de ses miracles et de sa doctrine, est proclamé bienheureux, de ce que le Père lui a révélé cette vérité, tandis que Nathanaël, qui confesse la Divinité de Jésus, sans avoir ni vu Ses miracles, ni entendu Ses Divins enseignements, ne reçoit point les mêmes louanges.

C'est que Pierre et Nathanaël ont tenu le même langage mais sans y attacher le même sens. Pierre a confessé que Jésus était le Fils de Dieu, et vrai Dieu Lui-même ; Nathanaël, au contraire, ne voit encore en Lui qu'un homme. Car en Lui disant : *Vous êtes le Fils de Dieu* ; il ajoute : *Vous êtes le roi d'Israël.*

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'ajouta rien à la confession de Pierre, Il considéra sa Foi comme parfaite, et lui prédit que sur cette confession Il bâtirait Son Eglise, tandis que pour Nathanaël, dont la confession était moins complète et laissait beaucoup à désirer, Il l'élève vers des considérations plus hautes : *Et Jésus lui dit : Parce que Je vous ai dit : Je vous ai vu sous le figuier, vous croyez ; vous verrez de plus grandes choses*, c'est-à-dire, vous regardez comme une chose extraordinaire ce que Je vous ai dit, et c'est pour cela que vous Me proclamez roi d'Israël ; que direz-vous donc, lorsque vous verrez de plus grandes choses ?

Et quelles sont ces choses ? *En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme.*

Voyez comme Il l'élève peu à peu au-dessus de la terre, et l'amène à reconnaître que le Christ n'est pas seulement un Homme. Car comment Celui Qui a les anges pour serviteurs, pourrait-Il n'être qu'un Homme ? Il se fait donc ainsi connaître pour le maître des anges qui descendirent sur Jésus et montèrent avec Lui comme les ministres de Sa Divine royauté ; ils descendirent sur Lui au moment de Sa mort sur la Croix, et montèrent au temps de Sa Résurrection et de Son Ascension.

Puisque Jacob, qui fut appelé Israël (*Gn 32*), a vu cette échelle en songe, et que, d'un autre côté, Nathanaël, au témoignage de Jésus, est un vrai Israélite, c'est avec raison que le Sauveur lui rappelle le songe de Jacob, comme s'Il lui disait : *Le songe de celui dont vous portez le nom se réalisera pour vous-même, vous verrez le Ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'Homme.* S'ils descendent sur Lui, ils montent aussi jusqu'à Lui, car Il est tout à la fois dans les hauteurs des Cieux et sur la terre, Il est en haut dans Sa propre nature, Il est en bas dans la personne des Siens.

Les bons prédicateurs qui annoncent vraiment Jésus-Christ, sont les anges de Dieu, ils montent et descendent sur le Fils de l'Homme, à l'exemple de saint Paul, qui monta jusqu'au troisième Ciel (*2 Co 2*), et qui est descendu jusqu'à donner du lait pour nourriture aux petits enfants.

Mystiquement : Saint Grégoire : *Je vous ai vu sous le figuier*, sous l'ombre de la Loi, pour vous transporter dans la vigne de Mon Évangile.

Tropologiquement : Dieu et le Christ sont partout présents et doivent être craints, même quand vous êtes seul dans votre chambre, car le Christ vous regarde, considérant vos pensées et désirs secrets dans votre âme. Veillez donc à ne pas offenser les yeux de Sa majesté. De même que le Christ vit Nathanaël sous le figuier, ainsi Il voyait aussi Adam sous le figuier mangeant le fruit défendu.

Par cette vision des anges qui montent et descendent sur Lui, le Christ nous signifie qu'Il est le Prince non seulement des hommes, mais aussi des anges, et qu'Il est vrai Dieu, le Fils de Dieu. Car les anges agissent comme Ses ministres, pour obéir à Ses ordres au Ciel et sur la terre.

Saint Jean Chrysostome pense que cette montée et descente des anges sur le Christ prit place pendant l'agonie et la sueur de Sang au Jardin des Oliviers, quand l'ange consolateur apparut pour Le reconforter (*Lc 22, 44*). Cela arriva également quand les anges apparurent aux saintes femmes pour leur annoncer Sa Résurrection.

Cette vision prit place :

- Pour montrer que le Christ avait réconcilié les hommes et les anges, la terre et le Ciel, et avait restauré la mutuelle communion et amitié qui existait au Paradis ;
- Pour montrer que les Catholiques sont des étrangers sur la terre, et doivent converser avec les anges en imitant leur vie angélique, comme citoyens avec les saints dans la maison de Dieu ;
- Pour nous assigner les anges comme nos gardiens, nous défendre contre les attaques des hommes et des mauvais esprits, nous pousser à la pratique des vertus héroïques, et nous porter au Ciel à notre mort. Ainsi les anges montent pour offrir à Dieu nos prières et supplications, et descendent pour nous apporter les dons gracieux de Dieu ;
- Pour déclarer la majesté du Christ, l'obéissance et la révérence des anges, car le Christ a été établi bien au-dessus des principautés, des puissances, des vertus et des dominations, et de toutes les puissances, non seulement dans ce monde mais aussi dans celui à venir.

SAINT JEAN – CHAPITRE 2

Jn 2,1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était.

2,2. Et Jésus fut aussi invité aux noces, avec Ses disciples.

2,3. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus Lui dit : Ils n'ont pas de vin.

2,4. Jésus Lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre Moi et Vous ? Mon heure n'est pas encore venue.

En se rendant à cette invitation, Il ne considère pas les intérêts de Sa dignité, mais le bien qui peut en résulter pour nous ; Il n'a pas dédaigné de prendre la forme d'esclave, Il ne dédaigne pas davantage de se rendre aux noces de ses serviteurs.

Qu'y a-t-il d'étonnant que le Fils de Dieu se soit rendu à ces noces, Lui qui est venu dans le monde pour célébrer des noces toutes Divines ? Il a, en effet, une épouse qu'il a rachetée de Son Sang, à laquelle Il a donné l'Esprit Saint pour gage, et qu'Il s'est unie dans le sein de la Vierge Marie. Le Verbe est Lui-même époux, et la nature humaine est Son épouse, et l'un et l'autre forment un seul Fils de Dieu, comme un seul Fils de l'Homme. Le sein de la Vierge Marie a été le lit nuptial, d'où Il S'avance comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale.

Ces noces ont lieu trois jours après l'arrivée de Jésus en Galilée ; et cette circonstance n'est pas sans mystère.

- Le premier âge ou le premier jour du monde, avant la loi, a été éclairé par les exemples éclatants des patriarches ;
- Le second sous la loi, par les oracles des prophètes ;
- Le troisième sous la grâce, par les écrits des évangélistes, et c'est dans ce troisième jour, que Notre-Seigneur a voulu naître dans une chair mortelle.

Ces noces ont lieu à Cana, en Galilée, c'est-à-dire (d'après la signification de ces deux mots), dans le zèle de la transmigration, et cette circonstance apprend à ceux qui veulent se rendre dignes de la grâce de Jésus-Christ, qu'ils doivent être enflammés du zèle d'une religion véritable, et passer des vices à la pratique des vertus et des choses de la terre à l'amour des biens célestes.

Pendant que le Seigneur prend part au repas des noces, le vin vient à manquer, et Il le permet pour faire éclater, par la création d'un vin plus exquis, la gloire qui est comme cachée dans l'Homme-Dieu : *Et le vin, venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.*

Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et Moi ? Paroles dont voici le sens : Vous n'avez pas engendré la puissance qui doit en Moi opérer ce miracle, c'est-à-dire Ma Divinité. (Il l'appelle femme, pour désigner son sexe, et non pour l'assimiler aux femmes ordinaires.)

Mais comme c'est vous qui avez engendré ce qu'il y a de faible en Moi, Je vous reconnaitrai lorsque cette faible nature humaine sera suspendue à la Croix. Voilà pourquoi Il ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue, » c'est-à-dire, Je vous reconnaitrai lorsque cette humanité, dont vous êtes la mère, sera attachée à la Croix. C'est alors, en effet, qu'Il recommande Sa Mère à Son disciple, parce qu'Il allait mourir avant elle, et qu'Il devait ressusciter avant sa mort.

L'Eglise commémore le miracle de Cana le 6 janvier bien qu'il ne se soit pas passé ce jour-là, car elle veut célébrer le jour de l'Épiphanie (6 janvier), jour de la manifestation du Christ, les 3 miracles par lesquels le Christ S'est manifesté au monde :

- Les Mages conduits par l'étoile, événement qui eut lieu un 6 janvier ;
- Le Baptême du Christ, un 6 janvier également, quand la voix du Père fut entendue comme le tonnerre : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé* ;
- Le miracle du changement de l'eau en vin à Cana : ce miracle eut lieu un 6 mars.

Contrairement à ce que disent certains, l'époux du Mariage de Cana n'était pas saint Jean, car celui-ci garda sa virginité toute sa vie et ne fut donc jamais marié. Il était pour cette raison *le disciple que Jésus aimait* : le Christ vierge aimait plus que les autres saint Jean qui était aussi vierge.

L'époux en question était Simon le Cananéen, fils de Cléophas qui était le frère de saint Joseph, époux de la très sainte Vierge Marie (Baronius, Nicéphore). Le lieu de ce Mariage fut orné par une fameuse église construite par sainte Hélène, la mère de Constantin le Grand. Dès que Simon eut vu le miracle à son Mariage, il quitta son épouse et le monde pour suivre le Christ, choisi par Lui pour rejoindre le groupe des Apôtres.

C'est la raison pour laquelle le Christ vint à ce Mariage : pour honorer et sanctifier le Mariage, mais en appelant Simon à Lui, Il montrait que le célibat et l'apostolat étaient plus grands que l'état de Mariage.

Tropologiquement : Une sainte âme par la Foi, la Chasteté et la Charité, devient comme une épouse mariée au Christ, quittant tous les amusements du monde, transférant tout son amour au Christ, couvrant et voilant sa tête, c'est-à-dire son esprit et tous ses sens, afin de converser continuellement avec Lui au-dessus des nuages au Ciel, dédiant et consacrant toute sa vie au Christ.

Saint Isidore fait dériver le mot *nuptiae* (noces) d'*obnubere* (couvrir), parce qu'une femme mariée couvrait sa tête avec un voile. Une célibataire, au contraire, était appelée *innuba*, car sa tête n'était pas couverte.

In 2,5. Sa Mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'Il vous dira.

2,6. Or il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et contenant chacune deux ou trois mesures.

2,7. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

2,8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent.

2,9. Dès que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux,

2,10. et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin; puis, après qu'on a beaucoup bu, il en sert du moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à maintenant.

2,11. Jésus fit là le premier de Ses miracles, à Cana en Galilée; et Il manifesta Sa gloire, et Ses disciples crurent en Lui.

Saint Bède : Au moment où le Seigneur Se manifesta dans le mystère de Son Incarnation, la saveur généreuse du vin de la Loi perdait insensiblement de sa force première par suite de l'interprétation toute charnelle des pharisiens. Mais cette eau reste sans saveur si la Foi n'y découvre pas le Christ.

Nous savons que les livres de la Loi comprennent tout le temps qui s'est écoulé depuis le commencement du monde, que ce temps se partage en six époques, et que nous sommes dans la sixième de ces époques :

- La première se compte d'Adam jusqu'à Noé ;
- la seconde, de Noé à Abraham ;
- la troisième, d'Abraham à David ;
- la quatrième de David jusqu'à la captivité de Babylone ;
- la cinquième de la captivité de Babylone jusqu'à Jean-Baptiste ;
- la sixième, de Jean-Baptiste à la fin du monde.

Les six urnes sont donc la figure des six âges du monde pendant lesquels la prophétie n'a pas fait défaut. Les urnes pleines représentent les prophéties accomplies.

Mais que signifie cette circonstance qu'elles contenaient deux ou trois mesures ? Si l'évangéliste n'avait dit que trois mesures, notre esprit, sans chercher ailleurs, s'arrêterait au mystère de la Trinité. Mais de ce qu'il s'est exprimé autrement, en disant : *Deux ou trois*, ce n'est pas une raison pour abandonner cette interprétation, car là où le Père et le Fils sont nommés, on doit y joindre aussi l'Esprit Saint, Qui est la Charité mutuelle du Père et du Fils.

Voici une autre explication qu'on peut encore donner. Les deux mesures peuvent représenter les deux peuples, Juifs et Grecs, et les trois mesures, les trois enfants de Noé.

Les serviteurs sont les docteurs du Nouveau Testament, chargés d'expliquer aux simples fidèles le sens spirituel des Écritures. Le président du festin, c'est tout homme versé dans la science de la loi, comme Nicodème, Gamaliel, Saul. L'eau changée en vin que l'on présente au maître du festin, c'est la doctrine de l'Évangile qui leur est confiée et qui était comme cachée sous la lettre de la Loi.

Nous voyons à ce festin nuptial trois espèces différentes de convives, parce que l'Église se compose de trois ordres de fidèles ; les personnes mariées, les vierges et les docteurs. Notre-Seigneur Jésus-Christ a gardé le bon vin pour la fin, parce qu'Il a réservé l'Évangile pour le sixième âge du monde.

Tropologiquement : Saint Bernard : Les six urnes de pierre sont les six vertus purifiantes de l'âme :

- La première urne et première purification est **la componction** : *A l'instant même où le pécheur gémit, Je ne me souviendrai plus de ses iniquités ;*
- La deuxième est **la Confession** ; car tout est nettoyé par ce Sacrement ;
- La troisième est **l'aumône** : *Donnez par l'aumône, et tout sera nettoyé en vous ;*
- La quatrième est **le pardon des injures**, car nous disons quand nous prions : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ;*
- La cinquième est **l'affliction du corps** : prions pour que, purifiés par l'abstinence, nous puissions chanter la gloire de Dieu ;
- La dernière est **l'obéissance aux Commandements** : *Vous êtes pur par la parole que Je vous ai dite.*

Ces urnes sont remplies d'eau, pour qu'elles puissent être gardées dans la crainte de Dieu qui est la fontaine de vie. Par le pouvoir Divin, l'eau est changée en vin quand l'amour parfait chasse la crainte. Les urnes sont en pierre, non pas à cause de la dureté, mais de leur constance, car chacune d'entre elles contient deux ou trois mesures.

Mystiquement : Le Christ voulait donner ce qui manquait à la Loi qui baptisait avec de l'eau, mais Il acheva l'initiation sacrée par Son propre Sang, unissant en Lui-même la Loi avec la grâce. L'eau symbolisait la Loi ancienne, qui purifiait ainsi mais de manière corporelle. Le vin est le symbole du Sang du Christ répandu sur la Croix et qui nettoie les âmes.

Le Christ change le vin en Son propre Sang dans la Sainte Eucharistie ; en changeant l'eau en vin au début de Sa prédication, Il indique qu'Il va changer la Loi de Moïse, qui était froide et insipide comme l'eau, en l'Évangile de Sa grâce.

A la fin, il en sert du moins bon : Quand l'estomac est rempli de vin, il est un pauvre juge de sa qualité. Cela représente la tromperie du monde, qui présente d'abord des choses qui semblent bonnes aux yeux, mais bientôt apporte ce qui est vile et sans valeur, et ainsi trompe et se moque de ses amants.

Symboliquement : Le vin est le meilleur symbole de la grâce, de la Charité, de la dévotion, ferveur, force qui viennent du Christ. Saint Bernard précise que le vin dans le calice de Dieu, a une triple couleur :

- Il est rouge de la patience des saints, qui a rendu Isaac heureux dans sa maladie ;
- Il est blanc en récompense des justes ; ainsi il enivra Noé ;
- Il est noir et amer dans la damnation des méchants. *Jésus le goûta mais ne voulut pas en boire.*

Allégoriquement : **Ce Mariage représente l'union maritale du Christ avec la nature humaine qui prit place dans Son Incarnation.** Il est célébré le troisième jour, qui est le troisième âge du monde : le premier est la Loi de la nature, le deuxième la Loi de Moïse, le troisième la Loi du Christ.

Ce Mariage fut célébré en Galilée des Gentils, car le Christ appelle les Gentils à Son Mariage avec notre humanité. Il fut fait à Cana, *la transmigration de la possession*, possession par le Christ du peuple chrétien, acheté avec Son propre Sang, et qui va passer de la terre au Ciel. Le Christ donne du vin, qui est la doctrine et la grâce de l'Évangile, qui rend l'âme heureuse et l'enivre. Il va aussi changer le vin en Son Sang dans la Sainte Eucharistie.

Tropologiquement : Par ces noces et ce vin, le Christ signifie l'union, le Mariage de notre âme avec Dieu, par la Grâce et la Charité. La Mère de Jésus était là dans sa chasteté virginal, ainsi que les disciples dans la simplicité de leur Foi, reconnaissant humblement le vin de notre dévotion et la ferveur que le Christ va répandre sur nous en changeant notre âme insipide en vin de Sa grâce Divine, par lequel nous nous rafraichissons et nous enivrons, nous et les autres, pour leur permettre de briller dans cet amour de Dieu.

Analogiquement : Le Mariage de l'Agneau sera parfait au Ciel. Là le Christ nous donnera un vin nouveau et un nectar Divin. Il nous enivrera de la graisse de la Maison de Dieu, et donnera à boire le torrent de Ses plaisirs.

Dans les mariages où le Christ ne préside pas, comme dans la première partie des noces de Cana, on boit son meilleur vin le premier, on s'abandonne à l'ivresse, et ensuite arrive le désenchantement : on boit, le vin moins bon, et il arrive même que le vin manque totalement. Dans les mariages où Jésus préside, les joies que l'on goûte deviennent toujours meilleures : les choses les plus communes se transforment et deviennent source de joie.

In 2,12. Après cela, Il descendit à Capharnaüm, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples ; et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

2,13. La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

Il paraît certain, en effet, que les trois premiers Évangiles ne contiennent que les faits qui se sont passés l'année où Jean-Baptiste a été jeté dans les fers et mis à mort. C'est pour cela que saint Jean fut prié de transmettre par écrit les événements de la vie du Sauveur qui avaient précédé l'emprisonnement de Jean-Baptiste, et un examen attentif découvrira que les Évangiles ne se contredisent pas, mais que saint Jean et les trois premiers évangélistes racontent des faits qui se sont passés dans des temps différents.

Dans le *sens allégorique*, c'est après la préparation des noces à Cana, en Galilée, que Jésus, avec Sa Mère, Ses frères et Ses disciples, descend à Capharnaüm, dont le nom signifie *le champ de la consolation*. Après avoir donné le vin généreux qui augmente la force et l'ardeur, il était convenable que le Sauveur vint avec Sa Mère et Ses disciples dans le champ de la consolation pour consoler et fortifier par l'espérance des fruits à venir, et par la perspective des champs nombreux et fertiles ceux qui embrassaient Sa doctrine, et aussi l'âme de celle qui L'avait conçu du Saint-Esprit.

Ceux qui portent des fruits de salut voient descendre vers eux Notre-Seigneur, avec les ministres de la parole sainte et Ses disciples, et le Seigneur vient les fortifier en présence de Sa sainte Mère, et souvent même par son intercession. Ceux qui ont été conduits à Capharnaüm, ne supportent pas longtemps la présence de Jésus, parce que le champ de la consolation terrestre ne peut supporter l'éclat d'un grand nombre de vérités, et peut à peine en recevoir quelques-unes.

In 2,14. Et Il trouva dans le temple des marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et des changeurs assis.

2,15. Et ayant fait un fouet avec des cordes, Il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; et Il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs tables.

2,16. Et Il dit à ceux qui vendaient des colombes : Otez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de Mon Père une maison de trafic.

2,17. Or Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de Votre maison Me dévore.

Observons que ce passage est différent de celui raconté par saint Matthieu au chapitre 21 et qui arriva très peu de temps avant la Passion du Christ. Ce premier passage pris place au début de Son ministère. Il est évident que le Christ chassa deux fois les vendeurs du Temple : saint Jean raconte le premier cas, et les autres évangélistes le deuxième.

Saint Bède : Nous voyons ici clairement les deux natures en Jésus-Christ, la nature Humaine, parce qu'Il est accompagné de Sa Mère ; et la nature Divine, parce qu'Il Se déclare le vrai Fils de Dieu.

Dans le *sens allégorique*, Dieu entre tous les jours dans Sa maison pour y considérer la manière dont chacun s'y conduit. Gardons-nous donc de nous laisser aller dans l'Église de Dieu à des futilités, à des rires, à des haines, à des désirs passionnés, si nous ne voulons qu'Il ne vienne à l'improviste nous chasser à coups de fouet hors de Sa maison.

Origène : Il peut arriver, en effet, que même un habitant de Jérusalem tombe dans cette faute, et que les plus intelligents comme les plus instruits s'écartent du droit chemin, et s'ils ne reviennent au plutôt de leurs erreurs, ils perdent la force et la pénétration de leur esprit.

Jésus trouve donc quelquefois dans le temple (c'est-à-dire, au milieu des fonctions saintes et dans l'exercice de la prédication de la parole Divine), des hommes qui font de la maison de Son Père une maison de commerce.

- Ils mettent en vente les bœufs qu'ils auraient dû réserver pour la charrue et empêcher de retourner en arrière pour les rendre propres au Royaume de Dieu ;
- Il en est aussi qui préfèrent les richesses d'iniquité aux brebis qui auraient pu suffire à leur entretien et à leur ornement ;
- Il en est enfin qui dédaignent la simplicité et l'innocence, et leur préfèrent l'amertume du cœur et les emportements de la colère, et pour un vil motif d'intérêt, ils sacrifient la fidélité de ceux qui sont figurés par les colombes.

Lorsque le Sauveur trouve ces hommes dans la maison sainte, Il fait un fouet avec des cordes et les chasse dehors avec leurs brebis ; Il jette à terre leur argent, renverse les comptoirs dressés dans l'âme des avares, et défend de vendre désormais des colombes dans la maison de Dieu.

Ce fait renferme encore, si je ne me trompe, un enseignement mystérieux et caché. Jésus veut nous faire comprendre que les sacrifices que Dieu exigeait des prêtres ne devaient plus être conformes aux sacrifices extérieurs de la Loi, et que la Loi elle-même ne serait plus observée comme le voulaient les Juifs encore charnels.

En chassant les bœufs et les brebis, en commandant d'emporter les colombes, qui étaient les victimes ordinaires des Juifs ; en renversant les tables couvertes de cette monnaie matérielle qui était la figure indirecte de la Loi Divine, c'est-à-dire, de ce qui était honnête et licite, à ne consulter que la lettre de l'Écriture ; enfin en prenant un fouet pour chasser le peuple du temple, Notre-Seigneur nous apprenait que tout ce qui faisait partie de l'ancienne loi devait être détruit et dispersé, et que le royaume ou le sacerdoce des Juifs devait être transféré à ceux qui, parmi les nations, ont embrassé la Foi.

Ceux-là donc vendent les colombes, qui ne donnent pas gratuitement, comme Dieu l'ordonne, la grâce de l'Esprit Saint, mais qui la vendent à prix d'argent ; ou bien si ce n'est point à prix d'argent, c'est pour un vain désir de popularité qu'ils accordent l'imposition des mains qui appelle le Saint-Esprit dans les âmes, et ils confèrent les saints ordres, non d'après le mérite de la vie, mais en sacrifiant à la faveur ou à la complaisance.

Saint Augustin : Les bœufs représentent les Apôtres et les prophètes, par le moyen desquels Dieu nous a transmis les Saintes Écritures. Ceux donc qui se servent des Écritures pour tromper la multitude, afin d'en recevoir des honneurs, vendent les bœufs, les brebis, c'est-à-dire, les peuples eux-mêmes ; et à qui les vendent-ils ? au démon, car tout ce qui est détaché de l'Église qui est une, est emporté par le démon qui, comme un lion rugissant, tourne autour de nous, cherchant quelqu'un à dévorer. (*1 P 5, 8.*)

Saint Bède : Les brebis sont les œuvres d'innocence et de piété. Vendre les brebis, c'est donc pratiquer la piété en vue des louanges des hommes ; les changeurs d'argent dans le temple sont ceux qui se livrent publiquement dans l'Église aux intérêts de la terre. On fait encore de la maison du Seigneur une maison de commerce, non-seulement quand on confère les saints ordres pour recevoir en échange de l'argent, des louanges, des honneurs, mais encore quand on exerce le ministère tout spirituel qu'on tient de Dieu, avec une intention qui n'est pas droite, et en vue d'une récompense toute humaine.

Saint Augustin : L'action de Notre-Seigneur, faisant un fouet avec des cordes pour chasser les vendeurs hors du temple, renferme un sens mystérieux et caché.

Tout homme qui ne cesse d'ajouter de nouveaux péchés à ceux qu'il a commis, se fait comme une corde de ses iniquités. Lors donc que les hommes souffrent parce qu'ils sont coupables, qu'ils reconnaissent que Dieu Se fait comme un fouet avec des cordes, et les avertit de changer de conduite, sinon ils entendront à la fin de leur vie cette parole terrible : *Liez-lui les mains et les pieds (Mt 22)*.

Saint Bède : Après avoir fait un fouet avec des cordes :

- Le Christ chasse les vendeurs hors du temple, c'est-à-dire, qu'Il exclut du sort et de l'héritage des saints ceux qui se trouvant mêlés parmi les saints pratiquent la vertu par hypocrisie ou commettent ouvertement le mal.
- Il chasse également les brebis et les bœufs pour montrer que leur vie comme leur doctrine sont également dignes de condamnation.
- Il jette à terre l'argent des changeurs, et renverse leurs tables, parce que les réprouvés à la fin du monde se verront enlever jusqu'à la figure de ce qu'ils avaient aimé.
- Il commande de faire disparaître du temple la vente des colombes, pour nous apprendre que la grâce de l'Esprit Saint que nous recevons gratuitement, doit aussi être donnée gratuitement.

Origène : Le temple peut encore être considéré comme la figure de l'âme attentive à son salut, parce que la parole de Dieu habite en elle, et qui avant d'avoir reçu les Divins enseignements de Jésus-Christ, servait d'habitation aux passions terrestres et aux instincts des animaux sans raison.

- Le bœuf qui sert à la culture des champs, est le symbole des passions de la terre ;
- La brebis, le plus stupide des animaux, est la figure des mouvements contraires à la raison ;
- La colombe est l'image des âmes légères et inconstantes ;
- Les pièces d'argent, la figure de ceux qui portent l'apparence de la vertu, et que Jésus-Christ chasse par Sa Divine doctrine en défendant que la maison de Son Père soit plus longtemps une place publique.

Saint Bède : Ayez le zèle de la maison de Dieu. Si nous voyons un frère qui appartient à la maison de Dieu rempli d'orgueil, ou donné à la médisance, esclave de l'ivrognerie, enfoncé dans la luxure, troublé par la colère, ou sujet de toute autre faute, autant que c'est possible pour nous, reprenons-le pour qu'il change ce qui est corrompu et pervers.

Si nous ne pouvons le corriger en ces choses, n'acceptons pas leurs turpitudes sans une peine amère en nos cœurs. Et dans la maison de prière, où le Corps de Dieu est consacré, où sans aucun doute les anges sont toujours présents, n'acceptons aucune folie qui vienne entraver nos prières ou celles de nos frères.

Jn 2,18. Les Juifs, prenant la parole, Lui dirent : Quel signe nous montrez-Vous pour agir de la sorte ?

2,19. Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours Je le rétablirai.

2,20. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Vous le rétablirez en trois jours ?

2,21. Mais Il parlait du temple de Son Corps.

2,22. Après donc qu'Il fut ressuscité d'entre les morts, Ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite.

Voici donc le sens de ses paroles : de même que Je purifie ce temple inanimé du trafic coupable et des crimes dont vous le souillez, ainsi Je ressusciterai après trois jours, lorsque tous vous l'aurez détruit de vos propres mains, ce temple de Mon Corps, dont ce temple matériel est la figure.

Ces deux choses, le Corps de Jésus et le temple, me paraissent être la figure de l'Église qui est construite de pierres vivantes pour former une maison spirituelle, un sacerdoce saint ; et aussi conformément à ces autres paroles : *Vous êtes le Corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres (1 Co 12, 27)*.

Cet édifice de pierre semble renversé, et les os du Christ semblent dispersés par le vent des adversités et des tribulations, mais Il sera rétabli et ressuscitera le troisième jour qui doit répandre ses clartés sur un nouveau ciel et sur une nouvelle terre.

De même que le Corps sensible de Jésus-Christ a été crucifié et enseveli avant de ressusciter, ainsi le corps mystique du Sauveur composé de tous les saints a été crucifié avec Lui. Aucun d'eux, en effet, qui se glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par laquelle Il est crucifié pour le monde. (*Ga 6, 14.*) Aucun d'eux également qui ne soit enseveli avec Jésus-Christ, et ne ressuscite avec Lui, parce qu'il marche dans une sainte nouveauté de vie (*Rm 6*) ; mais aucun d'eux cependant n'a encore eu part à la bienheureuse Résurrection.

Ne serait-il pas même possible que ce nombre quarante appliqué au temple soit la figure des quatre éléments du monde, et le nombre six le symbole du sixième jour où l'homme fut créé ?

Saint Augustin : On peut dire encore que ce nombre *quarante-six* exprime convenablement la perfection du Corps du Seigneur. En effet, six fois quarante-six font deux cent soixante-seize, c'est-à-dire neuf mois et six jours. Or, c'est justement le temps que le Corps de Jésus se développa dans le sein de Sa Mère jusqu'au jour de Sa naissance, comme nous pouvons le conclure de la tradition de nos ancêtres, tradition que l'Église a revêtue de son autorité.

C'est en effet, le huitième jour des calendes d'avril, c'est-à-dire le vingt-cinq mars, que l'on croit que Jésus fut conçu et souffrit la mort, et c'est le huitième jour des calendes de janvier, c'est-à-dire le vingt-cinq décembre, qu'Il est né. Depuis le jour de sa conception jusqu'à celui de Sa naissance, on compte donc deux cent soixante-seize jours que l'on obtient par le nombre quarante-six multiplié par six.

Tels sont, dit-on, les phénomènes progressifs de la conception de l'homme :

- Pendant les six premiers jours son corps a l'apparence du lait ;
- Durant les neuf jours suivants ce lait se change en sang ;
- Ce sang se coagule pendant les douze jours qui suivent ;
- Puis les organes se forment et les contours des membres se dessinent pendant dix-huit autres jours,
- Le corps continue à se développer le reste du temps jusqu'à l'époque de l'enfantement.

Ce n'est donc point sans raison qu'on a mis quarante-six ans à construire le temple qui était la figure du Corps du Sauveur, mais pour que les années de Sa construction fussent le symbole et l'image des jours pendant lesquels le corps du Seigneur atteignit Sa perfection.

Ou bien encore, Notre Seigneur a reçu Son Corps d'Adam, mais sans en prendre le péché. Il a donc reçu de lui le temple de Son Corps, mais non l'iniquité qui doit être bannie de ce temple. Si vous prenez les quatre mots grecs ἀνατολή, orient ; δύσις, l'occident ; ἀρχη, le septentrion ; μεσημέρια, le midi ; et que vous réunissiez les quatre premières lettres de ces mots, vous avez le nom d'Adam.

Aussi le Seigneur nous déclare qu'Il rassemblera Ses élus des quatre vents, lorsqu'Il viendra juger les hommes. Les lettres qui servent à former le nom d'Adam, correspondent en grec au nombre quarante-six qui est le nombre d'années qu'a duré la construction du temple. Ce nom, en effet, est composé de α, c'est-à-dire un ; de δ, quatre ; de α, c'est-à-dire un ; de γ, quarante ; ce qui fait en tout quarante-six.

Mais les Juifs, esclaves des inclinations de la chair, ne pouvaient goûter que les choses charnelles, et ne comprenaient pas le langage spirituel du Sauveur. Le Corps du Seigneur est ici appelé le temple de Dieu, parce que de même que le temple de Dieu était rempli de la gloire de Dieu qui l'habitait, ainsi le Corps de Jésus-Christ qui représente l'Église contient le Fils unique, qui est l'image substantielle de la gloire de Dieu.

Origène : Dans le *sens analogique*, nous parviendrons au complément de la Foi, au jour de la grande Résurrection du corps entier de Jésus, c'est-à-dire de Son Église ; car la Foi qui voit Dieu tel qu'Il est, est bien différente de celle qui ne Le voit que comme dans un miroir, et sous des images obscures.

Il y eut trois bâtiments successifs du temple de Jérusalem :

- Le premier fut construit par Salomon et occupé pendant sept ans ;
- Le deuxième fut reconstruit après sa destruction par les Babyloniens, par Zorobabel et ses compagnons, sous Cyrus, Roi de Perse. Cette reconstruction prit seulement quinze ans, et le temple aurait été occupé pendant quarante-six ans, mais cette dernière donnée est considérée comme fautive par beaucoup ;
- Le troisième fut reconstruit de nouveau par Hérode d'Ascalon, celui-là même qui assassina les Saints Innocents à Bethléem. Il le fit la dix-huitième année de son règne, pour les Juifs, afin d'assurer un royaume pour lui et sa postérité, espérant qu'il serait reconnu par eux comme le vraie Messie.

Le Christ naquit la trente-cinquième année du règne d'Hérode (*Lc 1*), seize ans après le début de la reconstruction. Ajoutons trente ans pour la vie du Christ, et nous obtenons le chiffre de quarante-six.

Jn 2,23. Pendant qu'Il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en Son nom, voyant les miracles qu'Il faisait.
2,24. Mais Jésus ne Se fiait point à eux, parce qu'Il les connaissait tous,
2,25. et qu'il n'avait pas besoin que personne Lui rendît témoignage d'aucun homme ; car Il savait Lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

Les disciples qui s'étaient attachés à Jésus-Christ, non pour Ses miracles, mais pour Sa doctrine, avaient été les mieux inspirés. En effet, les esprits vulgaires sont attirés par l'éclat des miracles, tandis que les âmes plus élevées sont beaucoup plus sensibles à la vérité des prophéties ou de la doctrine.

Avertissement salutaire de ne jamais nous reposer entièrement sur le témoignage de notre conscience, mais d'être toujours dans une craintive sollicitude ; car ce qui demeure caché pour nous, ne saurait échapper aux yeux du Juge éternel.

SAINT JEAN – CHAPITRE 3

Jn 3,1. Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs.

3,2. Il vint la nuit auprès de Jésus, et Lui dit : Maître, nous savons que Vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur ; car personne ne peut faire les miracles que Vous faites, si Dieu n'est avec lui.

3,3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.

Cette démarche qu'il fait la nuit est parfaitement appropriée aux dispositions de son âme, encore couverte des ténèbres de l'ignorance, et privée de cette vive lumière qui le fit croire parfaitement au Dieu véritable ; car la nuit, dans la sainte Écriture, est le symbole de l'ignorance.

Comme vous n'êtes pas encore né de nouveau par la génération spirituelle dont Dieu est l'auteur, la connaissance que vous avez de Moi est loin d'être spirituelle, elle est toute charnelle et toute humaine. Or, je vous le déclare, ni vous, ni un autre, quel qu'il soit, ne pouvez, sans cette nouvelle naissance qui vient de Dieu, comprendre la gloire dont Je suis environné, et vous restez nécessairement en dehors du Royaume ; car la génération dont le Baptême est le principe, répand les plus vives lumières dans l'âme.

Un peut encore suivre cette version : *Nul, à moins d'être né*, etc., c'est-à-dire votre naissance ne vient pas d'en haut, si vous n'avez pas reçu une Foi ferme et inébranlable aux vérités révélées, vous êtes hors de la voie, et loin du Royaume des Cieux.

En vérité, en vérité : Cette formule contient une double affirmation de certitude provenant d'une double connaissance : naturelle et Divine, par expérience et par révélation.

- Par ses yeux, l'évangéliste voyait les choses ;
- Il les entendait avec ses oreilles ;
- Et il les comprenait par la révélation du Christ, quand il reposa sa tête sur la poitrine du Seigneur.

Dans sa première Épître, saint Jean explique : *Ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont touché, ... nous vous le faisons connaître.*

L'homme a deux naissances :

- La première est naturelle et charnelle, souillée par le péché originel. Cette naissance ne donne aucun titre pour le Paradis, mais en donne un pour l'enfer ;
- La deuxième est spirituelle, par laquelle l'homme se libère du péché contracté par sa naissance naturelle ; par le Baptême, il renaît de l'eau et de l'Esprit, se nettoie et se sanctifie.

Jn 3,4. Nicodème Lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau ?

3,5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

3,6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

3,7. Ne vous étonnez pas de ce que Je vous ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

3,8. Le vent souffle où il veut ; et vous entendez sa voix, mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

Vous ne pensez qu'à la génération charnelle, mais il faut que l'homme naisse de l'eau et de l'Esprit Saint pour entrer dans le Royaume de Dieu. Pour recueillir l'héritage de son père dans le temps, l'homme doit naître du sein d'une mère mortelle ; pour parvenir à l'héritage éternel de Dieu le Père, il doit prendre une nouvelle naissance dans le sein de l'Église.

L'homme est composé de deux substances différentes, d'un corps et d'une âme ; cette naissance spirituelle a aussi un double mode d'action, l'eau qui est visible sert à purifier le corps, et l'Esprit Saint, dont l'opération est invisible, purifie l'âme qui est également invisible.

Élevez-vous donc au-dessus des choses sensibles, et n'allez point penser que l'esprit engendre la chair, car la chair elle-même du Sauveur n'a pas été produite par l'Esprit seul, mais par la chair.

Mais ce qui est né de l'esprit est spirituel, la naissance dont il est ici question n'est point celle qui produit la substance, mais celle qui lui donnent l'honneur et la grâce.

Le Christ veut expliquer à Nicodème, vieil homme rempli de préjugés, le nouvel enseignement de la vie et de la génération spirituelle, en développant une analogie et une similitude avec la génération naturelle, à laquelle participent le père et la mère.

De la même façon dans la génération spirituelle qui prend place au Baptême, l'eau est à la mère ce que le Saint-Esprit est au père. Dieu est l'agent principal et producteur de grâce et de sainteté, par lesquelles l'enfant de Dieu renaît par le Baptême.

Certains Pères pensent que le Sacrement de Baptême fut institué par le Christ à cet instant. Mais il est peu probable qu'Il ait institué universellement le Sacrement de Baptême, de manière secrète, et en présence du seul Nicodème.

Il est plus probable que le Christ institua publiquement Son Sacrement à Son propre Baptême dans l'eau du Jourdain. Mais ce Sacrement, même s'il fut publiquement institué par le Christ n'obligera les Juifs et les autres qu'après la mort du Christ, à la Pentecôte.

La signification est nouvelle, mais en union avec l'ancienne. Elle tire son argument de la génération naturelle de l'âme comparée avec la génération surnaturelle de la grâce, qui est donnée par le pouvoir du Saint-Esprit. Si la partie naturelle ne peut être expliquée, la partie surnaturelle sera encore plus incompréhensible ! Les voies de Dieu sont impénétrables qui illuminent par les rayons de Sa lumière, qui console, renforce, pénètre et transforme l'âme en Dieu.

Saint Denis : L'amour Divin provoque l'extase, et l'homme ne sent plus les biens terrestres, mais élevé au-dessus d'eux, il reçoit et ne goûte que les choses Divines.

Jn 3,9. Nicodème Lui répondit : Comment cela peut-il se faire ?

3,10. Jésus lui dit : Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses ?

3,11. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que Nous savons, Nous le disons, et ce que Nous avons vu, Nous l'attestons ; et vous ne recevez pas Notre témoignage.

3,12. Si Je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses du Ciel ?

La création du premier homme, la formation de la femme d'une des côtes d'Adam, les femmes stériles qui sont devenues mères, les miracles dont l'eau a été l'instrument, Élisée faisant surnager le fer sur l'eau, les Juifs passant la mer Rouge à pied sec, Naamon le syrien guéri de la lèpre dans les eaux du Jourdain, étaient autant de symboles figuratifs de cette naissance spirituelle, et de la purification qu'elle produit dans l'âme.

Jn 3,13. Personne n'est monté au Ciel, sinon Celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme, qui est dans le Ciel.

Personne n'est monté au Ciel que Celui Qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le Ciel : paroles dont voici le sens : L'effet de la génération spirituelle est de rendre les hommes célestes de terrestres qu'ils

étaient, grâce qu'ils ne peuvent obtenir qu'en devenant Mes membres, de manière que celui qui monte soit le même qui est descendu, c'est-à-dire que Notre-Seigneur regarde Son Corps ou Son Église, comme Lui-même.

Comme nous sommes devenus une seule chose avec Lui, Il remonte seul avec nous dans le Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même ; et ainsi Celui Qui reste toujours dans le Ciel, ne cesse de monter tous les jours dans le Ciel.

La Foi a des mystères plus incroyables, elle prépare à croire des vérités moins difficiles ; car si la nature Divine si éloignée de nous a pu cependant s'unir à la nature Humaine, de manière à ne former qu'une seule Personne ; il est bien plus facile de croire que les hommes sanctifiés ne fassent qu'un avec le Fils de Dieu fait homme, et que tandis que tous montent au Ciel par un effet de Sa grâce, Il monte Lui seul au Ciel d'où Il est descendu.

Or, il est devenu le Fils de l'Homme par suite de la Chair qu'Il a prise dans le sein de la Vierge. Il est dans le Ciel en vertu de cette nature Divine et immuable dont l'infinité ne fut jamais resserrée dans les limites étroites d'un corps matériel, mais qui, tout en demeurant par la puissance du Verbe, sous la forme d'un serviteur, ne laissa pas comme maître du Ciel et de la terre d'être présent par Son immensité dans toutes les parties de ce vaste univers.

Il est donc descendu du Ciel, parce qu'Il est le Fils de l'Homme, et Il est dans le Ciel, parce que le Verbe en Se faisant Chair n'a point perdu Sa nature de Verbe de Dieu.

Le Christ comme Homme est monté au Ciel depuis Son Incarnation, non par l'élévation de l'Humanité au Ciel, mais par la communication des attributs, car S'étant incarné, Il était aussi comme Homme au Ciel par le moyen de cette même communication, et Il ainsi monté au Ciel.

Concernant Dieu incarné dans le Christ, on dit que Dieu naquit dans le temps, fut crucifié et mourut parce que l'Humanité assumée par Dieu fut créée et mourut. Concernant le Christ comme Homme, on dit justement que l'Homme fut de toute éternité, qu'Il est au Ciel, car la Divinité qui était dans la même Personne du Christ était éternelle au Ciel.

Jn 3,14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé,
3,15. afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Le Sauveur vient d'exposer les grands bienfaits du Baptême, Il en découvre maintenant la cause, c'est-à-dire la Croix : *Et comme Moïse a élevé le serpent*. Ce serpent élevé, c'est le symbole de la mort de Jésus-Christ. C'est le serpent, en effet, qui a été l'auteur de la mort, en persuadant l'homme de pécher, ce qui fut la cause de sa mort.

Or, **Notre-Seigneur n'a point transporté dans Sa Chair le péché qui était le venin du serpent, mais seulement la mort.** Ainsi Sa Chair qui n'avait que la ressemblance du péché a souffert la peine séparée du péché, pour détruire dans la vraie chair du péché et la peine et la faute.

Ce serpent d'airain avait la forme d'un serpent sans en avoir le venin, et c'est ainsi que Notre-Seigneur est venu avec la ressemblance de la chair de péché, mais sans le moindre péché. Il a été élevé, c'est-à-dire suspendu dans les airs, pour sanctifier l'air après avoir sanctifié la terre par les pas qu'il y avait imprimés.

On peut encore entendre par cette élévation la gloire de Jésus-Christ ; car cette élévation de la Croix sur laquelle Il a été attaché, est devenue la gloire du Sauveur. Il veut être jugé par les hommes, et la sentence qu'ils prononcent contre Lui devient le jugement qu'Il porte Lui-même contre le prince du monde.

Adam a été soumis justement à la mort, parce qu'il a péché, mais le Seigneur, en souffrant injustement la mort, a triomphé de celui qui l'avait livré à la mort, et a délivré ainsi Adam de la mort. Mais le démon s'est trouvé complètement vaincu ; car il n'a pu inspirer au Sauveur attaché sur la Croix aucun sentiment de haine contre ceux qui Le crucifiaient ; au contraire, Son amour pour eux semblait s'accroître, et le portait à prier Son Père pour eux.

C'est ainsi que la Croix de Jésus-Christ est devenue Son exaltation et Sa gloire. Ceux qui regardaient le serpent d'airain élevé dans les airs, étaient guéris de la maladie, et délivrés de la mort ; de même celui qui reproduit en lui la ressemblance de la mort de Jésus-Christ en croyant en Lui et en recevant le Baptême, est délivré tout à la fois du péché par la justification, et de la mort par la Résurrection. C'est ce que le Sauveur exprime par les paroles suivantes : *Afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse point, mais qu'Il ait la vie éternelle.*

Le Christ doit unir les choses humaines aux choses Divines, les choses basses aux choses glorieuses. Celui qui est mordu par le serpent des péchés, qu'il regarde le Christ, et il sera guéri par la rémission des péchés (Pape Adrien 1^{er}). Si la figure apportait la vie temporelle, la chose elle-même apporte la vie éternelle.

Si les Juifs en regardant l'image du serpent de bronze étaient libérés de la mort, combien plus sera accordé à ceux qui regardent le Rédempteur crucifié.

- Dans le premier cas les Juifs évitaient la mort temporelle, dans le deuxième les fidèles évitent la mort éternelle.
- Le serpent d'airain guérit les blessures des serpents, mais Jésus, cloué à la Croix, guérit les blessures infligées par le serpent spirituel, le démon.
- Ceux qui regardaient avec les yeux du corps obtenaient la guérison du corps, mais ceux qui regardent avec leurs yeux spirituels obtiennent la rémission de tous leurs péchés.

Le poteau auquel le serpent d'airain était suspendu représentait la Croix du Christ qui devait être fixée dans Ses églises et adorée par tous les fidèles comme le trophée de la Foi et de la religion chrétiennes.

Le serpent semble symboliser la réflexion : il sait attendre, paraissant livré à une réflexion intense. Quand il est poursuivi, se roulant sur lui-même ou se réfugiant en quelque cavité, il semble soucieux de préserver uniquement sa tête, sacrifiant pour cela le reste du corps ; de même l'apôtre doit sacrifier tout le reste pour conserver sa tête qui est le Christ, et encore sa Foi qui est pour la vie chrétienne une vertu capitale.

Quand il sent la vieillesse se faire en son être, dit S. Augustin, se glissant en quelque fente de rocher, le serpent se débarrasse de sa vieille peau pour devenir un être nouveau. A son exemple, entrons dans cette voie étroite que nous a enseignée le Sauveur ; dépouillons le vieil homme avec ses actes et revêtons l'homme nouveau. La simplicité sans finesse de la colombe ne serait que sottise, dit S. Augustin, et la finesse sans simplicité du serpent ne serait qu'orgueil.

In 3,16. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

3,17. Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui.

3,18. Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'Il lui a donné Son Fils unique. Ne soyez donc pas surpris, s'il est nécessaire que Je sois élevé en Croix pour votre salut, telle est la volonté de Mon Père, Qui vous a aimés à ce point, de livrer Son Fils pour des serviteurs ingrats et impies : *C'est ainsi que Dieu a aimé le monde !*

Il ne pouvait exprimer plus fortement la grandeur de cet amour ; car ces deux termes : Dieu et le monde, sont séparés par une distance infinie. En effet, c'est Celui Qui est immortel, Qui est sans commencement, dont la grandeur est infinie, Qui a aimé ceux qui sont sortis de la terre et de la cendre, et qui sont pleins de péchés innombrables.

Mais ce qui suit exprime plus fortement encore cet amour : Ce n'est pas un serviteur, ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, c'est Son propre Fils qu'Il a donné. S'il eût eu plusieurs fils, et qu'Il en eût sacrifié un, ce serait déjà la preuve d'un amour immense, mais c'est Son Fils unique qu'Il nous a donné. En effet, l'Ancien Testament promettait aux fidèles observateurs de la loi de longs jours sur la terre, l'Évangile promet une vie impérissable et éternelle.

Il faut donc nous rappeler qu'il y a deux avènements de Jésus-Christ : le premier, qui est accompli ; le second, qui doit avoir lieu plus tard. Le premier a eu pour objet, non pas de juger nos crimes, mais de nous les pardonner ; dans le second, Notre-Seigneur viendra, non plus pour pardonner, mais pour juger.

C'est du premier de ces deux avènements qu'Il dit : *Je ne suis pas venu pour juger le monde.* Comme Il est la bonté même, Il ne veut pas juger, Il nous remet tous nos péchés dans le Baptême d'abord, et ensuite dans le Sacrement de Pénitence ; et s'Il avait agi autrement, tous les hommes auraient péri sans exception, car tous ont péché, et ont besoin de la grâce de Dieu.

Mais que personne ne s'autorise de ces paroles pour pécher avec impunité, et qu'il apprenne quel sera le châtiment de celui qui ne croit pas : *Il est déjà jugé*. Il dit précédemment : *Celui qui croit, n'est pas condamné*, remarquez, celui qui croit, non pas celui qui cherche avec curiosité.

Mais qu'en sera-t-il de ceux dont la vie aura été souillée par le crime ? Saint Paul déclare qu'ils ne sont pas au nombre des vrais fidèles : *Ils font profession*, dit-il, *de connaître Dieu, mais ils renoncent à Lui par leurs œuvres*.

Au dernier jugement, il en est qui périront sans être jugés, et c'est d'eux qu'il est dit ici : *Celui qui ne croit pas est déjà jugé*, car alors on ne discutera pas la cause de ceux qui se présenteront devant le tribunal du Juge sévère avec la condamnation que leur aura méritée leur incrédulité ; ce sont ceux qui ont toujours professé la vraie Foi, mais dont les œuvres ne seront pas conformes à la Foi qui seront jugés et condamnés.

Quant à ceux qui n'ont jamais cru aux mystères de la Foi, ils n'entendront point les reproches du juste Juge au dernier jour, ils ont été jugés par avance au milieu des ténèbres de leur incrédulité, et ils ne méritent même pas d'être convaincus et condamnés par Celui qu'ils ont dédaigné de connaître.

Le prince qui se trouve à la tête d'un royaume, punit différemment un de ses sujets coupables, et l'ennemi qui l'attaque au dehors ; pour le premier, il examine et discute ses droits ; quant à l'ennemi, il lui déclare la guerre, et lui inflige le châtiment que mérite sa méchanceté sans examiner les prescriptions de la loi contre son crime, car pourquoi punir au nom de la loi celui qui n'a jamais pu se soumettre à la loi ?

Le Christ n'est pas mort pour obtenir un avantage pour Lui-même, mais pour que, en tant que Créateur, Il puisse donner la vie à Ses créatures par Sa propre mort, pour que par Son humilité Il nous exalte, pour qu'en Se vidant Lui-même Il amoncelle sur nous une gloire éternelle et un poids infini de richesses et de bonté. Tel est l'amour de Dieu pour les hommes, célébré par l'Apôtre (*Tite 3, 5*).

Saint Thomas d'Aquin (*IIIa, Q3*) donne plusieurs raisons pour lesquelles Dieu le Père a offert la Personne de Son Fils unique, et pourquoi seul le Fils prit sur Lui notre chair. La raison principale est que le Père voulait nous adopter et adopter notre nature, pour faire de nous Ses enfants, et donc Ses héritiers. Car Il a fait de Son Fils notre frère, afin que par Lui nous devenions fils et héritiers de Dieu.

Jn 3,19. Or voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

3,20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées.

3,21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

Or, on peut se placer dans la vérité de la confusion et s'approcher de la lumière par la pratique des bonnes œuvres, même quand il ne s'agit que de ces péchés légers de paroles ou de pensées, ou de l'usage immodéré des choses permises, parce qu'en effet, ces péchés légers, s'ils se multiplient et qu'on n'y fasse aucune attention, donnent la mort.

Bien petites sont les gouttes d'eau qui remplissent le fleuve, bien petits sont les grains de sable, et cependant, ayez à porter une masse de grains de sable, c'est un poids qui vous écrasera. Une ouverture qu'on néglige dans la cale d'un vaisseau, produit les mêmes effets qu'une masse d'eau qui fait irruption ; cette eau entre peu à peu dans la cale, mais à force d'entrer sans qu'on songe à l'épuiser, elle coule à fond le vaisseau.

Au sens moral, épuiser l'eau c'est empêcher par nos bonnes œuvres, par nos gémissements, nos jeûnes, nos aumônes, le pardon des injures, que nous ne soyons accablés sous le poids écrasant de nos fautes.

Tout homme qui fait le mal hait la lumière, c'est-à-dire, que celui qui est dans la résolution de pécher, qui aime le péché, hait par-là même la lumière qui découvre le péché.

Dans le *sens moral*, ceux qui préfèrent les ténèbres à la lumière, sont ceux qui poursuivent de leur haine et de leurs calomnies, les prédicateurs qui leur enseignent la saine doctrine.

C'est-à-dire, ils n'ont eu besoin ni de recherches, ni d'efforts pour trouver la lumière, la lumière elle-même est venue vers eux sans qu'ils aient été à sa rencontre : *Et ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.*

Voilà ce qui rend les hommes tout à fait inexcusables. Le Sauveur est venu les arracher aux ténèbres et les conduire à la lumière, comment donc peut-on avoir pitié de celui que la lumière vient trouver, et qui refuse de s'approcher de cette lumière ?

Beaucoup aujourd'hui deviennent hérétiques pour pouvoir suivre leur volonté charnelle permise par l'hérésie et interdite par la Foi. Avec un hérétique, il faut donc d'abord le persuader de suivre une vie honnête, morale, chaste et sainte. Puis vous l'amènerez plus facilement à la vraie Foi.

In 3,22. Après cela, Jésus vint avec Ses disciples dans le pays de Judée ; et Il y demeurait avec eux, et baptisait.

3,23. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé.

3,24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

3,25. Or il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification.

3,26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent : Maître, Celui qui était avec Vous au-delà du Jourdain, et Auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à Lui.

Le Baptême de Jean avait avant le Baptême de Jésus-Christ la même efficacité que les enseignements de la Foi qui sont donnés aux catéchumènes. Il prêchait la pénitence, annonçait le Baptême de Jésus-Christ, et attirait les hommes à la connaissance de la vérité qui venait de se manifester au monde.

C'est ainsi que les ministres de l'Eglise commencent par enseigner ceux qui veulent embrasser la Foi, ils leur font voir ensuite l'énormité de leurs péchés, leur en promettent la rémission par le Baptême de Jésus-Christ, et les attirent ainsi à la connaissance et à l'amour de la vérité.

Je pense du reste que Dieu permit la mort de Jean-Baptiste, et que Jésus ne commença qu'après la mort du précurseur le cours de Ses prédications, afin que l'affection du peuple tout entier Lui fût acquise, les esprits n'étant plus partagés sur le mérite respectif de l'un et de l'autre.

En effet, les disciples de Jean nourrissaient des sentiments de jalousie contre les disciples de Jésus-Christ, et contre Jésus-Christ Lui-même ; dès qu'ils virent que les disciples du Sauveur baptisaient, ils engageront une discussion avec ceux qui recevaient leur Baptême, discussion qui avait pour objet la supériorité du Baptême de Jean sur celui des disciples de Jésus-Christ : *Or, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs*, etc. Ce furent les disciples de Jean et non les Juifs qui soulevèrent cette question. Ce que l'évangéliste fait entendre en disant que cette question s'éleva, non parmi les Juifs, mais entre les disciples de Jean et les Juifs.

In 3,27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, que ne lui ait été donné du Ciel.

3,28. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui.

3,29. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie qui est la mienne est complète.

3,30. Il faut qu'Il croisse, et que je diminue.

Il est l'Époux, et je suis, moi, l'ami de l'Époux, et envoyé devant Lui pour préparer Son épouse à Le recevoir : *Celui qui a l'épouse, est l'Époux*. Cette épouse, c'est l'Église formée de toutes les nations, elle est vierge par l'intégrité de son âme, la perfection de sa Charité, l'unité de la Foi Catholique, la concorde qui est le fruit de la paix, la pureté de son cœur et de son corps ; elle a un Époux qui la rend mère tous les jours.

Saint Bède : C'est bien inutilement qu'une vierge a la pureté du corps, si elle n'y joint la chasteté de l'âme. Mais pour cette épouse, Jésus-Christ Se l'est unie sur le lit nuptial du sein virginal de Sa mère, et l'a rachetée du prix de Son Sang.

Jésus-Christ est encore l'Époux de toute âme fidèle, et le lieu où se contracte cette union, c'est l'Église où l'âme reçoit le saint Baptême. Les arrhes que l'Époux donne à l'épouse sont la rémission des péchés, la communication du Saint-Esprit ; et Il réserve pour l'autre vie des dons plus parfaits à ceux qui en seront dignes.

Nul autre ne peut prétendre à l'honneur d'être l'Époux, que Jésus-Christ seul. Tous les docteurs sont des paranymphe comme le Précurseur ; mais Dieu seul est la source de tous les biens célestes, tous les autres ne sont que les ministres dont Il se sert pour répandre ces biens.

Ces paroles renferment un grand mystère ; avant la venue du Seigneur, les hommes mettaient toute leur gloire en eux-mêmes, Il est venu et S'est fait Homme pour diminuer la gloire de l'homme, et accroître la gloire de Dieu. Il est venu, en effet, pour pardonner les péchés à l'homme, à la condition qu'il les confesserait. Or, l'homme s'humilie quand il confesse ses péchés, et Dieu S'élève, pour ainsi dire, quand Il exerce la miséricorde.

Cette vérité se trouve exprimée dans la mort différente de Jésus-Christ et de Jean-Baptiste ; Jean fut diminué de la tête, et Jésus fut élevé en Croix. Remarquez encore que Jésus vint au monde, lorsque les jours commencent à croître, tandis que la naissance de Jean eut lieu lorsqu'ils commencent à décroître. Que la gloire de Dieu croisse donc dans notre âme, et que notre propre gloire s'amoindrisse, pour qu'elle puisse elle-même s'accroître en Dieu.

Or, plus vous avancez dans la connaissance de Dieu, plus aussi Dieu paraît croître en vous ; car Il ne peut croître en Lui-même, puisqu'Il est parfait de toute éternité. Lorsque les yeux d'un aveugle sont guéris de leur cécité, il commence d'abord par voir un peu la lumière ; le jour suivant, il la voit davantage, la lumière paraît croître pour lui ; cependant elle a toute sa plénitude, toute sa perfection, qu'il la voie ou qu'il ne la voie point ; ainsi l'homme intérieur fait des progrès dans la connaissance de Dieu, et Dieu paraît croître en lui, tandis qu'il s'amoindrit lui-même et tombe, pour ainsi dire, de sa propre gloire, pour se relever dans la gloire de Dieu.

Ou bien encore, lorsque le soleil paraît, la lumière des autres astres du ciel paraît s'éteindre, et cependant elle n'est pas éteinte en réalité ; elle est simplement éclipsée par une lumière plus brillante ; c'est ainsi que le Précurseur paraît éclipsé comme une étoile par le soleil.

Quant à Jésus-Christ, on Le voyait croître successivement à mesure qu'Il se révélait par Ses miracles, Il ne croissait pas en vertus suivant l'erreur insensée de Nestorius, mais Il croissait en révélant successivement les preuves de Sa Divinité.

Même si la profondeur du ciel est obscurcie par les ombres de la nuit, chacun parle avec la plus grande admiration de l'étoile du matin, qui brille avec une pleine gloire et une splendeur dorée.

Mais quand le soleil commence à monter, et sa lumière illumine notre terre, l'étoile du matin pâlit graduellement pour laisser la place au grand luminaire. Les mots de saint Jean Baptiste s'appliquent : *Il faut qu'Il croisse et que je diminue*.

Jn 3,31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous ; 3,32. et Il rend témoignage de ce qu'Il a vu et entendu, et personne ne reçoit Son témoignage.

Il vient d'en haut, c'est-à-dire des hauteurs que la nature humaine occupait avant le péché du premier homme. C'est sur ces hauteurs que le Verbe de Dieu a pris la nature humaine, dont Il a revêtu les peines, sans prendre la faute.

Jean, considéré en lui-même, vient de la terre, et parle le langage de la terre, et s'il vous a fait entendre le langage du Ciel, ce n'est point de lui-même, mais par un effet de la grâce qui l'a rempli de ses lumières.

*Jn 3,33. Celui qui reçoit Son témoignage certifie que Dieu est véridique.
 3,34. Car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'Esprit.
 3,35. Le Père aime le Fils, et a tout remis entre Ses mains.
 3,36. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.*

Le Christ reçoit-Il l'Esprit et la grâce d'une manière absolument infinie ? La réponse est Non, cela serait impossible, car l'Ame du Christ, créée et finie, en serait incapable.

L'Esprit est dit Lui être donné sans mesure, car Dieu Lui communique abondamment toutes Ses grâces et tous Ses dons, car Il est la tête de l'Église. Le Christ transmet aux fidèles, c'est-à-dire à Ses membres, tous ces dons selon Son bon plaisir, même si ces fidèles sont innombrables.

Ainsi donc, **en vertu de Sa divinité, Dieu a tout donné à Son Fils par nature et non par grâce** ; ou bien Il a tout remis entre ses mains, sous le rapport de son humanité, car Notre-Seigneur Jésus-Christ est le maître de tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre.

SAINT JEAN – CHAPITRE 4

Jn 4,1. Jésus, ayant su que les pharisiens avaient appris qu'Il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean

4,2. (quoique Jésus ne baptisât pas Lui-même ; c'étaient Ses disciples qui baptisaient),

4,3. quitta la Judée, et S'en alla de nouveau en Galilée.

4,4. Or il fallait qu'Il passât par la Samarie.

4,5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph.

4,6. Or là était le puits de Jacob. Et Jésus, fatigué du chemin, était assis sur le puits. Il était environ la sixième heure.

On peut dire encore que ces deux propositions sont vraies, c'est-à-dire, que Jésus baptisait et ne baptisait pas ; Il baptisait, parce que c'est Lui Qui purifiait les âmes, et Il ne baptisait pas, parce qu'Il ne plongeait pas Lui-même dans l'eau. Les disciples prêtaient leur ministère extérieur, mais Lui, dont Jean-Baptiste disait : *C'est lui qui baptise*, donnait à ce Baptême l'appui d'une majesté toute Divine.

Notre-Seigneur Jésus-Christ en se rendant dans la Samarie, ne fait usage d'aucune des commodités de la vie, Il choisit ce qu'il y a de plus pénible, Il ne se sert point de monture, et entreprend à pied un voyage si difficile qu'il en éprouve une grande fatigue ; ainsi nous apprend-Il à renoncer à toutes les superfluités et à nous priver même de beaucoup de choses nécessaires : C'est ce que veut exprimer l'évangéliste par ces paroles : *Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits.*

Il semble dire : Nous avons trouvé Jésus à la fois plein de force et de faiblesse ; plein de force, parce qu'Il est le Verbe Qui était au commencement ; plein de faiblesse, parce que le Verbe S'est fait chair. C'est donc Jésus faible parce qu'Il l'a voulu, Qui, fatigué de la route, S'assied sur les bords du puits.

Dans le *sens mystique*, le Seigneur quitte la Judée, (c'est-à-dire l'incrédulité de ceux qui ont refusé de Le recevoir), Il S'en va dans la personne de Ses Apôtres en Galilée, figure de la rapidité du monde, et nous apprend ainsi à passer nous-mêmes des vices à la pratique des vertus.

Ce champ, à mon avis, avait été laissé moins à Joseph qu'à Jésus-Christ dont il était la figure, et qu'adorent véritablement le soleil, la lune et les étoiles. Le Seigneur Se rend dans ce champ, afin que les Samaritains qui revendiquaient pour eux l'héritage du patriarche Jacob pussent reconnaître le Christ qui est le légitime héritier du patriarche, et se convertir à lui.

Saint Augustin : Le chemin qu'Il fait, c'est la chair qu'Il a prise pour notre salut, car pour Celui Qui est partout, venir à nous, c'est se revêtir d'une chair visible. Il est fatigué de la route, c'est-à-dire fatigué des infirmités naturelles à la chair.

Que signifie la sixième heure ? Le sixième âge du monde. Comptez en effet comme la première heure, le premier âge d'Adam jusqu'à Noé ; le second, de Noé à Abraham ; le troisième d'Abraham jusqu'à David : le quatrième, de David jusqu'à la transmigration de Babylone ; le cinquième, de la transmigration de Babylone jusqu'au Baptême de Jean où commence le sixième âge.

C'est donc à la sixième heure du jour que Notre-Seigneur vint s'asseoir sur le bord du puits. Je vois dans ce puits une profondeur ténébreuse, je suis autorisé à y reconnaître les parties inférieures de ce monde, c'est-à-dire la terre sur laquelle le Seigneur Jésus est venu à la sixième heure, c'est-à-dire au sixième âge du genre humain qui représente la vieillesse de l'homme ancien dont nous devons nous dépouiller pour nous revêtir du nouveau.

La sixième heure en effet représente la vieillesse ; la première, l'âge le plus tendre ; la seconde, l'enfance ; la troisième, l'adolescence ; la quatrième, la jeunesse ; la cinquième, l'âge mûr. Notre-Seigneur vient encore s'asseoir sur le bord de ce puits, vers la sixième heure, c'est-à-dire au milieu du jour, alors que le soleil commence à descendre vers le couchant, parce qu'en effet lorsque Jésus-Christ nous appelle à Lui, nous sentons le goût des

biens visibles s'affaiblir en nous pour faire place à l'amour des choses invisibles et les yeux de notre âme se tourner vers cette lumière intérieure qui ne se couche jamais. Notre-Seigneur est assis, ce qui peut figurer Son humilité, ou bien comme les docteurs ont coutume d'être assis, pour nous rappeler qu'il est notre véritable maître.

Jn 4,7. Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-Moi à boire.

4,8. Car Ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres.

4,9. Cette femme samaritaine Lui dit : Comment Vous, qui êtes Juif, me demandez-Vous à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont point de rapports avec les Samaritains.

4,10. Jésus lui répondit : Si vous connaissiez le don de Dieu, et Quel est Celui qui vous dit : Donnez-Moi à boire, peut-être Lui auriez-vous fait vous-même cette demande, et Il vous aurait donné de l'eau vive.

4,11. La femme Lui dit : Seigneur, Vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où avez-Vous donc de l'eau vive ?

4,12. Etes-Vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ?

Cette femme est la figure de l'Église qui n'est pas encore justifiée, mais qui n'est pas loin de la justification. C'est comme symbole de ce qui doit arriver, qu'elle vient du milieu des étrangers. Car les Samaritains étaient des étrangers pour les Juifs quoique habitant une contrée voisine. Or, l'Église aussi devait venir du milieu des nations et d'une race étrangère à celle des Juifs.

Jésus avait soif aussi de la Foi de cette femme, car Il a soif de la Foi de tous les hommes pour lesquels Il a répandu Son Sang. Il cherche à lui faire comprendre que l'eau qu'Il lui demandait n'était pas celle qu'elle entendait, mais qu'Il avait soif de sa Foi et qu'elle eût soif elle-même de l'Esprit Saint qu'Il désirait lui donner. Car cette eau vive, si nous la comprenons bien, c'est le don de Dieu, comme le Sauveur dit expressément : *Si vous connaissez le don de Dieu.*

L'Écriture Sainte donne à la grâce de l'Esprit Saint tantôt le nom d'eau, tantôt le nom de feu, ce qui est une preuve que ces noms ne sont pas l'expression de la nature de cette Personne Divine, mais de Son action. Le feu est l'emblème de l'efficacité et de la ferveur de la grâce pour effacer et détruire le péché, et l'eau est la figure de l'action purifiante de l'Esprit Saint, et le rafraîchissement Divin qu'Il donne aux âmes qui Le reçoivent.

Théophylact : Il appelle la grâce de l'Esprit Saint une eau vive, rafraîchissante et active, car la grâce de l'Esprit Saint dirige et conduit celui qui fait le bien et dispose dans son cœur les degrés, par lesquels Il s'élève jusqu'à Dieu.

Dans le *sens mystique*, le puits de Jacob, ce sont les Saintes Écritures, ceux qui sont versés dans la connaissance de ces saintes lettres, boivent comme Jacob et ses enfants ; les esprits simples et ignorants boivent comme les troupeaux du patriarche.

Car les Juifs ... : Ils se coupaient totalement des Samaritains, n'utilisant pas la même coupe pour boire, ni le même lit pour dormir, les considérant comme impurs et abominables à cause de leur schisme. Que cela nous apprenne à nous couper de toute amitié et conversations avec les hérétiques : *leurs paroles nous dévorent comme un cancer*, dit saint Paul.

L'eau vive : Saint Augustin : Cette eau courante coule de telle façon qu'elle reste unie à sa source. Au contraire, on appelle *eau morte* celle qui est coupée de sa source.

La grâce est appelée eau vive, car elle ne se sépare pas de sa source qui est le Saint-Esprit, comme le Saint-Esprit Lui-même est inséparable de Sa source le père et le Fils, et vit en parfaite union avec eux dans l'essence Divine. Bien que le Saint-Esprit envahisse l'âme, Il ne quitte pas pour autant le Père et le Fils ; au contraire le Père

et le Fils vont entrer avec Lui dans l'âme, pour y vivre comme dans leur temple : *Si quelqu'un M'aime il gardera Ma parole et Mon Père l'aimera ; Nous viendrons en lui, et nous ferons notre habitation en lui* (Jn 14, 23).

Saint Cyril appelle la grâce vivante parce qu'elle donne la vie, unie à sa source et nous unissant à elle. Car la grâce dépend toujours du Saint-Esprit, et par l'Esprit habite en nous, est unie avec nous, et par elle nous sommes unis à Lui : *Vos membres sont les temples du Saint-Esprit* (1 Cor 6). Cette grâce, comme une fontaine de dons et de vertus, descend du Saint-Esprit au Ciel, et nous fait remonter vers cette source, Dieu et le Ciel.

Cette eau que Je lui donnerai sera en lui une fontaine d'eau conduisant à la vie éternelle : Le Seigneur conduit cette femme de l'eau corporelle à l'eau spirituelle. Que les religieux et les hommes apostoliques en fassent autant. Un lac d'eau stagnante est appelé mort car il ne bouge plus ; au contraire l'eau courante est appelée *eau vive* parce qu'elle saute de la fontaine, comme animée par un esprit vivant.

La doctrine évangélique du Christ est appelée eau vive, comme le Saint-Esprit et Sa grâce :

- Comme l'eau, elle nettoie l'âme du péché, l'ornant d'une nouvelle beauté : *Vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige* ;
- L'eau nettoie mais souvent aussi affaiblit et détruit. Nous voyons que les vêtements lavés sont souvent déchirés. Mais la grâce nettoie et donne de la force ; plus l'âme est nettoyée, plus elle devient forte ;
- Le Saint-Esprit et Sa grâce apaisent la chaleur de la concupiscence et des autres passions de l'âme ;
- Elles étanchent la soif spirituelle. Comme l'eau fertilise la terre, les arbres et les plantes, ainsi la grâce fructifie en bonnes œuvres et autres vertus, élève l'âme non seulement pour qu'elle produise de bons fruits naturels, mais aussi les fruits surnaturels de Foi, d'Espérance et de Charité : *Celui qui habite en Moi portera beaucoup de fruits* ;
- Un poirier produira des poires et un rosier des roses ; mais la grâce produit les fruits de toutes les vertus dans une âme qui autrefois était polluée et ne produisait que des mauvais fruits de malice.

Le Saint-Esprit et Sa grâce sont appelés *l'eau vive* :

- Le Saint-Esprit vit en Lui-même avec la plénitude de la Divinité une vie Divine et bienheureuse, et donne Sa propre vie à l'âme fidèle. Le Saint-Esprit, avec le Père et le Fils, est vie essentielle et créée, et de Lui découle la vie naturelle et surnaturelle de tous les anges, les hommes, les animaux et les plantes comme d'une fontaine, ou plutôt d'un océan ;
- La grâce du Saint-Esprit est la forme de toute vie selon l'Esprit. La grâce est comme l'âme de l'âme, l'âme de la vertu et de la sainteté ;
- Par Sa grâce le Saint-Esprit, Qui est la vie même, habite en nous pour nous mettre au service de Dieu ;
- Par Lui, notre âme sera continuellement renouvelée en ce qui est bon, préparant dans notre cœur de nouvelles marches par lesquelles il monte vers des choses meilleures et plus élevées : *Heureux les hommes qui ont en Vous leur force ; les montées leur sont à cœur* (Ps 84, 6). La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les efforts tardifs, mais oblige l'âme à monter avec le très sainte Vierge Marie les collines des vertus.

Jn 4,13. Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif ;

4,14. car l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

4,15. La femme Lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser.

4,16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et venez ici.

4,17. La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Vous avez eu raison de dire : Je n'ai pas de mari ;

4,18. car vous avez eu cinq maris, et maintenant celui que vous avez n'est pas votre mari ; en cela, vous avez dit vrai.

Ce qui est dit est très vrai de l'eau naturelle et de l'eau allégorique, dont elle est la figure. L'eau, dans le puits, signifie la volupté charnelle dans les profondeurs ténébreuses du siècle : c'est là que les hommes viennent la puiser avec l'urne de la convoitise, car c'est par la convoitise qu'on est poussé à la volupté.

Mais lorsque l'homme s'est désaltéré dans les jouissances charnelles, sa soif sera-t-elle apaisée pour toujours ? Il est donc vrai que celui qui boira de cette eau aura encore soif. Mais s'il boit de l'eau que Je donne, il n'aura jamais soif ; car comment ceux qui seront enivrés de l'abondance de la maison de Dieu (*Ps 35*), pourraient-ils encore éprouver le besoin de la soif ? Ce que le Sauveur promettait donc à cette femme, c'était l'effusion surabondante de l'Esprit Saint qui devait rassasier son âme.

Origène : Examinez s'il ne serait pas possible dans le *sens allégorique*, de voir dans cette fontaine de Jacob l'ensemble des Saintes Écritures ; l'eau que donne Jésus, ce sont les mystères que contiennent les Saintes Écritures, et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'approfondir ; car la lettre de l'Écriture a été dictée par des hommes, mais ces mystères que l'œil de l'homme n'a point vus, que son oreille n'a point entendus, que le cœur de l'homme n'a point compris, peuvent être reproduits par les Écritures ; or ils découlent de cette source qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, c'est-à-dire de l'Esprit Saint Qui est un esprit de sagesse, et sont révélés à ceux qui ne portent plus en eux-mêmes un cœur d'homme, et qui peuvent dire avec l'Apôtre : *Pour nous, nous avons l'esprit de Jésus-Christ (1 Co 2, 16)*.

Celui donc qui n'entre point dans la profondeur des paroles, peut bien goûter quelques instants de repos, mais pour retomber bientôt dans le doute. Celui, au contraire, qui boit de l'eau que Jésus lui donne, voit jaillir en lui la source de toutes les vérités qu'il cherche à connaître, et à mesure que l'eau s'élève, son âme s'envole à la suite de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Cette femme voulait, sans recourir à l'eau de Jacob, parvenir à la vérité à la manière des anges, et par une voie supérieure à celle des hommes ; car les anges n'ont point besoin de l'eau de Jacob pour éteindre leur soif, mais chacun d'eux a au dedans de lui une fontaine d'eau qui sort du Verbe et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle : *Cette femme Lui dit donc : Seigneur, donnez-moi cette eau.*

Or ici-bas, il est impossible de recevoir l'eau qui est donnée par le Verbe sans puiser à la fontaine de Jacob ; aussi lorsque la Samaritaine lui demande cette eau, Jésus semble lui dire qu'Il ne peut lui en donner qu'en puisant à la fontaine de Jacob : or Jésus lui dit : *Allez, appelez votre mari, et venez ici*. Si nous avons soif, nous ne devons d'abord chercher à nous rafraîchir qu'avec l'eau de la fontaine de Jacob ; car selon la doctrine de l'Apôtre : *la loi est comme le mari de l'âme. (Rm 7)*

Saint Augustin : Dans ces cinq maris, il en est qui voient la figure des cinq livres qui ont été écrits par Moïse ; et ce que Notre-Seigneur ajoute : *Celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari*, devrait s'entendre de Lui-même. Tel serait donc le sens de ces paroles : Vous avez d'abord été soumise aux cinq livres de Moïse, comme à cinq maris. Mais maintenant celui que vous avez (c'est-à-dire que vous entendez), n'est pas votre mari, parce que vous ne croyez pas encore en Lui. Mais puisqu'elle ne croyait point encore en Jésus-Christ, et qu'elle était encore unie et soumise à ces cinq maris, c'est-à-dire à ces cinq livres, pourquoi le Sauveur lui dit-Il : *Vous avez eu cinq maris*, comme si elle avait cessé de les avoir ? D'ailleurs, comment peut-on comprendre qu'il faille rompre avec ces cinq livres pour se soumettre à Jésus-Christ, alors que celui qui croit en Jésus-Christ, loin de renoncer à ces cinq livres, recherche et goûte bien plus vivement le sens spirituel de ces livres ? Il faut donc entendre ces paroles autrement.

Jésus, voyant que cette femme ne comprenait pas, et voulant l'amener à comprendre les enseignements qu'Il lui adressait : *Appelez*, lui dit-Il, *votre mari*, c'est-à-dire, faites que votre intelligence soit présente. Lorsqu'on effectue, la vie est bien réglée, c'est la raison qui dirige ses opérations, la raison qui n'est point quelque chose en dehors de l'âme, mais qui est une des facultés de l'âme. Cette faculté de l'âme qu'on appelle la raison ou l'esprit, est éclairée par une lumière supérieure. Cette lumière s'entretenait avec cette femme, mais l'intelligence lui faisait défaut. Aussi le Sauveur semble lui dire : Je voudrais vous éclairer, et le sujet manque ; appelez donc votre mari, c'est-à-dire faites usage de l'intelligence qui doit vous enseigner, vous conduire ; mais tant qu'elle n'a pas appelé son mari, elle ne peut comprendre.

Les cinq premiers hommes peuvent signifier les cinq sens du corps. Car avant que l'homme fasse usage de sa raison, il n'est conduit que par les sens du corps ; mais lorsque l'âme est devenue capable de raison, elle se laisse alors diriger ou par la vérité ou par l'erreur. Or, l'erreur est incapable de diriger, et ne peut qu'égarer. Après avoir obéi à ses cinq sens, cette femme était donc encore dans l'égarement ; l'erreur qu'elle suivait n'était pas son légitime mari, mais un adultère. C'est donc avec raison que le Sauveur lui dit : Rompez avec cet adultère qui ne peut que vous corrompre, et appelez votre mari pour qu'il vous aide à Me comprendre.

Mais où Jésus pouvait-Il mieux convaincre la Samaritaine que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son véritable époux, qu'auprès de la fontaine de Jacob ? Si la loi est le mari de l'âme, on peut dire aussi que la Samaritaine, obéissant à une fausse interprétation de la loi, suivait les rites idolâtriques des infidèles. Le Sauveur la rappelle donc au Verbe de vérité, qui devait ressusciter d'entre les morts, pour ne plus mourir.

Tropologiquement : L'eau dans le puits représente les plaisirs du monde dans un abîme obscur, dans lequel les hommes tirent l'eau avec le seau du désir. Ainsi les hommes auront toujours soifs, car leur cupidité est insatiable (saint Augustin).

Quiconque boit de cette eau ... Celui qui recevra de Moi l'eau vive, c'est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, n'aura plus jamais soif de justice, de l'amitié de Dieu, de vertu et de sainteté, car il aura déjà reçu tout cela par la grâce. Il faut bien comprendre cela pour ne pas gaspiller cette eau de la grâce avec le péché mortel.

L'eau commune, O femme, telle que celle tirée de ce puits, une fois bue, n'apaise la soif que pour quelques instants, car elle ne reste pas dans le corps. Mais Mon eau, qui est la grâce du Saint-Esprit, est d'une telle efficacité, qu'une fois goûtée, elle suffit à bannir la soif pour toujours. Elle demeurera dans l'âme, la même et immuable.

Car la grâce habituelle de la Loi ordinaire de Dieu apporte avec elle à des temps définis des aides prévenantes, l'impulsion de la grâce excitante, laquelle, quand on en a besoin, est toujours suffisante pour contenir la vigueur spirituelle de l'âme et la persévérance pour le salut. Tel est l'enseignement du Concile de Trente.

Si l'eau terrestre coule vers le bas, la fontaine du Christ coule vers le haut. Il y a là un saut merveilleux, par le pouvoir tout-puissant et infini du Saint-Esprit, qui change les cœurs terrestres et chargés des hommes, et les fait sauter de cette terre au plus haut du Ciel, de la grâce à la gloire, de la chair à l'esprit, de la mort à la vie éternelle, de Satan à Dieu.

Il est dit aux fidèles : *Sursum corda – Hauts les cœurs*. C'est à un signe certain de l'habitation en nous de la grâce et de Saint-Esprit, si nos âmes sont préoccupées par les choses du Ciel, si nous parlons et agissons selon ces influences : *Notre conversation est au Ciel*. Le Christ est descendu du Ciel pour pouvoir nous faire monter de la terre au Ciel : *Voici que mon bien-aimé vient, bondissant sur les montagnes, sautant sur les collines* (Cant 2, 8).

*Jn 4,19. La femme Lui dit : Seigneur, je vois bien que Vous êtes un prophète.
4,20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et Vous, Vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.
4,21. Jésus lui dit : Femme, croyez-Moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père.
4,22. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
4,23. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père.
4,24. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui L'adorent L'adorent en esprit et en vérité.*

Dans cette persuasion où elle est, elle ne lui demande aucun des biens de la terre, aucune des choses qui ont rapport à cette vie, elle ne se soucie ni de la santé, ni de l'opulence, ni des richesses, elle ne cherche qu'à s'instruire de la doctrine céleste. Elle, qui ne ressentait d'abord que les atteintes de la soif et n'était occupée que des moyens de la calmer, n'a plus qu'une pensée, celle de connaître la vérité.

Or, comme les Juifs, de qui vient le salut, sont figure de ceux qui n'admettent que la saine doctrine, tandis que les Samaritains sont l'image de ceux qui se livrent à tous les caprices si divers de l'erreur, le mot Garizim, qui veut dire *distinction* ou *division*, représente les Samaritains, comme la montagne de Sion, qui signifie *lieu d'observation*,

représente les Juifs. Le mari de cette femme est présent, le Sauveur peut donc lui dire : *Croyez-Moi*. Vous êtes ici présente par votre intelligence, mais si vous ne croyez point, vous ne comprendrez point.

Alcuin : Ces paroles : *L'heure vient*, signifient le temps de la doctrine évangélique qui était proche, et où toutes les figures devaient disparaître pour céder la place à la vérité qui devait répandre ses plus pures lumières dans l'âme de ceux qui devaient embrasser la Foi.

Origène : Ce mot *vous*, littéralement, désigne les Samaritains ; dans le *sens allégorique*, il s'applique à ceux qui interprètent les Écritures dans un sens contraire à celui de l'Église, ou dont la doctrine est tout autre et par-là même erronée. De même le pronom « *nous*, » dans le sens littéral, désigne les Juifs, et dans le *sens allégorique*, le Verbe Divin, aussi bien que ceux qui ont avec lui une bienheureuse conformité et qui parviennent au salut par les Écritures qui sont entre les mains des Juifs.

Notre-Seigneur répète deux fois : *L'heure vient*. La première fois, sans ajouter : La voici, elle est venue ; la seconde fois, en ajoutant : *Et elle est venue*. Je crois que la première fois, Notre-Seigneur veut exprimer l'adoration parfaite de l'âme affranchie du corps dans l'autre vie, et que la seconde fois Il veut parler de celle que nous rendons à Dieu dans la vie présente avec toute la perfection possible à la nature humaine. Lors donc que sera venue la première heure prédite par le Sauveur, il nous faudra éviter la montagne des Samaritains et adorer Dieu dans Sion où est Jérusalem, qui est appelée par Jésus-Christ la cité du grand roi.

C'est l'Église où l'oblation sainte et les victimes spirituelles sont offertes en présence de Dieu par ceux qui ont l'intelligence de la loi spirituelle. Mais lorsque l'ordre des siècles sera révolu, il ne faudra plus songer à rendre le vrai culte à Dieu dans Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'Église de la terre, car les anges n'adorent plus Dieu dans Jérusalem ; ainsi ceux dont les Juifs n'étaient que la figure, adorent le Père d'une manière bien supérieure à ceux qui habitent Jérusalem.

Lorsque cette heure sera venue, chaque fidèle deviendra le fils du Père. C'est pour cela que Notre-Seigneur ne dit pas : *Vous adorerez Dieu*, mais : *Vous adorerez le Père*. Dans la vie présente, les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit et en vérité. Ou bien encore il ajoute : *Et en vérité* parce qu'il en est beaucoup comme les hérétiques qui s'imaginent adorer Dieu en esprit, tout en se formant de fausses idées de Sa Divinité.

Peut-être même pourrait-on dire que Notre-Seigneur a voulu désigner ici les deux parties de la sagesse chrétienne considérées subjectivement ; c'est-à-dire l'action et la contemplation ; l'esprit exprime la vie active selon les paroles de l'Apôtre : *Ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu sont les enfants de Dieu (Rm 8, 14)*.

La vérité est comme l'emblème de la vie contemplative. Vous cherchiez peut-être une montagne pour prier, vous espériez être plus près de Dieu, mais Celui Qui habite les hauteurs des cieux s'abaisse jusqu'aux humbles ; il vous faut donc descendre pour monter. Ce sont les degrés que le chrétien fidèle dispose dans son cœur dans cette vallée de larmes (*Ps 82*), qui sont la figure de l'humilité. Vous voulez prier dans un temple, priez en vous-même, mais commencez par devenir le temple de Dieu.

L'Esprit ici représente l'adoration spirituelle de la Foi, de l'Espérance, de la Charité, de la dévotion, de la contrition et des autres vertus, par lesquelles Dieu est justement adoré par les chrétiens, non pas par des figures et des ombres, mais *en vérité*. C'est donc l'adoration véritable, sincère de Dieu, en qui Dieu Se complait : *Vous ne Vous êtes pas complu dans les holocaustes : le sacrifice pour Dieu est un esprit contrit. Le sacrifice de louage M'honorera. Sacrifiez le sacrifice de justice, et ayez confiance dans le Seigneur*.

Mystiquement : Théophylact : Par *l'Esprit*, il faut comprendre l'action ; par *la vérité*, la contemplation. Car tous les chrétiens servent Dieu soit par une vie active, soit par une vie contemplative.

Saint Augustin : Dieu est un esprit incompréhensif, incorporel, immuable, Qui ne peut être limité par l'espace, partout entier et jamais divisé, présent partout et pénétrant ineffablement toutes choses, tout entier au Ciel, sur la terre et partout. Il est partout, œuvre partout, en repos partout, rassemblant tout sans avoir besoin de quoi que ce soit, portant toutes choses sans ployer, remplissant toutes choses sans les inclure, créant et protégeant, nourrissant et perfectionnant toutes choses.

Dieu cherche, mais ne désire rien, Il aime sans être enflammé, jaloux sans être troublé. Il se repent sans peine, en colère tout en restant tranquille. Il change Ses œuvres, mais sans changer Ses conseils. Il tient toutes choses, les remplit, les embrasse, est au-dessus de toutes et les soutient toutes. Il soutient et remplit en même temps. Il enseigne

les cœurs des fidèles sans utiliser des mots, atteignant avec puissance l'univers d'un bout à l'autre, et disposant avec douceur de toutes choses.

Saint Ambroise : O Créateur le plus grand et le plus haut des choses invisibles. Vous êtes invisible, sans jamais être saisi par une autre nature. Dignité après laquelle aspirent toutes les natures intelligentes qui doivent sans cesse remercier, courber le genou et supplier par des prières incessantes.

Car Il est la Première Cause, le lieu et l'espace des choses, la fondation de tout ce qui est infini, pas encore né, immortel, éternel, l'Unique, jamais délimité ni circonscrit, sans qualité ni taille. Personne ne peut parler de Vous en s'exprimant avec des mots mortels ; nous devons garder le silence pour Vous comprendre, ne pouvant que murmurer dans l'ombre.

In 4,25. La femme Lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir, lors donc qu'Il sera venu, Il nous annoncera toutes choses.
4,26. Jésus lui dit : Je le suis, Moi qui vous parle.

Peut-être est-ce pour confirmer *l'explication allégorique* qui fait voir les cinq sens du corps dans les cinq maris de cette femme, qu'après les cinq premières réponses qui sont encore charnelles dans leur objet, elle nomme le Christ à la sixième.

La Samaritaine au puits est la figure de l'Eglise et de l'âme qui arrive à la grâce. Saint Augustin voit, dans ces cinq maris que cette femme a eus, les sens corporels auxquels l'âme éloignée du Christ s'est abandonnée, l'empire de la chair qui pèse sur tout homme qui ne sait pas se servir de sa raison. Qu'elle appelle donc le véritable époux, l'intelligence, si elle veut comprendre les choses qu'Il lui révèle.

Il apparaît fatigué du chemin, afin de relever ceux qui sont fatigués; Il demande à boire, mais Il Se prépare à donner à toutes les âmes altérées une boisson rafraîchissante; Il a faim, et Il Se prépare à donner à tous ceux qui ont faim la nourriture du salut; Il meurt et Il apporte la vie; Il est enseveli, mais pour ressusciter ; Il est suspendu sur un bois tremblant, mais Il affermira tous ceux qui tremblent ; Il remplit le ciel de ténèbres, mais pour leur donner la lumière; Il fait trembler la terre pour affermir les hommes ; Il agite la mer pour la calmer ; Il ouvre les tombeaux des morts pour montrer qu'ils sont le séjour de la vie ; Il naît d'une vierge pour qu'on sache qu'Il est né de Dieu ; . . . il apparaît adorant avec les autres hommes, mais afin d'être adoré comme le vrai Fils de Dieu.

Le Ménologe des Grecs au 26 février, et le **Martyrologe Romain au 20 mars font mémoire de la Samaritaine, lui donnant le nom de Photine**. Elle se serait attachée à Jésus-Christ, avec ses deux enfants Joseph et Victor, Sébastien qui était général, les frères Anatole et Photius qui tous confessèrent le Christ et obtinrent le martyre. La tête de sainte Photine est religieusement conservée à Rome, dans la basilique de saint Paul.

Faites volontairement la volonté de Dieu, vous ferez votre volonté, et ce ne sera pas votre volonté, mais la volonté de Celui Qui vous commande. Notre Seigneur délivre l'homme du vêtement de la Loi pour le revêtir du vêtement de la grâce.

C'est par l'esprit d'humilité que l'on arrive à l'esprit de pauvreté, l'esprit d'humilité qui nous fait sentir tout ce qu'il y a d'indigence en nous, de vanité dans les créatures, de richesse en Dieu ; et dans le sentiment de la bonté de Dieu, cet esprit nous mène à des rapports incessants et confiants avec Dieu : bienheureux les mendiants de Dieu. Il faut posséder les richesses pour faire le bien, et pas en être possédé. Moins vous les désirerez et plus vous en serez les maîtres.

La colère, dit saint Basile, est une folie momentanée. La vraie marque de l'innocence conservée ou recouvrée, c'est la douceur. Dieu leur annonce une persécution plus difficile à supporter que la persécution violente, la persécution du mépris : tous les chrétiens ne connaîtront pas la persécution sanglante, mais tous connaîtront celle-ci : leur nom sera bafoué.

Mais si une femme se pare pour attirer les regards, quand même elle n'aurait blessé personne, elle subira le châtiment du péché : si personne n'a bu le poison, elle l'avait préparé... Et vous, si vous avez l'habitude de vous abandonner à ces regards, encore que vous ayez pu vous contenir une fois ou deux, fatalement vous serez pris.

Il y a une aumône, dit saint Jérôme, que vous pouvez toujours faire sans craindre d'épuiser votre trésor, et en l'augmentant toujours, c'est l'aumône de la vérité, qui est le pain de l'âme. Les blessures de l'ami sont meilleures que les baisers de l'ennemi. **Il est meilleur d'aimer avec sévérité que de tromper avec douceur.**

In 4,27. Au même instant Ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'Il parlait avec une femme. Cependant aucun ne Lui dit : Que demandez-Vous ? ou: Pourquoi parlez-Vous avec elle ?

4,28. La femme laissa donc là sa cruche, et s'en alla dans la ville. Et elle dit aux gens :

4,29. Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?

4,30. Ils sortirent donc de la ville, et vinrent auprès de Lui.

La femme alors, laissant là sa cruche, s'en alla dans la ville. Elle oublie et les soins du corps, et la bassesse apparente de l'office qu'elle remplissait, elle ne voit que l'utilité du plus grand nombre. Ainsi devons-nous oublier et sacrifier nos intérêts corporels, pour nous efforcer de communiquer aux autres les biens que nous avons reçus.

Cette cruche signifie la convoitise avec laquelle l'homme puise la volupté charnelle des profondeurs ténébreuses du cœur, comme d'un puits obscur, c'est-à-dire de la vie de la terre et des sens. Mais dès lors qu'elle croit en Jésus-Christ, elle doit renoncer au monde, et en laissant son urne, montrer qu'elle renonce à la convoitise du monde.

Saint Augustin : Elle s'est dépouillée de sa convoitise pour être plus libre d'annoncer et de prêcher la vérité, et apprend ainsi à tous ceux qui veulent annoncer l'Évangile à laisser d'abord près du puits l'urne de la convoitise.

Origène : Aussitôt qu'elle a ouvert son cœur à la véritable sagesse, elle fait peu de cas de tout ce qu'elle aimait auparavant et se hâte de s'en dépouiller.

Celle qui était venue pour chercher de l'eau reviendra avec la modestie. Car dès que le Seigneur lui parla de ses péchés, elle les reconnut et les confessa, annonçant que le Christ était le Sauveur.

Abandonnant son amphore au puits, elle ramène la grâce dans la cité. Elle semble revenir les mains vides, mais en fait revient avec la sainteté et la plénitude du Christ. Elle alla comme pécheresse, mais retourna comme prédicatrice, apportant non de l'eau, mais le puits du salut.

In 4,31. Cependant les disciples Le priaient, en disant : Maître, mangez.

4,32. Mais Il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

4,33. Les disciples se disaient donc l'un à l'autre : Quelqu'un Lui a-t-il apporté à manger ?

4,34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, pour accomplir Son œuvre.

Il parle ici du salut des hommes comme d'une nourriture pour nous faire comprendre le grand désir qu'Il a de notre salut. Il le désire aussi vivement qu'il nous est naturel de désirer la nourriture.

Mais remarquez qu'Il ne révèle pas aussitôt cette vérité, Il fait naître le doute dans l'esprit de Ses auditeurs, pour qu'ils embrassent avec plus d'ardeur la vérité qui a été de leur part l'objet de sérieuses recherches.

Mais si l'œuvre de Dieu est parfaitement accomplie par Jésus-Christ, elle était donc imparfaite auparavant, et comment admettre l'imperfection dans l'œuvre de Dieu ? L'accomplissement parfait de cette œuvre, c'était le perfectionnement de la créature raisonnable, et c'est pour donner toute sa perfection à cette œuvre imparfaite que le Verbe S'est fait Chair et qu'Il a habité parmi nous.

Nous disons donc que l'homme avait été créé dans un certain état de perfection, il en est déchu par sa faute, et le Seigneur a été envoyé d'abord pour accomplir la volonté de Celui Qui L'avait envoyé, et en second lieu, pour consommer l'œuvre de Dieu, afin que tout chrétien puisse parvenir à la perfection nécessaire pour participer à une nourriture plus solide.

Dans le *sens mystique*, après l'entretien que le Sauveur venait d'avoir sur la boisson de l'âme, et Ses divins enseignements sur l'eau toute spirituelle qu'Il devait lui donner, il était naturel de parler de la nourriture. La Samaritaine à qui Notre-Seigneur demandait à boire, ne pouvait Lui offrir une boisson digne de Lui ; les disciples qui n'avaient trouvé chez ces étrangers que des aliments bien ordinaires, les présentent à Jésus en Le pressant de manger. Ne pourrait-on pas dire que les disciples craignent que le Verbe de Dieu n'étant point suffisamment soutenu par la nourriture qui Lui est propre ne vienne à tomber en défaillance ?

Ils proposent donc au Verbe de Se nourrir de tous les aliments qu'ils trouvent et qu'ils lui présentent, espérant ainsi Le conserver au milieu d'eux en Lui donnant la nourriture qui doit Le soutenir et Le fortifier. Mais les corps qui ne peuvent se soutenir que par la nourriture n'ont pas tous besoin des mêmes aliments, ni de la même quantité d'aliments, il en est de même dans les choses spirituelles.

Parmi les âmes, il en est qui demandent une nourriture plus abondante, d'autres ont besoin d'une quantité beaucoup moins considérable, parce que leur capacité est différente, et qu'elles n'ont, pour ainsi parler, ni les mêmes proportions, ni la même mesure.

Il faut dire la même chose des discours et des pensées de haute perfection qui ne peuvent convenir indifféremment à toutes les âmes ; *les enfants nouvellement nés désirent le lait spirituel et pur qui doit les faire croître pour le salut (1 P 2)* Mais ceux qui sont parfaits demandent une nourriture plus solide. (*He 5*) Notre-Seigneur exprime donc une vérité certaine en disant : *J'ai une nourriture à manger, que vous ne connaissez pas*, et tout homme qui se trouve placé au-dessus des infirmes et qui ne peuvent se nourrir des mêmes considérations que les âmes fortes, peut s'appliquer ces mêmes paroles.

Tropologiquement : Que les chrétiens et surtout les prédicateurs apprennent du Christ que leur nourriture spirituelle doit être l'obéissance et le zèle pour les âmes :

- Ces deux vertus soutiennent la vie de l'âme ;
- Comme une nourriture, elles renforcent les pouvoirs de l'esprit ;
- De même que la nourriture va faire grandir l'enfant pour qu'il devienne un homme complet, ainsi ces deux vertus nous font grandir jusqu'à atteindre l'état viril de force spirituelle.

Jn 4,35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici que Je vous dis : Levez vos yeux, et voyez les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson.

4,36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse, aussi bien que celui qui moissonne.

4,37. Car ici se vérifie cette parole : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

4,38. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux,

Il se sert des choses les plus ordinaires pour les élever à la considération des vérités les plus sublimes ; les champs et la moisson sont ici la figure des âmes qui sont prêtes à recevoir la parole de la prédication. Les yeux sont ici tout à la fois les yeux du corps et de l'âme, car les disciples voyaient en effet les Samaritains qui accouraient en foule. La comparaison qu'Il fait des dispositions de ces hommes avec les champs qui blanchissent, est des plus justes, car de même que les épis blanchis n'attendent plus que la faux du moissonneur, ainsi ces hommes sont prêts à recevoir le salut.

Dans le cours ordinaire de la vie, s'il arrive que l'un sème et que l'autre moissonne, la joie n'est pas égale pour tous deux. Ceux qui ont semé s'attristent d'avoir travaillé pour les autres, et ceux qui moissonnent sont les seuls à se réjouir. Il n'en est pas de même ici, ceux qui ont semé ne moissonnent pas, et cependant ils partagent la joie de ceux qui moissonnent, et reçoivent la même récompense.

Saint Augustin : Les Apôtres et les prophètes ont travaillé à des époques bien différentes, mais ils auront part à la même joie, et recevront tous pour récompense la vie éternelle. Les disciples disent donc de la moisson, qui est le terme de tous les efforts qui tendent à la vérité, qu'elle se fera après qu'aura cessé la domination des quatre éléments.

Le Verbe incarné redresse dans leur esprit cette pensée qui n'est pas conforme à la vérité, en leur disant : *Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient. Et Moi Je vous dis : Levez les yeux.* Dans plusieurs endroits de l'Écriture, le Verbe Divin nous fait cette recommandation d'élever nos pensées qui se traînent ordinairement sur les choses de la terre, et qui ne peuvent s'en affranchir sans le secours de Jésus.

Nul, en effet, ne peut obéir à ce Commandement, s'il reste l'esclave de ses passions et d'une vie sensuelle, il ne verra point les champs blanchis pour la moisson. Or, les champs blanchissent, lorsque le Verbe de Dieu répand Sa lumière sur toutes les parties de l'Écriture, auxquelles l'avènement de Jésus donne toute leur fécondité. Toutes les choses sensibles elles-mêmes sont comme des champs blanchis pour la moisson, pour ceux qui élèvent les yeux, lorsque la raison nous montre dans chaque objet créé l'éclat de la vérité qui se trouve répandue sur toutes choses.

Celui qui recueille ces moissons spirituelles a un double avantage, le premier, lorsqu'il reçoit sa récompense : *Et celui qui moissonne, reçoit une récompense*, c'est-à-dire la récompense future : *Et il recueille le fruit pour la vie éternelle*, ce qui exprime une disposition précieuse de l'intelligence, qui est le fruit de la contemplation elle-même.

Dans toute doctrine, je pense, celui qui pose les principes est celui qui sème ; d'autres à leur tour prennent ces principes, les méditent, les fécondent par de nouvelles considérations, et procurent ainsi à leurs descendants l'avantage de moissonner et de recueillir des fruits qui sont parvenus à leur maturité. C'est surtout dans l'art des arts que nous pouvons voir l'application de cette vérité.

- Ceux qui ont semé, c'est Moïse et les prophètes qui ont prédit l'avènement du Christ ;
- Les moissonneurs sont les Apôtres qui ont reçu Jésus-Christ et contemplé Sa gloire ;
- La semence, c'est la connaissance que nous donne la révélation du mystère qui a été caché et comme enseveli dans le silence des siècles passés ;
- Les champs sont les livres de la Loi et des prophètes qui n'avaient point leur clarté, pour ceux qui n'étaient point capables de comprendre l'avènement du Verbe.

Celui qui sème et celui qui moissonne partageront la même joie, lorsque dans la vie future le chagrin et la tristesse auront complètement disparu. C'est ce qui a commencé à se réaliser, lorsque Jésus fut transfiguré dans la gloire, et que les moissonneurs Pierre, Jacques et Jean, et les semeurs, Moïse et Élie se livraient à une joie commune en voyant la gloire du Fils de Dieu.

Examinez cependant si ces mêmes paroles : *Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne*, ne peuvent pas s'entendre des temps différents dans lesquels les hommes ont été justifiés, lorsqu'ils étaient les uns disciples de l'Évangile, les autres simples observateurs de la Loi.

Les uns et les autres ont part cependant à la même joie, car c'est la même fin que se propose un seul et même Dieu, par le même Jésus-Christ et dans un même Esprit.

Les Apôtres sont entrés dans les travaux des prophètes et de Moïse, ils les ont moissonnés d'après les instructions de Jésus, en recueillant dans leurs greniers, c'est-à-dire dans leur intelligence, les vérités cachées dans les écrits de Moïse et des prophètes.

Ceux qui recueillent les fruits d'une doctrine déjà semée, ont un partage plus éclatant, mais sont loin de travailler autant que ceux qui ont répandu la semence.

Saint Jean Chrysostome : Le fruit de cette moisson terrestre n'atteint pas la vie éternelle, mais cette moisson spirituelle nous accompagne toujours.

Les moissonneurs sont le Christ et Ses Apôtres qui par l'enseignement de l'Évangile perfectionnent les premiers principes des prophètes, et par la Foi et la grâce du Christ sanctifient à la fois les Juifs et les Samaritains, et les conduisent à la vie éternelle.

Cette conversion des Samaritains réjouit non seulement le Christ et les Apôtres, mais également Moïse et les prophètes, parce que leur semence n'a pas été stérile, mais a été transformée par le Christ en une moisson abondante.

Saint Augustin : Si les prophètes n'avaient pas été des semeurs, cette femme n'aurait pas pu dire : *Je sais que le Messie doit venir*. Pour elle le fruit était déjà mûr.

In 4,39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Lui, sur la parole de la femme qui Lui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.
4,40. Les Samaritains, étant donc venus auprès de Lui, Le prièrent de demeurer chez eux; et Il y demeura deux jours.
4,41. Et il y en eut un bien plus grand nombre qui crurent en Lui, à cause de Sa parole.
4,42. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que vous nous avez dit que nous croyons ; car nous L'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.

Ce fut donc sur le seul témoignage de cette femme, et sans avoir vu aucun miracle, qu'ils sortirent de la ville, et prièrent Jésus de rester au milieu d'eux. Les Juifs, au contraire, témoins de tant de miracles, non-seulement ne cherchèrent point à Le retenir au milieu d'eux, mais mirent tout en œuvre pour Le chasser de leur pays.

Rien de plus mauvais, en effet, que l'envie et la jalousie, rien de plus pernicieux que la vaine gloire qui corrompt et détruit tous les biens qu'elle touche.

Marcher dans la voie des nations, c'est se laisser gagner par les croyances des nations, et en faire la règle de sa conduite, et qu'entrer dans les villes des Samaritains, c'est adhérer à la fausse doctrine de ceux qui admettent la Loi, les prophètes, les Évangiles et les écrits des Apôtres ; mais lorsqu'ils abandonnent leur doctrine personnelle pour venir trouver Jésus, il est alors permis de demeurer avec eux.

Ils vont plus loin, et reconnaissent qu'Il est vraiment le Sauveur du monde, c'est-à-dire qu'Il n'est pas un Sauveur ordinaire comme l'ont été tant d'autres. Ils s'expriment de la sorte pour L'avoir entendu seulement parler, que n'auraient-ils pas dit à la vue des miracles si nombreux et si extraordinaires qu'Il opérait ?

Les Samaritains connurent donc Jésus-Christ, d'abord par ce qu'ils entendirent raconter de Lui, et ensuite par ce qu'ils virent de leurs yeux. Il tient encore aujourd'hui la même conduite à l'égard de ceux qui sont en dehors de l'Église et ne sont pas encore chrétiens.

Ce sont les amis de Jésus-Christ, déjà chrétiens eux-mêmes, qui commencent à Le faire connaître, et c'est sur le témoignage de cette femme, c'est-à-dire de l'Église, qu'ils viennent Le trouver.

Ils croient donc d'abord par l'intermédiaire de cette femme, mais sur le témoignage même du Sauveur, un bien plus grand nombre croit et d'une Foi plus parfaite qu'Il est vraiment le Sauveur du monde.

Origène : Il est impossible que l'effet produit sur l'intelligence, par ce que l'on voit soi-même, ne sont pas supérieur à l'impression produite par le témoignage d'un témoin oculaire, et **il vaut beaucoup mieux avoir l'Espérance que la Foi pour guide**, c'est pour cela que les habitants de cette ville croient non-seulement sur un témoignage humain, mais sur le témoignage de la vérité elle-même.

Jn 4,43. Deux jours après, Il partit de là et S'en alla en Galilée.

4,44. Car Jésus Lui-même a rendu ce témoignage, qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie.

4,45. Lors donc qu'Il vint en Galilée, les Galiléens L'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem au jour de la fête ; car eux aussi ils étaient allés à la fête.

L'habitude et la familiarité engendrent ordinairement le mépris. Nous voyons ici en figure que lorsque les nations auront été affermies dans la Foi par les deux préceptes de la Charité, Jésus-Christ, à la fin du monde, retournera dans Sa patrie, c'est-à-dire, vers les Juifs.

Jn 4,46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où Il avait changé l'eau en vin. Et il y avait un officier du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm.

4,47. Ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla auprès de Lui, et Le pria de descendre, et de guérir son fils, qui était près de mourir.

4,48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point.

4,49. L'officier Lui dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure.

4,50. Jésus lui dit : Allez, votre fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.

4,51. Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils vivait.

4,52. Il leur demanda l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

4,53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison.

4,54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.

Nous devons conclure de là qu'il y a des degrés dans la Foi comme dans les autres vertus qui ont leur commencement, leur progrès et leur perfection.

- La Foi de cet officier était à son commencement, lorsqu'il vint demander la guérison de son fils ;
- Elle prenait de l'accroissement, lorsqu'il crût à la parole du Seigneur qui lui disait : *Votre fils est guéri* ;
- Et elle eut toute sa perfection lorsque ses serviteurs lui confirmèrent la guérison de son fils.

Dans le *sens mystique*, ce double voyage de Jésus en Galilée figure le double avènement du Sauveur dans le monde :

- Le premier qui est tout de miséricorde et où Il porte la joie dans le cœur des convives en changeant l'eau en vin ;
- Le second où Il rend à la vie le fils de cet officier presque entre les bras de la mort, c'est-à-dire le peuple juif qui sera sauvé à la fin du monde après que la plénitude des nations sera entrée dans l'Église.

C'est Lui qui est le grand Roi des rois que Dieu a établi sur la sainte montagne de Sion (*Ps 2*) ; ceux qui ont vu Son jour ont été remplis de joie (*Jn 8*). Cet officier royal, c'est Abraham ; son fils malade, c'est le peuple d'Israël

qui a laissé s'affaiblir entre ses mains le culte du vrai Dieu, et qui transpercé des traits enflammés de l'ennemi, est comme atteint d'une fièvre mortelle.

Nous voyons encore ici que les saints dont nous venons de parler, lorsqu'ils ont dépouillé l'enveloppe de cette chair mortelle, prennent compassion de leur peuple. Cet officier, outre son fils, avait des serviteurs qui représentent ceux dont la Foi est encore faible et imparfaite, et ce n'est point sans dessein que la fièvre quitte cet enfant à la septième heure, car le nombre, sept est le symbole du repos.

C'est parce que c'est l'Esprit aux sept dons Qui est l'auteur de la rémission des péchés, car le nombre sept composé des nombres trois et quatre, représente la Sainte Trinité dans les quatre temps de l'année, dans les quatre parties du monde, comme dans les quatre éléments.

On peut encore voir ici les deux avènements du Verbe dans notre âme :

- Le premier où l'eau fut changée en vin fait éprouver à l'âme la joie d'un banquet spirituel ;
- Le second qui retranche tous les restes de langueur et de mort spirituelle.

Théophylact : Cet officier du roi représente tout homme, non-seulement parce que l'homme est par son âme dans des rapports étroits avec le souverain roi de tout ce qui existe, mais aussi parce que Dieu lui a donné l'autorité sur toutes les créatures. Son fils, c'est l'âme de l'homme en proie à la fièvre des mauvais désirs et des convoitises charnelles.

Il s'approche de Jésus et Le prie de descendre, c'est-à-dire de s'abaisser jusqu'à lui par une miséricordieuse condescendance et de lui pardonner ses péchés, avant que cette maladie des voluptés sensuelles ne lui ait fait perdre la vie. Le Seigneur lui dit : *Allez*, c'est-à-dire faites toujours de nouveaux progrès dans le bien ; et alors votre fils sera rendu à la vie ; mais si vous cessez de marcher, votre âme frappée de mort ne pourra plus faire aucune bonne action.

Saint Bède : Nous devons comprendre qu'il y a des degrés de Foi comme il existe des degrés de vertus. Il y a le début, l'augmentation et la perfection de la Foi. Cet officier vivait à Capharnaüm, comme le centurion, et ils étaient certainement amis. Le centurion par ce miracle qui était antérieur au sien, conçut une si grande Foi dans le Christ qu'il déclara : *Seigneur, je ne suis pas digne que Vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri* (Mat 8, 8).

Tropologiquement : Théophylact : Le petit roi (*regulus*) représente chaque homme qui a assuré le contrôle de toutes choses, et non pas celui qui est près du roi. Le fils est fiévreux à cause de ses plaisirs et de ses désirs dépravés. Le Christ qui descend montre Sa condescendante miséricorde.

L'enfant fut guéri à la septième heure :

- Car le chiffre *sept* est le symbole du Sabbat, et du repos qui est la santé ;
- Ce même chiffre est le symbole des sept Dons du Saint-Esprit, en qui est le salut (Origène).

SAINT JEAN – CHAPITRE 5

Jn 5,1. Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

5,2. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques.

5,3. Sous ces portiques étaient étendus un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau.

5,4. Car l'ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et en agitait l'eau ; et celui qui descendait le premier dans la piscine après que l'eau avait été agité était guéri, quelle que fût sa maladie.

5,5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

5,6. Jésus, l'ayant vu couché et sachant qu'il était malade depuis longtemps déjà, lui dit : Voulez-vous être guéri ?

5,7. Le malade Lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine lorsque l'eau a été agitée ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.

5,8. Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre grabat, et marchez.

5,9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et marcha. Or ce jour-là était un jour de sabbat.

5,10. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre grabat.

5,11. Il leur répondit : Celui-là même qui m'a guéri m'a dit : Prenez votre grabat, et marchez.

5,12. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui vous a dit : Prenez votre grabat, et marchez ?

5,13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus S'était retiré de la foule rassemblée en ce lieu.

La piscine probatique était une piscine réservée aux animaux, et où les prêtres lavaient les corps des victimes.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur devait instituer un Baptême pour la rémission des péchés, et dont nous trouvons un emblème dans cette piscine et dans d'autres figures semblables.

Dieu ordonna d'abord des purifications extérieures pour laver les souillures du corps et les taches qui n'existaient pas en réalité, mais qu'on regardait comme telles, par exemple, celles que l'on contractait par le contact d'un cadavre, par la lèpre ou par d'autres causes du même genre.

Dieu voulut ensuite que l'eau fût encore un remède efficace pour diverses maladies, comme nous le voyons ici: *Sous ces portiques gisaient un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux*, etc. Pour nous préparer de plus près à la grâce du Baptême, Il ne se contente plus de purifier les souillures extérieures, il guérit encore les maladies.

Il en est de même dans le Baptême, l'eau n'agit point par elle-même, mais ce n'est qu'après avoir reçu la grâce de l'Esprit Saint, qu'elle efface tous les péchés. L'ange qui descendait du Ciel agitait cette eau, et lui communiquait

une vertu toute particulière contre les maladies, pour apprendre aux Juifs, qu'à plus forte raison le Seigneur des anges avait le pouvoir de guérir toutes les maladies de l'âme.

Maintenant, au contraire, chacun peut avoir accès ; car ce n'est point un ange qui vient agiter l'eau, mais le Dieu des anges qui opère toutes ces merveilles. L'univers entier se présenterait que la grâce ne serait point épuisée, elle reste toujours la même ; de même que les rayons du soleil éclairent tous les jours qui se succèdent, sans qu'ils soient jamais épuisés, sans que la profusion avec laquelle le soleil répand sa lumière en diminue l'éclat ; ainsi, et à plus forte raison la multitude de ceux qui participent à la grâce de l'Esprit Saint n'en amoindrit en rien l'efficacité toute Divine.

Or, un seul homme était guéri après que l'eau était agitée, afin que ceux qui connaissaient la puissance de cette eau pour guérir les maladies du corps, instruits par une longue expérience, pussent croire plus facilement que l'eau pouvait également guérir les maladies de l'âme.

Cette piscine et l'eau qu'elle contenait me paraissent être le symbole du peuple juif, car nous voyons clairement dans l'Apocalypse (*Ap 17, 15*), les peuples figurés sous l'emblème des eaux.

Saint Bède : C'est avec raison que cette piscine est appelée la piscine probatique ou des brebis, car le peuple juif est souvent représenté sous l'emblème de la brebis, selon ces paroles du psaume : Nous sommes Votre peuple et les brebis de Votre troupeau.

Saint Augustin : L'eau de cette piscine, c'est-à-dire le peuple juif, était renfermée dans les cinq livres de Moïse comme dans cinq portiques ; et ces livres découvraient les maladies, mais sans les guérir, car la loi convainquait les pécheurs de leurs crimes, mais sans pouvoir les absoudre.

Saint Bède : Toutes sortes d'infirmités se donnaient rendez-vous autour de cette piscine ; les aveugles qui sont privés de la lumière de la science, les boiteux qui n'ont pas la force d'accomplir ce que la Loi leur commande, et les desséchés (ou les paralytiques) qui ont perdu la sève vivifiante de l'amour céleste.

Descendre dans cette eau agitée, c'est croire humblement à la Passion du Sauveur. Un seul homme était guéri à la fois pour représenter l'unité de l'Église. Nul autre malade qui venait ensuite n'était guéri, parce qu'on ne peut être ni guéri ni sauvé en dehors de l'unité. Malheur à ceux qui n'aiment point l'unité, et qui forment des parties ou des sectes parmi les hommes !

Celui qui fut guéri de son infirmité était malade depuis trente-huit ans, et ce nombre est bien plutôt l'emblème de la maladie que de la santé.

En effet, le nombre quarante est un nombre consacré pour signifier la perfection, ainsi la Loi contient dix préceptes et elle devait être annoncée dans tout l'univers qui se divise en quatre parties, or le nombre dix pris quatre fois ou multiplié par quatre fait quarante. Peut-être encore est-ce parce que les quatre livres de la loi trouvent leur accomplissement dans l'Évangile.

Si donc le nombre quarante emporte la perfection de la Loi, et si la Loi ne peut être accomplie que par le double précepte de la Charité, pourquoi vous étonner que cet homme à qui il manquait deux ans pour avoir quarante ans fût languissant et malade ?

Le Sauveur le trouve malade depuis, quarante ans moins deux années, et Il lui ordonne deux choses pour combler cette lacune ; car ces deux Commandements du Seigneur représentent les deux préceptes de la Charité, c'est-à-dire de l'amour, de Dieu et de l'amour du prochain.

L'amour de Dieu est le premier qui soit commandé ; l'amour du prochain est le premier qui doit être mis en pratique.

Jésus lui dit : Prenez votre lit, c'est-à-dire : Lorsque vous étiez infirme, c'était votre prochain qui vous portait ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain à votre tour. Il lui dit encore : « Marche » mais quelle voie devez-vous suivre ? Celle qui conduit au Seigneur votre Dieu.

Saint Bède : Que signifient ces paroles : *Levez-vous et marchez* ? Sortez de votre torpeur et de votre indolence, et appliquez-vous à faire des progrès dans les bonnes œuvres. Prenez votre lit ; c'est-à-dire votre prochain qui vous porte lui-même et supportez patiemment ses défauts.

Saint Augustin ; Portez celui avec qui vous marchez si vous voulez parvenir jusqu'à Celui avec lequel vous désirez demeurer éternellement. Ce paralytique ne connaissait pas encore Jésus, ainsi nous-mêmes nous croyons

en Lui sans Le voir, parce qu'Il Se retire de la foule pour se dérober aux regards. Dieu ne peut être vu que dans une certaine solitude ; la foule est toujours au milieu de l'agitation, et la vue de Dieu demande le silence et le secret.

Le Christ après Son Baptême prêcha pendant trois ans et demi. On le sait surtout par saint Jean qui mentionne dans son Évangile trois fêtes de la Pâque en plus de celle dont il parle ici : *Jn 2, 13 – Jn 6, 4 – Jn 19, 14* (juste avant Sa mort).

Tropologiquement : Le pécheur, dans son chemin de conversion et de guérison par Dieu, sera troublé et agité dans sa conscience par diverses émotions de crainte, de honte et d'espérance. Par ses émotions, Dieu amène l'homme à la repentance et à la contrition, pour finalement être guéri, comme l'enseigne le Concile de Trente.

Allégoriquement : Dieu veut que cette piscine soit un signe de Sa Passion et de Son Baptême :

- De même que l'ange descendit dans l'eau, ainsi le Christ descendit par Sa Passion et ses tourments, et Il fut immergé et enterré comme dans l'eau ;
- L'eau de la piscine était rougie du sang des victimes qu'on y lavait, ainsi le Christ fut rougi et taché par Son propre Sang (*Is 63, 2*), afin que par les mérites de Son Sang, Il puisse donner le Baptême dont les eaux lavent les fidèles, pour guérir toutes leurs infirmités spirituelles ;
- En guérissant toutes sortes de maladies, l'image du Baptême est fortement représentée, car si une image est proche de la vérité, elle devient plus illustre que les anciennes images.

Tropologiquement : Cet homme infirme représente celui qui a grandi dans le péché, qui git sans force dans les habitudes du vice, qui ne peut plus rien faire de bien.

Comme la paralysie détruit les liens qui unissent les membres, ainsi l'habitude du péché dissout la force de l'âme, qui ne peut plus se lever pour la fuir et lui résister, sans la force de la puissante grâce de Dieu.

Nous voyons que cette paralysie est humainement incurable, l'homme étant malade depuis quarante-huit ans sans pouvoir être guéri. Le Christ prend sur Lui de guérir ce paralytique plutôt que les autres malades qui étaient là, pour manifester à la fois Sa toute puissance et Sa miséricorde infinie.

Après Ses miracles, le Christ rajoutait quelque chose pour en faire comprendre la vérité et la grandeur.

- Ainsi par exemple, Il demande au paralytique de prendre son lit sur les épaules, chose qu'il n'aurait pu faire s'il n'avait été guéri, et il prouve que par cette guérison il avait retrouvé ses forces ;
- Après la multiplication des pains, Il ordonne que les morceaux qui restaient soient rassemblés, et tous purent voir qu'il y en avait plus qu'au début ;
- Ainsi Il dit au lépreux qu'Il venait de guérir : *Allez vous montrer au prêtre* ;
- Il ordonna également que quelque chose soit donné à manger à la jeune fille qu'Il venait de ressusciter (*Mc 5, 43*).

Tropologiquement : *Prenez votre grabat et marchez* : Saint Grégoire applique ces mots aux pécheurs qui ont été justifiés par la pénitence, et qui, par un juste jugement de Dieu, supportent des tentations à cause de leurs péchés passés. Ce malade qui a retrouvé la santé doit maintenant porter ce lit sur lequel il a été lui-même porté. Car toute personne qui a été guérie doit maintenant porter les opprobres de la chair dans lesquels il gisait auparavant par sa maladie.

Ainsi sainte Marie d'Égypte pendant dix-sept ans après sa conversion souffrit de terribles tentations de la chair, parce qu'elle avait vécu pendant la même période de temps dans l'immodestie. Les péchés sont donc nos propres exécuteurs, qui se vengent justement. Ce qui plaisait auparavant maintenant tourmente ; ce que vous avez fait volontairement, vous le supportez maintenant involontairement.

Symboliquement : Saint Augustin : *Levez-vous*, c'est-à-dire aimez Dieu Qui est au-dessus de vous, et *prenez votre lit*, c'est-à-dire aimez votre prochain, portant ses infirmités selon ces mots : *Portez-vous mutuellement vos fardeaux, afin de remplir la Loi du Christ*.

Lorsque vous étiez faible, le prochain vous a porté ; maintenant que vous êtes guéri, portez votre prochain. Portez Celui avec lequel vous marchez, pour que vous puissiez venir à Lui avec Qui vous voulez demeurer.

Jn 5,14. Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici que vous avez été guéri ; ne péchez plus désormais, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.

5,15. Cet homme alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

5,16. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'Il faisait ces choses le jour du sabbat.

5,17. Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent, et Moi aussi J'agis.

5,18. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore davantage à Le faire mourir, parce que non seulement Il violait le sabbat, mais parce qu'en outre Il disait que Dieu était Son Père, Se faisant égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole, et leur dit:

Comme nous sommes la plupart du temps insensibles aux maladies de notre âme, tandis qu'à la moindre blessure que reçoit notre corps, nous prenons tous les moyens pour en être aussitôt guéris, Dieu frappe le corps en punition des péchés de l'âme. Ces maladies renferment un second et un troisième avertissements, c'est la vérité des peines de l'enfer, et la durée infinie de ces mêmes peines.

Il en est qui osent dire : Est-ce qu'un adultère d'un instant sera puni par un supplice éternel ? Mais est-ce que le paralytique avait péché autant d'années qu'avait duré sa maladie ? Concluons de là que la gravité du péché ne doit pas se calculer sur le temps que l'homme a mis à le commettre, mais la nature même de ces péchés.

Ces paroles nous apprennent encore que si nous retombons dans les mêmes péchés pour lesquels Dieu nous a sévèrement châtiés, des peines beaucoup plus sévères nous sont réservées, et c'est justice ; car celui que les premiers châtiments n'ont pu rendre meilleur, doit s'attendre en punition de son insensibilité et de ses mépris à un supplice bien plus terrible.

Si nous ne recevons pas tous ici-bas la punition de nos péchés, ne mettons pas notre confiance dans cette impunité, car elle nous présage pour la vie future des châtiments bien plus terribles.

Cependant toutes les maladies ne sont pas absolument la peine du péché, les unes sont la suite de notre négligence, les autres nous sont envoyées comme au saint homme Job pour nous éprouver.

C'est ce que l'Écriture appelle repos, pour nous apprendre que nos bonnes œuvres seront suivies d'un repos éternel. C'est après avoir fait l'homme à Son image et à Sa ressemblance, après avoir achevé tous Ses ouvrages, et vu que toutes les choses qu'Il avait faites étaient très bonnes, que Dieu Se reposa le septième jour ; ainsi n'espérez point de repos pour vous-même, avant d'avoir recouvré cette Divine ressemblance que Dieu vous avait donnée et que vous avez perdue par vos péchés, et avant que votre vie ait été remplie par la pratique des bonnes œuvres.

Jn 5,19. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, si ce n'est ce qu'Il voit faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

5,20. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'Il fait ; et Il Lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'admiration.

Manifester et montrer signifient donner et communiquer :

- Dieu en Se montrant Lui et Ses œuvres à Son Fils Lui communique Sa propre connaissance, et en conséquence Son essence. Car la connaissance de Dieu est la même chose que Son essence.
- Il illumine le Fils, Lui communiquant Sa propre lumière de sagesse, Se donnant entièrement à Lui. Car Dieu est la Lumière incréée et infinie, comme le montre saint Jean (1 Jn 1, 5).
- En comprenant, Il produit le Verbe, c'est-à-dire le Fils. Car en Dieu la plus noble chose est l'Intelligence ou la compréhension, et la plus noble action consiste à illuminer, à montrer. La plus noble et principale

puissance de l'âme est l'intellect, ou la raison, qui commande la volonté et la guide comme si elle était aveugle ; par elle, tous les autres sens et puissances de l'âme sont régulés.

L'esprit affecte toutes choses : c'est la partie de la raison qui gouverne. Plus quelqu'un est intelligent, plus il peut commander. L'intellect qui conçoit et comprend, par le moyen de la conception et de l'intelligence, s'incorpore d'une manière vivante toutes les choses, comme s'il les possédait. Il conçoit tout en lui-même d'une certaine manière vivante, et en forme une apparence ou image, qui lui représente toute la bonté et la beauté des choses.

L'intelligence est l'œil de l'esprit. De même que dans le corps, l'œil et la plus noble et la plus efficace des sens, qui s'incorpore toutes les formes des choses, ainsi l'intelligence le fait dans l'esprit, mais de manière bien plus parfaite.

Mais les bienheureux au Ciel, par le moyen de l'intelligence, comprennent et voient Dieu, Se L'incorporant en eux-mêmes, Le possédant, et sont bénis par Lui.

Aristote le disait : L'intelligence par la compréhension devient toutes choses, car par une vivante représentation des choses, il se fait assimiler par elles et se les assimile. Elle les saisit et les retient et les fait sortir d'une manière plus noble et plus belle qu'elles ne sont en elles-mêmes. Par elles-mêmes, elles sont souvent mortes et inanimées, mais elles sont vivantes et animées par l'intelligence, vivant par le plus haut et excellent acte vital.

In 5,21. De même, en effet, que le Père ressuscite les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'Il veut.

5,22. Car le Père ne juge personne ; mais Il a remis tout le jugement au Fils,

5,23. afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père Qui L'a envoyé.

On peut dire encore que ces paroles : *Comme le Père ressuscite les morts*, etc., doivent s'entendre de la résurrection des âmes, et ces autres : *Le Père ne juge personne*, etc., de la résurrection des corps.

En effet, la résurrection des âmes est l'œuvre de la puissance éternelle du Père et du Fils, et elle exige le concours simultané du Père et du Fils. La résurrection des corps, au contraire, est le fruit de l'Incarnation du Fils de Dieu, Incarnation qui n'est pas coéternelle au Père.

Autre chose est de considérer Dieu en tant qu'Il est Dieu, autre chose est de Le considérer en tant qu'Il est Père.

- Lorsqu'on vous Le fait considérer comme Dieu, vous vous le représentez comme un Etre tout-puissant, comme un esprit souverain, éternel, invisible, immuable.
- Mais lorsqu'on vous le fait considérer comme Père, cette idée réveille aussitôt dans votre esprit l'idée de Fils, puisqu'on ne peut Lui donner le nom de Père, que parce qu'il a un Fils.

In 5,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie.

La vie éternelle consiste à écouter et à croire, mais encore plus à comprendre. La Foi est le degré qu'il faut franchir pour arriver à l'intelligence qui est le fruit de la Foi.

Remarquez que le Sauveur ne dit pas : *Celui qui croit en Moi*, mais : *Celui qui croit à Celui qui M'a envoyé*. Nous voyons les hommes dans leur amour passionné pour cette vie périssable et mortelle, se donner mille efforts pour combattre la crainte de la mort, et faire tout ce qu'ils peuvent, non pour se soustraire à la mort, mais pour en retarder l'heure fatale.

Mais si vous prenez tant de soins, si vous vous donnez tant de peine pour prolonger votre vie de quelques jours, que ne devez-vous pas faire pour la rendre éternelle ? Et si l'on donne le nom de prudents à ceux qui tentent l'impossible pour retarder leur mort, et vivre quelques jours de plus, combien sont insensés ceux qui vivent de manière à perdre la vie éternelle.

Jn 5,25. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

5,26. Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné également au Fils d'avoir la vie en Lui-même ;

Lorsque les morts, c'est-à-dire les infidèles, entendront la voix du Fils de Dieu (c'est-à-dire l'Évangile), ceux qui l'entendront (c'est-à-dire qui obéiront), vivront, c'est-à-dire, seront justifiés et cesseront d'être infidèles.

Car comme le Père a la vie en Lui-même : Cette expression signifie trois choses :

- Il a la vie par Lui-même et par Sa propre essence, car l'essence de Dieu est la vie, et cette vie est Son essence. Dieu essentiellement et par Son essence est essentiel, incréé, et éternel ;
- Dieu est la fontaine de toute vie, des anges, des hommes et des animaux. Il est l'auteur de la vie : *Après de Vous est la source de la vie (Ps 36, 10) ;*
- Il a la vie par Sa propre puissance, pour être le Seigneur de la vie de toutes les choses vivantes, et Il leur donne la vie, la préserve et la reprend selon Sa volonté ;
- Cela prouve l'unité d'essence, de Dité, du Père et du Fils. Car si le Fils avait une essence différente de celle du Père, Il aurait la vie par un autre. Il a donc la vie par Lui-même, dans Sa propre essence Divine, qu'Il a en commun avec le Père.

Jn 5,27. et Il Lui a donné le pouvoir d'exercer un jugement, parce qu'Il est le Fils de l'Homme.

5,28. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu ;

5,29. et ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui auront fait le mal en sortiront pour la résurrection du jugement.

Dieu Lui a donné d'avoir la vie en Lui-même en tant qu'Il était le Verbe qui était en Dieu dès le commencement ; mais le Verbe S'est fait Chair dans le sein de la Vierge Marie, et c'est parce qu'Il S'est fait Homme qu'Il est le Fils de l'Homme, et c'est à ce titre qu'Il a reçu le pouvoir de juger, pouvoir qu'Il exercera à la fin du monde alors qu'aura lieu la résurrection des corps.

Dieu ressuscite donc les âmes par Jésus-Christ Fils de Dieu, et Il ressuscite les corps par Jésus-Christ Fils de l'Homme (saint Augustin).

Jn 5,30. Je ne puis rien faire de Moi-même : selon ce que J'entends, Je juge ; et Mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.

Je ne cherche pas Ma volonté propre, c'est-à-dire la volonté du Fils de l'Homme qui soit opposée à celle de Dieu. Les hommes font leur volonté et non celle de Dieu, lorsqu'ils font ce qu'ils veulent au préjudice de ce que Dieu commande. Mais lorsque tout en faisant ce qu'ils veulent, ils suivent cependant la volonté de Dieu, ce n'est plus leur volonté qu'ils suivent.

In 5,31. Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai.

5,32. C'est un autre qui rend témoignage de Moi, et Je sais que le témoignage qu'Il rend de Moi est vrai.

5,33. Vous avez envoyé auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

5,34. Pour Moi, ce n'est pas d'un homme que Je reçois le témoignage ; mais Je dis cela afin que vous soyez sauvés.

5,35. Jean était une lampe ardente et brillante ; et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière.

5,36. Mais Moi, J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père M'a données d'accomplir, les œuvres mêmes que Je fais, rendent de Moi le témoignage que c'est le Père qui M'a envoyé.

5,37. Le Père Qui M'a envoyé, a rendu Lui-même témoignage de Moi. Vous n'avez jamais entendu Sa voix, ni contemplé Sa face.

5,38. Et vous n'avez pas Sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé.

5,39. Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de Moi.

5,40. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie.

La mission du Fils n'est autre que Son Incarnation. Ce n'est donc point avec les oreilles du corps, mais avec l'intelligence du cœur, que Dieu peut être entendu par la grâce de l'Esprit Saint. Or, les Juifs n'avaient pas entendu cette voix toute spirituelle, parce qu'ils refusaient de L'aimer et d'obéir à Ses Commandements ; et ils ne pouvaient voir Sa face, parce que ce n'est point des yeux du corps, mais des yeux de la Foi et de l'amour qu'elle peut être vue.

Jean n'était pas la lumière, brillant par elle-même comme le Christ, mais il était la lampe ou la lanterne qui, ayant reçu la lumière du Christ, brule avec la connaissance et l'amour de Dieu, donnant aux autres la lumière par l'exemple de sa sainteté, et la ferveur de sa prédication.

Car Dieu envoya Jean-Baptiste après un long silence des prophètes, pour illuminer la sombre ignorance des Juifs et leur montrer la vraie lumière, le Christ notre Seigneur, comme portant une torche devant Lui.

Moralement : Saint Bernard : Les saints et les prédicateurs doivent d'abord bruler avec Charité et zèle dans leur vie personnelle, avant de briller par leur prédication aux autres : *Jean était une lampe ardente et brillante.* La clarté de Jean venait de sa ferveur et non l'inverse.

Car certains ne brillent pas parce qu'ils brûlent, mais brûlent pour briller. Ils ne brûlent pas avec l'esprit de Charité mais avec l'esprit de vanité.

Alcuin : Jean était une lampe, allumée par la lumière du Christ, brûlant avec Foi et amour, brillant par la parole et l'action, envoyée en avant pour confondre les ennemis du Christ : *J'ai préparé une lampe pour Mon Christ, et Je vais revêtir Ses ennemis de confusion.*

Les miracles de Jésus prouvent qu'Il est Dieu :

- Par la façon de les faire, en employant Son pouvoir tout-puissant, qui Lui était propre ;
- Il Se réservait certains miracles qui, par leur nature même, prouvait sans le moindre doute qu'Il était Dieu : Sa naissance d'une Vierge, Sa connaissance des secrets des cœurs et de ce qu'il y avait dans l'homme. C'était la raison que les Apôtres ont donnée pour croire qu'Il venait de Dieu. Il prophétisa aussi Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection le troisième jour selon les Écritures, puis Son Ascension au Ciel et l'envoi du Saint-Esprit, transmettant les pouvoirs de faire des miracles à Ses Apôtres et à Ses soixante-douze disciples.

Ses miracles manifestaient Sa force et Son pouvoir allant totalement au-dessus des pouvoirs de la nature, en accord avec Son caractère de fils de Dieu, comme celui de guérir toutes les maladies en tous lieux et temps pour ceux qui s'approchaient de Lui.

Ces pouvoirs et vertus n'appartenaient qu'au seul Christ. Ni Élie, ni Élisée, ni même Moïse, ni les anges n'avaient cette puissance dans tout l'Ancien Testament. Il faut ajouter à ces miracles les résultats de la mort du Christ, la conversion du monde entier par douze pêcheurs, la ferveur des fidèles de la primitive Église, le force des innombrables martyrs, même parmi les enfants, les vierges et les femmes.

Tout ceci proclame que le Christ doit être adoré, aimé et vénéré comme le Fils de Dieu, car Lui seul pouvait faire ces œuvres Divines qui n'appartiennent qu'à Dieu.

Jn 5,41. Je n'accepte pas la gloire qui vient des hommes.

5,42. Mais Je vous connais, et Je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.

5,43. Je suis venu au nom de Mon Père, et vous ne Me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

5,44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

5,45. Ne pensez pas que ce soit Moi qui vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.

5,46. Car, si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en Moi, puisque c'est de Moi qu'il a écrit.

5,47. Mais, si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à Mes paroles?

Les Juifs n'ont point voulu recevoir Jésus-Christ ; comme juste châtiment de leur infidélité ils recevront l'Antéchrist, et croiront au mensonge pour avoir refusé de croire à la vérité.

SAINT JEAN – CHAPITRE 6

Jn 6,1. Après cela, Jésus S'en alla au-delà de la mer de Galilée, ou de Tibériade ;
6,2. et une multitude nombreuse Le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'Il
opérait sur les malades.
6,3. Jésus monta donc sur une montagne, et là Il S'assit avec Ses disciples.
6,4. Or la Pâque, jour de fête des Juifs, était proche.
6,5. Ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à
Lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à
manger ?
6,6. Mais Il disait cela pour l'éprouver ; car, Lui, Il savait ce qu'Il allait faire.
6,7. Philippe Lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour
que chacun en reçût un peu.
6,8. Un de Ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, Lui dit :
6,9. Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-
ce que cela pour tant de monde ?
6,10. Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or il y avait beaucoup d'herbe en
ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.
6,11. Jésus prit alors les pains, et ayant rendu grâces, Il les distribua à ceux qui
étaient assis ; Il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.
6,12. Lorsqu'ils furent rassasiés, Il dit à Ses disciples : Ramassez les morceaux
qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas.
6,13. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux
qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé.
6,14. Ces hommes, ayant donc vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : Celui-ci
est vraiment le prophète que doit venir dans le monde.

Jésus monta donc sur une montagne et S'y assit avec Ses disciples. Il monte sur une montagne à cause du miracle qu'Il doit opérer, Ses disciples y montent avec Lui et accusent ainsi la conduite du peuple qui ne peut L'y suivre.

Il monte encore sur cette montagne pour nous apprendre à nous soustraire au tumulte et à l'agitation du monde, car la solitude est la meilleure préparation à l'étude de la sagesse et à la méditation des choses Divines. Ce n'est pas sans raison qu'André tient ce langage, il se rappelait le miracle qu'avait fait le prophète Élisée qui avait multiplié vingt pains d'orge pour nourrir cent personnes. (4 R 4, 42-44). Si donc Il consent à Se servir des éléments créés pour opérer Ses miracles, c'est pour montrer que les créatures sont régies par Sa providence pleine de sagesse.

Théophylact : Ainsi sont confondus les Manichéens qui prétendent que les pains et tous les autres éléments créés viennent d'un principe mauvais, du Dieu du mal, puisque le Fils du Dieu bon, Jésus-Christ consent à multiplier ces pains, car si les créatures étaient mauvaises, Jésus, Qui était bon, n'aurait pas voulu les multiplier.

Il y avait cinq pains, et Jésus-Christ dispose le tout de manière à ce que les restes ne remplissent que douze corbeilles, ni plus ni moins autant qu'il y avait d'Apôtres. Ce miracle nous apprend aussi à ne pas nous décourager au milieu des étreintes de la pauvreté.

Remarquons que comme la nature Divine ne peut être aperçue de nos yeux, et que les miracles de la Providence, par lesquels Dieu ne cesse de gouverner le monde et de régir toutes les créatures, ont perdu pour nous de leur éclat, parce qu'ils se renouvellent tous les jours, Il s'est réservé quelques œuvres extraordinaires, qu'Il opère à des temps marqués en dehors des causes physiques et des lois ordinaires de la nature, pour émouvoir ainsi par la nouveauté plutôt que par la grandeur du miracle, ceux sur qui les prodiges de tous les jours ne font plus d'impression.

En effet, le gouvernement du monde entier est un bien plus grand miracle que l'acte par lequel le Sauveur nourrit cinq mille hommes avec cinq pains : et cependant personne n'admire le premier miracle, et tous sont ravis d'admiration en présence du second, non pas précisément parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il arrive rarement.

Dans le *sens mystique*, la mer est l'emblème du monde toujours agité. Mais dès que Jésus-Christ se fut comme embarqué par Sa naissance sur la mer de notre mortalité, qu'Il l'eut foulée aux pieds par Sa mort, et traversée par Sa résurrection, la multitude des croyants, formée des deux peuples, L'a suivi fidèlement par la Foi et l'imitation de Ses vertus.

Saint Bède : Le Seigneur a gagné le sommet de la montagne, lorsqu'Il est monté au Ciel dont cette montagne est la figure.

Alcuin : Il laisse la multitude au pied de la montagne, et monte plus haut avec Ses disciples, pour nous apprendre qu'il faut imposer des préceptes moins difficiles aux âmes encore faibles, et réserver la doctrine plus relevée pour les âmes plus parfaites.

C'est aux approches de la fête de Pâques qu'Il nourrit cette multitude, et Il nous enseigne par là que celui qui désire se nourrir du pain de la Divine parole, et du Corps et du Sang du Seigneur, doit s'y préparer en célébrant la pâque spirituelle, c'est-à-dire en passant de l'habitude du vice à la pratique de la vertu, puisque le mot pâque signifie *passage*.

Les yeux du Seigneur sont les dons spirituels, et Il lève les yeux, c'est-à-dire qu'Il laisse tomber le regard de Sa miséricorde sur les élus qui reçoivent de Lui Ses dons spirituels.

Les cinq pains d'orge signifient la Loi ancienne, soit parce que la Loi a été donnée aux hommes, alors qu'ils se conduisaient plutôt par la chair que par l'esprit, et qu'ils étaient comme livrés aux cinq sens du corps (remarquez que cette multitude se composait de cinq mille hommes) ; soit parce que la Loi a été donnée par Moïse, qui l'a renfermée dans les cinq livres qui portent son nom.

Ces cinq pains étaient d'orge, et figuraient parfaitement la Loi dans laquelle l'aliment vital de l'âme était recouvert par des signes extérieurs. La moelle de l'orge est en effet recouverte d'une paille très tenace. Ces pains d'orge peuvent encore représenter le peuple lui-même qui n'était pas encore dépouillé de ses désirs charnels, qui adhérait à son cœur comme la paille qui recouvre le grain d'orge. L'orge est la nourriture des bêtes de somme et des esclaves. Or, la Loi a été donnée à des esclaves, et à des hommes charnels, dont les animaux sont la figure.

Saint Augustin : Les deux poissons destinés à donner au pain une saveur agréable, sont l'emblème des deux institutions qui gouvernaient le peuple, le sacerdoce et la royauté, et ces deux institutions figuraient à leur tour Notre-Seigneur, Qui les réunissait toutes deux dans Sa personne.

Alcuin : On peut dire encore que ces deux poissons figurent les paroles ou les écrits des prophètes et des auteurs de Psaumes ; or, de même que le nombre cinq se rapporte aux cinq sens du corps, le nombre mille est le symbole de la perfection. Ceux qui s'appliquent à maîtriser et à diriger parfaitement les cinq sens de leur corps, sont appelés *vir* (hommes), du mot *vires* (forces). Ce sont ceux qui ne se laissent point corrompre par une mollesse féminine, qui vivent dans la chasteté et la tempérance, et méritent de goûter les douceurs de la sagesse céleste.

L'enfant qui portait ces cinq pains et ces deux poissons figurait le peuple juif, qui portait les cinq livres de la Loi comme un enfant inexpérimenté, sans songer à s'en nourrir ; ces aliments, tant qu'ils restaient enveloppés, n'étaient pour lui qu'une charge accablante, et ils n'avaient la vertu de nourrir qu'à la condition d'être mis à découverts.

Quels sont ces restes qu'Il commande de recueillir ? C'est ce que le peuple n'a pu manger, et ces restes qui sont les vérités d'une intelligence plus cachée et que la multitude ne peut comprendre, sont confiés à ceux qui sont capables, et de les recevoir et de les enseigner aux autres, tels qu'étaient les Apôtres, et voilà pourquoi nous voyons que douze corbeilles furent remplies de ces restes.

Les corbeilles servent aux usages domestiques, elles figurent donc ici les Apôtres et leurs imitateurs qui, d'un extérieur peu remarquable aux yeux des hommes, sont cependant remplis intérieurement des richesses de tous les trésors spirituels. Les Apôtres sont comparés à des corbeilles, parce que c'est par leur ministère que la Foi en la Sainte Trinité devait être prêchée dans toutes les parties du monde.

Le Sauveur n'a point voulu créer de nouveaux pains, mais s'est contenté de multiplier ceux qui existaient, pour nous apprendre qu'Il n'est point venu pour rejeter et détruire la Loi, mais en dévoiler les mystères en l'expliquant.

Saint Dominique et saint François imitèrent le Christ dans ce domaine. Au chapitre général des Frères Mineurs, il n'y avait rien à manger, mais ils étaient pleins de Foi et dirent : *Allons et prions le Dieu tout-puissant Qui nourrit cinq mille hommes dans le désert, sans compter les femmes et les enfants. Son pouvoir et Sa miséricorde sont toujours les mêmes aujourd'hui, et nous ne devons pas désespérer de Sa bonté.* Ils continuèrent de prier sans discontinuer jusqu'à être rassurés par la volonté Divine.

À l'heure du repas, saint François fit asseoir tous les Frères dans le réfectoire. Ils virent alors entrer vingt jeunes hommes de noble apparence, tous préparés pour le service qui apportèrent du pain, du vin et tout ce qui était nécessaire pour la communauté qui comptait cinq cents personnes. Quand ils eurent terminé, ils s'inclinèrent devant les Frères, et sortirent du réfectoire deux par deux, à l'admiration des Frères qui remercièrent Dieu pour Son soin et Sa merveilleuse providence.

Saint Dominique fit de même à Rome à saint Sixte. Alors qu'il n'y avait pas de nourriture dans la maison, il commanda aux Frères de s'asseoir à table, et la bénit. Deux anges vinrent alors, sous l'apparence de beaux jeunes gens, qui placèrent devant chacun des cent Frères une miche de pain blanc. Puis ils s'inclinèrent et partirent.

In 6,15. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir L'enlever pour Le faire roi, S'enfuit de nouveau, tout seul, sur la montagne.

6,16. Lorsque le soir fut venu, Ses disciples descendirent au bord de la mer.

6,17. Et étant montés dans une barque, ils s'avancèrent vers Capharnaüm, de l'autre côté de la mer. Or il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas venu à eux.

6,18. Cependant la mer se soulevait, au souffle d'un grand vent.

6,19. Lorsqu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui S'approchait de la barque ; et ils eurent peur.

6,20. Mais Il leur dit : C'est Moi, ne craignez point.

6,21. Ils voulurent alors Le prendre dans la barque, et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient.

Notre-Seigneur nous enseigne que c'est surtout lorsque nous sommes dans la nécessité de fuir qu'il nous faut recourir à la prière. Il leur apparaît après les avoir quittés, Il veut leur apprendre d'un côté ce que c'est que l'abandon et le délaissement, et rendre leur amour plus vif ; et de l'autre, leur manifester Sa toute-puissance.

Vous voyez ici, en effet, trois miracles réunis :

- Jésus marche sur la mer,
- Il calme la fureur des flots,
- Il fait aborder aussitôt la barque au rivage dont les disciples étaient encore fort éloignés, lorsque le Seigneur apparut.

Dans le sens mystique, Notre-Seigneur commence par nourrir la multitude et se retire ensuite sur la montagne, selon ce qui était prédit de Lui : *L'assemblée des peuples vous entourera, et à cause d'elle remonte dans les hauteurs (Ps 7).* C'est-à-dire, remonte dans les hauteurs, afin que l'assemblée des peuples vous entoure.

Mais pourquoi l'Evangéliste dit-il que le Sauveur s'enfuit ? car on n'aurait pu le retenir malgré lui. Cette fuite a donc une signification mystérieuse, et nous apprend que la hauteur de ces mystères ne pouvait être comprise ; en effet, vous dites de tout ce que vous ne comprenez pas : *Cela me fuit.* Notre-Seigneur fuit donc seul sur une

montagne lorsqu'il monte au-dessus de tous les cieux. Tandis qu'il est dans les hauteurs des Cieux, Ses disciples qui sont restés dans la barque sont exposés à la violence de la tempête.

Cette barque était la figure de l'Église, il faisait déjà nuit, et il n'y avait rien d'étonnant, la vraie lumière ne brillait pas encore, Jésus n'était pas encore venu les trouver. Plus approche la fin du monde, et plus aussi on voit croître les erreurs et augmenter l'iniquité. En effet, la Charité est lumière, suivant les paroles de saint Jean : *Celui qui hait son frère demeure dans les ténèbres* (1 Jn 2, 9) Les flots qui agitent le navire, la tempête, les vents sont les clameurs des réprouvés.

La Charité se refroidit, les flots ne cessent de monter et de battre les flancs du navire, et cependant ni les vents, ni la tempête, ni les flots, ni les ténèbres ne peuvent briser la barque et l'engloutir, ni même l'empêcher d'avancer, car celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.

Le nombre cinq est l'emblème de la Loi, renfermée dans les cinq livres de Moïse ; le nombre vingt-cinq est donc aussi la figure de la Loi, puisqu'il est le produit du nombre cinq multiplié par cinq. Mais la perfection qui est signifiée par le nombre six, manquait à la Loi avant l'Évangile, et en multipliant cinq par six, on obtient le nombre trente, figure de la Loi accomplie par l'Évangile.

Notre-Seigneur vient donc trouver ceux qui accomplissent la Loi, en marchant sur les flots, c'est-à-dire, en foulant aux pieds toutes les vaines enflures de l'orgueil et toutes les hauteurs du monde, et cependant les tribulations sont si grandes, que ceux mêmes qui croient en Jésus tremblent d'y succomber.

Voyez encore comment Notre-Seigneur ne vient pas au secours de Ses disciples au commencement du danger, mais longtemps après. C'est ainsi que Dieu permet que nous soyons au milieu des dangers, pour éprouver notre courage par ce combat contre les tribulations, et nous enseigner à recourir à Celui-là seul Qui peut nous sauver alors même que tout espoir est perdu.

En effet c'est que lorsque l'intelligence de l'homme est à bout de ressources et déclare son impuissance, que le secours de Dieu arrive. Si nous voulons nous aussi recevoir Jésus-Christ dans notre barque, c'est-à-dire Lui offrir une habitation dans nos cœurs, nous arriverons aussitôt au rivage où nous voulons aborder, c'est-à-dire au Ciel.

Mais cette barque ne porte point d'hommes indolents et paresseux, elle veut des rameurs vigoureux ; c'est ainsi que dans l'Église ce ne sont point les âmes molles et nonchalantes mais les âmes fortes et qui persévèrent dans la pratique des bonnes œuvres qui parviennent au port du salut éternel.

Depuis le lieu où le Christ nourrit les cinq mille hommes, à mi-chemin entre Béthsaïde et Tibérias, il y avait une distance de six kilomètres environ. Miraculeusement le bateau se retrouva à Capharnaüm couvrant d'un coup une distance d'une douzaine de kilomètres.

En accomplissant toutes nos actions avec le Christ, nous L'aurons comme chef et comme guide. Avec Lui de grandes choses peuvent être faites, mais rien sans Lui.

Il est venu en ami, et il commande en Dieu, dit saint Ambroise. Cette femme est aussi l'image de la volonté. Comme la volonté dans l'homme peut être affaiblie par la fièvre des différentes passions ! Mais comme elle se relève vite, comme elle devient forte quand elle se met au service du Christ !

Jésus-Christ, dit saint Grégoire, commence à enseigner depuis cette barque à la foule qui se tient proche de Lui, sur le rivage : Il veut que la barque s'écarte quelque peu du rivage, afin de montrer que Sa doctrine n'est pas de la terre, et cependant Il ne veut pas qu'on s'en écarte beaucoup pour apprendre à ses prédicateurs qu'ils se doivent aux ignorants et qu'ils ne doivent pas leur donner une doctrine trop élevée.

Il choisit des hommes sans lettres, dit saint Jérôme, afin de bien établir que la Foi qu'Il vient donner aux âmes ne sera pas l'œuvre de la science. Tout ce qu'ils possèdent et tout ce qu'ils transmettront aux âmes, ils l'auront reçu de Lui. Tout ce qu'ils seront, ils le seront par Lui.

Ils cherchaient dans la mer un gain médiocre et ils ont trouvé celui qui est la vie ; ils ont abandonné une barque et ils ont trouvé Dieu ; ils ont laissé leurs avirons et ils ont trouvé le Verbe ; ils ont laissé leurs cordages et ils ont trouvé les liens de la Foi ; ils ont laissé reposer leurs filets et ils ont pris des hommes ; ils ont délaissé la mer et ils ont trouvé le ciel : ils quittent ces flots où ils sont ballottés pour établir sur la pierre inébranlable des âmes agitées jusque-là par l'erreur.

Ils abandonnent leur barque, et ils deviennent les conducteurs de la barque de l'Église. Ils n'apportent plus de poissons à la ville, mais ils portent des hommes au ciel. Ils abandonnent leur père, mais ils deviennent les pères spirituels de tous les fidèles.

Les deux naissances du Christ sont ici indiquées, nous dit encore saint Augustin, la naissance Divine et la naissance humaine, l'une qui est la source de notre création, et l'autre la cause de notre rénovation..., toutes deux admirables, l'une sans mère et l'autre sans père... Dieu a voulu être le Fils de l'Homme, et Il a voulu que les hommes devinssent les enfants de Dieu. Il est descendu à cause de nous : montons donc à cause de lui.

Il a fait, en effet, des disciples qui, tout en demeurant sur terre, habitent dans le Ciel, qui, avec l'apôtre S. Paul, disent : *Notre vie est dans le Ciel*. Voilà le premier des secrets célestes qu'il révèle à ce croyant à qui Il Se confie. Nul ne remontera au Ciel que celui qui est descendu du Ciel. Mais tout ce qui Lui appartiendra remontera avec Lui: le grand secret, pour aller au ciel, c'est d'appartenir au Christ.

Il y a deux choses dans le pécheur : l'homme et le pécheur ; l'homme a été fait par Dieu ; mais le pécheur, c'est vous qui l'avez fait. Il faut que vous haïssez en vous votre œuvre, afin d'aimer en vous l'œuvre de Dieu.

C'est Sa puissance qui vous a créé, et c'est Sa faiblesse qui vous a relevé ; la puissance du Christ a fait que ce qui n'était pas fut, et la faiblesse du Christ a fait que ce qui était ne périt pas. Il nous a créés dans la puissance, il est venu à notre recherche dans Sa faiblesse.

In 6,22. Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer remarqua qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas entré dans cette barque avec Ses disciples, mais que les disciples seuls étaient partis.

6,23. Cependant d'autres barques arrivèrent de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces.

6,24. La foule, ayant donc vu que Jésus n'était pas là, non plus que Ses disciples, monta dans les barques, et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

6,25. Et L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils Lui dirent : Maître, quand êtes-Vous venu ici ?

6,26. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.

6,27. Travaillez en vue d'obtenir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera ; car c'est Lui que Dieu le Père a marqué de Son sceau.

La nourriture matérielle n'alimente et n'entretient que le corps, et encore n'atteint-elle ce but qu'à la condition d'être renouvelée tous les jours, mais la nourriture spirituelle demeure éternellement et nous donne une satiété perpétuelle et une vie qui n'a d'autre terme que l'éternité.

Dans le *sens mystique*, c'est le lendemain, c'est-à-dire après l'Ascension de Jésus-Christ, que la multitude, qui s'applique à la pratique des bonnes œuvres, et qui cesse d'être esclave des plaisirs des sens, attend l'arrivée de Jésus.

Cette seule barque qui est sur le rivage, c'est l'Église qui est une ; les autres barques qui surviennent sont les conventicules des hérétiques, qui recherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ (*Ph 2*) ; et c'est avec raison qu'Il leur dit : *Vous me cherchez, parce que vous avez mangé des pains*.

Cette multitude représente encore ceux qui, au sein même de la sainte Église, s'attirent la haine de Dieu en recevant les ordres sacrés qui les rapprochent de Dieu, sans s'occuper des vertus qu'exigent les saints ordres, et en n'y cherchant qu'un moyen de subvenir aux besoins de la vie présente.

On suit le Seigneur pour le pain dont on a été rassasié, lorsqu'on ne demande à la sainte Église que les biens et les aliments temporels ; on le cherche à cause des pains, et non pour Ses miracles, lorsqu'on aspire au ministère sacré, non pour y pratiquer la vertu dans un degré plus excellent, mais pour un intérêt tout matériel.

Nous voyons ici, en figure, que les conciliabules des hérétiques ne peuvent avoir pour hôtes ni Jésus-Christ, ni Ses disciples ; ces autres barques qui surviennent, ce sont les hérésies que l'on voit surgir tout d'un coup.

Cette foule qui reconnaît que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, représente ceux qui, reconnaissant les erreurs des hérétiques, les abandonnent pour venir embrasser la vraie Foi.

De l'eau du puits, le Christ mena la Samaritaine à l'eau spirituelle, pour pouvoir enseigner à ceux qui le suivaient fidèlement, surtout les prêtres et les religieux, de faire la même chose pour mener leurs auditeurs des choses corporelles aux choses spirituelles.

Saint Cyril : Il ne faut pas nous préoccuper des choses de la chair, mais des choses nécessaires pour l'éternité. Ceux qui ne se préoccupent que des choses corporelles ne se différencient pas des animaux, mais les autres qui s'attachent à la nature et mènent une vie selon la loi spirituelle, totalement donnés aux choses Divines, se préparent un chemin vers les choses d'en-haut, et comprennent qu'ils ont été faits à l'image de leur Créateur.

Le sceau du Père : Le Fils a le caractère de l'hypostase de Dieu le Père, et ce caractère n'est rien d'autre que la forme même et la substance de la Divinité. L'humanité est scellée par la Divinité du Fils, par cette voix venue du Ciel le jour de Son Baptême : *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé.*

Il a prouvé et démontré qu'Il était vraiment le Fils de Dieu par Ses miracles ; Il confirma qu'Il était le Messie promis Qui donne une nourriture convenable à tous ceux qui désirent la vie éternelle, gagnant auprès d'eux l'autorité d'enseigner, de faire des lois et de fonder une nouvelle Église.

Jn 6,28. Ils Lui dirent donc : Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu ?
6,29. Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé.
6,30. Ils lui dirent : Quel miracle faites-Vous donc, afin que nous voyions et que nous croyions en Vous ? que faites-Vous ?
6,31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel.
6,32. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est Mon Père Qui vous donne le vrai Pain du Ciel.
6,33. Car le Pain de Dieu est Celui Qui descend du Ciel, et Qui donne la vie au monde.
6,34. Ils Lui dirent donc : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

Croire en Jésus-Christ, c'est donc L'aimer en croyant, c'est unir la Foi à l'amour, c'est s'unir à Lui par la Foi et faire partie du Corps dont Il est le chef. C'est la Foi que Dieu exige de nous, et qui opère par la Charité.

Or, le Fils de Dieu fait Homme est par-dessus tout objet d'étonnement pour les Juifs, qui se demandaient aussi les uns les autres : *Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment le Fils de Dieu peut-il être le Fils de l'Homme ? Comment deux natures ne forment-elles qu'une seule Personne ?*

Il préfère Son propre pain, la Sainte Eucharistie, à la manne mosaïque :

- Moïse n'était qu'un homme, et ne donna la manne qu'à Israël, aux Juifs dans le désert, alors que Dieu le Père donne ce Pain Eucharistique au monde entier ;
- La manne n'était pas le Pain du Ciel, mais tombait de l'atmosphère comme la rosée ou la grêle. Les mots *le pain du ciel* ne sont là qu'une figure littéraire, comme lorsque l'on dit *les oiseaux du ciel* parce qu'ils volent dans les nuées. Mais le Pain Eucharistique vient réellement des Cieux les plus hauts, à savoir du sein même de Dieu le Père. La manne n'était que l'ombre de ce Pain céleste et Divin (saint Jean Chrysostome) ;
- La manne ne nourrissait que le corps pour un temps, alors que le Pain du Christ nourrit et fortifie le corps et l'âme pour toujours. Certes, la Sainte Eucharistie ne supprime pas la mort corporelle pour ceux qui communient dévotement, mais elle procure la résurrection de la mort et la vie éternelle qui suivra, car la résurrection est l'effet de la Sainte Eucharistie ;
- Moïse n'a ni formé ni donné la manne, mais Dieu la procura par les anges à la prière de Moïse. Mais le Christ Lui-même forme et donne vraiment le Pain de l'Eucharistie. Par Sa toute-puissance, Il transsubstancie et transforme le pain et le vin en Son Corps et Son Sang avec Sa Divine essence.

In 6,35. Jésus leur dit : Je suis le Pain de Vie ; celui qui vient à Moi n'aura pas faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif.

6,36. Mais, Je vous l'ai dit, vous M'avez vu et vous ne croyez point.

6,37. Tout ce que le Père Me donne viendra à Moi, et celui qui vient à Moi, Je ne le jetterai pas dehors.

6,38. Car Je suis descendu du Ciel, pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui Qui M'a envoyé.

6,39. Or la volonté du Père Qui M'a envoyé, c'est que Je ne perde rien de ce qu'Il M'a donné, mais que Je le ressuscite au dernier jour.

6,40. La volonté de Mon Père Qui M'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éternelle ; et Moi-même Je le ressusciterai au dernier jour.

Tel est donc le sens de ces paroles : Je ne suis point venu faire autre chose que ce que veut le Père, et Je n'ai point d'autre volonté que la Sienne : *Car tout ce qui est à Mon Père, est également à Moi*, ce qu'Il réserve de dire à la fin de Son discours, car Il voile de temps en temps les vérités trop relevées pour l'intelligence de Ses auditeurs.

Ici au contraire : *Celui qui voit le Fils et qui croit en Lui* : Il ne dit point : *Et qui croit dans le Père*, parce que croire dans le Fils et croire dans le Père, sont une seule et même chose ; car de même que le Père a la vie en Lui-même, Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même ; et ainsi celui qui voit le Fils et qui croit en Lui, a la vie éternelle, en arrivant par la Foi à la vie qui est comme la première résurrection.

Le Christ dans la Sainte Eucharistie est justement appelé Pain :

- En consacrant le pain, Il le transforme en Son Corps sous les apparences du pain, dont la substance disparaît, remplacée par celle du Christ ;
- Comme le pain, la Sainte Eucharistie enlève la faim, nourrit et soutient la vie, satisfait et réjouit. Saint Cyril : Ce n'était plus la manne, mais le Fils unique de Dieu, le vrai Pain, substance du Père, qui nous rend la vie, et délivre nos corps de la corruption.

Le Pain de Vie fait allusion à l'Arbre de Vie (*Gen 2, 9*), car ce bois, par son propre fruit, aurait donné la vie à Adam au Paradis. Et cette vie aurait été prolongée plusieurs milliers d'années jusqu'à ce que Dieu transporte Adam et Eve, sans mourir, du Paradis terrestre au Ciel ; cette vie aurait été forte et pleine de santé, sans maladies ni vieillissement, joyeuse et heureuse, car elle aurait chassé toute tristesse et toute mélancolie.

La Sainte Eucharistie communique une vie non seulement prolongée mais éternelle, soutenant l'âme et le corps. De nombreux saints comme sainte Catherine de Sienne ou saint Jean abbé vécurent pendant longtemps sur la seule Eucharistie.

L'Empereur Louis le Pieux, pendant sa dernière maladie, jeûna pendant quarante jours, ne se nourrissant que de la Sainte Eucharistie quotidiennement.

Jn 6,41. Les Juifs murmuraient donc à Son sujet, parce qu'Il avait dit : Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel.

6,42. Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la Mère ? Comment donc dit-Il : Je suis descendu du Ciel ?

6,43. Mais Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous.

6,44. Personne ne peut venir à Moi, si le Père, qui M'a envoyé, ne l'attire ; et Moi Je le ressusciterai au dernier jour.

6,45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père, et a reçu Son enseignement, vient à Moi.

6,46. Non que quelqu'un ait vu le Père, si ce n'est Celui Qui vient de Dieu ; Celui-là a vu le Père.

Il avait un Père dans les Cieux, et Il s'est choisi une Mère sur la terre ; Il est né sans Mère dans le Ciel, et sans Père sur la terre. Nul ne vient, s'il n'est attiré ; ne cherchez point à savoir et à juger qui est attiré, et qui ne l'est pas ; pourquoi Dieu attire celui-ci plutôt que celui-là, si vous ne voulez vous égarer, et contentez-vous d'entendre cette vérité : Vous n'êtes point encore attiré, priez Dieu qu'Il vous attire. Si donc celui qui est attiré vient malgré lui, il n'a point la Foi ; s'il n'a point la Foi, il ne vient pas.

En effet, ce n'est pas en marchant que nous approchons de Jésus-Christ, mais en croyant ; ce n'est point par un mouvement de notre corps, mais par la volonté de notre cœur. C'est donc par la volonté que nous sommes attirés. Comment sommes-nous attirés par la volonté ? *Mettez vos délices dans le Seigneur, et Il vous accordera ce que votre cœur demande.* Comme l'aimant n'attire que le fer, ainsi Dieu n'attire que ceux qui sont prêts, qui utilisant leur libre arbitre correctement se rendent dignes de la grâce de Dieu.

Saint Jean Chrysostome nous prévient d'être prudent dans l'interprétation de ce passage pour ne pas tomber dans le Pélagianisme, en disant que c'est notre libre arbitre qui provoque la première grâce. Mais si on comprend que le libre arbitre agit ainsi sous l'action et l'influence d'une grâce prévenante, c'est la doctrine Catholique.

Jn 6,47. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle.

6,48. Je suis le Pain de Vie.

6,49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

6,50. Voici le Pain qui descend du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

6,51. Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel.

Mangez donc spirituellement ce pain céleste, apportez l'innocence au saint autel. Tous les jours vous péchez, mais que vos péchés ne soient point de ceux qui donnent la mort à l'âme.

Jn 6,52. Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement ; et le Pain que Je donnerai, c'est Ma chair, pour la vie du monde.

6,53. Les Juifs disputaient donc entre eux, en disant : Comment Celui-ci peut-Il nous donner Sa chair à manger ?

6,54. Jésus leur dit donc : En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez Son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Notre-Seigneur veut donc que dans cette nourriture et dans ce breuvage, nous voyions la société de Son Corps et de Ses membres, c'est-à-dire l'Église, composée de saints que Dieu a prédestinés, appelés, justifiés, et glorifiés, et de Ses fidèles. Le symbole de cette vérité, c'est-à-dire, l'unité du Corps et du Sang de Jésus-Christ, nous est présenté tous les jours dans certains lieux, à des jours marqués dans d'autres endroits, sur la table du Seigneur, et c'est sur cette table que les fidèles prennent ce Sacrement, les uns pour leur vie, les autres pour leur mort.

Mais la vérité qui est elle-même figurée par ce Sacrement est un principe de vie pour tous, et n'est une cause de mort pour aucun de ceux qui ont le bonheur d'y participer. Comme les Juifs auraient pu croire que la promesse de la vie éternelle faite à ceux qui prendraient cette nourriture et ce breuvage, entraînait l'affranchissement de la mort du corps, Notre-Seigneur prévient cette pensée en ajoutant : *Et Je le ressusciterai au dernier jour*, c'est-à-dire, que son âme jouira d'abord de la vie éternelle dans le repos que Dieu a préparé aux âmes des saints, et que son corps lui-même ne sera point privé de cette vie éternelle, dont il entrera en possession au dernier jour de la résurrection des morts.

Saint Augustin donne en plus du sens littéral qui concerne la Sainte Eucharistie, un *sens symbolique et mystique*. Il comprend par ce Pain la nourriture de la société des membres du Corps du Christ qui est l'Église : manger la Chair du Christ est la même chose que d'être incorporé dans l'Église, agrégé et associé avec elle, pour être donné au Christ et participer à Son esprit.

C'est ici la condamnation des Donatistes en Afrique, qui par leur schisme déchiraient la société et l'unité de l'Église. La Sainte Eucharistie n'est pas simplement un symbole mais la cause de l'union des fidèles dans l'Église. Comme des grains de blé moulus ensemble se forme le pain, comme des grappes pressées ensemble coule le vin, ainsi l'union des fidèles forme une société et une Église.

Je vais donner ma vraie Chair sur la Croix, comme le grain au moulin sera brisé et moulu, pour produire le pain de la Sainte Eucharistie, qui porte du fruit et donne la vie, nourrissant les fidèles par la vie de la grâce et les conduisant à la vie de la gloire.

Saint Ignace d'Antioche, condamné aux lions, lorsqu'il les entendit rugir, s'écria : *Je suis le froment du Christ, moulu sous la dent des bêtes, pour être trouvé le pur Pain du Christ*.

Quant à la chose (*rem*) contenue dans les Sacrements, les laïcs boivent aussi le Sang du Christ quand ils reçoivent Son Corps sous les apparences du pain. Car sous les espèces, par vertu de la consécration et de la force du Sacrement, le Corps du Christ est présent, mais par concomitance, Il est uni avec le Sang du Christ, car le Corps du Christ n'est pas séparé du Sang, ni le Sang du Christ séparé de Son Corps glorieux.

Ainsi celui qui prend part à la Sainte Eucharistie sous les espèces du vin par la vertu des paroles de la Consécration, reçoit premièrement et directement le Sang du Christ, mais reçoit également par concomitance le Corps du Christ, car Son Sang ne peut exister sans Sa Chair, ni Sa Chair sans le Sang.

Dans ces choses Divines des Sacrements, la nourriture et la boisson sont identiques : manger ou boire signifie la même chose. Celui qui reçoit une espèce seulement reçoit les mêmes profits et grâces que celui qui reçoit les deux espèces. Cette nourriture et cette boisson représentent parfaitement la Passion et la Mort du Christ.

Tropologiquement : Saint Bernard : Celui qui se remémore Ma Mort, et qui en suivant Mon exemple mortifie ses membres, aura la vie éternelle.

In 6,55. Celui qui mange Ma Chair, et boit Mon Sang, a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour.

6,56. Car Ma Chair est vraiment une nourriture, et Mon Sang est vraiment un breuvage.

6,57. Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang demeure en Moi, et Moi en lui.

6,58. Comme le Père Qui M'a envoyé est vivant, et que, Moi, Je vis par le Père, de même celui qui Me mange vivra aussi par Moi.

6,59. C'est ici le Pain qui est descendu du Ciel. Ce n'est pas comme la manne, que vos pères ont mangée, après quoi ils sont morts. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement.

Cet effet ne peut être complètement atteint qu'au moyen de cette nourriture et de ce breuvage, qui communiquent à ceux qui les prennent, l'immortalité et l'incorruptibilité, et les fait entrer dans la société des saints dans laquelle ils jouiront d'une paix absolue et de l'unité la plus parfaite.

Dans le *sens mystique*, Capharnaüm dont le nom signifie *très-belle campagne* représente le monde, comme la synagogue est la figure du peuple juif, et le Sauveur nous apprend ici qu'en apparaissant au monde dans le mystère de Son Incarnation, Il a enseigné au peuple juif un grand nombre de vérités que ce peuple a comprises.

Observez les degrés par lesquels la vie descend graduellement de Dieu vers nous, comme par des marches :

- Par la première marche, le Père communique Sa propre essence Divine à Son Fils ;
- Par la deuxième le Fils communique la même vie à l'Humanité qu'Il a assumée par la participation des attributs ;
- Il inspire la vie de la grâce et de la gloire qu'Il partage avec Son Humanité ;
- Il infuse en nous une vie semblable dans l'Eucharistie.

Jn 6,60. Il dit ces choses en enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

6,61. Beaucoup de Ses disciples, l'ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ?

6,62. Mais Jésus, sachant en Lui-même que Ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ?

6,63. Et si vous voyez le Fils de l'Homme monter là où Il était auparavant ?

6,64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie.

6,65. Mais il en est quelques-uns parmi vous qui ne croient pas. Car, dès le commencement, Jésus savait ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui Le trahirait.

6,66. Et Il disait : C'est pour cela que Je vous ai dit que personne ne peut venir à Moi, si cela ne lui a été donné par Mon Père.

6,67. Dès lors beaucoup de Ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec Lui.

6,68. Jésus dit donc aux douze : Et vous, est-ce que vous voulez aussi vous en aller ?

6,69. Simon-Pierre Lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.

6,70. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

6,71. Jésus leur répondit : Ne vous ai-je pas choisi au nombre de douze ? Et l'un de vous est un démon.

Jn 6,72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait Le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

Le Fils de l'Homme était donc dans le Ciel, comme le Fils de Dieu était sur la terre. Il était sur la terre le Fils de Dieu dans la Chair qu'Il s'était unie, Il était le Fils de l'Homme dans le Ciel par suite de l'unité de Personne.

N'allez pas croire pour cela que le Corps de Jésus-Christ soit descendu du Ciel comme l'enseigne l'hérésie de Marcion et d'Apollinaire, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme ne sont qu'une seule et même Personne.

Ce n'est point évidemment par elle-même que la chair purifie notre âme, mais par le Verbe qui s'en est revêtu, et qui étant le principe de toutes choses, s'est uni à la fois à une âme et à un corps pour purifier l'âme et la chair de ceux qui croiraient en Lui. Les incrédules font ici à Jésus-Christ un reproche insensé, car le choix qu'il fait d'un homme ne lui impose aucune violence, aucune nécessité, et notre salut comme notre perte sont subordonnés à notre volonté.

Saint Bède : On peut dire encore que le Sauveur s'est proposé des fins différentes dans la vocation de Judas et dans celle des onze autres Apôtres. Il a choisi les onze pour les faire persévérer dans la dignité d'Apôtres ; Il a choisi Judas pour que sa trahison fût l'occasion du salut du genre humain.

On peut encore entendre autrement ces paroles : « Je Vous ai choisis au nombre de douze, » dans ce sens que c'est le nombre consacré de ceux qui devaient annoncer aux quatre points du monde le mystère de la Trinité ; or, ce nombre n'a perdu ni sa gloire ni son caractère sacré, parce que l'un d'entre eux s'est perdu, puisqu'un autre lui a succédé.

Les Calvinistes pensent que nous ne mangeons pas réellement la Chair du Christ dans la Sainte Eucharistie, mais simplement figurativement et mystiquement par la Foi.

Les Capharnaïtes croyaient qu'on mangeait la Chair du Christ en La coupant et La mastiquant, alors que sous le Sacrement, sacramentellement et invisiblement, elle demeure cachée sous les espèces du pain et du vin.

Ces disciples dont parle le Christ n'étaient ni les Apôtres, ni les soixante-douze disciples qui n'avaient pas encore été choisis par Lui.

Ils avaient été séduits par la douce doctrine du Christ, nourris par les pains miraculeusement multipliés, et espéraient être nourris de nouveau de la même manière ; ils L'entendirent alors vouloir substituer Sa propre Chair au pain, en leur demandant de manger Sa Chair. Ils pensèrent qu'Il était devenu fou, et qu'Il les poussait à l'anthropophagie. Pour se mettre à l'abri, ils quittèrent le Christ.

Je ne puis comprendre actuellement parfaitement ces paroles du Christ, mais je ne m'en scandalise pas, car sans aucun doute Dieu me permettra bientôt de mieux comprendre un si grand mystère.

SAINT JEAN – CHAPITRE 7

In 7,1. Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; car Il ne voulait pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à Le faire mourir.

7,2. Or la fête des Juifs, dite des Tabernacles, était proche.

7,3. Et Ses frères Lui dirent : Partez d'ici, et allez en Judée, afin que Vos disciples voient aussi les œuvres que Vous faites.

7,4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche à paraître ; si Vous faites ces choses, manifestez-Vous au monde.

7,5. Car Ses frères non plus ne croyaient pas en Lui.

7,6. Jésus leur dit donc : Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps à vous est toujours prêt.

7,7. Le monde ne peut vous haïr ; mais Moi, il Me hait, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises.

7,8. Vous, montez à cette fête ; pour Moi, Je ne monte pas à cette fête, parce que Mon temps n'est pas encore accompli.

Notre-Seigneur faisait paraître en Lui tour à tour les caractères de Sa Divinité et de Son Humanité, Il fuyait Ses persécuteurs en tant qu'homme, et Il se manifestait à eux comme Dieu, puisqu'Il était à la fois l'un et l'autre.

Jésus veut au contraire frayer par l'humilité le chemin qui conduit à la gloire : *Il leur dit donc : Mon temps* (c'est-à-dire le temps de Ma gloire, où Je viendrai juger le monde avec majesté), *n'est pas encore venu, mais votre temps* (c'est-à-dire le temps de la gloire du monde), *est toujours prêt.*

Puisque nous sommes le Corps du Seigneur, lorsque les partisans du monde nous insultent, répondons-leur : *Votre temps est toujours prêt, notre temps n'est pas encore arrivé ;* notre patrie est sur les hauteurs, le chemin qui nous y conduit est humble : celui qui refuse de suivre le chemin, c'est en vain qu'il cherche la patrie.

In 7,9. Après avoir dit cela, Il demeura en Galilée.

7,10. Mais, lorsque Ses frères furent partis, Il monta, Lui aussi, à la fête, non pas publiquement, mais comme en secret.

7,11. Les Juifs Le cherchaient donc pendant la fête, et disaient : Où est-Il ?

7,12. Et il y avait une grande rumeur dans la foule à Son sujet. Car les uns disaient: C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, mais Il séduit les foules.

7,13. Cependant personne ne parlait de Lui publiquement, par crainte des Juifs.

Dans le *sens mystique*, nous voyons ici que pendant que des hommes charnels cherchent avec empressement la gloire humaine, le Seigneur reste dans la Galilée, dont le nom signifie *transmigration*, c'est-à-dire qu'Il demeure dans Ses membres qui passent des vices aux vertus, et font de grands progrès dans la perfection.

Le Seigneur Se rend Lui-même à Jérusalem, parce que les membres du Christ cherchent non pas la gloire de cette vie, mais celle de la vie éternelle. Mais Il s'y rend en secret, parce que toute Sa gloire vient de l'intérieur (*Ps 44*), c'est-à-dire, d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une Foi sincère. (*1 Tm 1, 5*)

Saint Augustin : On peut dire encore qu'en se rendant comme en secret à cette fête, Jésus a voulu nous donner une leçon mystérieuse. Toutes les lois et les prescriptions imposées au peuple ancien, et par conséquent la fête des Tabernacles, étaient la figure des choses futures ; or, tout ce qui était pour eux figure, est devenu pour nous une réalité.

Jésus Se rend donc à cette fête comme en secret, pour figurer qu'Il demeurerait comme voilé. Au jour même de la fête, le Sauveur demeura caché, parce que ce jour de fête figurait l'exil des membres de Jésus-Christ. N'est-ce pas, en effet, habiter comme dans des tentes, que de regarder cette vie comme un pèlerinage et un exil ? Or, la Scénopégie était la fête des Tabernacles ou des tentes.

*Jn 7,14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et Il enseignait.
7,15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-Il les lettres, Lui Qui n'a pas étudié ?
7,16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de Moi, mais de Celui Qui M'a envoyé.
7,17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura, au sujet de Ma doctrine, si elle est de Dieu, ou si Je parle de Moi-même.
7,18. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique, et il n'y a pas d'injustice en lui.*

En un mot, voici ce que le Sauveur a voulu dire : *Ma doctrine n'est pas de Moi*. Ce qui revient à cette proposition: *Je ne viens pas de Moi-même*. Ces paroles renversent l'hérésie des Sabelliens, qui ont osé avancer que le Fils était le même que le Père, et qu'il y avait deux noms pour exprimer une seule chose.

De même encore, connaître c'est comprendre. **Ne cherchez donc pas à comprendre pour arriver à la Foi, mais commencez par croire pour arriver à l'intelligence, car si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas.**

*Jn 7,19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et aucun de vous n'accomplit la Loi.
7,20. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir ? La foule répondit : Vous êtes possédé du démon ; qui est-ce qui cherche à Vous faire mourir ?
7,21. Jésus leur répliqua et dit : J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés.
7,22. Cependant Moïse vous a donné la circoncision (quoiqu'elle ne vienne pas de Moïse, mais des patriarches), et vous pratiquez la circoncision le jour du sabbat.
7,23. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la Loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre Moi, parce que J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?
7,24. Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice.*

La circoncision a été établie pour trois raisons,

- La première pour être un signe de la grande Foi d'Abraham ;
- La seconde pour être un signe distinctif entre les Juifs et les autres nations ;
- La troisième, afin que la circoncision qui était faite sur l'organe de la virilité, rappelât l'obligation d'observer la chasteté du corps et de l'âme.

La circoncision conférait alors la même grâce que le Baptême confère aujourd'hui, avec cette différence que la porte du Ciel n'était pas encore ouverte. Peut-être encore cette circoncision était la figure du Seigneur, car qu'est-ce que la circoncision, sinon le dépouillement de la chair ? Elle signifiait donc que le cœur était dépouillé de toutes les convoitises charnelles. Et ce n'est pas sans raison que la circoncision était opérée sur le membre qui sert à la génération, « car c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde. » (Rm 5)

Tout homme naît avec le prépuce de sa chair, parce qu'il naît avec le vice qu'il tire de son origine, et c'est par Jésus-Christ seul, que Dieu le purifie, soit de ce vice originel, soit de ceux qu'il ajoute volontairement par une vie criminelle. La circoncision s'opérait avec des couteaux de pierre, et la pierre est la figure de Jésus-Christ.

La circoncision avait lieu le huitième jour, parce que c'est après le septième jour de la semaine que Notre-Seigneur est ressuscité le Dimanche. C'est cette même résurrection qui nous circonscit, c'est-à-dire qui nous dépouille de tous les désirs charnels. Comprenez donc que cette circoncision était la figure de cette bonne œuvre, par laquelle J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat, Je l'ai guéri pour rendre la santé à son corps, et sa Foi lui a procuré la santé de l'âme.

La circoncision de la chair doit marquer la circoncision de l'âme, pour en enlever le péché originel et la revêtir de grâce et de justice.

In 7,25. Quelques-uns, qui étaient de Jérusalem, disaient : N'est-ce pas là Celui qu'ils cherchent à faire mourir ?

7,26. Et voilà qu'Il parle publiquement, et ils ne Lui disent rien. Est-ce que vraiment les autorités ont reconnu qu'Il est le Christ ?

7,27. Mais Celui-ci, nous savons d'où Il est ; or, quand le Christ viendra, personne ne saura d'où Il est.

7,28. Jésus criait donc dans le temple, enseignant et disant : Vous Me connaissez, et vous savez d'où Je suis. Je ne suis pas venu de Moi-même ; mais Celui Qui M'a envoyé est véritable, et vous ne Le connaissez pas.

7,29. Moi, Je Le connais, parce que Je viens de Lui, et que c'est Lui qui M'a envoyé.

7,30. Ils cherchaient donc à L'arrêter ; et personne ne mit la main sur Lui, parce que Son heure n'était pas encore venue.

Quelle plus grande preuve, en effet, de la puissance Divine du Sauveur, que de voir ces hommes ivres de fureur, et qui cherchaient à Le mettre à mort, s'arrêter tout à coup et laisser tomber leur colère, alors qu'Il était en leur pouvoir ?

D'où pouvait donc venir cette opinion parmi les Juifs, que lorsque le Christ viendrait, personne ne saurait d'où Il viendrait ? C'est que les Écritures avaient exprimé ces deux vérités, elles avaient prédit d'où Il viendrait comme Homme, mais en tant que Dieu, Son avènement restait caché aux impies, et ne se dévoilait qu'aux âmes pieuses. Ce qui avait donné lieu à cette opinion parmi les Juifs, c'était cette prophétie d'Isaïe : *Qui racontera Sa génération* (Is 8) ?

Théophylact : *Je viens de Lui* : ici le Christ dévoile Sa Divinité – C'est Lui Qui M'a envoyé : Il dévoile Son Humanité. Le Christ réfute les habitants de Jérusalem qui refusent de croire en Lui parce qu'ils connaissaient Ses parents.

Mais personne ne peut connaître les parents du Christ. En fait, ils ne connaissaient ni Sa génération Divine de Dieu le Père, ni Sa génération Humaine, incarné par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie. Les arguments utilisés par ces personnes ne valaient rien : ils auraient dû croire au Messie, même s'ils ignoraient qui étaient Ses parents.

Jn 7,31. Mais, parmi la foule, beaucoup crurent en Lui ; et ils disaient : Le Christ, lorsqu'Il viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en fait Celui-ci ?

7,32. Les pharisiens entendirent la foule murmurer ces choses à Son sujet ; et de concert avec les chefs, ils envoyèrent des agents pour L'arrêter.

7,33. Jésus leur dit donc : Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis Je M'en vais à Celui qui M'a envoyé.

7,34. Vous Me chercherez, et vous ne Me trouverez pas ; et là où Je serai, vous ne pouvez venir.

7,35. Les Juifs dirent donc entre eux : Où ira-t-Il, que nous ne Le trouverons pas ? Ira-t-Il vers ceux qui sont dispersés parmi les Gentils, et instruira-t-Il les Gentils ?

7,36. Que signifie cette parole qu'Il a dite : Vous Me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et là où Je serai, vous ne pouvez venir ?

En vain vous aiguisez contre Moi l'épée de malice ; vous ne rendrez pas la vie sujette de la mort ; Je monterai au Ciel, portant devant les anges et les hommes l'accusation de votre malice. Et quand on Me demandera : *Quelles sont ces blessures sur Vos mains ?* je répondrai : *Avec ces marques, J'ai été blessé dans la maison de Mon bien-aimé.*

Quand vous entendez que J'ai ressuscité des morts et que Je fais des miracles par Mes disciples, vous chercherez à Me tuer de nouveau, pour extirper Mon nom et Ma religion. Mais vous ne Me trouverez pas car Je remonterai glorieusement au Ciel, et même si vous martyriserez Mes Apôtres, Je les remplacerai par d'autres pour propager Ma doctrine et Mon Église dans le monde entier.

Moralement : Admirons et imitons le calme et la patience du Christ, car une âme dévouée à Dieu doit éviter les assauts de la colère et prendre plaisir dans les saintes pensées. Travaillez l'endurance, pour que vous apparaissiez à tous comme portant vos épreuves avec patience, avec une âme affable, sans mots de mépris même contre vos ennemis.

Jn 7,37. Le dernier jour, qui est le plus grand de la fête, Jésus Se tenait debout, et criait, en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive.

7,38. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture.

7,39. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Lui ; car l'Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

Il y a une soif intérieure, parce qu'il y a un homme intérieur. Il est certain d'ailleurs que l'homme intérieur est l'objet d'un plus grand amour que l'homme extérieur. Si donc nous éprouvons cette soif, approchons, non avec les pieds du corps, mais avec les affections de l'âme, non pas en marchant, mais en aimant.

Le sein de l'homme intérieur, c'est la conscience de son cœur. Lorsque la conscience a bu cette Divine liqueur, elle est purifiée et reprend une nouvelle vie, et en puisant de nouveau de cette eau, elle devient elle-même une source d'eau vive.

Or, quelle est cette source, ou bien quel est ce fleuve qui coule du sein de l'homme intérieur ? C'est la bonté qui le porte à se consacrer aux intérêts du prochain. Celui qui boit de cette eau est celui qui croit au Seigneur, mais s'il pense que cette eau qui lui est donnée, n'est que pour lui seul, l'eau vive ne coulera point de son sein ; si, au contraire, il prodigue à son prochain les soins empressés de la Charité, cette source intérieure ne tarit point, parce qu'elle coule au dehors.

C'est que l'Église parle elle-même la langue de toutes les nations ; et on ne peut recevoir l'Esprit Saint qu'autant qu'on est dans l'Église. Si vous aimez l'unité, tout ce que possède chacun de vos frères est à vous. Bannissez l'envie de votre cœur, et ce que J'ai vous appartient. L'envie sépare, la Charité unit ; ayez la Charité, et vous posséderez tout avec elle, et au contraire, tout ce que vous pourrez avoir sans elle, ne vous servira de rien.

Ou bien encore, cette gloire dont parle ici Jésus, c'est Sa Croix. Nous étions les ennemis de Dieu, et comme ce sont nos amis et non pas nos ennemis que nous comblons de nos dons, il était nécessaire que le Sauveur offrit à Dieu la victime d'expiation, qu'Il détruisît les inimitiés dans Sa Chair, et que devenus ainsi les amis de Dieu, nous fussions capables de recevoir Ses dons.

Symboliquement : La fête des Tabernacles était joyeuse ; elle était le symbole de la résurrection et de la joie des bienheureux. Jésus nous dit qu'Il monte les y rejoindre : *La Foi, l'Espérance et la Charité sont les ruisseaux du Saint-Esprit.*

Après Sa mort et par Ses mérites à la Pentecôte, les Apôtres, qui n'avaient pas encore reçu abondamment le Saint-Esprit avant ce jour, partirent pour arroser cette terre desséchée par les ruisseaux de leur prédication et de leurs vertus, et la fertilisèrent par leurs bonnes œuvres, l'enivrant par l'amour de Dieu et l'inondant de leurs vertus par l'eau vive de la grâce, de la vie et de la doctrine chrétiennes.

Jn 7,40. Plusieurs donc, parmi la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète.

7,41. D'autres disaient : C'est le Christ. Mais quelques autres disaient : Est-ce que le Christ viendra de Galilée ?

7,42. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la race de David, et du bourg de Bethléem, où était David ?

7,43. Il y eut donc division dans la foule à Son sujet.

7,44. Quelques-uns d'entre eux voulaient L'arrêter, mais personne ne mit la main sur Lui.

7,45. Les agents retournèrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne L'avez-vous pas amené ?

7,46. Les agents répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.

7,47. Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous avez été séduits, vous aussi ?

7,48. Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en Lui ?

7,49. Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits.

7,50. Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la nuit, et qui était l'un d'entre eux, leur dit :

7,51. Notre loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende d'abord, et sans qu'on sache ce qu'il a fait ?

7,52. Ils lui répondirent : Êtes-vous Galiléen, vous aussi ? Scrutez les Écritures, et vous verrez que de la Galilée il ne sort pas de prophète.

7,53. Et ils s'en retournèrent chacun dans sa maison.

Les pharisiens et les scribes, témoins des miracles de Jésus, et versés dans la science des Écritures, n'en tirent aucun profit ; leurs gardes, qui n'ont en aucun de ces avantages, sont gagnés par un seul des discours du Sauveur ; ils étaient envoyés pour Le charger de chaînes, et ils reviennent enchaînés par l'admiration dont ils sont remplis. Et ils ne disent pas : Nous n'avons pu nous saisir de Sa Personne à cause de la foule, mais ils proclament hautement la sagesse de Jésus-Christ : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.*

SAINT JEAN – CHAPITRE 8

Jn 8,1. Or Jésus se rendit sur la montagne des Oliviers.

8,2. Et, de grand matin, Il vint de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à Lui ; et S'étant assis, Il les enseignait.

8,3. Alors les scribes et les pharisiens Lui amenèrent une femme surprise en adultère ; et ils la placèrent au milieu de la foule.

8,4. Et ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

8,5. Or Moïse, dans la Loi, nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Vous donc, que dites-Vous ?

8,6. Ils disaient cela pour Le tenter, afin de pouvoir L'accuser. Mais Jésus, Se baissant, écrivait avec Son doigt sur la terre.

8,7. Et comme ils persistaient à L'interroger, Il Se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier.

8,8. Puis, Se baissant de nouveau, Il écrivait sur la terre.

8,9. Mais, ayant entendu cela, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ; et Jésus demeura seul avec cette femme, qui était debout au milieu.

8,10. Alors Jésus, Se relevant, lui dit : Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée ?

8,11. Elle dit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus, Je ne vous condamnerai pas ; va, et désormais ne péchez plus.

Saint Augustin : Où convenait-il que le Christ enseignât, si ce n'est sur le mont des Oliviers, sur la montagne des parfums, sur la montagne de l'onction ? En effet, le nom de Christ vient d'onction, et le mot grec χρίμα chrême veut dire en latin *unctio* onction. Or, Dieu nous a donné cette onction pour faire de nous de forts lutteurs contre le démon.

Alcuin : L'onction procure du soulagement aux membres fatigués et souffrants. Le mont des Oliviers signifie aussi la sublimité de la bonté du Sauveur, parce que le mot grec ἐλεος veut dire en latin *misericordia*, miséricorde. La nature de l'huile se prête parfaitement à cette signification mystérieuse, car elle surnage au-dessus de tous les autres liquides, et comme le chante le Psalmiste : *Ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres : Et dès le point du jour Il retourna dans le temple*, pour nous donner un symbole de Sa miséricorde qu'Il faisait éclater aux yeux des fidèles, concurremment avec la lumière naissante du Nouveau Testament. En effet, en revenant au point du jour, Il annonçait l'aurore de la grâce de la Loi nouvelle.

La terre est en effet le symbole du cœur humain qui produit ordinairement le fruit des bonnes et des mauvaises actions ; le doigt qui doit sa souplesse à la flexibilité des articulations, figure la subtilité du discernement. Jésus nous apprend donc à ne pas condamner aussitôt et avec précipitation le mal que nous pouvons apercevoir dans nos frères, mais à rentrer humblement dans notre conscience, et à l'examiner à fond et avec le plus grand soin, comme avec le doigt du discernement.

Saint Bède : Quant au sens qu'on peut appeler historique, Jésus, en écrivant de son doigt sur la terre, prouvait que c'était Lui qui avait autrefois écrit la loi sur la pierre.

Symboliquement : Selon saint Augustin, l'attitude de Notre Seigneur :

- Montre qu'Il faisait des miracles sur la terre, car comme Dieu, Il S'humilia pour devenir Homme, les miracles étant des signes apportés sur la terre ;
- Explique que Sa Loi nouvelle devait maintenant être écrite sur une terre qui donne du fruit, et non plus sur les pierres nues de la Loi ancienne.

Quel texte le Christ écrivait-Il dans la poussière ? Saint Jérôme dit qu'Il écrivait les péchés mortels des Scribes et des autres hommes. Selon saint Ambroise, Il traçait les termes suivants : Vous voyez la paille dans l'œil du votre frère, mais ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre.

Jn 8,12. Jésus leur parla de nouveau, en disant : Je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Les ténèbres les plus à craindre sont celles des mœurs et non les ténèbres des yeux, on du moins ce ne sont que les ténèbres des yeux intérieurs à l'aide desquels on distingue non le blanc du noir, mais le juste de l'injuste.

Saint Jean Chrysostome : C'est dans un *sens spirituel* qu'il faut entendre ces paroles : *Il ne demeure pas dans les ténèbres*, c'est-à-dire, il ne demeure pas dans l'erreur. Le Sauveur donne ici des éloges à Nicodème et aux serviteurs envoyés par les pharisiens, tandis que pour ces derniers il laisse à entendre qu'ils sont des artisans de ruses et de fraudes, qu'ils sont dans les ténèbres et dans l'erreur, mais que cependant ils ne triompheront point de la lumière.

Par cette lumière fut faite la lumière du soleil, et la lumière qui a fait le soleil fut produite sous le soleil pour nous. Ne méprisez pas ce voile de Sa Chair.

Le soleil est couvert par un nuage, non pour l'obscurcir, mais pour tempérer ses rayons.

Le Christ parle à travers le voile de Sa Chair, cette lumière qui ne s'éteint jamais, lumière de la connaissance, lumière de la sagesse qui dit aux hommes : *Je suis la lumière du monde*, la lumière de la vie, la lumière de gloire, qui bénit les fidèles et les saints, lumière qu'ils obtiendront de Lui au Ciel.

Cette lumière représente aussi la lumière de la Foi, qui nous guide vers la gloire et la sainteté. Car la Foi est un flambeau, qui guide les fidèles à travers l'obscurité du monde, leur montrant le véritable chemin de la vie, par lequel ils pourront atteindre sans trébucher le bonheur éternel.

Jn 8,13. Les pharisiens Lui dirent donc : Vous Vous rendez témoignage à Vous-même ; Votre témoignage n'est pas vrai.

8,14. Jésus leur répondit : Quoique Je Me rende témoignage à Moi-même, Mon témoignage est vrai, car Je sais d'où Je viens, et où Je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où Je viens, ni où Je vais.

8,15. Vous jugez selon la chair ; Moi, Je ne juge personne ;

8,16. et si Je juge, Mon jugement est vrai, car Je ne suis pas seul mais Je suis avec le Père, qui M'a envoyé.

8,17. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai.

8,18. Or Je Me rends témoignage à Moi-même ; et le Père, qui M'a envoyé, Me rend aussi témoignage.

Or, de même que ce soleil visible répand sa lumière sur le visage de celui qui a les yeux ouverts et sur celui de l'aveugle, avec cette différence que l'un la voit et l'autre ne la voit pas : ainsi la sagesse de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe de Dieu, est présent en tous lieux, même aux yeux des infidèles qui ne peuvent le voir, parce qu'ils n'ont pas les yeux du cœur. Comment donc entendre ces paroles : *Tout sera assuré par la déposition de deux ou trois témoins*, si nous n'y voyons une allusion mystérieuse à la Sainte Trinité, qui possède éternellement l'immuable vérité ?

Jn 8,19. Ils lui disaient donc : Où est Votre Père ? Jésus leur répondit : Vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père ; si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père.

8,20. Jésus dit ces choses, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor ; et personne ne L'arrêta, parce que Son heure n'était pas encore venue.

Le Trésor était l'endroit où se conservait l'argent destiné au service du temple et à la subsistance des pauvres ; les pièces de monnaie sont les paroles Divines qui sont marquées à l'effigie du grand roi.

Or, chacun doit concourir à l'édification de l'Église, en déposant dans le trésor spirituel tout ce qui peut contribuer à l'honneur de Dieu, au bien général ; et puisque tous les Juifs déposaient leurs offrandes volontaires dans le trésor, il était juste aussi que Jésus mît Son offrande dans le trésor, c'est-à-dire les paroles de la vie éternelle.

Personne n'osa se saisir de la Personne du Sauveur, tandis qu'Il parlait dans le temple, parce que Ses discours étaient plus forts que ceux qui voulaient s'emparer de Lui, car il n'y a aucune faiblesse dans ceux qui sont les instruments et les organes du Verbe de Dieu.

Saint Bède : Ou bien encore, Jésus parle dans le parvis du trésor, parce qu'Il parlait aux Juifs en paraboles, et Il commença à ouvrir le trésor, lorsqu'Il découvrit à Ses disciples les mystères des Cieux. Or, le trésor était une dépendance du temple, parce que toutes les prophéties figuratives de la Loi et des prophètes avaient le Sauveur pour objet.

Origène donne une raison *mystique* : *Le trésor* représente les discours Divins, avec l'image du grand Roi imprimé sur les pièces de monnaie qui sont les paroles Divines. Que chacun contribue à ce trésor pour l'édification de l'Église, selon ce qu'il peut donner, pour l'honneur de Dieu et le bénéfice de tous.

Saint Bède : Le Christ parle dans le lieu où était le trésor, car Il parle aux Juifs en paraboles qui sont couvertes et fermées. Mais le trésor commence à s'ouvrir quand Il les explique à Ses disciples, et découvre les mystères célestes qui y sont contenus.

Jn 8,21. Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous Me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Là où Je vais, vous ne pouvez venir.

8,22. Les Juifs disaient donc : Est-ce qu'Il Se tuera lui-même, puisqu'Il dit : Là où Je vais, vous ne pouvez venir ?

8,23. Et Il leur dit : Vous, vous êtes d'en bas ; Moi, Je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; Moi, Je ne suis pas de ce monde.

8,24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés ; car, si vous ne croyez pas à ce que Je suis, vous mourrez dans votre péché.

Il y a, en effet, de grandes différences entre ceux qui cherchent Jésus ; car tous ne Le cherchent pas pour leur salut et le bien qui peut leur en revenir. Aussi il n'y a que ceux qui Le cherchent avec droiture, qui trouvent la paix. Or, chercher avec droiture, c'est chercher Celui qui était en Dieu au commencement, afin qu'Il nous conduise à Son Père.

En effet, lorsqu'Il se fut dérobé aux regards des hommes, ceux qui Le haïssaient, comme ceux qui L'aimaient, Le cherchèrent, les uns pour Le persécuter, les autres pour jouir de Sa présence. Et il leur dit : *Vous êtes d'en bas*, c'est-à-dire, vous goûtez les choses de la terre, et vous ne portez pas bien haut les affections de votre cœur.

Saint Jean Chrysostome : C'est-à-dire, il n'est point surprenant que des hommes charnels et qui ne comprennent rien de ce qui est spirituel, aient de semblables pensées, mais : *Pour Moi Je suis d'en haut*. Ces paroles : *Je ne suis*

pas de ce monde, signifient donc : Je ne suis pas du nombre de ceux qui, comme vous, sont plongés tout entiers dans les préoccupations du monde.

Origène : On peut encore donner une autre explication des choses qui sont d'en bas et de celles qui sont de ce monde. L'expression en bas, signifie un endroit spécial ; or, ce monde matériel se divise en une multitude d'endroits qui sont tous en bas, relativement aux choses immatérielles et invisibles. Mais si l'on établit une comparaison entre ces divers lieux du monde, les uns seront en haut et les autres en bas.

Or, chacun a son cœur là où est son trésor. (*Mt 6*) Celui donc qui thésaurise sur la terre, descend en bas ; celui au contraire qui amasse des trésors pour le Ciel, monte en haut, il est véritablement d'en haut, et en s'élevant au-dessus des d'eux, il parviendra à la souveraine béatitude.

Disons encore, que l'amour du monde fait l'homme du monde ; celui au contraire qui n'aime ni le monde, ni les choses qui sont dans le monde, n'est pas de ce monde. Il est cependant en dehors de ce monde sensible, un autre monde habité par les êtres invisibles, et dont l'éclat et la splendeur seront révélés à ceux qui ont le cœur pur.

Enfin on peut aussi donner le nom de monde au premier né de toute créature, et en tant qu'Il est la souveraine sagesse, car toutes choses ont été faites dans la sagesse. Le monde et tout ce qu'il renferme était donc en Lui, mais d'une manière aussi différente du monde matériel, que la raison même du monde pur de tout principe matériel diffère du monde extérieur et sensible. L'âme de Jésus-Christ dit donc : *Je ne suis pas de ce monde*, parce qu'Elle ne vit pas dans ce monde.

Vous êtes attachés à vos péchés et vous irez dans les bas-fonds pendant que Je retournerai au Ciel ; vous Me chercherez alors sans Me trouver. Car Je suis comme l'aigle qui plane, qui habite dans les plus nobles montagnes de l'éternité, alors que vous n'êtes que des vers et des insectes qui se vautrent sur la terre.

Moralement : Nous venons d'en bas, descendants d'Adam, de qui proviennent nos désirs terrestres, et enflammés par nos mauvaises passions, ne recherchant que les choses mauvaises. Mais *Je suis d'en haut*, né comme Dieu du Père et comme Homme incarné du Saint-Esprit. Ainsi tous Mes sentiments, Mon amour, Mes désirs sont célestes.

Mais vous ne pouvez M'atteindre si vous ne naissez de nouveau, et de terrestres ne devenez célestes et spirituels.

Jn 8,25. Ils lui dirent donc : Qui êtes-Vous ? Jésus leur répondit : Je suis le principe, Moi qui vous parle.

8,26. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous. Mais Celui Qui M'a envoyé est véridique, et ce que J'ai appris de Lui, Je le dis dans le monde.

8,27. Ils ne comprirent pas qu'Il disait que Dieu était Son Père.

Je suis depuis le début, c'est-à-dire de toute éternité, vrai Dieu de vrai Dieu. Je suis donc le début du temps, des âges et de toutes choses. Et cependant Je vous parle car J'ai pris Chair, et fut fait Homme pour vous l'annoncer et sauver ceux qui y croient car Je suis le Verbe.

Le mot *principe* est plus approprié au Fils qu'au Saint-Esprit, car le Fils avec le Père est la source, le principe, du Saint-Esprit, alors que le Saint-Esprit n'est pas la source d'une autre Personne Divine, mais seulement des créatures. Ce principe d'où Il vient n'est autre que le Père.

Moralement : Apprenez que le Christ, comme Dieu et comme Homme, doit être regardé comme le début et la fin de tout ce qui se fait.

Saint Grégoire de Naziance : En Vous sont tous mes espoirs de vie, Vous êtes mon début, mon but et ma fin. Tous les chiffres commencent par l'unité, et toutes les lignes viennent du centre de la circonférence ; ainsi toutes les actions du chrétien commencent et finissent dans le Christ.

Jn 8,28. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous connaîtrez ce que Je suis, et que Je ne fais rien de Moi-même, mais que Je parle selon ce que le Père M'a enseigné.

8,29. Et celui qui M'a envoyé est avec Moi, et Il ne M'a pas laissé seul, parce que Je fais toujours ce qui Lui est agréable.

8,30. Comme Il disait ces choses, beaucoup crurent en Lui.

On peut encore établir autrement la suite du discours du Sauveur. Il n'avait pu convertir les Juifs, malgré la multitude de Ses miracles et la force de Ses Divins enseignements ; il ne Lui reste donc plus qu'à leur parler de Sa Croix : *Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme*, etc., c'est-à-dire, vous pensez que vous serez délivrés de Moi lorsque vous M'aurez mis à mort ; mais Moi, Je vous dis que c'est alors surtout que l'éclat des miracles, Ma Résurrection, et votre propre captivité, vous feront connaître que Je suis le Christ, le Fils de Dieu, et que Je ne Lui suis point opposé.

Jn 8,31. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en Lui : Si vous demeurez dans Ma parole, vous serez vraiment Mes disciples,

8,32. et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.

8,33. Ils Lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; comment dites-vous : Vous serez libres ?

8,34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché.

8,35. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; mais le fils y demeure toujours.

8,36. Si donc le Fils vous met en liberté, vous serez vraiment libres.

Vous croyez maintenant, si vous demeurez dans la Foi, vous verrez ce qui fait l'objet de votre Foi ; car remarquez-le bien, la Foi ne fut point produite par la connaissance, mais la connaissance a été le fruit de la Foi.

Tout homme, en effet, qui se laisse dominer par un désir coupable, abaisse et plie la liberté de son âme sous le joug de la servitude ; nous résistons à cette servitude :

- Lorsque nous luttons contre l'iniquité qui veut nous dominer,
- Lorsque nous résistons énergiquement à la tyrannie de l'habitude,
- Lorsque nous détruisons en nous le crime par le repentir,
- Lorsque nous lavons dans nos larmes les souillures de nos fautes.

Saint Grégoire : Plus on se plonge librement dans tous les excès du crime, et plus on resserre étroitement les chaînes de cet esclavage.

Saint Augustin : O misérable servitude ! L'esclave d'un homme fatigué du joug tyrannique de son maître, cherche son repos dans la fuite, mais où peut fuir l'esclave du péché ? Partout où il dirige ses pas, il se porte avec lui ; le péché qu'il a commis est nu au-dedans de lui-même ; la volupté passe, le péché ne passe pas ; le plaisir qui flatte passe, le remords qui déchire demeure.

Celui-là seul peut nous délivrer du péché Qui est venu sur la terre sans aucun péché, et Qui S'est offert en sacrifice pour le péché. Car pour l'esclave, ajoute le Sauveur, il ne demeure pas toujours dans la maison. Cette maison, c'est l'Eglise, l'esclave, c'est le pécheur ; un grand nombre de pécheurs entrent dans l'Eglise, aussi Notre-Seigneur ne dit pas : L'esclave n'est pas dans la maison, mais : *Il ne demeure pas toujours dans la maison*. Mais s'il n'y a point d'esclave dans la maison, qu'y aura-t-il donc ? Qui peut se glorifier d'être pur de tout péché ?

Cette parole du Sauveur est vraiment effrayante, aussi ajoute-t-Il : *Mais le Fils y demeure toujours*. Est-ce donc que le Christ sera seul dans Sa maison ? Ou bien, sous le nom de Fils, comprend-Il le chef et les membres ?

Ce n'est pas sans raison qu'Il inspire tour à tour la crainte et l'espérance, la crainte pour nous détourner d'aimer le péché, l'espérance pour ne point nous laisser désespérer du pardon de nos péchés. Notre espérance est donc d'être délivré par Celui qui est libre ; c'est Lui qui a payé notre rançon, non point avec de l'argent, mais avec Son Sang, et c'est pour cela qu'Il ajoute : *Si le Fils vous délivre, vous serez véritablement libres*.

La liberté qui vient en premier lieu consiste à être exempt de tout crime, mais ce n'est que le commencement de la liberté, ce n'en est point la perfection, parce que la chair ne laisse point convoiter encore contre l'esprit, de sorte que vous ne fassiez pas ce que vous voulez (*Ga 6*). La liberté pleine et parfaite nous sera donnée, lorsque toutes les inimitiés auront cessé, et que la mort, c'est-à-dire, le dernier ennemi, sera détruite.

Gardez-vous donc d'abuser de cette liberté pour pécher plus librement, mais servez-vous-en, au contraire, pour fuir le péché, car votre volonté sera libre si elle est sincèrement pieuse ; vous serez affranchis du péché si vous êtes esclaves de la justice.

Analogiquement : Ma doctrine vous délivrera de la corruption de ce lieu de mortalité, de change et d'exil, car elle vous apportera la liberté de l'immortalité bienheureuse et la gloire des enfants de Dieu.

Le Christ nous libère de quatre esclavages et nous donne quatre libertés :

- L'esclavage de la Loi que le Christ a effacé avec la liberté de l'Évangile ;
- L'esclavage du péché dont Il nous délivre avec la liberté de la justice ;
- L'esclavage du pouvoir de la concupiscence qu'Il brise avec la liberté de l'Esprit et le pouvoir de la Charité et de la grâce ;
- L'esclavage de la mort et de la mortalité détruit par la liberté de la gloire de la Résurrection. Quand le Christ justifie le pécheur, Il l'aide par Sa grâce à utiliser son libre arbitre, car si le pécheur a péché avec son libre arbitre, il se repentira avec ce même libre arbitre aiguillonné par la grâce prévenante de Dieu.

Jn 8,37. Je sais que vous êtes fils d'Abraham ; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole n'a pas prise sur vous.

8,38. Moi, Je dis ce que j'ai vu chez Mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez vu chez votre père.

8,39. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

8,40. Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité, que J'ai entendue de Dieu ; cela, Abraham ne l'a pas fait.

8,41. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants de fornication ; nous avons un seul père, Dieu.

Il leur enlève peu à peu l'honneur de cette parenté et leur apprend à ne point tant s'en glorifier, car ce sont les œuvres surtout qui établissent la véritable parenté, de même que ce sont les œuvres qui font les hommes libres ou esclaves. Et pour leur ôter toute excuse de dire qu'ils agissaient en cela avec justice, le Sauveur leur fait connaître la cause de leurs desseins coupables : *Parce que Ma parole ne prend point en vous*.

Tous les hommes ne sont donc pas la semence d'Abraham, parce que tous n'ont pas ces semences intellectuelles infuses dans leurs âmes. Il faut que celui qui est la semence d'Abraham, devienne aussi son fils en prenant sa ressemblance. Or, il peut arriver que par suite de sa négligence ou de son inaction, il détruise en lui cette précieuse semence. Faites toutes les œuvres d'Abraham, en prenant toutefois la vie d'Abraham dans le sens allégorique et ses actions dans un sens spirituel.

En effet, celui qui veut devenir le fils d'Abraham, ne doit point, à l'exemple d'Abraham, prendre ses servantes pour épouses, ni après la mort de sa femme en épouser une autre dans sa vieillesse.

Il faut se rappeler, en effet, que l'avènement spirituel de Jésus a toujours été présent pour les saints, d'où je conclus que **tout homme qui après sa régénération et les grâces célestes qu'il a reçues, retombe dans le péché, crucifie de nouveau le Fils de Dieu par les crimes dans lesquels il retombe.** Ce que n'a pas fait Abraham.

Son dessein, en leur parlant de la sorte, est de détruire en eux ces sentiments de vaine gloire, que leur inspire leur parenté avec Abraham, et de bien les persuader de placer l'espérance de leur salut, non point dans une parenté toute naturelle, mais dans la parenté fondée sur l'adoption spirituelle, parce, qu'en effet ce qui les empêchait de venir à Jésus-Christ, c'est qu'ils pensaient que cette parenté avec Abraham suffisait pour le salut.

Les enfants de fornication : Le mot *fornication* chez les prophètes signifie l'idolâtrie, qui est une fornication spirituelle, qui pousse l'âme loin de son épouse légitime (*Osée 1, 2*). Théophylact : Nous ne sommes pas nés de mariages mixtes entre les Juifs et les Gentils, mariages interdits et considérés comme illégitimes par les Juifs.

Jn 8,42. Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je suis venu ; Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est Lui qui M'a envoyé.

8,43. Pourquoi ne connaissez-vous pas Mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre Ma parole.

Comme les saintes Écritures donnent le nom de fornication spirituelle au culte que l'âme, semblable à une prostituée, rend à une multitude de fausses divinités, ils se hâtent de répondre : *Nous ne sommes pas nés de la fornication, nous avons un seul père qui est Dieu.*

Car ce n'est point d'une épouse légitime, mais de la matière comme d'une prostituée, que le démon qui ne fait rien de lui-même, produit ceux qui, plongés dans les jouissances charnelles, sont esclaves de la matière.

Si donc nous devons admettre la vérité de cette proposition : *Si Dieu était Votre Père, vous M'aimeriez certainement*, il faut admettre également la vérité de cette autre proposition : *Si vous ne M'aimiez pas, Dieu ne serait pas Votre Père.*

Il fut donc un temps où Paul n'aimait pas Jésus, il fut un temps où Dieu n'était pas le père de Paul, Paul ne fut donc jamais enfant de Dieu par nature, mais il est devenu par la suite enfant de Dieu. Or, quand devient-on le fils de Dieu, si ce n'est quand on observe Ses Commandements ?

Jn 8,44. Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur, et père du mensonge.

8,45. Mais Moi, quand Je dis la vérité, vous ne Me croyez pas.

8,46. Qui de vous Me convaincra de péché ? Si Je vous dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ?

Quant à ces paroles de saint Jean : *Le démon pêche dès le commencement*, il faut les entendre non point à partir du moment où il a été créé, mais de celui où il a commencé à pécher. Car c'est en lui que le péché a commencé, et il a été lui-même le commencement du péché.

Notre-Seigneur veut indiquer que les Juifs ont pour père Caïn, parce qu'ils veulent se rendre ses imitateurs en le mettant à mort. C'est Caïn, en effet, qui a donné le premier exemple de fratricide, et le Sauveur dit qu'il puise le mensonge dans son propre fonds, pour nous apprendre qu'on ne peut pécher que par sa propre volonté. Comme Caïn a été lui-même l'imitateur du diable, on lui donne pour père le diable, dont il a imité les œuvres.

Que chacun se demande s'il écoute les paroles de Dieu avec l'oreille du cœur, et il saura d'où il vient. Il en est, en effet, qui ne veulent même pas écouter les préceptes Divins des oreilles du corps ; il en est d'autres qui ouvrent ces oreilles pour les entendre, mais qui n'éprouvent pour ces préceptes aucun désir du cœur ; il en est d'autres enfin, qui reçoivent volontiers la parole de Dieu, et qui s'en laissent pénétrer jusqu'aux larmes, mais après ce moment consacré aux larmes du repentir, ils retournent à leurs iniquités ; et on peut dire qu'ils n'écoutent pas véritablement les paroles de Dieu, parce qu'ils refusent de les traduire dans leurs œuvres.

La vérité nous invite à un long voyage vers le pays céleste, pour écraser les désirs de la chair et cacher la gloire du monde, pour ne pas convoiter les biens d'autrui et être libéral avec ses biens propres. Considérons en notre âme que Dieu doit être écouté à l'oreille de notre cœur.

In 8,47. Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

8,48. Les Juifs Lui répondirent donc, et Lui dirent : N'avons-nous pas raison de dire que Vous êtes un Samaritain et un possédé du démon ?

8,49. Jésus répondit : Je ne suis pas possédé du démon, mais J'honore Mon Père ; et vous, vous Me déshonorez.

8,50. Pour Moi, Je ne cherche pas Ma propre gloire ; il est Quelqu'un qui la cherche, et qui juge.

8,51. En vérité, en vérité, Je vous Le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

Dieu cherche la gloire de Jésus-Christ dans chacun de ceux qui Le reçoivent, et Il la trouve dans tous ceux qui cultivent avec soin les principes de vertu répandus dans leur âme, mais s'il est trompé dans ses recherches, il punit sévèrement ceux en qui il ne trouve pas la gloire de Son Fils.

C'est ce que signifient ces paroles : *Il est quelqu'un qui en prendra soin et qui fera justice.* Notre-Seigneur leur dit donc : *C'est à Mon Père de discerner, de séparer Ma gloire de la vôtre ;* car vous ne recherchez que la gloire de ce monde, quant à Moi, Je ne veux point de cette gloire.

Dieu distingue et sépare encore la gloire de Son Fils de la gloire des hommes, car le mystère de Son Incarnation ne l'a pas entièrement assimilé à nous ; nous sommes des hommes coupables de péché, mais pour Lui il est sans péché, même en tant qu'Il a pris la forme d'esclave. C'est qu'Il avait en vue une autre mort dont Il était venu nous délivrer, la mort éternelle, la mort de la damnation avec le démon et ses anges. Voilà la seule vraie mort, l'autre n'est qu'un passage.

Origène : Ces paroles : *Si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort,* doivent être entendues dans ce sens : Si quelqu'un garde fidèlement Ma lumière, il ne verra point les ténèbres.

Le mot *éternellement* doit être entendu dans cette signification usuelle : Celui qui gardera éternellement Ma parole, ne verra pas éternellement la mort. On ne voit jamais en effet la mort tant qu'on garde la parole de Jésus, mais lorsqu'on se relâche dans l'observance de Ses Commandements et dans la vigilance sur soi-même, on cesse de garder Sa parole, alors on voit la mort qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en soi-même.

Ainsi instruits par le Sauveur, nous pouvons répondre au prophète qui nous demande : *Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ?* C'est celui qui aura gardé la parole de Jésus-Christ.

Le Samaritain est un gardien, et le Christ est vraiment gardien : *Si le Seigneur ne garde la cité, c'est en vain que veille celui qui la garde (Ps 122, 2).* Pour ne pas nier qu'Il est notre gardien, le Christ ne nia pas être un Samaritain.

In 8,52. Les Juifs Lui dirent : Maintenant nous connaissons que Vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi ; et Vous dites : Si quelqu'un garde Ma parole, il ne goûtera jamais la mort.

8,53. Etes-Vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-Vous être ?

8,54. Jésus répondit : Si Je Me glorifie Moi-même, Ma gloire n'est rien ; c'est Mon Père qui Me glorifie, Lui dont vous dites qu'Il est votre Dieu.

8,55. Et vous ne Le connaissez pas ; mais Moi, Je Le connais ; et si Je disais que Je ne Le connais pas, Je serais semblable à vous, un menteur. Mais Je Le connais, et Je garde Sa parole.

8,56. Abraham, votre père, a tressailli de joie, désirant voir Mon jour ; il l'a vu, et il s'est réjoui.

Abraham vit encore le jour du Seigneur, lorsqu'il donna l'hospitalité à trois anges qui étaient la figure de la sainte Trinité. (Gn 8) Ou bien encore, ce jour, c'est le jour de Sa Croix, dont Abraham vit la figure dans l'immolation du bœuf et d'Isaac. (Gn 22)

Il leur prouvait ainsi que ce n'était point malgré Lui qu'Il allait endurer les souffrances de Sa Passion, et en même temps qu'ils étaient de véritables étrangers pour Abraham, puisqu'ils trouvaient un sujet de douleur dans ce qui L'avait fait tressaillir d'allégresse.

Apprenez de ceci, vous qui êtes religieux, prédicateur, chrétien, que vous serez calomniés pour vos bonnes œuvres comme le Christ, que vous serez maudits et méprisés pour votre bonté. Apprenez à rendre le bien pour le mal. Car le Christ bien qu'enseignant patiemment les Juifs, les guérissant, les délivrant des mauvais esprits, dut endurer les opprobres et les reproches, l'ingratitude en retour pour Sa bonté, des blasphèmes pour Ses miracles, et pour Son enseignement dérision et mépris. Malgré cela Il ne cessa de leur faire du bien, et en toutes choses de pratiquer à leur égard patience et charité.

Abraham a vu Mon jour : Trois anges apparurent à Abraham, mais un seul lui parla : le mystère de la Sainte Trinité lui est ainsi symboliquement révélé, car il en vit Trois mais en adora qu'Un seul (Gen 18, 2).

Pour d'autres, *ce jour* regarde le jour de l'Humanité du Christ, c'est-à-dire de Sa Passion, Crucifixion et Mort. On peut également comprendre ce mot comme signifiant le jour de Son Incarnation.

Tous les prophètes et les patriarches attendaient depuis longtemps ce jour de la venue du Christ pour les libérer de leurs péchés, et de l'état imparfait dans lequel ils étaient (les limbes des patriarches).

In 8,57. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et Vous avez vu Abraham ?

8,58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis.

8,59. Ils prirent donc des pierres, pour les jeter sur Lui ; mais Jésus Se cacha, et sortit du temple.

Notre Sauveur les détourne avec douceur de ces pensées qui n'avaient pour objet que Sa Chair, et cherche à les élever jusqu'à la contemplation de Sa Divinité : *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût fait, Moi Je suis*, paroles qui ne peuvent convenir qu'à Sa Divinité ; car le mot *avant* embrasse tout le temps passé, et le mot *Je suis*, le présent ; or comme la Divinité ne connaît ni passé ni futur, mais qu'elle est

continuellement au présent, Notre-Seigneur ne dit pas : *Avant Abraham J'étais*, mais : *Avant Abraham Je suis*, selon ces paroles de Dieu à Moïse : « *Je suis Celui qui suis* (Ex 3).

Celui donc qui S'est rapproché de nous en nous manifestant Sa présence, et qui S'en est séparé en suivant le cours ordinaire de la vie, a existé avant comme après Abraham.

Saint Augustin : Remarquez encore que comme Abraham est une créature, le Sauveur ne dit pas : *Avant qu'Abraham existât*, mais : *Avant qu'Abraham fût fait*, et Il ne dit pas non plus : *J'ai été fait*, car le Verbe était au commencement.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, autant de mauvaises pensées, autant de pierres lancées contre Jésus, et celui qui va plus loin jusqu'au délire de la Passion étouffe Jésus, autant qu'il le peut faire.

Saint Grégoire : Mais quelle leçon le Sauveur veut-Il nous donner eu Se cachant ? C'est que la vérité se cache aux yeux de ceux qui négligent de suivre Ses enseignements. La vérité s'enfuit de l'âme, en qui elle ne trouve point la vertu d'humilité.

Que nous enseigne-t-Il encore par cet exemple ? C'est que lors même que nous avons le droit de résister, nous nous déroptions avec humilité à la colère des esprits orgueilleux. Il fuit donc, comme le ferait un homme, les pierres qu'on veut Lui jeter, mais malheur aux cœurs de pierre que le Seigneur fuit !

Moralement : Saint Grégoire : Le Christ nous enseigne à éviter humblement la colère de l'orgueilleux, même quand nous avons le pouvoir de résister à nos ennemis.

SAINT JEAN – CHAPITRE 9

Jn 9,1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.

9,2. Et Ses disciples Lui demandèrent : Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?

9,3. Jésus répondit : Ni lui n'a péché, ni ses parents ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

9,4. Il faut que J'accomplisse les œuvres de Celui qui M'a envoyé, pendant qu'il est jour ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne peut travailler.

9,5. Tant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde.

9,6. Après avoir dit cela, Il cracha à terre, et fit de la boue avec Sa salive ; puis Il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle.

9,7. Et Il lui dit : Allez, lavez-vous dans la piscine de Siloé (nom qui signifie Envoyé). Il y alla donc, se lava, et revint voyant.

Cet homme souffrait-il donc injustement ? Non, et je réponds que la cécité fut pour lui un bienfait, car il lui dut de voir des yeux de l'âme. Il est évident que Celui Qui avait tiré cet homme du néant pour lui donner l'être, avait aussi le pouvoir de l'affranchir de toute infirmité.

Il y a des châtiments que Dieu inflige aux pécheurs sans qu'il y ait pour lui de retour possible ; il en est d'autres qui le frappent afin de le rendre meilleur ; il en est d'autres encore qui ont pour fin, non point de punir les fautes passées, mais de prévenir les fautes à venir ; d'autres enfin qui n'ont pour but ni de punir les péchés passés, ni de prévenir ceux que l'on peut commettre dans l'avenir, mais de faire connaître d'une manière plus éclatante et aimer plus ardemment la puissance de Celui Qui sauve par le salut inespéré qui suit immédiatement le châtiment.

De même, en effet, que l'Apôtre nous dit : *La pierre c'était le Christ*, ainsi la piscine de Siloé, alimentée par un cours d'eau qui coulait soudainement à certains intervalles, nous figurait secrètement que Jésus-Christ Se manifeste souvent contre toute espérance. Mais pourquoi donc ne lui commande-t-Il pas de se laver immédiatement sans aller à la piscine de Siloé ? C'est pour mieux confondre l'impudence des Juifs. Il était bon, en effet, que tous le vissent se diriger vers cette piscine, ayant les yeux couverts de boue. Jésus voulait d'ailleurs montrer en l'envoyant à cette piscine, qu'Il n'est opposé ni à la loi, ni à l'Ancien Testament.

L'aveugle-né est Saint Sidoine, successeur de Saint Maximin sur le siège d'Aix en Provence.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*, nous voyons ici que le Sauveur, chassé du cœur des Juifs, Se dirige aussitôt vers les Gentils. Son passage, le chemin qu'Il fait, c'est Sa descente du Ciel sur la terre. Il vit cet aveugle, lorsqu'Il abaissa les regards de Sa miséricorde sur le genre humain.

Saint Augustin : Cet aveugle, en effet, c'est le genre humain tout entier qui a été frappé de cécité par le péché du premier homme, dont nous tirons tous notre origine ; il est donc aveugle de naissance. Le Seigneur laisse tomber à terre un peu de salive, et la mélangeant avec la poussière du chemin, Il en fait de la boue, parce que le Verbe s'est fait Chair, et il étend cette boue sur les yeux de l'aveugle. Lorsque ses yeux étaient ainsi couverts, il ne voyait pas encore, parce que le Seigneur ne fit de lui qu'un catéchumène, lorsqu'Il lui couvrit ainsi les yeux. Il l'envoie à la piscine de Siloë, car c'est en Jésus-Christ qu'il a été baptisé, et c'est alors que le Sauveur lui donna l'usage de la vue.

L'évangéliste nous donne la signification du nom de cette piscine, qui veut dire *envoyé*, et, en effet, si le Fils de Dieu n'avait été envoyé sur la terre, personne d'entre nous n'eût été délivré de son iniquité.

Saint Grégoire : La salive figure la saveur de la contemplation intime. Elle descend de la tête dans la bouche, parce qu'elle part des splendeurs de Dieu, qu'elle nous fait goûter par les douceurs de la révélation alors que nous sommes encore dans cette vie.

Notre-Seigneur mêle Sa salive à la terre, et donne ainsi à cet aveugle l'usage de la vue, parce que c'est en mêlant la contemplation de la vérité à nos pensées charnelles, que la grâce céleste répand sa lumière dans notre âme, et délivre notre intelligence de la cécité originelle dont elle a été frappée dans le premier homme.

Mystiquement : Les pécheurs et les païens sont aveugles, et sont ainsi incapables de voir et de chercher Dieu. Le Christ doit donc d'abord les regarder, et les éclairer avec les yeux de Sa grâce. Cet aveugle représente le genre humain, aveuglé par le péché originel, dont Jésus qui passait le long de la route de notre mortalité, a eu pitié et qu'Il a éclairé. Car l'aveuglement est tombé sur le premier homme par le péché, et comme nous venons de lui, la race humaine toute entière est aveugle depuis sa naissance.

Le Christ descendit du Ciel à la terre, et Il touche l'aveugle quand Il contemple l'humanité avec pitié. L'aveugle représente les Gentils nés et éduqués dans l'obscurité du paganisme et de l'idolâtrie, rencontrés par le Christ Qui va les éclairer par la lumière de la Foi, de la grâce et de Son Évangile. C'est ce que représente la guérison de l'aveugle né.

L'homme ne fut pas seulement illuminé dans son corps, mais aussi dans son esprit, et gagna beaucoup par sa cécité, tant dans son corps que dans son âme.

Symboliquement : La nuit représente la persécution contre les Apôtres, surtout celle de l'antéchrist. Cette nuit symbolise aussi la mort (Eccles 9, 10).

Tropologiquement : Le jour représente le temps de vie donné à chacun pour gagner la gloire éternelle. La nuit est celle dont il est dit : *Jetez-le dans les ténèbres extérieures*. Pendant la nuit, personne ne peut travailler mais seulement recevoir ce qu'il a semé. Travaillez donc tant que vous êtes vivant, avant que la nuit ne tombe sur vous.

Allégoriquement : Saint Augustin : Le Christ fit de la boue avec Sa salive parce que le Verbe S'est fait Chair. Il oint les yeux de l'aveugle, et ne fut pas guéri tout de suite, mais le Christ en fit un catéchumène. Envoyé à la piscine de Siloé, baptisé par le Christ, il est illuminé. Le crachat est la sagesse qui sortit de la bouche du Tout Puissant, la terre est la Chair du Christ. Celui qui croit que le Verbe S'est fait Chair est envoyé à Siloé pour y être baptisé dans le Christ et il reçoit la lumière dans son esprit par la Foi, l'Espérance, la Charité, infusés en lui par Dieu par le Baptême.

Le Christ envoya l'aveugle se laver dans la piscine de Siloé, car Lui-même avait été envoyé dans le monde pour l'illuminer ; le Christ était doux et gentil comme les eaux de Siloé, étant Lui-même envoyé silencieusement par le Père, comme Dieu au Ciel, et sur la terre par Sa naissance de la Vierge.

Il est une fontaine d'eau sortant comme une source pour la vie éternelle ; Il est la source des grâces qui distribue Ses dons aux fidèles par des canaux. Isaïe était l'exemple du Christ dans sa vie et par son martyre, lui qui construisit cette piscine. Le roi David fut oint près de ce lieu ; les eaux de Siloé signifient la race royale de David.

Le Christ y envoya l'aveugle pour bien montrer qu'Il était le fils de David. Il rappelait ainsi la prophétie de Jacob (*Gen 49, 10*), indiquant qu'Il était le messager et l'ambassadeur envoyé par le Père ; De plus, Siloé symbolise le Baptême chrétien qui nous illumine spirituellement.

Jn 9,8. De sorte que ses voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis, et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.

9,9. Et d'autres : Nullement, mais c'est quelqu'un qui lui ressemble. Mais lui, il disait : C'est moi.

9,10. Ils lui dirent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?

9,11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, et en a oint mes yeux, puis Il m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y suis allé, et je me suis lavé, et je vois.

9,12. Ils lui dirent : Où est-Il ? Il répondit : Je ne sais pas.

Et il répondit : *Je ne sais*. En faisant cette réponse, il est semblable au catéchumène, qui n'a reçu que l'onction, et qui n'est pas encore éclairé, il prêche et il ne connaît pas encore ce qu'il annonce.

*Jn 9,13. Ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.
 9,14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux,
 9,15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux, et je me suis lavé, et je vois.
 9,16. Là-dessus, quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'Il n'observe pas le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un homme pécheur pourrait-il faire de tels miracles ? Et il y avait division entre eux,
 9,17. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Vous, que dites-vous de Celui qui vous a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.*

Saint Bède : Il est donc en cela la figure des catéchumènes qui ont bien la Foi en Jésus-Christ, mais qui ne Le connaissent pas encore parfaitement, parce qu'ils ne sont pas encore purifiés. Ceux donc qui ne voyaient pas encore et qui n'avaient pas reçu la grâce de l'onction, disaient : *Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il n'observe point le sabbat.*

Au contraire, Il en était le plus fidèle observateur, Lui Qui était sans péché, car l'observation spirituelle du sabbat, c'est de n'avoir aucun péché, et c'est l'avertissement que Dieu nous donne quand Il nous recommande l'observation de la loi du sabbat : *Vous ne ferez aucune œuvre servile.*

Qu'est-ce qu'un œuvre servile ? Le Seigneur lui-même vous l'apprend : *Tout homme qui commet le péché est esclave du péché (Jn 7)* ; or, les pharisiens tout en observant extérieurement la loi du sabbat, la violaient spirituellement.

*Jn 9,18. Mais les Juifs ne crurent point qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir ses parents.
 9,19. Et ils les interrogèrent, en disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?
 9,20. Les parents répondirent, en disant : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle ;
 9,21. mais comment voit-il maintenant ? nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux ? nous l'ignorons. Interrogez-le, il a l'âge ; qu'il parle pour lui-même.
 9,22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs avaient déjà convenus ensemble que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait chassé de la synagogue.
 9,23. C'est pour cela que ses parents dirent : Il a l'âge ; interrogez-le lui-même.*

Saint Augustin : Ce n'était plus, du reste, un mal que d'être chassé de la synagogue ; car, si l'on était chassé par les Juifs, on était reçu par Jésus-Christ. Mais telle est la nature de la vérité, qu'elle puise une force plus grande dans les difficultés qu'on lui suscite.

Le mensonge se détruit par lui-même, et les moyens qu'il prend pour détruire la vérité, ne servent qu'à la rendre plus éclatante ; c'est ce que nous voyons arriver ici.

Jn 9,24. Ils appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Rendez gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.
9,25. Il leur dit : Si c'est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.
9,26. Ils lui dirent donc : Que vous-a-t-Il fait ? comment vous-a-t-Il ouvert les yeux ?
9,27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir Ses disciples ?
9,28. Alors ils l'accablèrent d'injures, et dirent : Vous, soyez Son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse.
9,29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais Celui-ci, nous ne savons d'où Il est.
9,30. Cet homme leur répondit, et dit : C'est ceci qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où Il est, et qu'Il m'ait ouvert les yeux,
9,31. Or nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait Sa volonté, c'est celui-là qu'Il exauce.
9,32. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.
9,33. Si cet homme ne venait pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire.
9,34. Ils lui répondirent : Vous êtes né tout entier dans le péché, et vous voulez nous enseigner ? Et ils le jetèrent dehors.

Nier le bienfait que vous avez reçu, ce n'est point rendre gloire à Dieu, mais se rendre coupable de blasphème envers Lui. Ou bien encore on peut dire que Dieu n'exauce point les pécheurs, en ce sens qu'Il ne leur accorde pas le pouvoir de faire des miracles, mais lorsqu'ils implorent le pardon de leurs fautes, ils passent de l'état de pécheurs à celui de pénitents.

Saint Bède : C'est, en effet, la coutume des grands, de dédaigner de rien apprendre de la bouche de leurs inférieurs.

Mais leur malédiction ne fut pas suivie d'effet et fut changée par le Christ en bénédiction. Car c'est un honneur pour ceux qui honorent Dieu, d'être maudits par les méchants.

L'efficacité d'un Sacrement est une chose, l'efficacité de la prière en est une autre. Car le Sacrement agit *ex opere operato*, mais la prière *ex opere operantis*, selon la sainteté, et le caractère de celui qui prie.

Ainsi donc, si un pécheur ou un hérétique baptise, le Sacrement est valide, et tient son efficacité de l'institution du Christ, Qui confère la grâce par le Sacrement. Car le Christ est l'Auteur originel du Baptême, Qui baptise utilisant Ses ministres comme des instruments.

Le Christ n'entend pas les prières d'un pécheur en tant que personne privée, mais entendra les prières de cette même personne qui agit publiquement en tant que ministre de l'Église. Car l'Église est sainte, elle a le Christ comme sa sainte tête, avec de nombreux fidèles et de saints membres, dont le Christ écoute les prières.

In 9,35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors ; et l'ayant rencontré, Il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ?
9,36. Il lui répondit, et dit : Qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ?
9,37. Et Jésus lui dit : Vous L'avez vu, et Celui Qui vous parle, c'est Lui.
9,38. Il répondit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il L'adora.
9,39. Alors Jésus dit : C'est pour un jugement que Je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.
9,40. Quelques pharisiens, qui étaient avec Lui, L'entendirent et Lui dirent : Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ?
9,41. Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ; c'est pour cela que votre péché demeure.

Dieu se plaît à honorer surtout ceux qui sont couverts d'outrages pour avoir rendu témoignage à la vérité et confessé Jésus-Christ. C'est ce qui se vérifie dans cet aveugle. Les Juifs le chassent du temple, et le Maître du temple le rencontre, et l'accueille avec bonté, comme le président des combats accueille celui qui a courageusement combattu et mérité la couronne.

Saint Bède : Cet exemple nous apprend qu'on ne doit point prier Dieu la tête haute, mais implorer Sa miséricorde la face prosternée contre terre.

Il y a, en effet, deux manières de voir, comme deux manières d'être aveugle, l'une extérieure, l'autre intérieure; or, les Juifs n'avaient de désirs que pour les choses sensibles, et de mépris que pour la cécité extérieure ; Jésus leur déclare donc qu'il vaudrait mieux pour eux être aveugles, que de voir de la sorte : *Si vous étiez aveugles, leur dit-il, vous n'auriez point de péché*, et votre châtement serait moins rigoureux ; *mais maintenant vous dites : Nous voyons*.

L'aveugle qui est intérieurement illuminé et mû par le Christ, par cette parole *Je crois*, élicite des actes d'Espérance, de contrition, de Charité, de dévotion et d'adoration envers le Christ, et par eux fut purifié de tous ses péchés et justifiés.

Il devient alors un homme saint et apostolique, un des soixante-dix disciples du Christ, puis Évêque d'Aix-en-Provence, où il mourut et fut enseveli près de Maximin dont il était le coadjuteur.

SAINT JEAN – CHAPITRE 10

Jn 10,1. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

10,2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

10,3. A celui-ci le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle ses propres brebis par leur nom, et il les fait sortir.

10,4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix,

10,5. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuient ; car elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

10,6. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi Il leur parlait.

Notre-Seigneur désigne ici indirectement tous ceux qui sont venus avant Lui et ceux qui doivent paraître après Lui, l'Antéchrist et les faux prophètes.

Les Saintes Écritures sont la porte, car ce sont elles qui ouvrent l'intelligence à la connaissance de Dieu, elles servent d'ailleurs à garder les brebis et ne laissent point approcher les loups, c'est-à-dire, les hérétiques qu'elles empêchent d'entrer dans la bergerie.

Celui donc qui, laissant là les Écritures, veut monter par un autre endroit, et s'ouvre un chemin particulier et non autorisé, est un voleur. Le Christ est la porte, parce qu'Il nous amène à Son Père, et Il est notre pasteur, parce qu'Il nous conduit et nous dirige.

Mais Jésus-Christ est une porte qui est bien basse, et il faut s'abaisser pour entrer par cette porte sans se blesser la tête, or celui qui s'élève au lieu de s'humilier, veut escalader le mur, et il ne s'élève que pour tomber.

Ces hommes, la plupart du temps, cherchent à persuader aux autres à vivre en hommes de bien sans être chrétiens, ils veulent monter et passer ailleurs que par la porte pour ravir et pour tuer. Ce sont des voleurs, parce qu'ils disent que ce qui est aux autres, leur appartient, et des larrons, parce qu'ils tuent ce qu'ils ont volé.

Celui qui entre par la porte est celui qui entre par Jésus-Christ, qui imite la Passion de Jésus-Christ, qui connaît l'humilité de Jésus-Christ, c'est-à-dire, qu'à la vue d'un Dieu fait Homme, l'homme doit reconnaître que lui-même n'est pas Dieu, mais qu'il n'est qu'un homme, car celui qui veut affecter de paraître un dieu, lorsqu'il n'est qu'un homme, n'imité pas celui qui étant Dieu s'est fait Homme.

Or, on ne vous dit pas : Soyez moins que ce que vous êtes, mais : Reconnaissez ce que vous êtes en réalité. Rien ne s'oppose à ce que ce portier soit Moïse, car c'est à lui qu'a été confié le dépôt des oracles de Dieu.

Théophylact : Ou bien encore ce portier, c'est l'Esprit Saint qui nous ouvre le sens des Écritures pour nous y faire reconnaître le Christ. La porte, c'est Jésus-Christ qui est la vérité. Qui ouvre la porte, si ce n'est Celui qui enseigne la vérité ?

Prenons garde cependant de regarder ici le portier comme supérieur à la porte, parce que dans les maisons des hommes, le portier est plus que la porte, et non la porte plus que le portier.

Or, pour n'être point confondu avec eux, il fait voir les différents caractères qui l'en séparent :

- D'abord la doctrine des Écritures, par lesquelles Jésus-Christ amenait les hommes à Lui, tandis que les autres en détournaient les hommes ;

- En second lieu, l'obéissance que les brebis avaient pour lui, car les hommes ont cru en Lui, non-seulement pendant Sa vie, mais après Sa mort, tandis que ces faux pasteurs furent bientôt abandonnés de ceux qui les avaient suivis.

Il veut encore désigner ici l'Antéchrist, qui, après avoir égaré un instant les hommes, n'aura point de disciples après sa mort. Quelquefois ils ne se connaissent pas eux-mêmes, mais le pasteur les connaît, car il y a beaucoup de brebis dehors, comme il y a un grand nombre de loups dans l'intérieur. Notre-Seigneur veut donc parler ici des prédestinés.

Il y a d'ailleurs une certaine voix du pasteur qui ne sera jamais confondue par les brebis avec celle des étrangers, et que ceux qui ne sont pas brebis n'entendront jamais comme la voix de Jésus-Christ. Quelle est cette voix ? *Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.*

La synagogue des Pharisiens n'était pas la synagogue de Dieu mais celle de Satan. Par contre le vraie Église de Dieu est l'Église chrétienne fondée par le Christ et qu'Il substitua à l'église juive. L'aveugle né excommunié par la synagogue juive entra dans la véritable Église par sa Foi dans le Christ.

- La bergerie est l'Église de Dieu, le pasteur est Dieu le Père, la porte le Christ ou la Foi en Lui, qui est enfermée dans les Écritures de la Loi et des prophètes, ou par la porte soigneusement fermée, le portier est le Saint-Esprit.
- Les brebis ne sont pas seulement les prédestinés comme le dit saint Augustin, mais tous les fidèles qui sont dans l'Église ; les vrais pasteurs et les prélats sont ceux qui entrent par le Christ, et à ceux-là le portier, qui est le Saint-Esprit, ouvre la porte parce que la Foi dans le Christ, par laquelle ils entrent, est le don du Saint-Esprit. Et c'est le Saint-Esprit qui leur donne le vrai et légitime pouvoir, afin que ce qu'ils font soit ratifié par Dieu.
- Les pasteurs sortent les brebis, les fidèles, dans les pâturages de la bonne doctrine, de la grâce et des vertus, en les précédant par leur propre exemple de sainte vie, les appelant par leurs noms, car ils prennent un grand soin d'elles, les exhortant, les stimulant et les poussant une par une à devenir meilleur.
- Celui qui n'entre pas dans la bergerie par le Christ, mais qui saute par-dessus le mur, ou qui passe par une fenêtre, est un larron et un voleur de brebis, essayant de tuer ou de détruire les fidèles.

Tropologiquement : Salmeron dit avec humour que les hommes entrent dans les bénéfices ecclésiastiques par différents moyens :

- Par la porte royale, comme les courtiers recommandés par de grands hommes ;
- Par la porte de la consanguinité, la porte des dons ou la porte d'or de la simonie ;
- Par la porte des services, pour ceux qui par leur obséquiosité sont promus par les Évêques aux bénéfices. Ils gisent comme malades, attendant que les eaux bougent, c'est-à-dire un poste vacant ; car celui qui est premier gagne la faveur et obtient le bénéfice.

Le Christ donne plusieurs signes et devoirs d'un vrai pasteur :

- Il entre par la porte, et le portier lui ouvre ;
- Il peut s'adresser à ses brebis par leurs propres noms, et les conduit ;
- Il les précède et les brebis le suivent ;
- Il donne sa vie pour les brebis.

Que le pasteur considère :

- Qu'il doit être le guide des fidèles par sa sainteté, les surpasser tous, en leur donnant de vifs exemples de vertus, afin que le regardant, ils le suivent jusqu'aux plus hauts sommets (*1 Pet 5, 3*) ;
- Que par sa vigilance et son énergie, il doit protéger les fidèles des hérétiques, des scandales et d'autres maux ;
- Qu'il doit montrer la route la plus directe vers le Paradis, nourrir et soigner les fidèles avec les meilleurs conseils.

De même qu'il n'y a pas d'entrée possible dans la bergerie autre que la porte, ainsi il n'y a pas d'autre entrée dans l'Église militante et triomphante autre que par le Christ Qui est le vrai pasteur Qui donne Sa vie pour Ses brebis. Les autres ne sont que des mercenaires que les brebis ne doivent pas suivre.

Le Christ ici parle de deux portes, la porte de la maison, c'est-à-dire celle des Sainte Écritures, et la porte de la bergerie, qui est le Christ.

Jn 10,7. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis la porte des brebis.

10,8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

10,9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10,10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, Je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

Mais que signifient ces paroles : *Il entrera et il sortira* ? Entrer dans l'Église par la porte elle-même est une excellente chose, mais il n'est pas aussi avantageux de sortir de l'Église.

On peut donc dire que nous entrons, quand nous avons quelque pensée au dedans de nous, et que nous sortons quand nous agissons au dehors, selon ces paroles : *L'homme sortira pour accomplir son œuvre (Ps 103)*.

Théophylact : Entrer c'est prendre soin de l'homme intérieur ; sortir, c'est mortifier en Jésus-Christ l'homme extérieur, c'est-à-dire les membres qui sont sur la terre. Ces paroles : *Le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger et pour perdre*, s'appliquent à tous les auteurs de révolte ou de sédition, et elles se sont vérifiées à la lettre dans tous ceux qui ont été mis à mort pour les avoir suivis, et qui ont ainsi perdu même la vie présente.

Mais pour Moi, Je suis venu pour le salut de tous, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante dans le Royaume des Cieux, et c'est la troisième différence qui le distingue des faux prophètes.

Dans le *sens allégorique*, le voleur est le démon qui vient par la tentation pour dérober, par les pensées coupables qu'il inspire, égorger par le consentement, et perdre par les actes.

Symboliquement et tropologiquement : Saint Grégoire :

- Le fidèle se retire en lui-même par la contemplation, enrichissant son esprit avec la dévotion, et se met à agir se nourrissant par les bonnes œuvres ;
- Il entre par la méditation et sort par l'action ;
- Il entre pour contempler la Divinité et sort pour contempler l'Humanité du Christ : et dans tous les cas il y trouvera de magnifiques pâturages.

Analogiquement : Rupert, saint Augustin : Le fidèle entre dans l'Église par la porte de la Foi, pour y trouver des pâturages, il en sort par la mort, utilisant la même porte de la Foi vivante quand il migre vers le Paradis, dans les pâturages de la vie éternelle.

Saint Grégoire : **Il entre par la Foi, sort par l'Espérance, arrive au Paradis par la Charité.**

Jn 10,11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

10,12. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis.

10,13. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis.

Il a fait Lui-même ce qu'Il nous enseigne ; Il pratique le commandement qu'Il nous a imposé, Il a donné Sa vie pour Ses brebis, afin de faire de Son Corps et de Son Sang un véritable Sacrement pour nous, et rassasier de Sa Chair, devenue notre aliment, les brebis qu'Il avait rachetées.

Il nous a tracé, pour que nous la suivions, la voie du mépris de la mort ; Il nous a donné le modèle que nous devons reproduire. Notre premier devoir est de distribuer charitablement nos biens à Ses brebis ; le second, de sacrifier généreusement, s'il le faut, notre vie pour elles. Mais celui qui ne sacrifie même pas ses biens pour ses brebis, quand sera-t-il disposé à sacrifier sa vie ?

Voici que le loup saisit la brebis à la gorge, le démon persuade à un fidèle de commettre un adultère, vous devez l'excommunier ; mais cette excommunication le rendra votre ennemi déclaré, il vous tendra des pièges, et vous nuira autant qu'il le pourra ; vous gardez le silence, vous ne lui faites aucun reproche ; vous avez vu le loup qui venait, et vous vous êtes enfui ; vous êtes resté de corps, mais vous vous êtes enfui d'esprit ; car c'est par les affections que notre âme se meut, elle se répand par la Foi, se resserre par la tristesse, marche par le désir, et s'enfuit par la crainte.

Il en est beaucoup dans l'Église, qui cherchent leurs avantages temporels en prêchant Jésus-Christ, la voix de Jésus-Christ se fait entendre par eux, et les brebis suivent alors, non pas le mercenaire, mais la voix de Jésus-Christ qui se fait entendre par le mercenaire.

In 10,14. Je suis le bon pasteur, et Je connais Mes brebis, et Mes brebis Me connaissent,

10,15. comme le Père Me connaît et que Je connais le Père ; et Je donne Ma vie pour Mes brebis.

10,16. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, il faut que Je les amène, et elles écouteront Ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.

10,17. C'est pour cela que le Père M'aime, parce que Je donne Ma vie pour la reprendre de nouveau.

10,18. Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de Moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et J'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que J'ai reçu de Mon Père.

10,19. Il y eut encore une division parmi les Juifs, à cause de ces paroles.

10,20. Beaucoup d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, et Il a perdu le sens ; pourquoi L'écoutez-vous ?

10,21. D'autres disaient : Ce ne sont point là les paroles d'un homme possédé du démon ; le démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

Notre-Seigneur a fait connaître dans ce qui précède l'existence de deux mauvais maîtres :

- L'un qui vole, égorge et pille, l'autre qui ne s'y oppose point ;
- Par le premier il veut représenter les auteurs de sédition ;
- Et par le second, confondre les docteurs des Juifs, qui ne veillaient point sur les brebis qui leur étaient confiées.

Il Se sépare nettement de ces deux maîtres, d'abord de ceux qui ne venaient que pour perdre en disant : *Je suis venu pour qu'elles aient la vie*, et ensuite de ceux qui voient avec indifférence les rapines des loups, en déclarant qu'Il donne Sa vie pour Ses brebis, et comme conclusion de tout ce qui précède, Il dit : *Je suis le bon pasteur*.

La preuve évidente que Je connais Mon Père, et que Mon Père Me connaît, c'est que Je donne Ma vie pour Mes brebis, c'est-à-dire, la Charité qui Me porte à sacrifier Ma vie pour Mes brebis, fait voir la grandeur de l'amour que J'ai pour Mon Père.

La connaissance et l'amour illimités qui existent entre le Père et Moi sont la source de l'amour qui existe entre Moi et Mes fidèles. Car l'amour Divin et incréé est la source de tout amour humain et créé.

C'est la volonté de Mon Père que J'aime mes fidèles d'un amour grand et spécial, comme Lui-même M'aime, et Je L'aime avec une affection illimitée.

Car le Père veut adopter Mes enfants par Moi Qui suis Son Fils par nature, et Il les aime donc suprêmement comme Ses propres enfants.

*Jn 10,22. Or on faisait à Jérusalem la fête de la Dédicace ; et c'était l'hiver.
 10,23 Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.
 10,24. Les Juifs L'entourèrent donc, et Lui dirent : Jusques à quand tiendrez-Vous notre esprit en suspens ? Si Vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.
 10,25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que Je fais au nom de Mon Père rendent elles-mêmes témoignage de Moi.
 10,26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de Mes brebis.
 10,27. Mes brebis écoutent Ma voix, et Je les connais, et elles Me suivent.
 10,28. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de Ma main.
 10,29. Ce que Mon Père M'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de Mon Père.
 10,30. Moi et le Père, Nous ne sommes qu'un.*

Tropologiquement : La Dédicace symbolise le renouveau d'une âme polluée par le péché, mais sanctifiée et consacrée de nouveau à Dieu par le repentir.

Ou bien encore, il fait mention de la saison d'hiver pour exprimer la froide méchanceté qui avait gagné les cœurs des Juifs. Si le Fils de Dieu a voulu fréquenter le temple où l'on n'offrait que la chair des animaux sans raison, combien plus aimera-t-Il à visiter notre maison de prière où se fait la consécration de Son Corps et de Son Sang.

Théophylact : Efforcez-vous aussi pendant la durée de l'hiver, c'est-à-dire, durant cette vie présente si souvent agitée par les tempêtes de l'iniquité, de célébrer la dédicace spirituelle de votre temple, en vous renouvelant sans cesse vous-même et en disposant dans votre cœur les degrés qui vous élèvent jusqu'à Dieu, alors Jésus viendra à votre rencontre sous le portique de Salomon, et vous fera jouir d'une paix assurée sous Son propre toit. Mais dans la vie future, nous n'aurons plus à célébrer les fêtes solennelles de la Dédicace.

Comprenez bien ces deux mots : *Un*, et : *Nous sommes*, et vous ne tomberez ni dans Charybde, ni dans Scylla. En disant : *Un*, Il vous délivre d'Arius, et en disant : *Nous sommes*, il vous débarrasse de Sabellius ; s'il y a unité, il n'y a donc point de différence ; si : *Nous sommes*, il y a donc Père et Fils.

Les brebis sont les élus. La réprobation n'est pas la cause, mais le résultat de l'infidélité et du péché. Ce n'est pas parce que Dieu a rejeté les Juifs qu'ils sont tombés dans l'infidélité, mais c'est parce qu'ils ont choisi de ne pas croire et de pécher que Dieu les a rejetés.

Mais beaucoup de ceux qui au début ne croyaient pas en Lui, crurent en Lui après coup par la prédication des Apôtres.

In 10,31. Alors les Juifs prirent des pierres, pour Le lapider.

10,32. Jésus leur dit : Je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres, venant de Mon Père ; pour laquelle de ces œuvres Me lapidez-vous ?

10,33. Les Juifs Lui répondirent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous Vous lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, Vous Vous faites Dieu.

10,34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

10,35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée (et l'Écriture ne peut être détruite),

10,36. comment dites-vous à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde: Vous blasphémez, parce que J'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?

10,37. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas.

10,38. Mais si Je les fais, et si vous ne voulez pas Me croire, croyez à Mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en Moi, et Moi dans le Père.

Maintenant que le Seigneur est assis au plus haut des Cieux, les hérétiques refusent encore d'obéir à Ses paroles par le même sentiment d'incrédulité, et Le poursuivent de leur haine sacrilège ; ils lancent contre Lui leurs impiétés comme autant de pierres, et s'ils le pouvaient, ils Le renverseraient de Son trône pour L'attacher de nouveau à la Croix.

Mystiquement : Saint Hilaire : Les hérétiques jettent les pierres de leurs paroles, pour faire tomber, s'ils le pouvaient, le Christ de Son trône ; inspirés sans aucun doute par Lucifer qui essaie d'obtenir le trône de la Divinité qu'il jalouse, utilisant les hérétiques pour le posséder. Le Père sanctifia le Christ comme Homme, par le moyen de l'Union Hypostatique, qui sanctifia au plus haut degré l'Humanité du Christ. Par l'acte même par lequel la Personne du Verbe assumait l'Humanité, et S'unit hypostatiquement à Elle, Il la sanctifia et infusa dans Son âme une prééminente sainteté de Charité, de grâce et de toutes les autres vertus. Jésus fut sanctifié pour être Son Fils, comme le dit saint Paul : *Il fut prédestiné à être le Fils de Dieu avec puissance, dans l'esprit de sanctification.*

In 10,39. Ils cherchaient donc à Le saisir, mais Il S'échappa de leurs mains.

10,40. Et Il S'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où Jean avait d'abord baptisé ; et Il demeura là.

10,41. Beaucoup vinrent à Lui ; et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ;

10,42. mais tout ce que Jean a dit de Celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en Lui.

Ils ne purent se saisir de Lui, parce qu'ils n'avaient pas les mains de la Foi, et il ne fut pas difficile au Verbe de délivrer Son Corps de ces mains de chair. Servons-nous donc aussi de la lampe pour arriver au jour, puisque Jean était la lampe, et qu'il rendait témoignage au jour.

Théophylact : Il est à remarquer que le Seigneur aimait à conduire le peuple dans des lieux solitaires, et qu'Il les arrachait à la société des méchants pour leur faire produire des fruits de vertu. C'est ainsi qu'il avait conduit le peuple hébreu dans le désert pour lui donner la loi ancienne.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur s'éloigne de Jérusalem, c'est-à-dire du peuple juif, et Se dirige vers les lieux où les fontaines abondent, c'est-à-dire vers l'Église des nations qui a la fontaine du Baptême, par laquelle un grand nombre parviennent jusqu'à Jésus-Christ en traversant le Jourdain.

SAINT JEAN – CHAPITRE 11

Jn 11,1. Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.

11,2. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et qui Lui essuya les pieds avec ses cheveux; Lazare, qui était malade, était son frère.

11,3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, voici que celui que Vous aimez est malade.

11,4. Entendant cela, Jésus leur dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

11,5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

Mystiquement : Béthanie, en hébreux, peut représenter :

- *La maison de l'affliction*, selon la version syriaque, et cela correspond aux circonstances, car la maladie et la mort de Lazare affligeait toute la famille ;
- *La maison de l'obéissance* ;
- *La maison de la réponse*, car le Christ entendit la prière de Marthe et de Marie, intercédant pour la vie de Lazare.

Marie avait oint le Christ deux fois, certains disent même trois fois, et elle était sans aucun doute la même personne que Marie-Madeleine, bien que certains pensent qu'elles étaient deux, ou même trois femmes différentes.

La demande des deux sœurs montre :

- Une grande Foi, car elles ne disent pas : *Venez vite, de peur qu'il ne meure avant que Vous arriviez*. Elles croient que le Christ peut guérir à distance, et même ressusciter un mort ;
- Une grande sincérité car elles font une totale confiance au Christ, sachant qu'Il trouvera une solution. Elles ne multiplient donc pas les demandes et les paroles ;
- Un grand amour : *Celui que Vous aimez est malade*, car le Christ les aime et elles L'aiment. Il suffit pour celui qui aime d'annoncer le danger dans lequel est l'être aimé. Car l'amour dépasse toutes les prières ;
- Une grande résignation, se résignant totalement à la providence de Dieu et à Son amour pour leur famille. Ainsi leur prière fut très efficace.

Lazare représente le pécheur qui est aimé par le Seigneur, car Il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. *Les deux sœurs* sont les saints, ou les bonnes pensées, ceux qui prient pour être délivrés des péchés. Jésus aimait tant Lazare et ses sœurs qu'à leur demande Il ressuscita Lazare de la mort, bien qu'Il sût que la résurrection de Lazare sera la cause de Sa Croix et de Sa mort. La vie de Lazare fut la cause de la mort du Christ.

Jn 11,6. Ayant donc appris qu'il était malade, Il resta cependant deux jours encore dans le même lieu.

11,7. Il dit ensuite à Ses disciples : Retournons en Judée.

11,8. Ses disciples Lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient récemment à Vous lapider, et Vous retournez là ?

11,9. Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

11,10. mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière en lui.

Le jour n'a-t-il pas douze heures ? C'est pour signifier qu'Il est lui-même le jour, qu'Il a choisi douze disciples. En parlant ainsi, Il avait en vue, non point Judas, mais son successeur ; car, après la chute de Judas, Matthias lui succéda, et la perfection du nombre douze demeura dans son intégrité.

Les heures sont éclairées par la lumière du jour, et c'est par la prédication des heures que le monde est amené à croire à Celui qui est le jour. Suivez-Moi donc, si vous ne voulez pas vous heurter, car : *Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point.*

Saint Jean Chrysostome : Celui qui a la conscience pure de tout crime, n'aura rien à craindre d'aucune embûche; mais celui qui fait le mal, en souffrira la peine. Ne craignons donc point, car nous n'avons rien fait qui mérite la mort.

Ou bien encore, celui que marche à la lumière extérieure de ce monde, est en pleine sécurité ; à plus forte raison celui qui marche avec Moi, à la condition qu'il ne s'écartera jamais de Moi.

Mystiquement : Celui qui suit le jour, c'est-à-dire le soleil et la lumière de la Foi et de la grâce, ne trébuche et ne tombe pas dans le péché ; mais celui qui marche dans la nuit, c'est-à-dire dans l'obscurité de l'ignorance et de la concupiscence, y tombera rapidement.

- De même que *les douze heures* changent au cours de la journée, et que le vent change avec elles, ainsi les esprits des Juifs changent facilement, ceux qui haïssaient le Christ peuvent maintenant L'aimer et Le recevoir ;
- Le Christ est le soleil et le jour, et nous devons L'accompagner pendant douze heures ;
- Quelques heures restent dans la vie du Christ, et Il doit les utiliser pour prêcher aux Juifs, mais la nuit arrivera bientôt, c'est-à-dire Sa Passion et Sa mort ; la nuit est le symbole de la colère et des calamités ;
- Pendant la journée, chacun peut marcher facilement car il voit les obstacles ; de même la vie du Christ est comptée par Dieu le Père, et le Fils doit effectuer les œuvres pour lesquelles Il a été envoyé. Tant que le jour brille, le Christ n'a pas à craindre les Juifs, car Il ne peut être tué avant l'heure, c'est-à-dire avant l'arrivée de la nuit.

In 11,11. Après ces paroles, Il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais Je vais le réveiller.

11,12. Ses disciples Lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

11,13. Or Jésus avait parlé de Sa mort ; mais ils crurent qu'Il parlait de l'assoupissement du sommeil.

11,14. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ;

11,15. et Je Me réjouis, à cause de vous, de ce que Je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui.

11,16. Thomas, appelé Didyme, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, et mourons avec lui.

Il appelle la mort des chrétiens un sommeil, parce qu'Il annonçait leur résurrection. Mais de même qu'il y a une différence entre ceux que nous voyons tous les jours dormir et s'éveiller, et que les mêmes images ne se présentent pas à eux dans le sommeil, les uns ont des songes agréables, les autres en ont d'affreux.

Ainsi chacun s'endort du sommeil de la mort, et se réveille avec une cause de jugement qui lui est propre.

In 11,17. Jésus vint donc, et Il trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

11,18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.

11,19. Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.

11,20. Dès que Marthe eut appris que Jésus venait, elle alla au-devant de Lui ; mais Marie était assise dans la maison.

11,21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

11,22. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que Vous demanderez à Dieu, Dieu Vous l'accordera.

11,23. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

11,24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

11,25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi, quand même il serait mort, vivra,

11,26. et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

11,27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, Qui êtes venu dans ce monde.

Saint Augustin : On peut expliquer ces quatre jours de plusieurs manières différentes, car une même chose peut avoir diverses significations :

- Le péché que l'homme reçoit avec la transmission de la vie est un premier jour de mort ;
- La transgression de la loi naturelle est un second jour de mort ;
- Le troisième c'est le mépris de la Loi écrite, que Dieu a donnée par Moïse,
- La violation de la loi de l'Évangile est le quatrième jour de mort.

Or, le Seigneur ne dédaigne pas de venir pour ressusciter de semblables morts.

Alcuin : Ou bien encore, le premier péché qui a existé, c'est l'enflure du cœur ; le second, le consentement ; le troisième, l'acte ; le quatrième, l'habitude.

Elle ne Lui dit pas : Je Vous prie de ressusciter mon frère ; car comment pouvait-elle savoir qu'il serait utile à son frère de ressusciter ? Elle se contente de dire au Sauveur : *Je sais que vous pouvez le faire, si vous le voulez, mais ce n'est pas à moi, c'est à Vous seul qu'il appartient de juger, s'il est utile de le faire.*

Voici donc l'explication des paroles du Sauveur : *Celui qui croit en Moi*, fût-il mort (dans son corps), *vivra* (dans son âme), jusqu'au jour où son corps ressuscitera pour ne plus mourir, car **la vie de l'âme, c'est la Foi**. Il ajoute : *Et quiconque vit* (de la vie du corps) *et croit en Moi* (quand bien même il viendrait à perdre pour un temps cette vie du corps), *il ne mourra point pour toujours*.

Celui qui est enterré depuis quatre jours est le pécheur habituel, qui meurt dans le péché, est enterré avec lui ; son état a dépassé la possibilité de guérison, sans aucun espoir de pardon et de vie spirituelle.

- Au premier jour, le pécheur tombe dans le consentement de la volonté ;
- Le deuxième jour le pécheur complète le péché ;
- Le troisième jour, il répète le même péché sans cesse, et devient un habituel ;
- Au quatrième jour, il est tombé dans l'obstination, et le péché devient pour lui une seconde nature.

Ainsi on commence par le désir, puis la coutume, puis la nécessité : une chaîne se forme ainsi, et le pécheur tombe dans un dur esclavage. Mais ce pécheur, par la grâce de Dieu, sort du tombeau : *Lazare, sortez dehors*.

De la même manière qu'on tombe dans le péché par trois **degrés, suggestion, délectation** et consentement, ainsi il y a trois différences dans le péché, **par pensée, par action, par habitude**, et donc trois morts s'ensuivent :

- La première dans la maison, quand le cœur consent au désir ;
- La deuxième quand le corps est porté au cimetière, quand le pécheur consent par l'action ;
- La troisième quand l'esprit, alourdi par la force de la mauvaise habitude, commence à pourrir dans la tombe.

Le Seigneur a ressuscité ces trois morts par Son ordre : Jeune fille, levez-vous - Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous – Lazare, sortez dehors.

- Le premier jour de la mort, est celui qui nous voit naître avec le péché originel ;
- Le deuxième, arrivé à l'âge de discrétion, quand nous transgressons la loi naturelle ;
- Le troisième quand nous méprisons la loi écrite ;
- Le quatrième, quand nous méprisons l'Évangile du Christ et Sa grâce.

Saint Bernard au contraire prend les quatre jours dans le tombeau comme les quatre motifs d'action du pénitent : **la crainte, le conflit contre les péchés, le remord et la honte.**

Dieu permet souvent que nous tombions dans les tribulations, puis qu'elles augmentent de plus en plus, puis avec grande puissance nous aide, pour montrer sa toute-puissance et miséricorde providentielle.

Le chrétien fidèle ne doit donc pas tomber dans le désespoir, mais croire dans l'espérance en priant avec conviction. C'est quand toute aide humaine a disparu que l'aide Divine approche et intervient.

- Ainsi Dieu aida Abraham dans ses épreuves (*Gen 20*), et Joseph quand il était oublié dans sa prison (*Gen 41, 14*) ;
- Quand les Hébreux étaient opprimés par Pharaon (*Ex 1*), surtout quand ils furent entourés d'un côté par la mer, de l'autre par les montagnes, et par derrière par l'armée de Pharaon. Il divisa alors la Mer Rouge, laissa les Hébreux s'engager entre les eaux rassemblées, puis engloutit toute l'armée de Pharaon (*Ex 14*) ;
- Au temps des Juges, Il permit que Son peuple soit opprimé, par les Madianites, les Moabites, les Ammonites, les Philistins, pour l'obliger à prier avec ferveur. Il leur envoya alors Gédéon, Samson et les autres juges pour les libérer ;
- Il libéra par Judith les Juifs condamnés à la mort par Holopherne, par Esther et Mardochée ceux opprimés par Aman, par les Maccabées ceux persécutés par Antiochus ;
- Il libéra aussi David assiégé dans la grotte par Saul, par un messenger qui dit à Saul que les Philistins étaient en train de piller la Judée (*I Sam 23, 24*).

Dieu corrige les défauts de nature, aide ceux qui sont perdus et découragés : *La peine et le chagrin, vous les regardez pour les prendre en Votre main ; à Vous s'abandonne le malheureux, l'orphelin, c'est Vous Qui lui venez en aide (Ps 10, 14).*

In 11,28. Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en disant : Le Maître est là, et Il vous demande.

11,29. Dès que Marie eut entendu, elle se leva aussitôt, et alla auprès de Lui.

11,30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg ; mais Il était encore dans le lieu où Marthe L'avait rencontré.

11,31. Cependant, les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

In 11,32. Lorsque Marie fut venue là où était Jésus, Le voyant, elle tomba à Ses pieds, et Lui dit : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

Les souffrances de Lazare et de tous les hommes excitèrent le Christ à la pitié, qui provoque l'indignation et le zèle pour faire cesser cette misère humaine, même au prix de Sa propre vie par la mort sur la Croix, qui racheta

l'homme et lui donna un tel avantage : *Car le jour de vengeance est dans Mon Cœur, et Ma fureur M'a soutenu* (Is 63,4-5). Comme Il allait opérer un grand miracle qui devait Lui gagner beaucoup de disciples, Il s'entoure d'un grand nombre de témoins, et montre qu'Il a véritablement pris notre nature : *Jésus la voyant pleurer, et les Juifs, qui étaient venus avec elle pleurer aussi, fut ému en Lui-même et Se troubla.*

Saint Augustin : Frémissez aussi en vous-même si vous voulez reprendre une nouvelle vie, c'est, ce qu'on peut dire à tout homme qui est accablé sous le poids d'une habitude criminelle : *C'était une grotte et une pierre était posée dessus.* Ce mort étendu sous la pierre, c'est l'homme coupable sous la Loi, car la Loi qui fut donnée aux Juifs, était écrite sur la pierre. Tous les coupables sont sous la Loi, mais la Loi n'a pas été établie pour le juste. (*1 Tm 1*)

Saint Bède : Une grotte est une excavation pratiquée dans un rocher. **On appelle *monuments* ces grottes qui servent de tombeau, parce qu'ils avertissent notre âme (*mentem monet*), et leur rappellent le souvenir des morts.**

Jn 11,33. Jésus, lorsqu'Il la vit pleurer, et qu'Il vit les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, frémit en Son esprit, et Se troubla Lui-même.

11,34. Et Il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils Lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

11,35. Et Jésus pleura.

11,36. Les Juifs dirent donc : Voyez comme Il l'aimait.

11,37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-Il pas faire que celui-ci ne mourût point ?

11,38. Jésus, frémissant donc de nouveau en Lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée par-dessus.

11,39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, Lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.

11,40. Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

Saint Augustin : Qui pourrait Le troubler, si ce n'est Lui-même ? Jésus-Christ a été troublé parce qu'Il l'a voulu, Il a eu faim parce qu'Il l'a voulu, Il était en Son pouvoir de Se prêter ou de Se soustraire à ces impressions, car le Verbe a pris une Ame et un Corps, et S'est uni la nature Humaine tout entière en unité de Personne ; or, là où se trouve une puissance souveraine, la faiblesse humaine ne peut être troublée qu'autant que cette puissance souveraine y consent.

Théophylact : C'est afin de prouver la vérité de Sa nature Humaine, qu'Il lui commande de manifester les sentiments qui lui sont propres, et c'est par la vertu de l'Esprit Saint qu'Il lui donne cet ordre, et qu'Il réprime Ses trop vives émotions. Le Seigneur veut que la nature humaine subisse ces épreuves, pour nous prouver qu'Il était Homme en réalité et non-seulement en apparence, et aussi pour nous enseigner à mettre des bornes à la tristesse comme à la joie, car **n'être accessible à aucun sentiment de compassion ou de tristesse, c'est l'insensibilité de la brute, comme aussi il n'appartient qu'aux caractères efféminés de se livrer sans mesure à ces affections.**

Cette question du Sauveur est comme le symbole de notre vocation qui se passe dans le secret, car la prédestination de notre vocation est une chose cachée, et la marque qu'elle est secrète, c'est la question que fait le Seigneur sur ce sujet comme s'Il l'ignorait, alors que c'est nous-mêmes qui l'ignorons.

L'évangéliste prend soin de répéter que Jésus pleura, et frémit en Lui-même pour vous convaincre qu'Il a pris véritablement notre nature. L'évangéliste saint Jean nous a décrit les grandeurs du Verbe incarné, bien plus magnifiquement que ne l'ont fait les autres évangélistes, et par une même raison, il s'appesantit davantage sur Ses humiliations.

Dans le *sens allégorique*, ces paroles : *Otez la pierre*, signifient : Enlevez le poids de la Loi, et annoncez la grâce de la loi nouvelle.

Saint Augustin : Ceux à qui le Sauveur donne cet ordre, me paraissent figurer les Juifs qui voulaient imposer le fardeau de la circoncision aux Gentils qui entraient dans l'Église ; ou bien, les chrétiens qui, au sein de l'Église même, mènent une vie corrompue et sont un scandale pour ceux qui veulent embrasser la Foi.

Symboliquement : Saint Grégoire : Le Christ rappelle aux femmes le péché d'Eve : *J'ai placé l'homme dans le Paradis, mais vous l'avez placé dans un tombeau.*

Saint Ambroise : Le Christ devint toutes choses pour tous les hommes, pauvre pour les pauvres, riches pour les riches, pleurant avec ceux qui pleurent, jeûnant avec les affamés, assoiffé avec ceux qui n'avaient rien à boire, rempli de biens pour ceux qui vivaient dans l'abondance ; Il est en prison avec le misérable, Il pleure avec Marie, mange avec les Apôtres, boit avec la Samaritaine.

Le Christ a pleuré trois fois : à la mort de Lazare, à la Croix (*Heb 5, 7*), à la vue de Jérusalem et sa ruine à venir (*Lc 19, 41*). Il nous a ainsi enseigné à pleurer nos offenses. Il frémit et Se trouble pour que l'homme frémissse à l'accusation de ses méfaits, afin que l'habitude de pécher laisse la place à la violence du repentir.

Nous voyons ici le Christ profondément troublé quand Il vit Marie et les Juifs qui pleuraient (*ver. 33*), puis quand Il vit le sépulcre de Lazare (*ver. 35*), et enfin quand Il fut devant le tombeau, pour montrer la misère de Lazare mort, et surtout celle des pécheurs morts spirituellement par leurs péchés, et mourant perpétuellement dans les tourments de l'enfer. Cela provoqua Ses larmes de Sang pendant Sa Passion.

Mystiquement : Saint Augustin : *La pierre* représente la Loi Mosaïque, qui était écrite sur des tables de pierre. Que la pierre soit enlevée, mais que la pénitence demeure, pour ne plus alourdir le fardeau de l'esprit, mais le renforçant et le vivifiant pour le rendre fort. Que notre nourriture soit de faire la volonté du Seigneur.

Les quatre jours de Lazare dans la tombe symbolisent le pécheur enterré dans l'habitude du péché et dans le désespoir. Le Seigneur intervient, pour Qui en vérité toutes choses sont faciles : *Si vous croyez*. Le Christ renforce la Foi et l'Espérance vacillantes de Marthe qui avait pourtant déclaré en rencontrant le Christ : *Je crois que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu* (*ver. 22 et 27*), mais qui avait commencé à douter quand le Christ ordonna que la tombe soit ouverte : *Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.*

Marthe concernant la résurrection de Lazare alternait des élans de grâce et de nature, de Foi et de manque de confiance, d'espoir et de désespoir. Nous faisons de même : quand nous regardons vers Dieu, nous espérons vaincre tous les obstacles, même les plus difficiles, mais quand nous abaissons les yeux sur notre infirmité, quand nous rencontrons quelques difficultés, nous hésitons, nous tremblons, et nous ne croyons pas que nous puissions accomplir l'œuvre demandée. Ainsi les soldats avant la bataille montrent une grande confiance, mais dès que le combat comment, à la première attaque de l'ennemi, ils ont peur et s'enfuient.

Jn 11,41. Ils enlevèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, Je vous rends grâce de ce que Vous M'avez écouté.

11,42. Pour Moi, Je savais que Vous M'écoutez toujours ; mais Je parle ainsi à cause du peuple qui M'entoure, afin qu'ils croient que c'est Vous qui M'avez envoyé.

11,43. Ayant dit cela, Il cria d'une voix forte : Lazare, venez dehors.

11,44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

11,45. Beaucoup donc d'entre les Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en Lui.

11,46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

Le Dieu Sauveur a moins égard à Sa dignité qu'à notre salut, aussi nous parle-t-Il très-peu de Ses grandeurs, et toujours d'une manière voilée, tandis qu'Il s'étend comme avec complaisance sur Ses humiliations.

La voix forte du Sauveur qui ressuscita Lazare est le symbole de cette trompette éclatante qui doit se faire entendre à la résurrection générale (1 Co 15, 52). Le Sauveur élève la voix pour fermer la bouche aux Gentils qui prétendent sans aucun fondement que les âmes des morts sont dans les tombeaux, et Il appelle à haute et forte voix l'âme de Lazare comme étant absente très au loin.

- Lazare, sortant de son tombeau, est le symbole de l'âme qui se retire des vices de la chair ;
- Les bandelettes dont il reste encore enveloppé nous apprennent que ceux-là mêmes qui ont renoncé aux plaisirs charnels, et veulent obéir de cœur à la Loi de Dieu, ne peuvent tant qu'ils sont dans ce corps mortel être entièrement à l'abri des atteintes de la chair ;
- Le suaire dont sa figure est couverte signifie que nous ne pouvons avoir dans cette vie la pleine intelligence de la vérité ;
- Notre-Seigneur ajoute : *Déliez-le, et laissez-le aller*, pour nous apprendre qu'après cette vie tous les voiles seront enlevés, afin que nous puissions voir Dieu face à face.

Ou bien encore, lorsque vous faites mépris de la Loi de Dieu, vous êtes comme mort et enseveli dans le tombeau; si vous faites l'aveu de vos fautes, vous sortez de ce tombeau ; car sortir du tombeau, c'est sortir de la retraite cachée de son cœur pour se produire au grand jour. Mais c'est Dieu qui vous amène à faire cet aveu en vous appelant à haute voix, c'est-à-dire par une grâce extraordinaire. Le mort qui sort du tombeau est encore lié, de même que celui qui confesse ses péchés est encore coupable, et c'est pour le délier de ses péchés que Jésus dit aux serviteurs : *Déliez-le, et laissez-le aller*, c'est-à-dire, tout ce que vous aurez délié sur la terre, le sera au Ciel.

Symboliquement et mystiquement : Saint Augustin : La voix forte du Christ représente la voix de l'archange le jour du jugement, qui réveillera tous les morts. La voix du Christ signifie également la force de la grâce par laquelle le pécheur est rappelé des habitudes mauvaises dans lesquelles il est enterré, pour entrer dans la vie nouvelle de la grâce : *Réveillez-vous, vous qui dormiez, ressuscitez de la mort et le Christ vous donnera la vie (Eph 5, 14).*

Saint Grégoire : Le Seigneur ressuscita une jeune fille dans sa maison, le jeune homme hors de la porte de la ville, mais Lazare dans le sépulcre.

- Le mort dans la maison représente celui qui est tombé secrètement dans le péché ;
- Celui qui est déjà hors des portes de la ville est celui dont le péché est passé à la connaissance de tous ;
- Celui qui est dans le tombeau symbolise le pécheur habituel.

Par Sa grâce Divine, le Christ les rappelle tous les trois à la vie, et illumine par Sa clarté non seulement le pécheur privé, mais aussi celui dont les péchés sont connus, et celui qui est oppressé par les mauvaises habitudes.

Symboliquement : Le Christ envoie les pécheurs avec leurs pieds et mains bandés aux Évêques et aux Prêtres pour qu'ils soient libérés et absous : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au Ciel (Mat 18, 18).* Cela se traduit par la phrase : *Déliez-le et laissez-le aller.*

In 11,47. Les princes des prêtres et les pharisiens rassemblèrent donc le conseil; et ils disaient : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

11,48. Si nous Le laissons agir ainsi, tous croiront en Lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

11,49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,

11,50. et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point.

11,51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation,

11,52. et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

11,53. A partir de ce jour, ils pensaient donc à Le faire mourir.

Dans le *sens anagogique*, les Gentils prirent la place du peuple de la circoncision, parce que leur chute est devenue le salut des Gentils (*Rm 11, 11*). **Les Romains sont mis ici à la place des Gentils, c'est-à-dire ceux qui avaient l'empire à la place de ceux qui leur étaient soumis. Leur nationalité fut aussi détruite, car le peuple qui avait été le peuple de Dieu, cessa de l'être.**

C'est ainsi que Caïphe ne dit rien ici de lui-même, et ne pense point faire une véritable prophétie, parce qu'il ne comprend pas le sens prophétique des paroles qu'il prononce. Tels étaient ces prétendus docteurs de la Loi dont parle saint Paul : *Qui n'entendent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment* (1 *Tm* 1, 7). Voyez combien grande est la puissance de l'Esprit Saint, qui peut faire sortir d'un esprit corrompu un oracle prophétique !

Voyez aussi la grandeur et la vertu du pouvoir pontifical. Caïphe est grand-prêtre, tout indigne qu'il est de cet honneur, et il prophétise sans savoir ce qu'il dit : La grâce ne s'est servi que de ses lèvres, et n'effleura même pas le cœur de cet homme profondément corrompu.

Jn 11,54. C'est pourquoi Jésus ne Se montrait plus ouvertement parmi les Juifs ; mais Il S'en alla dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Ephrem, et Il demeurait là avec Ses disciples.

11,55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette région à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

11,56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, debout dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'Il n'est pas venu à la fête ?

11,57. Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où Il était, il le déclarât, afin qu'on Le saisisse.

Ce n'est pas que Sa puissance Lui fit défaut, et Il aurait très bien pu, s'Il avait voulu, demeurer publiquement au milieu des Juifs, sans avoir rien à craindre, mais Il voulut apprendre par Son exemple à Ses disciples, qu'il n'y a pour eux aucun péché à se dérober à la haine de leurs persécuteurs, et qu'il vaut mieux échapper en se cachant à leur fureur sacrilège, que de la rendre plus ardente en paraissant à leurs yeux.

Origène : Dans le *sens anagogique*, on peut dire que **Jésus demeurait avec confiance au milieu des Juifs, alors que le Verbe Divin habitait avec eux dans la personne des prophètes ; mais Il S'en est retiré, et le Verbe de Dieu n'est plus avec les Juifs.**

Il Se rendit dans une petite ville qui était près du désert, dont le prophète a dit : *Les enfants de la femme abandonnée (ou déserte) sont plus nombreux que les enfants de l'épouse.*

Cette ville s'appelait Ephrem, qui veut dire *fertilité* car Jésus S'y attarde avec Sa grâce abondante. Ephraïm fut le frère de Manassé, c'est-à-dire, du peuple ancien livré à l'oubli, car c'est après que ce peuple eut été livré à l'oubli et abandonné, que l'abondance sortit du milieu des nations.

Notre-Seigneur quitte donc la Judée et vient dans la terre de tout l'univers, auprès de l'Église déserte et abandonnée, et dont le nom veut dire *cité féconde*, et Il y demeure avec Ses disciples.

Les Juifs cherchaient Jésus-Christ avec de mauvaises intentions ; pour nous, nous Le cherchons en restant dans le temple à nous consoler, à nous exhorter mutuellement, et à demander qu'Il Se rende à notre jour de fête, et nous sanctifie par Sa présence.

Symboliquement : Éphraïm représente l'Église des Gentils ; Ephrem est une ville proche du désert, symbole de l'âme sainte qui prend le temps de la prière dans la solitude.

SAINT JEAN – CHAPITRE 12

Jn 12,1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'Il avait ressuscité.

12,2. On Lui fit là un souper ; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec Lui.

12,3. Alors Marie prit une livre de parfum de vrai nard, d'un grand prix, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

12,4. Un de Ses disciples, Judas Iscariote, qui devait Le trahir, dit :

12,5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ?

12,6. Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

12,7. Jésus dit donc : Laissez-la, afin qu'elle réserve ce parfum pour le jour de Ma sépulture.

12,8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.

12,9. Une grande multitude de Juifs apprirent qu'Il était là, et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'Il avait ressuscité d'entre les morts.

12,10. Or les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare,

12,11. parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

Marie était cette femme pécheresse qui était déjà venue trouver le Seigneur dans la maison de Simon, avec un vase de parfum.

Saint Augustin : Ce fait, qui se répète à Béthanie, est différent de celui que raconte saint Luc ; mais il est également raconté par les trois autres évangélistes, saint Jean, saint Matthieu et saint Marc.

Dans saint Matthieu et dans saint Marc, le parfum est répandu sur la tête ; dans saint Jean, il est répandu sur les pieds ; mais nous devons entendre que Marie le répandit non-seulement sur la tête, mais encore sur les pieds du Seigneur. Rappelez-vous ces paroles de l'Apôtre : *Aux uns nous sommes une odeur de mort pour la mort, et aux autres une odeur de vie pour la vie, (2 Co 2, 16)* et vous comprendrez par ce parfum comment il était pour les uns une bonne odeur qui donnait la vie, et pour les autres une mauvaise odeur qui donnait la mort.

Le Seigneur voulut nous apprendre ainsi à supporter les méchants pour ne point diviser le Corps de Jésus-Christ. Celui qui vole l'Église en quelque chose, est semblable au traître Judas. Si vous êtes bon, tolérez les mauvais pour obtenir la récompense des bons, et ne point partager le supplice des méchants.

Prenez exemple sur la conduite du Seigneur, lorsqu'Il vivait sur cette terre ; pourquoi Lui Qui avait les anges pour Le servir, voulût-Il que Ses disciples eussent une bourse à son usage, sinon pour nous apprendre qu'il serait aussi permis à Son Église d'avoir de l'argent en réserve ? Pourquoi permit-Il qu'il y eût un voleur dans Sa compagnie, si ce n'est pour enseigner à Son Église à supporter les voleurs qu'elle aurait dans son sein ?

Remarquez cependant que celui qui avait contracté l'habitude de voler son maître, n'hésita pas à vendre le Seigneur pour une somme d'argent.

Notre-Seigneur prédit ainsi qu'Il doit mourir et que Son Corps doit être embaumé avec des parfums, et comme Marie, malgré tout son désir, ne pourrait embaumer Son Corps après Sa mort qui devait être suivie d'une résurrection si prompte, Il lui permet de Lui rendre cet hommage pendant Sa vie.

Dans le *sens mystique*, Jésus, en venant à Béthanie six jours avant la Pâque, nous apprend que Celui qui avait fait tout l'univers en six jours, et créé l'homme le sixième jour, était venu racheter le monde au sixième âge du monde, le sixième jour de la semaine et à la sixième heure.

- Le festin que l'on prépare au Seigneur, c'est la Foi de l'Église qui opère par la Charité. (*Gal 5, 7*) Marthe sert le Seigneur dans toute âme fidèle qui offre à Jésus l'hommage de sa piété et de sa dévotion.
- Lazare, qui était un de ceux qui étaient assis à table avec Lui, est la figure des pécheurs qui, après être morts au péché, sont ressuscités à la justice, se réjouissent de la présence de la vérité avec ceux qui ont persévéré dans la justice, et se nourrissent avec eux des dons de la grâce céleste.
- C'est à Béthanie que se célèbre ce festin, et avec raison, car Béthanie veut dire *maison de l'obéissance*, et l'Église est vraiment la maison de l'obéissance.

Saint Augustin : Le parfum que Marie répandit sur les pieds de Jésus, est le symbole de la justice, et c'est pour cela qu'il y en avait une livre. C'était un parfum de nard pur d'un grand prix, car le mot *pistici*, veut dire Foi.

Vous cherchiez à opérer la justice ? Rappelez-vous que le juste vit de la Foi. Couvrez de parfums les pieds de Jésus par une vie sainte, suivez les traces du Seigneur, essuyez ses pieds avec vos cheveux, c'est-à-dire, si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres, et vous aurez essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux sont comme une partie superflue du corps.

Alcuin : Remarquez que la première fois elle n'avait répandu ses parfums que sur les pieds de Jésus ; ici elle les répand à la fois sur les pieds et sur la tête ; d'un côté ce sont les commencements de la vie pénitente, de l'autre c'est la justice des âmes parfaites, car la tête du Seigneur figure la hauteur sublime de Sa divinité, et Ses pieds l'humilité de Son Incarnation ; ou bien encore la tête, c'est Jésus-Christ Lui-même, les pieds ce sont les pauvres qui sont Ses membres.

Saint Augustin : La maison fut remplie de l'odeur du parfum, c'est-à-dire, que le bruit de cette action s'est répandu dans le monde entier comme un parfum d'agréable odeur.

Mystiquement : Saint Augustin : Le parfum représente la justice, dont le poids était exact. Marie oignait les pieds du Christ comme pénitente, mais maintenant, avec la justice des parfaits, ayant dépassé les rudiments de la pénitence, elle oint Sa tête et Ses pieds.

La livre de nard est la perfection de la justice. Elle oint la tête, qui prêche les hautes doctrines du Christ, et les pieds qui respectent les plus petits Commandements.

Moralement : Nous oignons le Christ avec les bonnes œuvres, qui doivent être dégagées de toute faute.

Alcuin : La tête est la noblesse de la Divinité, les pieds l'humilité de l'Incarnation. On peut aussi dire que la tête est le Christ, et les pieds sont les pauvres qui sont Ses membres. Nous les oignons quand nous donnons l'aumône.

Mystiquement : La maison fut remplie de la bonne odeur du parfum : Saint Augustin : Le monde entier fut rempli de la bonne réputation de sa piété et de sa vertu.

Saint Bernard : Le Christ demande aux Prélats de confier les affaires temporelles aux autres, mais de se réserver les matières spirituelles, bien que nombreux soient ceux qui font le contraire.

Saint Thomas : La possession des biens en commun n'empêche pas la perfection. La pauvreté est un instrument de perfection, car elle enlève les soucis que nous avons à acquérir et préserver les richesses, à les aimer, à nous enorgueillir de les posséder.

Mais les posséder en commun n'amène à aucun de ces maux, n'empêche pas la Charité et même la promeut. Mettre en réserve les choses qui sont nécessaires à l'homme et les acheter à un bon temps cause peu d'anxiété.

In 12,12. Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venu pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,
12,13. prit des branches de palmier, et alla au-devant de Lui, en criant : Hosanna! Béni soit Celui Qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël !
12,14. Jésus trouva un ânon, et S'assit dessus, ainsi qu'il est écrit :
12,15. Ne crains point, fille de Sion ; voici ton Roi, qui vient assis sur le petit d'une ânesse.
12,16. Les disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, après que Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent alors qu'elles avaient été écrites à Son sujet, et qu'ils les Lui avaient faites.
12,17. La foule qui était avec Lui lorsqu'Il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, Lui rendait témoignage.
12,18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de Lui, parce qu'ils avaient appris qu'Il avait fait ce miracle.
12,19. Les pharisiens dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? Voilà que tout le monde va après Lui.

La loi ordonnait que le dixième jour de la lune du premier mois, chacun prît un agneau ou un chevreau, et le gardât dans sa maison jusqu'au quatorzième jour de ce mois, au soir duquel on devait l'immoler (*Ex 12*).

Voilà pourquoi l'Agneau véritable, l'Agneau sans tache, choisi dans tout le troupeau, et qui devait être immolé pour la sanctification du peuple, se rendit à Jérusalem cinq jours avant son immolation, c'est-à-dire, le dixième jour de la lune. Les rameaux de palmier sont les louanges et l'emblème de la victoire que le Seigneur devait remporter sur la mort en mourant Lui-même, et du triomphe qu'Il devait obtenir par le trophée de la Croix sur le démon, le prince de la mort.

Qu'était-ce pour le Roi éternel des siècles de devenir le roi des hommes ? Jésus-Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, mais pour gouverner les âmes et les conduire dans le Royaume des Cieux. Si donc Il a voulu être roi d'Israël, ce n'est point pour S'élever Lui-même, mais par bonté pour nous, c'est un témoignage de sa miséricorde, plutôt qu'une marque de sa puissance ; car celui qui s'est appelé sur la terre le roi des Juifs, est dans le Ciel le Roi des anges.

Ce petit de l'ânesse sur lequel personne encore ne s'était assis, suivant la remarque des autres évangélistes, est la figure du peuple des Gentils qui n'avait pas encore reçu la Loi du Seigneur, l'ânesse (puisque l'un et l'autre furent amenés au Seigneur) était le symbole du peuple fidèle qui se forma au milieu du peuple d'Israël. En montant sur cet ânon, Notre-Seigneur nous enseigne figurativement qu'Il doit S'assujettir le peuple immonde des nations, et Il accomplit en même temps une prophétie.

Saint Augustin : L'évangéliste joint au récit de ce fait un oracle prophétique pour faire voir que les princes des Juifs, aveuglés par leur méchanceté, ne comprenaient point que les prophéties qu'ils lisaient s'accomplissaient en Jésus-Christ : *Selon ce qui est écrit : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre Roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.*

C'est dans le peuple juif que se trouvait la fille de Sion, la ville de Jérusalem est elle-même cette Sion, à qui il est dit : *Ne craignez point.* Reconnaissez Celui Qui est l'objet de vos louanges, et ne soyez point effrayée lorsque vous Le verrez souffrir, car le Sang qui est répandu doit effacer vos crimes et racheter votre vie.

Saint Jean Chrysostome : Comme les rois des Juifs avaient été injustes pour la plupart, et avaient jeté leurs peuples dans des guerres sans fin, le prophète dit ici : *Ce Roi ne leur est pas semblable, Il est plein de douceur et de mansuétude, comme le prouve l'âne qu'Il choisit pour monture ; car Il n'entre pas à la tête d'une armée, Il entre assis sur Son ânon.*

Les Rameaux eurent lieu cinq jours avant la Passion, le dixième jour du mois de Nissan, jour où l'Agneau, le Christ, devait être tué.

Jn 12,20. Or il y avait là quelques Gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête.

12,21. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée ; et ils le priaient, en disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus.

12,22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

12,23. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié.

12,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas,

12,25. il demeure seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

12,26. Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive ; et là où Je suis, Mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un Me sert, Mon Père l'honorera.

C'est ce que le Roi-prophète avait prédit : *Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des Cieux, et que Votre gloire éclate par toute la terre (Ps 56, 12 ; 107, 6)*. Mais cette haute élévation dans la gloire a dû être précédée par les humiliations de la Passion. Aussi le Sauveur ajoute : *En vérité, en vérité, Je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe dans la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits*. Ce grain de froment c'était lui que l'incrédulité des Juifs devait faire mourir, et qui devait se multiplier par la Foi des peuples.

Saint Bède : Il est, en effet, ce grain qui a été semé de la semence des patriarches dans le champ du monde, c'est-à-dire qui s'est incarné pour mourir et ressusciter en se multipliant au centuple. Lui seul est mort, mais Il est ressuscité avec un grand nombre d'autres.

Comme les paroles du Sauveur ne portaient pas toujours la persuasion dans les cœurs, Il a recours à cette comparaison, parce que le froment est une des graines qui produit le plus de fruit lorsqu'elle est morte. Or, si ce phénomène se manifeste dans les semences, à plus forte raison se produira-t-il en Moi.

Notre-Seigneur devait dans la suite envoyer Ses disciples vers les Gentils, et Il les voit déjà venir d'eux-mêmes avec ardeur pour embrasser la Foi, Il annonce donc que le moment est venu pour Lui de souffrir le supplice de la Croix ; car Il n'envoya point Ses Apôtres vers les nations avant que les Juifs se fussent brisés eux-mêmes contre la pierre, avant qu'ils L'eussent crucifié.

Et, comme Il prévoyait que Sa mort devait jeter Ses disciples dans une profonde tristesse, Il expose pleinement la doctrine de la Croix, et semble dire à Ses disciples : Il ne suffit pas que vous supportiez Ma mort avec patience ; si vous ne mourez vous-mêmes, vous n'avez aucun fruit à espérer de Ma mort : *Celui qui aime son âme, la perdra*. Donc, dans le membre de phrase précédent : *Celui qui aime*, il faut sous-entendre : *En ce monde*.

Saint Jean Chrysostome : Or, aimer son âme en ce monde, c'est satisfaire ses désirs criminels ; haïr son âme, c'est résister à ses désirs coupables. Et remarquez que Notre-Seigneur ne dit pas : *Celui qui ne se rend pas aux désirs de son âme*, mais : *Celui qui la hait*. Lorsque nous avons de la haine contre quelqu'un, nous ne pouvons entendre sa voix, sa présence nous est désagréable ; ainsi lorsque notre âme nous suggère des pensées contraires à la loi de Dieu, nous devons la repousser avec horreur.

Théophylact : Comme cette obligation de haïr son âme pouvait paraître bien dure, le Sauveur adoucit cette dure obligation en ajoutant : « *En ce monde*, » paroles qui annoncent la brièveté de l'épreuve ; Il ne nous commande pas

de haïr notre âme pour toujours, et Il nous fait savoir quel sera le prix de ce sacrifice : *Il la conservera pour la vie éternelle.*

Anagogiquement : Saint Bède : Jésus naquit de la semence des patriarches, dans le champ du monde, pour S'incarner. Il mourut seul, mais ressuscita avec beaucoup.

Saint Bernard : Il faut que le grain meure, que la moisson des Gentils sorte de terre. Il fallait que le Christ souffrit, qu'Il ressuscita, que la repentance et la rémission des péchés soient prêchées en Son Nom, non seulement en Judée, mais dans toutes les nations, afin que des millions d'hommes soient appelés chrétiens : Votre Nom est comme un baume versé sur nous.

Saint Jean Chrysostome : Quand le Christ vit que Ses Apôtres s'attristaient à cause de Sa mort, Il éleva leurs pensées vers les choses d'en-haut : *Si Je ne meurs pas pour vous, vous ne pourrez profiter des mérites de Ma Passion, car c'est là qu'est la racine et la fondation de toutes les vertus.*

Celui qui veut apprendre davantage et se perfectionner à l'école du Christ, devrait constamment ruminer sur ces paroles, les soupeser, les imprimer dans sa volonté, les mettre en action, adapter et y confirmer sa vie. Il deviendra alors un véritable disciple du Christ, et en récompense pour cette vie brève ici-bas qu'il ne compte pour rien, il obtiendra les joies de la vie éternelle.

In 12,27. Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirai-Je ? Père, délivrez-Moi de cette heure. Mais c'est pour cela que Je suis arrivé à cette heure.

12,28. Père, glorifiez Votre nom. Alors vint une voix du Ciel : Je L'ai glorifié, et Je Le glorifierai encore.

12,29. La foule qui était présente, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un Ange qui Lui a parlé.

12,30. Jésus répondit, et dit : Ce n'est pas pour Moi que cette voix est venue, mais pour vous.

12,31. C'est maintenant le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.

12,32. Et Moi, quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à Moi.

12,33. Il disait cela, pour marquer de quelle mort Il devait mourir.

Aux approches de sa Croix, Il fait paraître les sentiments qui sont propres à notre humanité, une nature qui a horreur de la mort, et qui s'attache à la vie présente, et Il prouve ainsi qu'il n'était point étranger aux passions de notre humanité ; car ce n'est pas plus un crime de désirer conserver la vie présente que ce n'est un crime d'éprouver le besoin de la faim.

Le Corps de Jésus-Christ était pur de tout péché, mais il n'était pas affranchi des infirmités de notre nature ; c'était l'effet et la suite non de Sa Divinité, mais de Son Incarnation.

Le démon était dans leur cœur, et il est chassé dehors quand ils renoncent au démon en embrassant la Foi. Mais est-ce donc que le démon n'a pas été chassé du cœur des justes de l'ancienne loi ? Pourquoi donc le Sauveur dit-il ici : *Maintenant le prince du monde va être jeté dehors* ? C'est-à-dire que ce qui ne s'est fait qu'en faveur d'un très-petit nombre, doit se réaliser pour une multitude innombrable de peuples.

Mais dira-t-on encore : De ce que le démon a été chassé dehors, s'ensuit-il que tous les fidèles soient à l'abri de ses tentations ? Tout au contraire, il ne cesse de tenter les hommes, mais il y a une grande différence entre attaquer extérieurement et régner dans l'intérieur de l'âme.

Symboliquement : Le coup de tonnerre signifiait que Jésus était le Fils de Dieu, qui tonne depuis le Ciel, et donc qu'Il était Lui-même Dieu. Car la voix qui retentit nous fait revenir à la source, nous conduit à Le vénérer et à L'annoncer aux Gentils.

Cela signifie que Jésus, en tant qu'Homme, ne tonnait pas lui-même avec Sa bouche et lançait des éclairs avec Son cœur, pour pousser à la pénitence les cœurs durs et réchauffer les cœurs froids avec l'amour, mais qu'Il demandait aux Apôtre et à ceux qui Le suivaient de tonner et d'illuminer.

Le Christ explique donc ce qu'Il veut faire :

- Libérer le monde (les Gentils qui croient en Lui) par Sa mort du péché et du démon ;
- Chasser le démon des cœurs des fidèles et des temples, afin que le vrai Dieu y fut maintenant adoré ;
- Priver le démon de son pouvoir qu'il exerçait en tentant les hommes, en leur donnant Sa grâce toute puissante, par laquelle ils pourront résister aux tentations ;
- Purger les cœurs des hommes des démons et les renvoyer en enfer.

O Seigneur, Vous avez attiré toutes choses à Vous. Quand le voile du temple fut déchiré, et le Saint des Saints ôté de leur sacerdoce indigne, la figure a laissé la place à la vérité, la prophétie en manifestation, et la Loi en Évangile.

Ainsi tout ce qui était caché dans le temple juif, sous les ombres et les signes extérieurs, peut maintenant être donné devant les yeux de tous dans toute sa force sacramentelle. Il y a maintenant un ordre bien plus illustre que celui des Lévites, une dignité plus élevée que celle des Anciens, et une onction des Prêtres plus parfaite.

La Croix est la source de toutes bénédictions, de toutes grâces, et par elle, les fidèles obtiendront la force à partir de la faiblesse, la gloire de la honte, et la vie de la mort.

Quand le Christ fut exalté sur la Croix, entre le Ciel et la terre, Il attira toutes choses à Lui.

- Il réconcilia le Ciel et la terre, les anges et les Gentils, les Gentils et les Juifs, et les hommes à Dieu. Car Il est notre paix (*Eph 2, 14*).
- Il attira toutes les nations à la Foi et à l'amour du Christ ; Il les attira de la terre à la Croix, à la pénitence, la mortification continuelle et au martyr, puis de la Croix au Ciel. Il les attira par les mérites et le prix de Son Sang, par Son exemple et Son Sang. Car si le Christ mourut pour nous sur la Croix, qui ne L'aimera pas en retour ? Qui ne dirait pas comme saint Ignace au milieu des lions : *Mon amour est crucifié* (*Zach 13, 6*) ? Je fus blessé dans la maison de mes amis.
- Par ce sacrifice, Dieu se fit propitiation envers les hommes. Le soleil et les cieux furent troublés comme s'ils pleuraient la mort de leur Créateur, leurs rayons se retirèrent de la terre, l'air s'obscurcit, la terre toute entière trembla et se convulsa, les rochers se fendirent et les tombeaux s'ouvrirent pour que les morts comme les vivants pleurent la mort du Christ. Toutes les créatures regardèrent le Christ crucifié et s'offrirent à combattre en Son nom contre les assassins et les disperser.

In 12,34. La foule Lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dites-Vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Quel est ce Fils de l'homme ?

12,35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

12,36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis Il S'en alla, et Se cacha d'eux,

De quels crimes énormes les Juifs se rendent maintenant coupables ! Ils ne savent ce qu'ils font, mais tout en marchant dans les ténèbres, ils s'imaginent suivre le droit chemin, tandis qu'ils s'égarent dans une fausse voie, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière.*

Saint Augustin : Tandis que vous retenez encore quelque parcelle de la vérité, croyez en la vérité, pour que vous puissiez renaître à la vérité : *Afin que vous soyez des enfants de lumière.* Il ne Se cacha pas de ceux qui avaient commencé à croire en Lui et à L'aimer, mais de ceux qui, témoins de ces merveilles, nourrissaient contre lui une noire envie. En se déroband ainsi à Ses ennemis, Il a égard à notre faiblesse, Il ne déroge pas à Sa puissance Divine.

Saint Jean Chrysostome et Théophylact pensent que le Christ Se compare à la lumière, au soleil, parce que la lumière du soleil ne s'éteint pas durant la nuit, étant simplement cachée et réapparaissant au matin, comme le Christ ressuscité.

Tant que Je suis avec vous, questionnez-Moi et Je résoudrai vos doutes ; mais si vous ne le faites pas maintenant, la lumière vous sera bientôt enlevée. Je vais bientôt mourir et l'obscurité des erreurs vous enveloppera. Bien que Je laisse les Apôtres après Moi pour porter la lumière de l'Évangile. Mais vous ne les respecterez pas, vous les persécuterez, et vous Me chercherez en vain, Moi Qui suis la vraie source de lumière.

Certains Père comprennent le mot *lumière* comme représentant la vie de chaque fidèle. Croyez en Moi tant que la lumière de la vie brule, car viendra après l'obscurité de la mort, et vous ne pourrez plus croire et faire ce qui est bien.

Symboliquement : Les *ténèbres* symbolisent les péchés, ou les souffrances des damnés. Soyez en conséquence les enfants de la grâce, de la Charité et de la vertu ; suivez la sainteté en cette vie pour devenir les enfants de la Résurrection, de joie et de gloire dans l'autre vie.

Il Se cacha d'eux : Rupert : Il se cache d'eux non pas physiquement mais par Sa grâce, les laissant dans leur incrédulité, les aveuglant en endurcissant leurs cœurs.

Jn 12,37. Quoiqu'Il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en Lui,

12,38. afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, qui a dit : Seigneur, qui a cru à ce que nous faisons entendre ? et à qui le bras du Seigneur a-t-Il été révélé ?

12,39. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, car Isaïe a dit encore :

12,40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisses.

12,41. Isaïe a dit cela lorsqu'il a vu Sa gloire, et qu'il a parlé de Lui.

12,42. Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en Lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne Le confessaient pas, pour n'être pas chassés de la synagogue.

12,43. Car ils ont aimé la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Saint Jean Chrysostome : Dans cette locution : *Afin que la prophétie d'Isaïe fut accomplie*, la particule *afin que* n'indique pas la cause, mais l'effet ; car, si les Juifs n'ont pas cru, ce n'est point parce qu'Isaïe l'avait prédit, mais c'est, au contraire, parce qu'ils devaient être incrédules, qu'Isaïe a prédit leur incrédulité.

Mais pourquoi donc ne pouvaient-ils croire ? Je réponds : Parce qu'ils ne le voulaient pas ; car, de même que c'est la gloire de la volonté Divine que Dieu ne puisse Se démentir Lui-même, ainsi c'est la faute de la volonté humaine de ne pouvoir croire à la parole Divine.

Cette manière de parler est passée en usage ; c'est ainsi que l'on dit : Nous ne pouvons l'aimer, en rejetant sur l'impuissance de la volonté ce qui est l'effet d'une violente antipathie. L'évangéliste se sert de cette expression : *Ils ne pouvaient pas*, pour montrer qu'il était impossible que le Prophète ait fait une fausse prédiction ; mais ce n'est point cette prédiction qui leur rendait la Foi impossible, car Isaïe ne l'eût point faite s'ils avaient dû croire.

Il nous faut observer que l'intellect est aveuglé alors que les affections et la volonté sont endurcies. La cause directe de l'aveuglement de l'homme est sa volonté propre et sa malhonnêteté.

La croix est marquée sur le front qui est le siège de la honte, pour nous empêcher de rougir du nom du Christ et de chercher la gloire des hommes au lieu de la gloire de Dieu.

Jn 12,44. Or Jésus S'écria, et dit : Celui qui croit en Moi, ne croit pas en Moi, mais en Celui Qui M'a envoyé.

12,45. Et celui qui Me voit, voit Celui Qui M'a envoyé.

12,46. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres.

12,47. Et si quelqu'un entend Mes paroles, et ne les garde pas, ce n'est pas Moi qui le juge ; car Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

12,48. Celui qui Me méprise, et qui ne reçoit pas Mes paroles, a son juge : la parole même que J'ai annoncée le jugera au dernier jour.

12,49. Car Je n'ai point parlé de Moi-même ; mais le Père Qui M'a envoyé M'a Lui-même prescrit ce que Je dois dire, et comment Je dois parler.

12,50. Et Je sais que Son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi, les choses que Je dis, Je les dis comme le Père Me les a dites.

Le Sauveur donne ici le nom de vision à la considération du vrai, qui se fait par l'intelligence. Il explique ensuite ce qu'est la connaissance du Père, en ajoutant : *Et Moi, Qui suis la lumière, Je suis venu en ce monde.*

Comme le Père est appelé la lumière, le Sauveur emploie et s'applique partout ce nom. Il s'appelle ici la lumière, parce qu'Il nous délivre de l'erreur et dissipe les ténèbres de l'intelligence ; c'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin que tous ceux qui croient en Moi, ne demeurent pas dans les ténèbres.*

Bien que Je sois devenu Homme pour vous, Je suis égal au Père, et en aucun cas suis séparé de Lui, ayant la même nature, le même pouvoir et la même gloire que Lui.

Saint Cyril : La lumière représente la Divinité, car c'est la propriété de Dieu d'être la lumière du monde. Car Dieu est par essence spirituel, incréé, lumière sans limite, d'où dérivent toutes les lumières créées, spirituelles ou matérielles, des anges ou des hommes, du soleil, des étoiles ou des éléments.

Le Fils procède de Dieu le Père comme un rayon de lumière : *Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu*, selon le Symbole de Nicée. Il procède du Père par l'intelligence et la connaissance, comme l'expression verbale de l'esprit laquelle, comme le plus brillant des miroirs, représente toutes choses.

Il est la clarté de la lumière éternelle, le miroir immaculé du pouvoir de Dieu et l'image de Sa bonté (Sag 7, 26), Lui Qui est la lumière de Sa gloire et l'image de Sa substance (Hebr 1, 3), Qui fit la lumière sans fin qui se lève dans les Cieux (Eccl 24, 6).

Toutes ces choses sont dites du Christ comme Dieu. Mais comme Homme Il fut envoyé par Dieu le Père pour illuminer comme le soleil des cieux le monde débordé par la noirceur de l'ignorance, de l'incrédulité et du péché (voir Jn 1, 6 et 7).

Symboliquement : Saint Grégoire : La lumière éternelle Qui est Dieu connaît tout et pénètre toutes choses, les garde en mémoire. Ainsi tout ce quand notre esprit conçoit une pensée indigne, nous péchons en pleine lumière, en Sa présence.

Quand nous marchons par des mauvais chemins, Il nous voit. Et si nous croyons que nous ne sommes pas vus, nous tenons nos yeux fermés en pleine lumière. Nous nous cachons de Dieu, mais nous ne pouvons nous cacher de Lui.

La chaleur du berger devient la lumière du troupeau. Le Prêtre de Dieu doit briller par sa conduite et sa vie, afin que le peuple dont il a la charge puisse dans le miroir de sa vie choisir ce qu'il doit suivre et voir ce qu'il doit corriger.

SAINT JEAN – CHAPITRE 13

Jn 13,1. Avant la fête de Pâque, sachant que Son heure était venue de passer de ce monde au Père, Jésus, après avoir aimé les Siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

13,2. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de Le trahir,

13,3. Jésus, sachant que le Père avait remis toutes choses entre Ses mains, et qu'Il était sorti de Dieu, et qu'Il retournait à Dieu,

13,4. Se leva de table et ôta Ses vêtements ; et ayant pris un linge, Il S'en ceignit.

13,5. Puis, Il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de Ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint.

Le mot *Pâque* n'est pas un mot grec, comme quelques-uns le pensent, c'est un mot hébreu, cependant ce mot a dans les deux langues un rapport frappant d'analogie : souffrir se dit en grec *πάσχειν*, et c'est pour cela que le mot *Pâque* a été considéré comme synonyme de *Passion*, comme s'il tirait de là son étymologie. Dans sa langue propre, au contraire, c'est-à-dire, dans l'hébreu, le mot *pâque* signifie *passage*, et la raison de ce nom, c'est que le peuple de Dieu a célébré pour la première fois cette fête, lorsqu'après s'être enfui de l'Égypte, Il eut traversé la mer Rouge.

Or, cette figure prophétique a trouvé son accomplissement véritable, lorsque Jésus-Christ a été conduit comme une brebis à la mort. C'est alors que **par la vertu de Son Sang qui a marqué les poteaux de nos portes, c'est-à-dire, par la vertu du signe de la Croix empreint sur nos fronts, nous avons été délivrés de la servitude de ce monde, comme de la captivité d'Égypte, et nous accomplissons de nouveau ce passage salutaire, lorsque nous passons du démon à Jésus-Christ, et de ce monde inconstant dans le royaume dont les fondements sont inébranlables.**

Il n'y a que ceux qui usurpent injustement les honneurs, qui refusent de s'abaisser dans la crainte de perdre les dignités dont ils se sont emparées sans aucun droit.

Origène : Dans le *sens allégorique*, le dîner qui est le premier repas, a été servi à ceux qui ne sont encore qu'initiés avant qu'ils soient arrivés au terme du jour spirituel qui s'accomplit dans cette vie, tandis que le souper est le dernier repas, celui qu'on sert à ceux qui ont atteint une perfection plus grande.

On peut dire encore que le dîner c'est l'intelligence des Écritures anciennes, tandis que le souper, c'est la connaissance des mystères cachés dans le Nouveau Testament. Je pense que ceux qui doivent prendre ce dernier repas avec Jésus et s'asseoir à la même table au dernier jour de cette vie, ont besoin d'être purifiés, non point dans les parties les plus élevées du corps et de l'âme, mais dans les parties extrêmes et qui sont en contact nécessaire avec la terre.

L'évangéliste raconte qu'il commença à laver les pieds de ses disciples (car il acheva plus tard cette opération), parce que les pieds des apôtres avaient été salis selon cette parole : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon occasion. Il acheva ensuite ce lavement des pieds, en donnant à Ses apôtres une pureté qu'ils ne devaient plus perdre.

Saint Augustin : Il a déposé Ses vêtements, lorsqu'Il s'est anéanti Lui-même, Lui Qui était Dieu ; Il S'est ceint d'un linge, lorsqu'Il a pris la forme de serviteur ; Il a versé de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de Ses disciples, lorsqu'Il a versé Son Sang sur la terre pour laver toutes les souillures de nos péchés, Il a essuyé leurs pieds avec le linge dont Il était ceint, lorsqu'Il affermit les pas des évangélistes, par la chair mortelle dont Il était revêtu ; avant de Se ceindre avec le linge, Il quitta les habits dont Il était revêtu ; mais pour prendre la forme d'esclave dans laquelle Il s'est anéanti, Il n'a point quitté ce qu'Il avait, Il a pris seulement ce qu'Il n'avait pas. Lorsqu'Il fut crucifié, Il fut dépouillé de Ses vêtements, et après Sa mort Son Corps fut enveloppé dans un linceul, et Sa Passion tout entière a pour fin de nous purifier.

Cette *eau* était la rosée Divine avec laquelle le Seigneur Jésus lava les pieds de Ses disciples. Le *linge* dont Il Se ceignit est celui qu'Il va mettre bientôt sur notre corps ; Il va se mettre à nu pour nous revêtir du vêtement de

Sa miséricorde et de Son immortalité. Qu'Il me lave des pieds à la tête, mon esprit, ma faiblesse, pour que je puisse dire : *J'ai enlevé mon vêtement pendant la nuit, comme le remettrai-je ? J'ai lavé mes pieds, comment vais-je les souiller* (Cant 5) ?

Jn 13,6. Il vint donc à Simon-Pierre. Et Pierre Lui dit : Vous, Seigneur, Vous me lavez les pieds ?

13,7. Jésus lui répondit : Ce que Je fais, vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard.

13,8. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si Je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec Moi.

13,9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête.

13,10. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous.

13,11. Car Il savait quel était celui qui Le trahirait ; c'est pourquoi Il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Origène : Le Seigneur veut nous faire comprendre que cette action cache un mystère ; en effet, en lavant leurs pieds et en les essuyant, Il les rendait éclatants de blancheur, comme il convenait à ceux qui devaient évangéliser la vertu (*Rm 10 ; Is 52*), montrer le chemin de la sainteté, et marcher par Celui Qui a dit : *Je suis la voie* (*Jn 14*).

Jésus devait déposer Ses vêtements avant de laver les pieds de Ses disciples, afin de rendre plus purs encore leurs pieds, qui l'étaient déjà, ou pour recevoir sur Son propre Corps les souillures de leurs pieds, en ne gardant que le linge dont Il était ceint ; car, *Il a Lui-même porté toutes nos langueurs*.

Nous devons donc présenter à Jésus les pieds, c'est-à-dire les affections de notre âme, afin que nos pieds soient éclatants de blancheur, surtout lorsque nous aspirons à des grâces plus hautes et que nous voulons être du nombre de ceux qui évangélisent les biens du Ciel.

Saint Augustin : Il est pur tout entier, à l'exception des pieds ; ou si ce n'est ses pieds, qu'il a besoin de laver ; car l'homme, dans le Baptême, est lavé tout entier, sans excepter même les pieds ; mais lorsque sa vie se trouve ensuite mêlée au commerce humain, il foule nécessairement la terre aux pieds.

Les affections du cœur humain sans lesquelles cette vie mortelle ne peut ni exister ni se concevoir, sont comme les pieds ; et les choses de la terre nous affectent et nous impressionnent à ce point que si nous prétendons n'être coupables d'aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes (*Jn 1, 8*) ; mais si nous confessons nos péchés, Celui qui a lavé les pieds de Ses disciples nous remet nos péchés, et purifie jusqu'à nos pieds, par lesquels nous sommes en contact avec la terre.

Origène : Je regarde comme impossible que les extrémités de l'âme et ses parties inférieures ne contractent pas de souillures, quelle que soit la réputation de vertu et de perfection dont on jouisse aux yeux des hommes. Il en est même beaucoup qui, après leur Baptême, sont couverts des pieds jusqu'à la tête de la poussière de leurs crimes ; mais ceux qui sont Ses véritables disciples n'ont d'autre besoin que d'avoir les pieds lavés.

Saint Augustin : Notre-Seigneur parle de la sorte à Ses disciples, parce qu'étant déjà lavés, ils n'avaient plus besoin que de se laver les pieds, car tant que l'homme vit au milieu de ce monde, il foule la terre avec ses affections qui sont comme les pieds de l'âme et contracte des souillures inévitables.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur ne leur dit pas qu'ils sont purs, dans ce sens qu'ils soient purifiés de leurs péchés, puisque la victime qui devait les effacer n'était pas encore offerte, mais Il veut parler de la pureté de l'intelligence, car ils étaient déjà délivrés des erreurs judaïques.

Le Christ indique ici qu'une réforme de vie doit commencer par la tête, par les chefs, et qu'il devient alors plus facile de réformer ceux qui sont placés au-dessous. Plusieurs pensent qu'Il a lavé les pieds de saint Pierre en dernier

et de Judas en premier pour assouplir son cœur, afin qu'il revienne sur son idée de trahison, et aussi pour nous donner un exemple d'amour pour les ennemis, rendant le bien pour le mal envers ceux qui nous méprisent.

Symboliquement :

- Origène et saint Jérôme : Le Christ lava les pieds des Apôtres pour les préparer à la prédication de l'Évangile, selon ces paroles : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messager qui publie la bonne nouvelle de la paix (Is 52, 7) ;*
- Saint Ambroise : Il enlève le péché originel par le Baptême en lavant la tête, mais ici en lavant les pieds, Il enlève les restes du péché originel, les mouvements de la concupiscence, renforçant leurs pieds, c'est-à-dire leurs affections, pour opérer une généreuse résistance aux appétits inférieurs ;
- Saint Augustin et saint Bernard : Par les pieds qui marchent sur la terre sont signifiés les amours, les taches et les défauts qui adhèrent à nos affections tant que nous sommes parmi les choses terrestres, comme la poussière ou la boue à nos pieds.

Mystiquement :

- Saint Ambroise : Pierre était pur, mais devait laver son pied car il avait hérité du péché du premier homme trompé par le serpent ; son pied est lavé pour que ces péchés héréditaires soient enlevés. Il fait allusion à la parole de Dieu au serpent : *Tu la meurtriras au talon (Gen 3, 15)*. Le démon ainsi ne pourra pas le tromper de nouveau ;
- Ceux qui vont être baptisés sont pieds nus comme un signe d'humilité, ce que saint Augustin appelle *l'humilité des pieds*. Les pieds des Apôtres sont donc lavés, car si les péchés véniels ne sont pas enlevés par la pénitence, ils ne recevront pas la sainte Eucharistie, et n'entreront pas au Paradis, car rien d'impur ne peut y entrer (saint Cyprien) ;
- Saint Jean Chrysostome et saint Cyril : Si vous ne recevez pas cette leçon d'humilité que Je vous donne en vous lavant les pieds, vous n'aurez point de part avec Moi, car seuls les humbles atteignent la grâce et la gloire de Dieu ;
- Le Christ rappelle aux Apôtres la nécessité d'une purification intérieure obtenue par la contrition qui expie les péchés véniels.

In 13,12. Après qu'Il leur eut lavé les pieds, et qu'Il eut repris Ses vêtements, S'étant remis à table, Il leur dit : Savez-vous ce que Je vous ai fait ?

13,13. Vous M'appellez Maître, et Seigneur ; et vous dites bien, car Je le suis.

13,14. Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

13,15. car Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que Je vous ai fait, vous le fassiez aussi.

13,16. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.

13,17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

13,18. Je ne parle pas de vous tous. Je connais ceux que J'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange du pain avec Moi, lèvera son talon contre Moi.

13,19. Dès maintenant Je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous croyiez à ce que Je suis.

13,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque reçoit celui que J'aurai envoyé, Me reçoit ; et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.

Alcuin : Dans le *sens allégorique*, c'est après avoir consommé l'œuvre de notre purification et de notre rédemption par l'effusion de Son Sang qu'Il reprend Ses vêtements en ressuscitant et en sortant du tombeau le troisième jour, revêtu de Son Corps, doué d'immortalité. Et Il s'assied de nouveau en montant au Ciel, en prenant place à la droite de Dieu Son Père, d'où Il doit venir pour nous juger.

Confessons-nous mutuellement nos péchés, pardonnons-nous réciproquement nos fautes, prions pour les fautes les uns des autres, et nous nous serons en quelque sorte mutuellement lavé les pieds.

On voit que Jésus commence d'abord par faire, puis par enseigner, plus par Ses œuvres que par Ses paroles. Saint Basile nous dit que le chef doit d'abord faire ce qu'il demande à ses sujets de faire, et il doit exceller en humilité comme il le fait en dignité.

Le Christ savait que les Apôtres se querelleraient bientôt dans leur orgueil pour savoir qui d'entre eux étaient le plus grand. Il plaça donc devant eux cet exemple d'humilité pour casser et supprimer leur ambition.

Il lèvera son talon contre Moi : Il cite le Psaume 40, 9 : Il lèvera contre Moi la semelle de sa chaussure, il essaiera de Me tromper, de Me faire trébucher, de Me ruiner, pour Me faire tomber entre les mains des Juifs, pour Me conduire à Ma Croix et à la mort.

David parlait littéralement d'Architophel, qui le trahit en faveur de son fils Absalon, mais *mystiquement* il s'agit de Judas, qui trahit le Christ, comme Architophel trahit David.

In 13,21. Lorsqu'Il eut dit ces choses, Jésus fut troublé dans Son esprit, et Il fit cette déclaration, et Il dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'un de vous Me trahira.

13,22. Les disciples se regardaient donc les uns les autres, ne sachant de qui Il parlait.

13,23. Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

13,24. Simon-Pierre lui fit signe, et lui dit : Quel est celui dont Il parle ?

13,25. Ce disciple, s'étant alors penché sur le sein de Jésus, Lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

13,26. Jésus répondit : C'est celui à qui Je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, Il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

13,27. Et quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plus tôt.

13,28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui avait dit cela.

13,29. Car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus avait voulu lui dire : Achetez ce qui nous est nécessaire pour la fête ; ou qu'Il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

13,30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il était nuit.

Ce repos qu'il prend sur le sein et sur la poitrine de Jésus, n'est pas seulement la preuve de l'amour du Sauveur pour lui, mais le présage de ce qui devait arriver, c'est-à-dire, que Jean devait puiser sur la poitrine de Jésus cette voix qui devait retentir et qu'aucun des siècles précédents n'avait entendue.

Saint Augustin : Le sein est en effet ici la figure d'un mystère caché, et le sein de la poitrine est comme la source secrète de la sagesse.

Peut-être, par ce pain trempé, voulut-il désigner l'hypocrisie du traître disciple, car tout ce qui est trempé n'est point pour cela purifié, et quelquefois une chose est souillée, par cela seul qu'elle est trempée ; si au contraire ce morceau de pain trempé est le symbole d'une grâce particulière, l'ingratitude de Judas, après le nouveau bienfait, rend plus juste encore sa réprobation.

Origène : Remarquez que Satan n'était pas tout d'abord entré dans le cœur de Judas, il lui avait seulement suggéré la pensée de trahir Son Maître, ce ne fut qu'après ce morceau qu'il entra dans son âme. Prenons donc bien garde que le démon ne fasse pénétrer dans notre âme quelques-uns de ses traits enflammés, car s'il y réussit, il redouble ses efforts pour entrer lui-même.

Saint Jean Chrysostome : Tant que Judas fit partie du corps des Apôtres, le démon n'osait s'emparer entièrement de lui, il se contentait de l'attaquer extérieurement, mais lorsqu'il l'eût fait connaître et qu'il l'eût séparé des autres disciples, il se trouva plus libre pour se saisir de sa personne.

Saint Augustin : *Satan entra en lui*, dans ce sens qu'il prit complètement possession de celui qui lui appartenait déjà, car il était déjà dans Judas, lorsque ce perfide disciple convint avec les Juifs du prix de sa trahison, comme saint Luc le dit clairement : *Or, Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze ; et il s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers du temple, sur les moyens de Le leur livrer.*

Il était donc au pouvoir de Judas, lorsqu'il vint se mettre à table avec Jésus, mais après qu'il eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui, non plus comme pour tenter un homme qui lui fût étranger, mais pour posséder plus pleinement celui qui lui appartenait déjà.

Origène : Il était juste, à mon avis, qu'après que ce morceau de pain lui l'ut présenté, il perdit le bien dont il était indigne et qu'il croyait posséder, et qu'ainsi dépouillé de ce bien, le démon pût entrer plus facilement dans son âme. On peut dire encore, avec autant de raison, que de même que celui qui mange indignement le pain du Seigneur ou boit indignement Son calice, le mange et le boit pour sa condamnation ; ainsi Jésus donna ce pain aux uns pour leur salut, et à Judas pour sa perte ; en sorte que Satan entra en lui aussitôt qu'il l'eut reçu.

Cette nuit extérieure et sensible était d'ailleurs la figure des ténèbres, qui s'étendaient sur l'âme de Judas.

Saint Grégoire : La circonstance du temps fait ressortir la nature et la fin de l'action, et l'Évangile nous fait voir Judas accomplissant dans la nuit son œuvre de trahison, parce qu'il ne devait jamais en concevoir de repentir.

Pierre interroge Jésus, non pas qu'il craigne d'être lui-même ce traître, mais par zèle, afin qu'il puisse empêcher un tel crime, comme au Jardin des Oliviers il voulut empêcher la capture du Christ en coupant l'oreille droite de Malchus.

Mystiquement : Saint Augustin : Le pain trempé dénote la fausseté et la fraude qui étaient dans l'âme de Judas : *Celui qui mange le pain avec Moi a levé son talon contre Moi.* Vous Judas, compagnon de Ma table, vous n'avez pas honte de Me trahir ?

Le démon entra dans l'âme de Judas pour trois raisons :

- A cause de son ingratitude, dit saint Augustin ; car le Christ lui avait confié tous les offices de l'amour, et malgré cela Judas accepta d'être totalement possédé par le démon ;
- Le démon savait par les paroles du Seigneur que Judas était enfoncé dans sa mauvaise volonté ;
- Judas lui-même comprit qu'il s'était séparé des Apôtres et de leur Maître ; devenu endurci par le mal, par désespoir, il se livra au démon, et sortit, incapable de supporter les regards du Seigneur et des disciples, ou peut-être par crainte d'être mis en pièce par ces derniers.

On voit avec Judas que celui qui abandonne le Christ sera abandonné par Lui ; il sera alors attaqué par Satan, possédé par lui, et précipité dans tous les crimes, puis rejeté dans l'abîme.

Judas, d'Apôtre qu'il était, devint un démon, comme Lucifer, qui était le plus beau des anges, devint le plus noir des mauvais esprits – comme le plus aigre des vinaigres provient du vin le plus doux, et comme le moine Luther devint grand hérétique.

Symboliquement : Il était nuit : Judas sortit comme fils des ténèbres, pour faire les œuvres des ténèbres. Cela représente la noirceur de l'âme de Judas, ainsi que l'impénitence et la condamnation à la noirceur de l'enfer, où se précipitait Judas.

Saint Grégoire : Judas ne devait jamais revenir : *Cette nuit même, votre âme vous sera demandée.*

C'est une chose remarquable que le premier schisme qui se fait parmi les disciples du Sauveur se produit à propos de l'Eucharistie. N'était-ce pas une prophétie des terribles défections qui devaient se produire plus tard et qui auraient ce grand mystère pour principal champ de bataille.

Ayant mangé l'agneau comment pourrions-nous devenir des loups ? C'est un grand mal d'être aveugle, mais être aveugle, ne pas prendre de guide et s'imposer soi-même comme guide, c'est plus qu'un mal, c'est un double et même un triple crime.

La prière est plus nécessaire que jamais, mais il faut se purifier. Si quelqu'un venait se jeter à vos pieds et les toucher avec des mains souillées de boue, vous le repousseriez du pied. C'est par votre bouche que dans la prière vous touchez les pieds de Dieu : ne la salissez donc pas.

In 13,31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.
13,32. Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Lui-même ; et c'est bientôt qu'Il Le glorifiera.

Il ne veut pas laisser ignorer le temps de cette glorification : *Et bientôt il Le glorifiera*, c'est-à-dire, qu'au moment où Judas sort pour le trahir, Jésus prédit la gloire que doit Lui procurer bientôt Sa résurrection après Sa Passion, et réserve pour un temps plus éloigné la gloire par laquelle Dieu devait Le glorifier en Lui-même, en faisant éclater aux yeux de tous la puissance de Sa Résurrection, tandis que Lui-même devait rester en Dieu en vertu de cette mystérieuse disposition qui Le soumet à Son Père.

Mais dans le *sens figuré*, la gloire de Dieu apparut, parce que l'intelligence déifiée et s'élevant au-dessus de toutes les choses matérielles pour scruter la vision de Dieu, participe à l'éclat de la Divinité qu'elle contemple, c'est dans ce sens que le visage de Moïse resplendit de gloire, parce que son intelligence fut comme déifiée ; or, on ne peut établir aucune comparaison entre la prééminence Divine de Jésus-Christ et l'éclat qui rejaillissait de l'intelligence de Moïse sur son visage, car le Fils est la splendeur de toute la gloire Divine au témoignage de saint Paul : *Et comme Il est la splendeur de Sa gloire et l'image de Sa substance.*

In 13,33. Mes petits enfants, Je ne suis plus que pour peu de temps avec vous. Vous Me chercherez, et, ce que J'ai dit aux Juifs : Là où Je vais, vous ne pouvez venir, Je vous le dis aussi maintenant.
13,34. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimé.
13,35. C'est en ceci que tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Les Apôtres étaient encore petits dans leur Foi et leur amour pour le Christ, car ils ne deviendront des adultes qu'après avoir reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte.

Symboliquement : Tous les saints sont des petits enfants en relation avec le Christ.

Origène : Ce nom de petits enfants qu'Il leur donne, prouve que leur âme, était encore soumise aux faiblesses de l'enfance, mais ceux qu'Il appelle maintenant des petits enfants deviennent Ses frères après Sa résurrection, de même qu'ils avaient été des serviteurs avant de devenir des petits enfants.

Chercher Jésus, c'est chercher le Verbe, la sagesse, la justice, la vérité, la puissance Divine, toutes choses qui se trouvent dans le Christ. Ils voulaient donc suivre Jésus, non pas corporellement, comme quelques ignorants le prétendent, mais dans le sens spirituel dont parle le Sauveur, quand il dit : *Celui qui ne porte point sa Croix et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.*

Jn 13,36. Simon-Pierre Lui dit : Seigneur, où allez-Vous ? Jésus répondit : Là où Je vais, vous ne pouvez Me suivre maintenant ; mais vous Me suivrez plus tard.
13,37. Pierre Lui dit : Pourquoi ne pourrais-je pas Vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour Vous.
13,38. Jésus lui répondit : Vous donnerez votre vie pour Moi ? En vérité, en vérité, Je vous le dis, le coq ne chantera pas avant que vous ne M'ayez renié trois fois

Comme si renier Jésus en tant qu'Homme ne soit pas Le renier comme Christ, et Le renier dans ce qu'Il a daigné Se faire pour notre amour et pour nous sauver de la mort, nous Ses créatures. Comment est-Il devenu la tête de l'Eglise si ce n'est par Son Humanité ? Comment donc peut-on faire partie du Corps de Jésus-Christ, en reniant Jésus-Christ comme Homme ?

Saint Bède : Que chacun cependant profite de cet exemple pour ne point se laisser aller au désespoir lorsqu'il tombe dans quelque faute, et qu'il y puise l'espérance assurée d'obtenir son pardon.

Saint Jean Chrysostome : Nous devons aussi conclure de là que le Seigneur permit la chute de Pierre. Il aurait pu, sans doute, la prévenir tout d'abord ; mais comme cet Apôtre persévérait dans ses protestations opiniâtres, le Sauveur ne le poussa point à Le renier, mais Il l'abandonna à ses propres forces, pour lui faire comprendre sa propre faiblesse, le préserver pour l'avenir d'une si déplorable chute, lorsqu'il serait chargé du gouvernement du monde entier, et lui donner la connaissance de lui-même par le souvenir de sa faiblesse.

Pierre a fait le serment téméraire de mourir pour son Maître ou avec son Maître, et qu'ainsi il a renouvelé trois fois cet engagement en divers endroits du discours du Sauveur, de même que Jésus lui a répondu, à trois reprises différentes, qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq.

SAINT JEAN – CHAPITRE 14

Jn 14,1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi.

14,2. Dans la maison de Mon Père, il y a de nombreuses demeures. Si cela n'était pas, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place.

14,3. Et lorsque Je M'en serai allé, et que Je vous aurai préparé une place, Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi.

14,4. Vous savez où Je vais, et vous en savez le chemin.

Saint Augustin : Comme la prédiction que Jésus avait faite à Pierre, toujours plein de confiance et d'ardeur qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq avait aussi rempli de crainte les autres disciples, Notre-Seigneur les rassure en leur disant : *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père*. C'est ainsi qu'Il calme le trouble et l'agitation de leur âme, en leur donnant l'espérance assurée, qu'après les périls et les épreuves de cette vie, ils seraient pour toujours réunis à Dieu avec Jésus-Christ.

Que l'un soit supérieur à un autre en force, en sagesse, en justice, en sainteté, aucun ne sera exclu de cette maison, où chacun sera placé suivant son mérite. Tous recevront également le denier que le père de famille ordonne de donner à ceux qui ont travaillé à sa vigne (*Mt 20*).

Ce denier est le symbole de la vie éternelle, qui n'a pour personne une durée plus longue, parce qu'il ne peut y avoir de durée plus ou moins grande dans l'éternité. Le grand nombre de demeures signifie donc les différents degrés de mérites qui existent dans cette seule et même vie éternelle.

Mais comment Notre-Seigneur peut-Il aller nous préparer une place, puisque d'après Lui, il y a déjà un grand nombre de demeures ? C'est qu'elles ne sont pas encore comme elles doivent être préparées, car les demeures qu'Il a préparées par la prédestination, Il les prépare encore par son action Divine.

Elles existent donc, déjà dans les décrets de Sa prédestination, autrement Il aurait dit : *J'irai et Je préparerai (c'est-à-dire Je prédestinerai) une place* ; mais comme elles ne sont pas encore l'objet de l'action Divine, Il ajoute : *Et lorsque Je m'en serai allé et que Je vous aurai préparé une place*. Or, Il prépare maintenant ces demeures, en leur préparant ceux qui doivent les habiter.

En effet, lorsque le Sauveur dit : *Il y a un grand nombre de demeures dans la maison de Mon Père*, que devons-nous entendre par cette maison de Dieu, si ce n'est le temple de Dieu, temple dont l'Apôtre dit : *Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple ? (1 Co 3, 17)* Or, cette maison est encore en voie de construction et de préparation. Mais pourquoi faut-il qu'Il s'en aille pour cette préparation, puisque c'est Lui-même Qui nous prépare, ce qu'Il ne peut faire, s'Il le sèpare de nous ?

Jn 14,5. Thomas Lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où Vous allez ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ?

14,6. Jésus lui dit : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient au Père, si ce n'est par Moi.

14,7. Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père ; et bientôt vous Le connaîtrez, et vous L'avez déjà vu.

Saint Augustin : C'est-à-dire, où voulez-vous aller ? Je suis la Voie ; où voulez-vous aller ? Je suis la Vérité ; où voulez-vous demeurer ? Je suis la Vie. Tout homme est capable de percevoir la vérité et la vie, mais tout homme ne trouve pas la voie qui y conduit.

Que Dieu soit une certaine Vie éternelle, et une vérité que l'on peut connaître, c'est ce que les philosophes de ce monde ont eux-mêmes compris, mais c'est le Verbe de Dieu Qui, dans le sein du Père, est la Vérité et la Vie qui est devenue la Voie en Se revêtant de notre humanité. Marchez par cette humanité, et vous arriverez jusqu'à la Divinité ; car **il vaut encore mieux marcher en boitant dans la voie, que de faire de grands pas hors de la voie.**

Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne vous conduira pas dans des chemins perdus et sans issue ; Celui Qui est la Vérité, ne peut vous tromper, et Celui Qui est la Vie ne vous laissera pas dans l'erreur de la mort.

Théophylact : **Lorsque vous menez la vie active, Jésus-Christ est pour vous la Voie, lorsque vous persévérez dans la vie contemplative, il devient pour vous la Vérité.** La vie est le fruit de l'action de la vie contemplative, car il faut nécessairement marcher et annoncer l'Évangile pour mériter la vie future et éternelle.

On peut encore rattacher ces paroles entre elles d'une autre manière. Comme on ne peut aller au Père que par le Fils, il faut examiner si c'est par Sa doctrine ou par la Foi en Sa nature Divine.

La réponse à cette question se trouve dans les paroles qui suivent : *Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père.* En effet, le Sauveur a suivi cet ordre dans le mystère de Son Incarnation, qui avait pour objet de confirmer la nature Divine de Son Père, Il a distingué le temps de la vision du temps de la connaissance ; Celui qu'ils doivent connaître bientôt, ils L'ont déjà vu et ils devaient recevoir par l'effet de la révélation l'intelligence de la nature Divine qu'ils avaient déjà contemplée en Lui.

Thomas pose deux questions au Christ : *Où allez-Vous ? et Par quel chemin y allez-Vous ?* Il est la Voie que vous cherchez, une Voie qui ne trompe pas, une vraie Voie, qui conduit à la vraie Vie, à Dieu le Père au Paradis, la maison du Père, où il y a plusieurs demeures.

Personne ne vient au Père si ce n'est par Moi : Le Père est donc le but à atteindre. Je suis le maître, le chef, le guide qui mène par la vraie Voie à la vie béatifique et éternelle. J'enseigne la vraie Foi et la vie sainte : *Vos yeux verront ceux qui vous instruisent, et vos oreilles entendront derrière vous la voix qui dira : Voici le chemin, suivez-le, quand vous vous détournerez à droite ou à gauche (Is 30, 20-21).*

Le Christ est la voie, car :

- Par les mérites de Sa Passion Il nous a ouvert le chemin du Ciel ;
- Par Sa doctrine Il nous montre ce même chemin ;
- Il nous inspire par la Foi et Sa grâce les bonnes œuvres et les mérites par lesquels nous marchons vers la vie éternelle ;
- Par le chemin d'une vie sainte et par Sa Passion, Il nous a précédé, foulant la route que nous devons suivre en L'imitant pour arriver au Ciel.

D'autres Pères expliquent différemment :

- Saint Léon : Le Christ est le chemin de la sainte conversation, la vérité de la doctrine Divine, la vie de la béatitude éternelle.
- Saint Cyril : Il est notre chemin par les actions de Sa vie, la Vérité par la Foi droite, la Vie par la source de toute sanctification. Personne ne vient au Père, Qui est la vraie Vie et la béatitude, s'il ne marche par amour avec Moi Qui suis le Chemin, par la Foi en croyant en Moi Qui suis la Vérité, par l'espérance en se confiant en Moi Qui suis la Vie éternelle.
- Saint Bernard : Suivons le Christ, O Seigneur, par Vous et en Vous ; car Vous êtes le Chemin, la Vérité et la Vie – le Chemin par l'exemple, la Vérité par promesse, la Vie par la récompense. Je suis le Chemin que vous devez suivre, la Vérité à laquelle vous devez venir, la Vie en laquelle vous devez demeurer.
- Saint Augustin : Le Christ est le Chemin selon Son humanité par laquelle Il vient à nous et retourne au Père. Il est la Vérité et la Vie selon Sa Divinité. Quel chemin devez-vous prendre : Je suis la Voie ; où allez-vous : Je suis la Vérité ; où demeurez-vous : Je suis la Vie. Tout homme désire la vérité et la vie.

Les philosophes eux-mêmes virent d'une manière imparfaite que Dieu était la Vérité et la Vie, mais tous ne trouvèrent pas le chemin. Marchez près de cet Homme, et vous arriverez à Dieu. Sous la forme d'un servant le Seigneur vint à nous, et retourna à Lui-même, reprenant la Chair de la mort à la vie. Par

la Chair Il vint à l'homme comme Dieu, comme la Vérité vers les menteurs. Car Dieu est Vérité, mais l'homme est un menteur.

- Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne peut nous guider vers l'erreur. Celui Qui est la Vérité ne peut nous décevoir par des illusions. Celui Qui est la Vie ne peut nous entraîner dans la terreur de la mort. Si Je suis la Voie, vous n'avez pas besoin d'un autre guide. Si Je suis la Vérité, Je ne peux déclarer ce qui est faux. Si Je suis la Vie, même si vous mourrez, vous viendrez à Moi.
- Saint Jean Chrysostome : Je suis la Voie parce que vous devez venir par Moi. Je suis la Vérité parce que les choses que J'ai dites ne peuvent être questionnées. Je suis la Vie, car la mort elle-même ne peut vous empêcher de venir à Moi.
- Saint Ambroise : Marchons sur ce Chemin, tenons la Vérité, suivons la Vie. La Chemin nous conduit, la Vérité nous confirme, la Vie est donnée à ceux qui persévèrent. Nous Vous suivons, O Seigneur Jésus, mais appelez-nous pour que nous suivions, car personne ne peut monter sans Vous. Recevez-nous comme le Voie, confirmez-nous comme la Vérité, poussez-nous comme la Vie.

Symboliquement :

- Le Christ est la Voie des commençants, les purifiant par la haine du péché et la détestation de leur vie passée.
- La Vérité est pour les progressants, les illuminant par l'exemple des vertus, et le désir d'une nouvelle et sainte conversation.
- La Vie est pour les parfaits, les unissant à Dieu par les affections du pur amour.

Saint Bernard : Je suis le Chemin de la lumière et de la paix, la Vérité qui vit sans peine, la Vie plaisante et joyeuse. Je suis le Chemin sur la Croix, la Vérité dans la fosse, la Vie dans la joie de la Résurrection. Je suis la Voie sans épines ni chardons, la Vérité sans aiguillon d'erreur, la Vie dans laquelle celui qui est mort revit. Je suis la Voie droite, la Vérité parfaite, la Vie qui ne finit pas. Je suis la Voie de la réconciliation, la Vérité de la récompense, la Vie de l'éternelle béatitude.

Personne ne vient au Père si ce n'est par Moi, personne ne vient à Moi, la Vérité et la Vie, si ce n'est par Moi Qui suis la Voie.

Tropologiquement : Saint Basile : Le Christ est la Voie, car les chrétiens doivent chaque jour marcher sur le chemin de la vertu, selon ces paroles du Psaume : *Ils avanceront de vertu en vertu*. Le bon chemin est dans la Vérité, et ne connaît pas d'hésitations. Le Christ est la Voie, non seulement par la Foi, mais aussi par l'exercice des vertus.

Anagogiquement : Saint Augustin : Par Moi vous devez marcher, à Moi vous devez venir, en Moi vous devez demeurer. Quand nous arrivons au Fils, nous arrivons aussi au Père. Le Saint-Esprit nous lie et nous unit plus fermement à Lui, pour que nous demeurions pour toujours dans ce Dieu parfait Qui ne change jamais.

Jn 14,8. Philippe Lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.
14,9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et vous ne Me connaissez pas ? Philippe, celui que Me voit, voit aussi le Père. Comment pouvez-vous dire : Montrez-nous le Père ?
14,10. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même ; mais le Père, qui demeure en Moi, fait Lui-même Mes œuvres.
14,11. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ?

Les paroles du Sauveur ne laissent point supposer, en effet, une seule et unique Personne, bien qu'elles expriment l'unité de nature, car en ajoutant : *Voit le Père*, Il exclut la supposition d'une Personne unique, et nous force d'admettre qu'en vertu de l'unité de nature, le Père est vu dans le Fils.

Le Sauveur voulait vivre de la Foi avant de parvenir à la claire vision, car la contemplation est la récompense de la Foi, et c'est la Foi qui prépare les cœurs à cette récompense en les purifiant.

L'essence de la Divinité est commune au Père et au Fils, mais les deux Personnes sont distinctes, car seule la Personne du Fils a assuré la nature humaine. Celui donc qui voyait le Christ comme Homme voyait directement la Personne de Dieu le Fils cachée derrière l'humanité, mais pas la Personne du Père, sauf par concomitance (*vers 10*). Celui donc qui reconnaît la Divinité du Fils reconnaît aussi la Divinité du Père, car ces deux Personnes sont une substantiellement.

On peut donc à partir de ce passage prouver contre les Ariens que :

- Jésus est réellement Dieu, et celui qui voit l'Homme voit Dieu ;
- La Personne du Père est différente de la Personne du Fils (contre les Sabelliens). Cette diversité des Personnes est marquée par les deux mots *Moi* et *Père* ;
- Le Père et le Fils sont consubstantiels, et le Père peut être vu sans le Fils et vice versa : Philippe, vous errez quand après M'avoir vu, vous désirez voir le Père, comme s'Il était un autre Dieu. Comment pouvez-vous dire *Montrez nous le Père* alors que Je vous L'ai montré en *Moi* ?

Il faut donc concevoir une union parfaite et intime d'une Personne Divine dans une autre, et inversement. Le Père est dans le Fils et le Saint-Esprit, le Fils dans le Père et le Saint-Esprit, le Saint-Esprit dans le Père et le Fils. Saint Jean Damascène appelle ce mystère *la circumincession* : chacune des Personnes Divines est dans les autres, non seulement en ce qui regarde leur essence, mais aussi en ce qui regarde leur relation et leur propre Personne, parce que toutes sont intimement unies et jointes avec les autres.

Il s'ensuit que celui qui connaît et possède une Personne Divine, par exemple le Fils, comme les bienheureux Le voient, voit non seulement la Divinité commune au Père et au Fils, mais voit également la Personne même du Père, parce que la Personne du Père est intimement reliée à la Personne du Fils et que dans cette relation est incluse un ordre essentiel. Le Père tout comme le Fils est la cause de l'Incarnation et des paroles prononcées par le Verbe incarné. **Les œuvres de la Sainte Trinité *ad extra* sont communes aux trois Personnes Divines.**

Jn 14,12. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais auprès du Père.

14,13. Et tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14,14. Si vous Me demandez quelque chose en Mon nom, je le ferai.

Notre-Seigneur venait de dire à Ses disciples : *Croyez du moins à cause de Mes œuvres* ; Il veut leur apprendre maintenant que non-seulement Il peut faire des œuvres semblables, mais qu'Il peut en faire de plus grandes, et (ce qui est encore plus admirable), qu'Il peut communiquer à d'autres ce pouvoir : *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et en fera encore de plus grandes.*

En cela nous faisons les œuvres de Jésus-Christ, car c'est faire l'œuvre de Jésus-Christ que de croire en Lui ; c'est une œuvre qu'Il fait en nous, non toutefois sans notre concours. Entendez donc bien le sens de ces paroles : Celui qui croit en Moi, fera aussi les œuvres que Je fais ; Je les fais le premier, et il les fera après Moi, parce que Je ne les fais le premier que pour qu'il les fasse à Mon exemple.

Or, quelles sont ces œuvres ? La justification du pécheur, c'est ce que le Christ opère dans le pécheur, mais avec le concours de sa volonté. Or, c'est là une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre, car le ciel et la terre passeront, mais le salut et la justification des prédestinés demeureront à jamais.

Que celui qui en est capable, juge si la création des justes est une œuvre plus grande que la justification des pécheurs, si l'une et l'autre de ces deux œuvres annoncent une puissance égale, la seconde exige une plus grande miséricorde.

Peut-être n'a-t-Il voulu parler que des œuvres qu'Il opérait alors, et en ce moment Il ne faisait qu'enseigner la doctrine de la Foi ; or, **enseigner la doctrine de la justice (ce que Jésus a fait sans nous), c'est faire moins que du justifier les pécheurs, ce qu'Il a fait en nous avec le concours de notre volonté.**

Saint Augustin pense que les plus grandes œuvres furent la conversion des nations du monde par douze Apôtres. Car le Christ convertit directement un plus petit nombre, à peu près 500 personnes.

Saint Jean Chrysostome pense que la plus grande œuvre fut pour saint Pierre de guérir les malades par le simple contact avec son ombre, ce que le Christ ne fit pas.

Que les prélats et supérieurs religieux apprennent ici du Christ de garder pour eux les offices les plus humbles et de laisser à leurs inférieurs les plus grands et honorables. Ils feront de plus grandes choses par leurs sujets que par eux-mêmes. Car ce qui est fait par le sujet est considéré comme étant fait par le supérieur.

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, alors qu'il était Supérieur Général, catéchisait le peuple, et laissait à ses compagnons les honneurs des grands pupitres.

In 14,15. Si vous M'aimez, gardez Mes commandements.

14,16. Et Moi, Me prierai le Père, et Il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'Il demeure éternellement avec vous :

14,17. l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit pas, et qu'il ne Le connaît pas. Mais vous, vous Le connaîtrez, parce qu'Il demeurera avec vous, et qu'Il sera en vous.

Je prierai, comme inférieur par Mon Humanité, Mon Père, à Qui Je suis égal et consubstantiel par Ma nature Divine.

Saint Jean Chrysostome : Il leur promet que l'Esprit Saint demeurera avec eux éternellement, parce qu'Il ne les quittera même pas après leur mort ; et Il leur enseigne, indirectement, par là même, que l'Esprit Saint ne doit ni souffrir la mort comme Lui, ni Se séparer d'eux. Et pour éloigner de leur esprit, la pensée d'une nouvelle Incarnation qui rendrait le Saint-Esprit visible à leurs yeux, Il ajoute : *L'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point.*

Saint Augustin : Cet Esprit Saint est une des personnes de la Sainte Trinité, et la Foi Catholique le proclame consubstantiel et coéternel au Père et au Fils.

Quant aux dons sans lesquels il est impossible de parvenir à la vie, l'Esprit Saint demeure dans tous les élus ; s'il s'agit au contraire des dons qui ont pour objet non de conserver, mais de produire dans les autres la vie surnaturelle, ils ne demeurent pas toujours ; quelquefois, en effet, Il suspend le pouvoir d'opérer des miracles, pour que l'humilité garde plus sûrement les vertus qu'Il inspire. Jésus-Christ, au contraire, jouit toujours, et en toutes circonstances, de la présence de l'Esprit Saint.

La seule manière de résoudre cette difficulté est donc de dire que celui qui aime a déjà l'Esprit Saint, et qu'en Le possédant, il mérite de le posséder encore davantage et d'avoir ainsi un plus grand amour. Les disciples de Jésus avaient déjà en eux l'Esprit Saint Que le Sauveur leur promettait, mais ils devaient Le recevoir d'une manière plus abondante.

Ils Le possédaient au dedans d'eux-mêmes, Il devait leur être donné d'une manière visible, ce n'est donc point sans raison que ce Divin Esprit est promis, non-seulement à celui qui ne L'a pas encore, mais à celui qui Le possède déjà. Il est promis à celui qui ne L'a pas, pour qu'il Le possède, et à celui qui L'a déjà pour qu'il Le reçoive plus abondamment.

Le Christ ici fait Ses adieux à Ses disciples, et leur donne Ses dernières recommandations qui regardent l'exercice des trois principales vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité.

- Concernant la Foi, le Christ en parle au premier verset : *Vous croyez en Dieu ...*
- Concernant l'Espérance, au verset 3 : *Tout ce que vous demanderez ...*
- Et pour la Charité, au verset 15 : *Si vous M'aimez, gardez Mes Commandements.*

Ces trois vertus théologales sont unies entre elles, la Foi engendre l'Espérance, et l'Espérance la Charité *que le monde ne peut recevoir*. Les hommes charnels et mondains ne recherchent que les désirs terrestres et les vaines richesses, et ces personnes ne peuvent recevoir le Saint-Esprit Qui est céleste, spirituel et Divin, Qui nous enseigne à mépriser les choses terrestres comme la vanité, à aimer et embrasser les choses célestes comme véritables et Divines. *La prudence de la chair est l'ennemi de Dieu (Rom 8)*.

Saint Basile : Comme sur un miroir non poli, les images des choses ne peuvent être reçues et discernées, et un homme ne peut recevoir l'illumination du Saint Esprit sans qu'il ait d'abord rejeté au loin le péchés et les luxures charnelles.

Jn 14,18. Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viendrai à vous.

14,19. Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus. Mais vous, vous Me verrez, parce que Je vis, et que vous vivrez.

14,20. En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.

14,21. Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime. Or celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Je l'aimerai aussi, et Je Me manifesterai à lui.

Cependant, comme au jour du jugement, le monde, c'est-à-dire, ceux qui sont exclus de Son Royaume, Le verront de leurs yeux, je crois qu'Il a surtout voulu désigner ce temps de la fin du monde où Il disparaîtra pour toujours des yeux des réprouvés, et ne sera plus vu que de ceux qui L'aiment. Et s'il se sert de cette locution : *Encore un peu de temps*, c'est que ce qui paraît long aux yeux des hommes, est toujours très-court aux yeux de Dieu.

Il veut parler ici non de la vie présente, mais de la vie future, et tel est le sens de ces paroles : La mort de la Croix ne Me séparera point de vous pour toujours, mais elle ne fera que Me cacher un instant à vos yeux.

En s'exprimant de la sorte, Il veut que nous croyions qu'Il est dans Son Père par Sa nature Divine, que nous sommes en Lui par Sa naissance corporelle, et qu'Il est encore en nous par le mystère de Son sacrement, comme Il l'atteste lui-même : *Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, demeure en Moi et Moi en lui (Jn 6)*.

Le Christ agit ainsi :

- Après Sa Résurrection quand Il apparut à Ses Apôtres par Sa présence corporelle, les enseignant et leur donnant une grande joie ;
- A la Pentecôte, en envoyant visiblement le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu ;
- Invisiblement, en nous visitant souvent du Ciel et nous communiquant Ses dons célestes ;
- Visiblement au jour du Jugement quand Ses Apôtres viendront juger avec Lui.

Tropologiquement : Le monde ne Me verra pas avec l'œil des sens, ni avec l'œil de l'esprit, car il n'a pas cru en Moi, et ne M'a pas reconnu comme le Messie.

Anagogiquement : Le monde ne Me verra pas après le jour du Jugement glorieusement régnant au Ciel.

Je ne veux qu'une chose, vous habiter, vous illuminer et vous diriger dans le bien par Ma grâce vers la vie éternelle au Ciel.

- Vous saurez alors que *Je suis dans le Père* comme le rayon de lumière dans le soleil,
- *Un avec Lui* et *vous en Moi* comme les sarments dans la vigne,
- Et *Moi en vous* comme la vigne dans le sarment, permettant à la sève Divine et la vie de la grâce de couler en vous.

Saint Hilaire : Le Christ est en nous comme nourriture par la participation à la Sainte Eucharistie.

Jn 14,22. Judas, non pas l'Ischariote, Lui dit : Seigneur, d'où vient que Vous Vous manifesterez à nous, et non pas au monde ?

14,23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui, et Nous ferons chez lui Notre demeure.

14,24. Celui qui ne M'aime point ne garde pas Mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de Moi, mais de celui qui M'a envoyé, du Père.

14,25. Je vous ai dit ces choses pendant que Je demeurais avec vous.

14,26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, Que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit.

Jn 14,27. Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ; ce n'est pas comme le monde la donne que Je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas.

La preuve de l'amour ce sont les œuvres ; l'amour de Dieu ne peut jamais être oisif ; dès qu'il existe, il opère de grandes choses, s'il refuse d'agir, ce n'est qu'un simulacre d'amour.

La paix, c'est la sérénité de l'âme, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, l'union intime de la Charité ; celui qui n'aura point voulu observer ce Divin testament de la paix, ne pourra parvenir à l'héritage du Seigneur, et il ne peut espérer d'être en paix avec Jésus-Christ, s'il est en guerre avec un de ses frères en Jésus-Christ.

Tropologiquement : Dieu par la Sainte Trinité vient dans les trois facultés de l'âme, créées à Sa propre image, pour y habiter, renouant en elles Son image dépravée par les concupiscences.

- Au Père est appropriée la mémoire, car Il a conçu toutes choses, produit le Verbe et engendré le Fils. Le Père reforme la mémoire quand Il en enlève les apparences de vanité, et y amenant les apparences des choses Divines, pour qu'elle ne se souvienne que de Dieu, de Son adoration et de Son amour ;
- Au Fils est appropriée l'intelligence, parce qu'Il fut engendré par l'intelligence, comme étant la Parole de l'esprit, l'idée et le modèle de toutes choses. Le Fils reforme l'intelligence pour qu'elle ne pense plus qu'aux choses qui regardent le salut et la sainteté ;
- Au Saint-Esprit est appropriée la volonté, parce qu'Il procède par l'action de la volonté, l'amour du Père et du Fils, le lien d'union entre les deux Personnes. Le Saint-Esprit reforme la volonté pour qu'elle aime et désire la même chose. Une âme sainte reflète continuellement qu'elle est le temple de la Sainte Trinité : *Vous êtes le temple du Dieu vivant (2 Cor 6).*

Il y avait dans l'ancien temple trois objets pour le service : l'autel pour brûler l'encens, le candélabre avec ses sept lampes, et la table avec les pains de proposition. De la même manière, il faut dans une âme sainte :

- Un autel pour la prière, respirant de saintes louanges et de pieux désirs de Dieu ;
- Un candélabre tout brillant, illuminé par les sept dons du Saint-Esprit ;
- Une table pour la bienfaisance et la Charité.

Voici que le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera leur Dieu (Apoc 21, 3). Saint Bernard enseigne qu'une âme sainte est un bout de Ciel dans lequel brille le soleil de la Charité, la lune de la continence, les étoiles des autres vertus.

Symboliquement : Saint Augustin : Dieu laisse la paix dans ce monde, demeurant en cette paix qui vaincra l'ennemi. Il donnera la paix au monde à venir, quand nous règnerons sans ennemi. Il est notre paix, à la fois quand nous croyons qu'Il est, et quand nous Le verrons tel qu'Il est.

Jn 14,28. Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je M'en vais, et Je reviens à vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais auprès du Père, parce que le Père est plus grand que Moi.

14,29. Et Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles seront arrivées, vous croyiez.

14,30. Je ne vous parlerai plus guère désormais ; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur Moi ;

14,31. mais il vient afin que le monde connaisse que J'aime le Père, et que Je fais ce que le Père M'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

Ce que le Sauveur venait de leur dire : *Je ne vous parlerai plus guère, car le prince de ce monde est venu*, ajoutait à leur frayeur. Jésus les voyant sous cette impression en entendant ses paroles, les conduit dans un autre lieu, où la pensée qu'ils étaient plus en sûreté leur laisserait plus de liberté d'esprit pour écouter attentivement les grandes vérités qu'Il avait à leur révéler.

Dans les choses Divines, les choses sont différentes. Le Père n'est pas plus grand que le Fils en âge ou en taille ; Il n'engendre pas une Divinité différente de la Sienne, mais communique à Son Fils la même Divinité qu'Il a Lui-même. Son Fils est égal à Lui-même.

Le Christ reçut du Père le commandement de souffrir et de mourir, mais Il n'aurait pu vouloir autre chose que ce que voulait Son Père, ne pouvant pécher à cause de Son union Hypostatique avec le Verbe et de la lumière de gloire par laquelle Il voyait Dieu.

Les bienheureux au Ciel ne peuvent vouloir ou aimer autre chose qui déplairait à Dieu. Mais le Christ, en tant que viateur, avait la science infuse, et pouvait éliciter librement des actes d'amour et d'obéissance aux commandements de Son Père : *Je suis venu, O Dieu, pour faire votre volonté.*

Tropologiquement : Quand Dieu ou nos supérieurs nous demandent une œuvre ardue, plaçons-nous devant Dieu comme victimes de la Charité et de l'obéissance, et faisons le premier pas dans la volonté de Dieu : celui qui a accompli la moitié de l'œuvre demandée a déjà bien commencé.

SAINT JEAN – CHAPITRE 15

Jn 15,1. Je suis la vraie vigne, et Mon Père est le vigneron.

15,2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, Il le retranchera ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émondra, afin qu'il porte plus de fruit.

15,3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que Je vous ai annoncée.

Le Sauveur parle ici comme étant le chef de l'Église, dont nous sommes les membres, comme le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (1 Tm 5). En effet, les branches de la vigne sont de même nature que la tige.

Mais lorsque Notre-Seigneur dit : « *Je suis la vraie vigne*, » a-t-Il ajouté le mot *vraie* par opposition à la vigne, qu'il prend ici pour terme de comparaison ? Car on Lui donne le nom de vigne dans un sens figuré et non littéral, de même qu'on Lui donne les noms d'agneau, de brebis et d'autres encore, où la réalité extérieure existe bien plutôt dans les choses qui sont prises comme objets de comparaison.

En disant : « *Je suis la vraie vigne*, » Il a donc voulu se séparer de cette vigne, à laquelle Dieu dit, par son Prophète : « *Comment vous êtes-vous changée en amertume, ô vigne étrangère ?* » (Jr 2, 21). Et comment serait-elle la vraie vigne, elle qui, au lieu de fruits qu'on attendait, n'a produit que des épines ? (Is 5)

Il veut parler ici des tribulations qui les attendaient, et Il leur enseigne que les épreuves les rendront plus forts et plus vigoureux, de même qu'on rend la branche de la vigne plus féconde en la taillant et en l'émondant.

On peut se demander pourquoi le Christ Se compare-t-Il à une vigne plutôt qu'à un pommier, un noyer ou à un autre arbre. Saint Athanase explique que c'est à cause des nombreuses qualités de la vigne qui excelle parmi les autres arbres, et ces qualités représentent parfaitement le Christ.

- La vigne donne un fruit abondant, étant la plus féconde de toutes les plantes, et son fruit est le plus doux : *Votre épouse sera comme une vigne fertile (Ps 128) ;*
- Le vin est fait à partir de son fruit, qui rend heureux le cœur des hommes, et produit des effets semblables à ceux produits par la venue du Christ ;
- Cette vigne se diffuse largement par ses branches, et représente l'extraordinaire extension de l'Église : *Elle étendit ses branches dans la mer et ses bourgeons dans la rivière (Ps 80) ;*
- La vigne a des fleurs très odoriférantes et des feuilles très larges, qui donnent de l'ombre aux autres plantes. Les feuilles du Christ sont les grâces extérieures de prédication et de conversion ;
- Le vin qui provient des vieilles vignes est le meilleur, mais celui qui vient de vignes récentes est le plus abondant. Certaines vignes peuvent vivre plus de 200 ans, ont le goût du miel sauvage, et il n'y a pas d'arbre qui ait un bois plus durable ;
- La vigne réclame des soins assidus : il faut creuser la terre, planter, drainer, soigner, tailler. De même l'Église et les saintes âmes greffées sur le Christ Qui est la vigne demandent un soin important et constant ;
- Les grappes pressées et transformées en vin représentent fort bien la Passion et la mort du Christ sur la Croix, pressé par le pressoir qui va en faire sortir le Sang qui rachète le monde : *Il attache à la vigne Son ânon, au cep le petit de Son ânesse, Son manteau dans le sang de la grappe. Ses yeux sont plus beaux que la vigne (Gen 49, 11).*

Saint Bernard : *Je suis la vraie vigne*. La vigne ne se reproduit pas par semence mais par repiquage. Le Christ est la vigne engendrée par la vigne, comme Il est Dieu né de Dieu, le Fils du Père. Mais pour qu'Il puisse donner plus de fruits, Il fut planté dans la terre, né de la Vierge Marie.

La gloire du Christ fut détruite par le couteau de l'ignominie, Son pouvoir par le couteau de l'humiliation, Son plaisir par le couteau de la peine, Ses richesses par le couteau de la pauvreté.

Les liens de la vigne représentent les cordes avec lesquelles le Christ fut lié, quand Il fut flagellé au pilier ; ils symbolisent également la couronne d'épines qui lia Sa tête, et les clous de fer qui Le fixèrent à la Croix. La large feuille de la vigne nous protège de son ombre pendant le temps de la tentation.

Le Seigneur a propagé Ses branches de la Foi et de l'Église à travers le monde, et partout Il produisit des grappes, les troupes de martyrs, de Vierges, de Confesseurs et de Saints : *Quelle prospérité, quelle beauté que la leur ! Le froment fera croître les jeunes gens, et le vin nouveau les vierges* (Zach 9, 17). La branche fertile est purifiée, car elle est taillée par la discipline pour être menée vers une grâce encore plus riche.

Le Christ exige des fruits, et s'Il n'en trouve pas, Il menace chaque sarment de vigne, chaque chrétien, d'être coupé de la vigne par la damnation éternelle. Les hommes parfaits ont comme les autres l'obligation de faire des bonnes œuvres. C'est ce que signifient les mots *en Moi*. C'est une disgrâce pour le croyant de ne pas apporter les fruits de la Charité et des autres vertus, à cause de sa paresse.

La Parole de Dieu est vivante et puissante, plus pénétrante qu'une épée à double tranchant, qui atteint la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle. Cette doctrine qu'il faut croire et à laquelle nous devons obéir est la serpe qui vous a purifié de l'erreur et des péchés, et vous a rendus purs, saints et plaisant à Dieu.

Jn 15,4. Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en Moi.

15,5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car, sans Moi, vous ne pouvez rien faire.

15,6. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera ; puis on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

15,7. Si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

De même que la branche ne peut porter de fruit si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en Moi.

Quel magnifique éloge de la grâce ! Comme il est propre à instruire les cœurs des humbles et à fermer la bouche des superbes ! N'est-ce pas contredire cette vérité que de ne pas croire à la nécessité d'un secours Divin pour faire le bien, et ceux qui sont dans cette erreur que font-ils ? Loin d'affirmer et de défendre le libre arbitre, ils ne font que le ruiner.

Celui qui s' imagine pouvoir porter du fruit par lui-même, n'est pas uni à la vigne ; celui qui n'est pas dans la vigne n'est pas dans Jésus-Christ, et celui qui n'est pas dans Jésus-Christ n'est pas chrétien.

Je suis la vigne, et vous êtes les branches ; *si quelqu'un demeure en moi* (par la Foi, l'obéissance, la persévérance), *et Moi en lui*, (par les lumières que Je répands dans son âme, par Ma grâce et le don de persévérance), *celui-là* (à l'exclusion de tout autre), *portera beaucoup de fruit.*

Celui qui ne demeure pas en Moi, sera jeté comme le sarment (c'est-à-dire, qu'il n'aura aucune part aux soins du vigneron), et il séchera (c'est-à-dire, qu'il perdra le peu de sève qu'il avait reçue de la racine, et qu'il sera privé de tout secours et de la vie), et on le ramassera. »

Alcuin : Ce sont les anges qui recueilleront le sarment, et on le jettera au feu, et il brûlera.

Saint Augustin : Car plus le bois de la vigne est précieux, s'il demeure uni à la vigne, plus il est vil et méprisable s'il vient à en être détaché, **il n'y a pour la branche d'autre alternative que d'être unie à la vigne ou d'être jetée dans le feu.**

En effet, ce que nous voulons lorsque nous sommes unis à Jésus-Christ, est tout différent de ce que nous voulons, lorsque nous sommes encore attachés au monde. Il arrive quelquefois que la partie de nous-mêmes qui demeure encore dans le monde, nous suggère des prières dont nous ne voyons pas l'opposition avec notre salut, mais loin de nous la pensée que nous obtenions ce que nous demandons, si nous demeurons en Jésus-Christ, qui n'exauce que les prières qui nous sont utiles.

La prière qui commence par ces mots : *Notre Père*, fait partie des paroles de Jésus-Christ, dont il est ici question ; prenons donc soin de ne pas nous écarter dans nos demandes des paroles et de l'esprit de cette Divine prière, et tout ce que nous demanderons nous sera infailliblement accordé.

Le Christ étant la tête des membres comme la vigne l'est des sarments, Il permet que la vertu coule continuellement sur ceux qui sont justifiés, vertu qui précède toujours les bonnes œuvres, les accompagne et les suit, car sans elle les membres ne peuvent d'aucune façon plaire à Dieu, et faire quoi que ce soit de méritoire.

Rien de plus n'est demandé pour ceux qui sont ainsi justifiés par ces œuvres faites en Dieu, et ils satisfont pleinement la Loi Divine selon leurs conditions en cette vie ; ils ont mérité d'atteindre la vie éternelle en son temps s'ils ont quitté ce monde en état de grâce.

Cette coopération de la volonté libre est aussi une grâce, car sans être prévenue, élevée et poussée à la coopération à la grâce, sans une grâce coopérative et auxiliaire, cette volonté ne pourrait coopérer ni faire quoi que ce soit.

Quiconque prétendrait que nous pourrions penser ou choisir quelque chose de bon regardant notre salut par la seule force de notre nature, ou croire à l'Évangile prêché sans l'illumination ou l'inspiration du Saint-Esprit, serait trompé par l'esprit d'hérésie, ne comprenant pas la voix de Dieu dans l'Évangile qui nous dit : *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.*

Vous êtes les sarments : Comme les sarments avec le cep, nous sommes unis et adhérons au Christ, spirituellement, par la Foi, l'Espérance, la Charité, mais aussi corporellement, car la vigne est l'Humanité du Christ, dont nous sommes les branches à cause de l'identité de la nature humaine, surtout dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle nous sommes unis et mélangés avec le Christ, non seulement comme les branches à la vigne, mais comme de la cire fondue mélangée avec une autre cire fondue.

Jn 15,8. En ceci mon Père sera glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez Mes disciples.

15,9. Comme le Père M'a aimé, Je vous ai aussi aimés. Demeurez dans Mon amour.

15,10. Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, comme J'ai Moi-même gardé les commandements de Mon Père, et que Je demeure dans Son amour.

15,11. Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

La joie qu'Il avait à notre sujet était déjà parfaite, quand Il nous prédestinait dans Sa prescience Divine, mais cette joie n'était pas encore en nous, parce que nous n'existions pas encore. Elle a été en nous, lorsqu'Il nous a appelés à la Foi, et nous disons à juste titre que cette joie est notre joie, puisque c'est elle qui doit faire un jour notre félicité ; elle commence avec la Foi qui nous régénère, elle sera pleine et parfaite avec la résurrection qui sera notre récompense.

La prédestination du Christ, Son élection, Son amour et Sa grâce sont les moyens, la fin et l'exemple de notre prédestination, élection, amour et grâce. Le Christ apporte à Ses disciples une double joie comme récompense : la première joie est la Sienne, la seconde celle de Ses disciples.

Je vous ai dit ces choses afin qu'en les accomplissant vous Me donniez de la joie. Car parents et maîtres se réjouissent quand ils voient leurs enfants et élèves agir droitement en obéissance à leurs commandes.

Que Ma joie soit en vous : Que Je Me réjouisse de votre conformité à Ma volonté ! De même que la vigne se réjouirait, s'il se pouvait, parce que ses sarments lui sont unis et portent du fruit, ainsi les sarments de leur côté se réjouissent parce qu'ils adhèrent à la vigne, et que la sève passe par eux aux grappes.

O Mes disciples, demeurez en Moi, la vraie vigne, par amour, et J'habiterai en vous par l'influx continu de l'esprit de grâce pour que fassiez de bonnes œuvres. Je Me réjouirai alors en vous parce que vous êtes attachés à Moi, et vous aurez cette joie en Moi, parce que la grâce et le Saint-Esprit dérivent de Moi pour la conversion de toutes les nations. Cette joie sera graduellement complète, mais n'aura sa parfaite consommation que dans la gloire éternelle.

In 15,12. Ceci est Mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme Je vous ai aimés.

15,13. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

15,14. Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande.

15,15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que J'ai appris de Mon Père, Je vous l'ai fait connaître.

15,16. Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais c'est Moi Qui vous ai choisis, et Je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ; afin que tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donne.

Toutes les pages des saintes Lettres sont remplies des Commandements de Dieu, comment donc, le Sauveur nous recommande-t-Il ici le précepte de l'amour comme le précepte spécial et unique, si ce n'est parce que tous les Commandements ont pour but unique la Charité, et qu'ils se réduisent tous à un seul, parce que tout précepte ne peut s'appuyer solidement que sur la Charité ?

De même que toutes les branches de l'arbre sortent d'une seule racine, ainsi toutes les vertus sont produites par la Charité, et les branches, figure des bonnes œuvres, ne peuvent se couvrir de verdure, si elles ne sont unies à la racine de la Charité. Les Commandements du Seigneur sont nombreux et variés, quant à la diversité des œuvres, mais ils se réduisent à un seul, si l'on considère la racine de la Charité qui les produit.

Or, cette Charité est distincte de l'amour que les hommes ont les uns pour les autres, en tant qu'ils sont hommes, et Notre-Seigneur prend soin d'établir cette distinction, en ajoutant : *Comme Je vous ai aimés*. Car dans quel dessein Jésus-Christ nous a-t-Il aimés, si ce n'est pour nous faire régner avec Lui dans les Cieux ?

Aimons-nous donc les uns les autres pour le même motif, afin que notre amour nous sépare de ceux dont l'amour réciproque n'a point pour fin l'amour de Dieu, et qui ne s'aiment pas véritablement. Ceux au contraire qui s'aiment les uns les autres pour tendre d'un commun accord à la possession de Dieu, s'aiment d'un amour véritable. **Remarquez donc bien qu'Il ne choisissait pas ceux qui étaient bons, mais qu'Il rendait bons ceux qu'Il avait choisis.**

Il y a deux sortes de servitude : celle que les esclaves rendent à leurs maîtres par crainte, et l'autre libre et filiale que les enfants rendent à leurs parents. Les Apôtres étaient les serviteurs du Christ d'après la deuxième manière. Ainsi les serviteurs deviennent des amis.

Rupert : *Je ne vous appellerai plus serviteurs*, c'est-à-dire pécheurs et ennemis, car par le Baptême et Ma grâce, J'ai fait de vous des justes et Mes amis.

Moralement : Les âmes saintes qui sont remplies de l'amour de Dieu, piétinant toutes les choses terrestres, habitent au Ciel, ont une conversation familière et fréquente avec Dieu par la prière. Elles sont illuminées par Dieu pour entendre et apprendre de Lui Ses mystères les plus profonds et Ses secrets conseils.

Ces hommes comprennent les Saintes Écritures et apprennent du Seigneur ce qu'Il pense faire dans les temps à venir, comme s'ils étaient admis dans le sanctuaire et la présence de Dieu, devenant membres de Son conseil privé.

De même que le cultivateur choisit les meilleurs plants de vigne et greffons pour son vignoble, Je vous ai choisis, vous Mes Apôtres, pour que plantés par Moi, vous deveniez les meilleures vignes par Ma grâce, dans Mon vignoble, pour la production de grappes, c'est-à-dire de nombreux et excellents fidèles.

*Jn 15,17. Ce que Je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.
 15,18. Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous.
 15,19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.
 15,20. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
 15,21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de Mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé.*

Comme le motif de souffrir pour Jésus-Christ ne suffisait pas encore pour contrebalancer leurs craintes, Il en ajoute un autre, c'est que **c'est une preuve incontestable de vertu d'être haï du monde, et nous devrions gémir et nous attrister si nous en étions aimés, car ce serait un signe évident de notre dépravation.**

Or, c'est pour tirer les disciples de ce monde de perdition que Dieu les a choisis, et Il les a choisis, non à cause de leurs mérites, puisqu'ils n'avaient aucune bonne œuvre à présenter, ni à cause de leur nature, qui avait été profondément viciée dans la racine, mais Il les a choisis uniquement par grâce : *Parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.*

Le blâme des méchants est une approbation de notre vie, **c'est une marque évidente que nous commençons à avoir quelque justice, lorsque nous commençons à déplaire à ceux qui ne plaisent pas à Dieu ; car personne ne peut dans une seule et même chose être agréable tout à la fois à Dieu et à Ses ennemis ; c'est renier le titre d'ami de Dieu que de plaire à Ses ennemis, et on est ouvertement opposé aux ennemis de la vérité, lorsqu'on est intérieurement soumis au règne de cette même vérité.**

*Jn 15,22. Si Je n'étais pas venu, et que Je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse de leur péché.
 15,23. Celui qui Me hait, hait aussi Mon Père.
 15,24. Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils ont vu, et ils ont haï et Moi et Mon Père,
 15,25. afin que la parole qui est écrite dans leur Loi soit accomplie : Ils M'ont haï sans sujet.*

Qu'on ait demandé aux Juifs s'ils aimaient Dieu, ils auraient répondu qu'ils L'aimaient sans faire un mensonge, mais en étant simplement dupes de la fausse idée qu'ils s'en formaient ; car comment peut-on aimer le Père de la vérité lorsqu'on a de la haine pour la vérité ? Ils ne veulent pas que leurs actions soient condamnées, et c'est ce que fait la vérité. Ils ont donc autant de haine pour la vérité qu'ils en ont pour les châtements qu'elle inflige à ceux qui l'outragent.

Mais ils ne savent pas que c'est la vérité elle-même qui condamne ceux qui leur ressemblent, et parce qu'ils ignorent que cette vérité qui les juge et les condamne, est née de Dieu le Père, ils ont de la haine pour Dieu sans Le connaître.

Les Scribes et les Pharisiens avant le Christ avaient la vraie Foi, non seulement en Dieu, mais aussi dans le Christ Qui devait venir. Mais quand Il vint, ils ne Le reconnurent point, car ils Le virent pauvre et misérable, réprouvant leurs vices. Ils devinrent donc infidèles et perdirent la Foi par cette obstination. Car Jésus leur prouva abondamment qu'Il était le Christ, et ils furent sans excuse quand ils ne Le crurent pas.

In 15,26. Mais, lorsque le Paraclet que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, Il rendra témoignage de Moi.
15,27. Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi depuis le commencement.

Didyme : Le Sauveur donne à l'Esprit Saint le nom de consolateur, nom significatif de ce qu'Il produit dans les âmes, parce que, non-seulement Il affranchit de toute espèce de trouble ceux qu'Il en trouve dignes, mais Il les remplit encore d'une joie ineffable ; car les cœurs où l'Esprit Saint fixe Son séjour, jouissent d'une joie éternelle.

Cet Esprit consolateur est envoyé par le Fils, non comme Dieu envoyait les anges, les prophètes ou les Apôtres, mais comme il convenait à la sagesse et à la vérité d'envoyer l'Esprit de Dieu Qui a une nature indivisible avec cette même sagesse et cette même vérité.

En effet, le Fils qui est envoyé par le Père, n'en est pour cela ni séparé, ni divisé, Il demeure dans Son Père, et Son Père demeure en Lui. Ainsi l'Esprit Saint envoyé par le Fils, soit du Père, sans aller d'un lieu dans un autre ; car de même que le Père ne peut être contenu dans un espace limité, puisque Son infinité s'étend au-delà de tous les espaces matériels, ainsi l'Esprit de Vérité ne peut être circonscrit par aucune limite, parce qu'Il est incorporel et qu'Il est au-dessus de toutes les créatures raisonnables.

Saint Augustin : On nous fera peut-être ici cette question : L'Esprit Saint procède-t-il aussi du Fils ? Le Fils est Fils du Père seulement, et le Père est exclusivement le Père du Fils ; or, l'Esprit Saint n'est pas l'Esprit d'une seule des deux premières Personnes Divines, Il est l'Esprit des deux, puisque Jésus-Christ dit expressément : L'Esprit de votre Père qui parle en vous, (*Mt 10, 20*) et que l'Apôtre nous dit de son côté : *Dieu a envoyé l'Esprit de Son Fils dans vos cœurs (Ga 4, 6)*.

Et je ne vois pas d'autre raison pour laquelle on Lui donne le nom d'Esprit, car si on nous interroge sur ce que nous pensons de chacune des autres Personnes, il n'y a que le Père et le Fils à qui nous puissions donner ce nom d'Esprit.

Or, ce nom qui est le nom commun des deux premières Personnes, a dû être donné proprement à Celui qui n'est pas l'Esprit de l'un deux, mais qui est le principe d'union des deux Personnes Divines. Pourquoi donc n'admettrions-nous pas que l'Esprit Saint procède du Fils, puisqu'Il est aussi l'Esprit du Fils ?

S'il ne procédait pas de Lui, le Fils de Dieu n'aurait pas soufflé sur Ses disciples après Sa résurrection, en leur disant : *Recevez le Saint-Esprit*, c'est aussi de cette vertu de l'Esprit saint que l'évangéliste veut parler, quand il dit : *Une vertu sortait de Lui et les guérissait tous (Lc 6, 19)*.

Mais si l'Esprit saint procède du Père et du Fils, pourquoi le Fils déclare-t-il qu'Il procède du Père ? C'est parce qu'Il a coutume de rapporter tous Ses attributs Divins à Celui de Qui vient Sa nature Divine. C'est dans ce même sens qu'Il dit ailleurs : *Ma doctrine n'est pas Ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui M'a envoyé*.

Si donc on doit regarder comme Sa doctrine la doctrine qu'Il déclare être non la sienne, mais celle de Son Père, à plus forte raison doit-on entendre que l'Esprit Saint procède de Lui, lorsqu'Il dit : *Qui procède du Père*, et non : *Il procède de Moi*. C'est du Père que le Fils a reçu d'être Dieu, c'est du Père aussi qu'Il a reçu d'être le principe d'où procède l'Esprit Saint.

C'est ce qui nous explique, aussi pourquoi on ne dit pas de l'Esprit Saint qu'Il est né mais qu'Il procède ; car s'Il était appelé Fils, il faudrait dire qu'Il est le Fils des deux Personnes Divines, ce qui serait une absurdité, car on ne peut être le Fils de deux personnes, que lorsque ces deux personnes sont le père et la mère, or, loin de nous de supposer quelque chose de semblable entre Dieu le Père et Dieu le Fils.

Disons plus, même, parmi les hommes, le fils ne procède pas en même temps du père et de la mère, car au moment où il procède du père dans la mère, il ne procède pas de la mère.

Quant à l'Esprit Saint, Il ne procède pas du Père dans le Fils et du Fils dans les créatures qu'Il sanctifie, Il procède en même temps du Père et du Fils, car nous ne pouvons dire que l'Esprit Saint ne soit pas la vie, puisque le Père est la vie, et que le Fils aussi est la vie, et ainsi de même que le Père Qui a la vie en Lui-même a donné au

Fils d'avoir la vie en Lui-même (*Jn 5*), ainsi a-t-Il donné au Fils que la vie procède de Lui, comme elle procède du Père.

Je vous L'enverrai de la part du Père : Les Grecs maintiennent que le Saint-Esprit procède du Père seulement et non pas du Fils. Ils entrèrent alors en schisme ouvert contre l'Église Latine en 1054, quand le Patriarche de Constantinople Michel osa pour cette raison excommunier le Pape et les Latins.

Pour cette raison, en 1453, le jour de la fête de la fête du Saint-Esprit, la Pentecôte, la ville de Constantinople fut prise par les Turcs, l'Empereur tué, et l'empire des Grecs arriva à sa fin.

Saint Hilaire et saint Augustin observent que ce passage *que J'enverrai* signifie le contraire, à savoir que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Dans la Sainte Trinité, aucune Personne n'est envoyée si elle ne procède pas de Celui Qui L'a envoyée.

- Le Père n'est jamais envoyé car Il ne procède de personne. Le Fils est dit envoyé par le Père mais non par le Saint-Esprit.
- Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils, car Il procède des deux Personnes par le principe de Spiration.

SAINT JEAN – CHAPITRE 16

*Jn 16,1. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés.
 16,2. Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu.
 16,3. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni Moi.
 16,4. Je vous ai dit ces choses afin que, lorsque l'heure en sera venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.*

En effet, lorsque les Gentils ont mis à mort les témoins, c'est-à-dire, les martyrs de Jésus-Christ, ce n'est pas à Dieu, mais à leurs fausses divinités qu'ils ont cru faire une chose agréable, tandis que ceux qui, parmi les Juifs, mirent à mort les prédicateurs de Jésus-Christ, crurent faire un acte agréable à Dieu, dans la crainte que ceux qui se convertiraient à Jésus-Christ, abandonneraient le culte du vrai Dieu. Voilà pourquoi dans l'ardeur d'un zèle qui n'était pas selon la science, ils mettaient à mort les disciples de Jésus-Christ, croyant en cela faire une œuvre agréable à Dieu.

Il leur apprend ensuite que la cause pour laquelle Il leur a prédit ces épreuves, c'est de prévenir le trouble qu'auraient jeté dans leurs cœurs non préparés des maux qu'ils n'avaient pas prévus, bien qu'ils dussent être de courte durée : *Je vous ai dit ces choses, afin que lorsqu'un sera venue l'heure, vous vous souveniez que Je vous les ai dites.* Cette heure, c'était l'heure des ténèbres, l'heure de la nuit, mais la nuit des Juifs n'a pu obscurcir de ses ténèbres les clartés du jour de Jésus-Christ qui en était séparé.

Les Juifs avaient une ou plusieurs synagogues dans chaque ville (à Jérusalem au temps de sa destruction, il y en avait 480) que le peuple fréquentait chaque semaine, pour prier et pour entendre la Loi exposée par les Scribes.

*Jn 16,5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que J'étais avec vous. Et maintenant, Je vais à Celui Qui M'a envoyé, et aucun de vous ne Me demande : Où allez-Vous ?
 16,6. Mais, parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur.
 16,7. Cependant, Je vous dis la vérité : il vous est utile que Je M'en aille ; car, si Je ne M'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous ; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai.
 16,8. Et lorsqu'Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement.
 16,9. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en Moi ;
 16,10. en ce qui concerne la justice, parce que Je M'en vais à Mon Père, et que vous ne Me reverrez plus ;
 16,11. en ce qui concerne le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé.*

Quel est donc le sens de ces paroles : *Si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas à vous*, si ce n'est, vous n'êtes pas capables de recevoir le Saint-Esprit, tant que vous continuez à ne connaître Jésus-Christ que selon la chair. Mais lorsque Jésus-Christ les eut privés de Sa présence corporelle, non-seulement l'Esprit Saint, mais le Père et le Fils vinrent fixer spirituellement en eux leur séjour.

Il semble leur dire ouvertement : *Si Je ne dérobe pas Mon Corps aux yeux de votre affection, il Me sera impossible de vous conduire à l'intelligence invisible par l'Esprit consolateur.*

Saint Augustin : Or, après que la forme de serviteur que le Sauveur a prise dans le sein de la Vierge, eut été éloignée des yeux de la chair, l'Esprit consolateur leur procura ce bonheur singulier de pouvoir contempler avec les yeux purifiés de leur intelligence la nature de Dieu elle-même, par laquelle le Fils était égal à Son Père, alors même qu'Il daigna Se manifester dans la chair.

Mais il y a une grande différence entre croire que Jésus est le Christ, et croire en Jésus-Christ ; les démons eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de croire qu'Il était le Christ, mais celui qui croit en Jésus-Christ, espère en même temps en Jésus-Christ, aime Jésus-Christ.

Bienheureux, en effet, ceux qui ne voient point et ne laissent pas de croire, car **si la Foi de ceux qui ont vu Jésus-Christ a reçu des éloges, ce n'est point parce qu'ils croyaient ce qu'ils voyaient (c'est-à-dire, le Fils de l'Homme), mais parce qu'ils croyaient ce qu'ils ne voyaient pas (c'est-à-dire, le Fils de Dieu).**

Lorsqu'au contraire, la forme de serviteur eut disparu à leurs regards, alors cette, parole du prophète fut entièrement accomplie : *Le juste vit de la Foi.*

Votre justice donc qui convaincra le monde, consistera à croire en Moi, alors que vous ne Me verrez plus ; et lorsque vous Me verrez tel que Je serai alors, vous ne Me verrez plus tel que Je suis maintenant au milieu de vous, c'est-à-dire, vous ne Me verrez plus soumis à la mort, mais environné d'immortalité. Et en effet, en leur disant : *Vous ne Me verrez plus*, Il leur prédit qu'ils ne verront plus désormais le Christ tel qu'ils Le voient.

Moralement : Dieu au début ne révèle pas les difficultés, tentations et épreuves de ceux qu'Il appelle, de peur qu'ils ne reviennent en arrière. Mais lorsqu'ils sont confirmés et raffermis dans leur appel, Il envoie ces épreuves sur eux ou permet qu'elles leur soient envoyées par le monde, la chair et le démon, afin de les entraîner comme soldats pour la bataille, pour qu'ils apprennent à conquérir et soient couronnés comme conquérants.

Pour la même raison Il préserve les novices en religion de la tentation, les réconforte avec la consolation spirituelle, comme une mère qui allaite son enfant.

Les disciples ne pourraient pas comprendre le Saint-Esprit et Ses dons spirituels si, comme des enfants avec leur mère, ou des poussins avec la poule, ils étaient trop habitués à converser avec le Christ comme Homme, avec Sa présence corporelle.

Ainsi le Christ S'éloigne d'eux, afin qu'étant sevrés de Sa présence, et leurs esprits complètement fixés sur le Saint-Esprit, ils soient élevés par Lui à des actes héroïques, par lesquels ils convertiraient le monde entier.

Le Saint-Esprit venant sur eux pour la Pentecôte fit d'eux des maîtres au lieu de disciples, et les créa professeurs du monde entier.

- Le Saint-Esprit réprouve le monde du péché, parce qu'il sépare ;
- Le monde de la justice parce qu'il n'ordonne pas justement, se donnant à lui-même et non à Dieu ;
- Le monde du jugement qu'il usurpe, en jugeant témérairement eux-mêmes et les autres.
- Le Saint-Esprit prouvera que le jugement du monde est faux, lui qui dit que le Christ fait des miracles par le pouvoir et les artifices du démon ; Il leur prouvera que le démon a été condamné, éjecté et jugé par Lui.
- Il convaincra le monde de paresse qui ne veut pas écraser Satan sous ses pieds, quand il est blessé et dépourvu de forces par le Christ.
- Il réprouvera le monde d'avoir été conduit au loin, en plaçant ses espérances dans le démon qui a été condamné par le Christ, monde qui a abandonné Dieu et adoré le démon dans ses idoles et ses créatures.

Le Saint-Esprit manifestera le Christ au monde comme le juste juge des vivants et des morts, quand Il leur manifestera que le démon a été condamné par le Christ. Car s'Il juge et condamne les démons, encore plus jugera-t-Il et condamnera-t-Il les hommes.

Il obligera le monde à voir sa propre condamnation. Il permettra aux Apôtres, en invoquant le Nom de Jésus, de jeter les démons hors des temples et des idoles par lesquels le monde l'adorait, mais aussi des âmes et des corps des hommes détruisant ainsi son royaume.

Car si Dieu n'a pas épargné les anges prévaricateurs, Il n'épargnera pas davantage le monde coupable ; s'Il n'a pas épargné la tête, Il n'épargnera pas plus Ses membres et Ses sujets.

Jn 16,12. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.

16,13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, Il vous enseignera toute vérité. Car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera l'avenir.

16,14. Il Me glorifiera, parce qu'Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.

16,15. Tout ce qu'a le Père est à Moi. C'est pourquoi J'ai dit : Il recevra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.

Il n'y a aucune nécessité de taire aux fidèles qui ne font que commencer les secrets de la doctrine chrétienne, pour les exposer en particulier aux âmes plus avancées.

Les hommes spirituels ne doivent pas garder devant les chrétiens même charnels, un secret absolu sur les vérités spirituelles, parce qu'elles font partie de la Foi Catholique qui doit être annoncée à tous les hommes.

Cependant, dans l'exposé qu'ils en font, ils doivent prendre garde qu'en voulant faire entrer ces vérités dans l'esprit de ceux qui n'en sont pas capables, ils leur inspirent le dégoût pour la parole de vérité plutôt que de leur en donner l'intelligence.

Il ne faut pas s'étonner que la phrase *Il dira tout ce qu'il aura entendu* soit au futur car le Saint-Esprit entend de toute éternité, parce qu'Il sait de toute éternité.

Or quand il s'agit d'un Etre éternel sans commencement comme sans fin, quel que soit le temps qu'on emploie, il n'est pas contraire à la vérité.

Quoique cette nature immuable ne soit pas susceptible de passé et de futur, mais seulement du présent, cependant on ne parle point contre la vérité en disant : *Il a été, Il est, et Il sera* :

- Il a été, car Il n'a jamais cessé d'être ;
- Il sera, parce que Son existence n'aura jamais de fin ;
- Il est, parce qu'Il existe toujours.

Il ne faut point toutefois penser, comme l'ont fait quelques hérétiques, que l'Esprit Saint soit moindre que le Fils, parce que le Fils reçoit du Père, et que le Saint-Esprit reçoit du Fils en suivant certains degrés qui établiraient une différence entre leurs natures. Aussi le Sauveur Se hâte de résoudre cette difficulté et d'expliquer ces paroles en ajoutant : *Tout ce qu'a mon Père est à Moi.*

Mais je demande si c'est une même chose pour l'Esprit Saint de recevoir du Fils et de procéder du Père ? On devra certainement reconnaître que c'est une seule et même chose de recevoir du Fils et de recevoir du Père ; car lorsque Notre-Seigneur dit : *Tout ce qu'a Mon Père est à moi*, et qu'Il dit en même temps que l'Esprit Saint recevra de ce qui est à Lui, Il enseigne par la même qu'Il doit recevoir également du Père.

Il dit cependant qu'Il recevra de ce qui est à Lui, parce que tout ce qui est à Son Père est à Lui. Cette unité ne peut donc admettre de différence, peu importe de qui on reçoit, puisque ce qui est donné par le Père est considéré comme donné par le Fils.

Il est donc clair que le Saint-Esprit a enseigné graduellement aux Apôtres des mystères de plus en plus profonds. On le voit bien dans le chapitre X des Actes des Apôtres, car Il révéla longtemps après la Pentecôte à saint Pierre que l'Évangile devait être prêché aux Gentils, et dans le chapitre XV que les Gentils ne devaient pas être circoncis ni obligés de garder la loi de Moïse.

Ainsi le jeudi après la Pentecôte l'Église prie : *Nous vous supplions, O Seigneur, que le Paraclet Qui procède de Vous, éclaire nos cœurs et les conduise, comme Votre Fils l'avait promis, dans la vérité toute entière.*

Analogiquement : Saint Bède : Montrez-leur les choses à venir, les joies du pays éternel et les souffrances qu'il vont devoir endurer pour le Christ, non seulement ce qui apparaîtra dans le temps, mais aussi dans l'éternité, enflammant leurs cœurs par l'amour de ces choses.

Le Saint-Esprit procède du Fils, car le Fils a toutes choses communes avec le Père, sauf Sa Paternité. Mais comme le Père a activement le pouvoir de spirer le Saint-Esprit, le Fils a donc ce même pouvoir.

Si le Père et le Fils n'avaient pas tout en commun, sauf les relations opposées de Paternité et de Filiation, ils seraient distingués par plus que la relation, et donc seraient de substances différentes, ce qui est l'hérésie arienne.

Jn 16,16. Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez, parce que Je M'en vais auprès de Père.

16,17. Alors, quelques-uns de Ses disciples se dirent les uns aux autres : Que signifie ce qu'Il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez ; et : Parce que Je M'en vais auprès du Père ?

16,18. Ils disaient donc : Que signifie ce qu'Il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi Il parle.

16,19. Jésus connut qu'ils voulaient L'interroger, et Il leur dit : Vous vous demandez entre vous pourquoi J'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous Me verrez.

16,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira. Vous, vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse sera changée en joie.

16,21. Lorsqu'une femme enfante, elle a de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

16,22. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais Je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Dans ce qui précède, Notre-Seigneur, en leur disant : *Je vais à Mon Père*, sans ajouter : *Dans un peu de temps, vous ne Me verrez plus*, leur avait parlé ouvertement. Mais ce qui put alors leur paraître obscur, et qui leur fut bientôt dévoilé, nous est aussi parfaitement connu. En effet, la Passion et la mort du Sauveur arrivèrent quelque temps après, et ils ne Le virent plus ; puis, peu de temps après, Il ressuscita et ils Le virent de nouveau. Il leur dit aussi : *Et vous ne Me verrez plus*, parce qu'ils ne devaient plus voir Jésus-Christ dans la nature mortelle dont Il était revêtu.

Alcuin : On peut dire encore que ce peu de temps pendant lequel ils ne Le verront pas, ce sont les trois jours qu'Il fut déposé dans le sépulcre, et que ce peu de temps après lequel ils Le reverront, ce sont les quarante jours qui suivirent Sa Passion et Sa résurrection, et pendant lesquels Il leur apparut plusieurs fois jusqu'au jour de Son Ascension. Pendant ce court espace de temps, vous Me verrez, jusqu'au jour où Je m'en irai à Mon Père ; car Je ne dois pas toujours rester corporellement sur cette terre, mais Je dois remonter dans le Ciel avec l'Humanité que J'ai prise dans Mon Incarnation.

Ces paroles du Seigneur peuvent s'appliquer à tous les chrétiens qui tendent aux joies éternelles par les larmes et les souffrances de cette vie ; tandis que les justes pleurent, le monde se réjouit, parce qu'il ne connaît que les joies de la vie présente, et n'espère en aucune façon les joies de l'autre vie.

Il leur dit donc, à ceux qui Le voyaient corporellement : *Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus*, parce qu'Il devait aller à Son Père, et qu'ils ne devaient plus Le voir désormais dans cette nature mortelle, qu'ils voyaient de leurs yeux, lorsqu'Il leur tenait ce langage.

Ce qu'Il ajoute : *Et encore un peu de temps, et vous Me verrez*, est une promesse qui s'adresse à toute l'Église. Ce peu de temps nous paraît bien long, parce qu'il dure encore ; mais lorsqu'il sera écoulé, nous comprendrons alors combien courte a été sa durée.

Alcuin : Cette femme, c'est la sainte Église qui est féconde en bonnes œuvres, et qui engendre à Dieu des enfants spirituels. Cette femme, tant que dure pour elle le travail de l'enfantement (c'est-à-dire, tant qu'elle s'applique à faire des progrès dans la vertu, tant qu'elle est exposée aux tentations et aux épreuves), a de la tristesse, parce que l'heure de la souffrance est venue pour elle ; car il n'est personne qui ait de la haine pour sa propre chair (*Ep 5, 30*). Mais lorsqu'elle a mis au monde son enfant (c'est-à-dire, lorsqu'ayant triomphé de toutes ses épreuves, elle arrive à recueillir les palmes de la victoire), elle ne se souvient plus des douleurs qui ont précédé, tant est grande la joie de la récompense qui lui est donnée. En effet de même qu'une femme se réjouit d'avoir mis un homme au monde, ainsi l'Église est remplie d'une juste allégresse, en voyant le peuple des fidèles qu'elle a enfanté à la vie éternelle.

Saint Bède : Il ne doit point nous paraître étrange d'entendre parler de la naissance de celui qui sort de cette vie, car de même qu'on dit de celui qui sort du sein de sa mère pour voir cette lumière sensible, qu'il naît à la vie ; ainsi on peut dire de celui qui, délivré des liens de la chair, est élevé jusqu'à la contemplation de la lumière éternelle, qu'il naît à une nouvelle vie, et c'est pour cela que les fêtes des saints sont appelées les anniversaires, non de leur mort, mais de leur naissance.

L'Église enfante maintenant par ses désirs le fruit de tous ses travaux, elle l'enfantera alors par la contemplation, elle enfantera par conséquent un enfant mâle, parce que tous les devoirs de la vie active se rapportent à ce fruit de la contemplation ; le seul fruit vraiment libre est celui qu'on recherche pour soi, et qui ne se rapporte pas à un autre ; la vie active lui est subordonnée, car toutes les bonnes œuvres se rapportent à lui, c'est la fin qui nous suffit ; ce fruit sera donc éternel, car la seule fin qui puisse nous suffire est celle qui n'a pas de fin. C'est de cette fin qui doit combler tous nos désirs que le Sauveur nous dit à juste titre : *Et personne ne vous ravira votre joie.*

Il est difficile, dit saint Jérôme, mais non impossible, de jouir des choses temporelles ici et après la mort, de remplir son ventre ici, et son âme là-bas, de passer de délices en délices, d'être les premiers dans ces deux mondes, d'être glorieux à la fois au Ciel et sur la terre, d'être le premier dans les deux mondes.

Saint Augustin : *Mystiquement*, la joie de la naissance d'un garçon signifie que le fidèle doit avoir un esprit masculin à la fois dans l'action et la souffrance, car il est appelé à la contemplation des choses célestes, et même de prendre le Paradis par force, et non la douceur de ce monde. L'enfant qui devient homme signifie la Résurrection du Christ, qui renaît, non comme un enfant, mais comme un homme parfait.

Tropologiquement : L'esprit d'un fidèle pénitent ou d'un homme juste, qui pense au martyre, à l'entrée en religion ou à un autre acte héroïque, est comme celui d'une femme dans les douleurs de l'enfantement, car il s'efforce avec grande peine et travail d'amener à la naissance sa conversion, son martyre ou son entrée en religion. Voyez les gros efforts qu'a dû faire saint Augustin pour amener à la naissance son propos d'une vie nouvelle.

Jn 16,23. En ce jour-là, vous ne M'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous demandez quelque chose à Mon Père en Mon nom, Il vous le donnera.

16,24. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

16,25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous parlerai ouvertement du Père.

J6,26. En ce jour-là, vous demanderez en Mon nom ; et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous ;

16,27. car le Père vous aime Lui-même, parce que vous M'avez aimé, et que vous avez cru que Je suis sorti de Dieu.

16,28. Je suis sorti du Père, et Je suis venu dans le monde ; Je quitte de nouveau le monde, et Je vais auprès du Père.

Mais notre amour pour le Fils de Dieu est-il le motif de l'amour de Son Père pour nous ? N'est-ce point, au contraire, Son amour pour nous qui est la cause de notre amour ? C'est ce que nous dit l'évangéliste saint Jean, dans une de ses épîtres : *Aimons Dieu, parce qu'Il nous a aimés le premier (1 Jn 4)*. Le Père nous aime donc, parce que nous aimons le Fils, en vertu du pouvoir que le Père et le Fils nous ont donné de Les aimer. Dieu aime en nous Son œuvre, mais Dieu n'aurait pas fait en nous ce qui est digne de Son amour, si avant de le faire Il ne nous avait aimés le premier.

Il ne veut point dire toutes sortes de choses indifféremment, mais quelque chose, qui ne soit pas comme un rien en comparaison de la vie éternelle. Or, toute prière dont l'objet est contraire aux intérêts de notre salut, n'est pas faite au nom du Sauveur, car par ces paroles : *En Mon nom*, il faut entendre, non pas le son extérieur des lettres et des syllabes dont ce nom est composé, mais la signification véritable de ce nom.

Donc celui qui a de Jésus-Christ des idées autres que celles qu'il faut avoir du Fils unique de Dieu, ne demande point en Son nom, bien que ses lèvres prononcent le nom de Jésus-Christ, parce qu'il demande au nom de celui qui est présent à sa pensée, au moment de sa prière.

Celui, au contraire, qui a de Jésus-Christ des idées justes et droites, demande véritablement en Son nom, et reçoit infailliblement l'objet de ses prières, s'il ne demande rien du contraire au salut éternel de son âme. Or, il reçoit dans le temps où Dieu juge devoir l'exaucer, car il est des choses que Dieu ne nous refuse pas, mais qu'Il diffère de nous donner dans un temps plus favorable.

Lorsque le Fils nous parle ainsi à découvert de Son Père, et nous fait voir en même temps qu'Il a une même nature avec Lui, alors nous demandons véritablement en Son nom, parce que ce nom représente alors à notre esprit la vérité même qu'il exprime.

Nous pouvons comprendre alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ, en tant qu'Homme, prie pour nous Son Père, et que, comme Dieu, Il nous exauce conjointement avec Son Père, ce qu'Il paraît indiquer dans les paroles suivantes : *Et je ne vous dis pas que Je prierai Mon Père pour vous*. Il n'y a, en effet, que l'œil spirituel de l'âme qui puisse s'élever jusqu'à cette vérité que le Fils ne prie pas le Père, mais que le Père et le Fils exaucent ensemble les prières qui Leur sont adressées.

Le Père est sur la terre, car Il est partout. Il est aussi en vous, dans votre esprit et votre âme, pas seulement par Son essence, Sa présence et Sa puissance, mais aussi par Sa grâce. Car votre âme est Sa demeure et Son temple, dans lequel Il veut être prié, adoré et invoqué par vous. Il vous faut donc L'invoquer là, où Il est présent le plus familièrement et le plus intimement, et Il vous entendra.

Demander au nom du Christ, c'est demander ce qu'Il souhaite et désire nous donner, ces choses surtout qui concernent le salut de notre âme. Une telle prière sera efficace et entendue par Dieu.

O Seigneur, donnez-moi ce que Vous voulez me donner, ce pourquoi Vous avez prié sur la Croix, ce que la très Sainte Vierge Marie veut et demande pour moi, car elle désire de tout cœur mon salut, et elle sait mieux que moi ce qui est le meilleur pour moi.

Beaucoup demandent à Dieu, mais n'obtiennent pas, car ils ne demandent pas ce qu'il leur faut demander, ni comme il le faut (*Jac 4, 3*). Car la prière exige :

- Humilité et révérence : celui qui prie avec orgueil et présomption comme le Pharisien n'obtiendra rien ;
- La contrition de ses péchés : il faut vouloir être un ami de Dieu. Les pécheurs qui persistent dans le péché ne seront pas entendus par Dieu. Il faut d'abord obéir à Sa volonté, et remplir Ses désirs (*Is 1, 15*) ;
- Une grande Foi et confiance d'obtenir ce qu'on demande par les mérites du Christ (*Jac 1, 6*). Il faut demander sans douter, ni être engagé dans autre chose ;
- Persévérance (*Lc 11, 7 et 8*).

Saint Augustin observe avec raison que Dieu refuse occasionnellement ce que nous demandons, si c'est meilleur pour notre salut et Sa gloire. On le voit avec saint Paul et son épine dans la chair : il était meilleur pour lui de la garder, pour l'humilier, pour qu'il combatte continuellement pour la vaincre.

Si nos prières ne sont pas exaucées quand nous prions pour les autres, c'est de notre faute ou celle de ceux pour qui nous prions, lesquels par leurs paresseuses ou mauvaises dispositions se rendent indignes de la grâce de Dieu.

Nous en voyons un exemple dans la Vie des Pères :

Un homme tenté par un esprit impur demanda les prières d'un saint ermite pour obtenir la délivrance de ses tentations. Il pria beaucoup mais n'obtint rien. Il s'en étonnait, mais Dieu lui répondit : *Il ne mérite pas d'être entendu, car en jouant paresseusement avec ces pensées impures, il est la cause de sa propre tentation.* L'ermite le lui dit, et l'homme mû par le regret se donna lui-même à la prière, les veilles et le jeûne, et obtint ainsi la délivrance de sa tentation.

Ceux qui sont tentés doivent coopérer avec ceux qui prient pour eux afin d'être entendus, de la même façon qu'un malade doit coopérer avec son médecin pour être guéri. S'il refuse cette coopération, tous les efforts du médecin sont vains.

Nous demandons à Dieu la grâce et la gloire, et il n'y a rien de mieux que ces deux choses. Dieu veut que nous les achetions par la prière, car ce prix nous aidera à mieux les estimer et les préserver soigneusement. L'utilité et l'excellence de la prière le demandent, pour que nous exercions :

- La Foi, en croyant que Dieu est tout-puissant, plein de sagesse et de bonté ;
- L'Espérance, attendant de Lui toutes les choses nécessaires pour cette vie et la prochaine ;
- La Charité, demandant toutes ces choses comme des enfants à leur père très aimant.

Le Seigneur vint du Père, parce qu'Il est du Père, et Il vint dans ce monde lui montrant le Corps qu'Il prit de la Vierge, tout en gardant la même substance que le Père, tous deux ayant la nature Divine.

Jn 16,29. Ses disciples Lui dirent : Voici que, maintenant, Vous parlez ouvertement, et Vous ne dites plus de parabole.

16,30. Maintenant nous savons que Vous savez toutes choses, et que Vous n'avez pas besoin que personne ne Vous interroge ; voilà pourquoi nous croyons que Vous êtes sorti de Dieu.

16,31. Jésus leur répondit : Vous croyez à présent ?

16,32. Voici que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul. Mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi.

16,33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous aurez des afflictions ; mais ayez confiance, J'ai vaincu le monde.

Ils savaient qu'Il avait été envoyé de Dieu, mais ils ne savaient pas qu'Il était sorti de Dieu, ils ne commencèrent à comprendre cette ineffable naissance du Fils de Dieu que grâce à ces derniers enseignements du Sauveur, et c'est alors qu'ils reconnaissent qu'Il ne leur parlait plus en paraboles. Ce n'est point en effet à la manière des enfantements humains, qu'un Dieu naît d'un Dieu, c'est plutôt une sortie qu'un enfantement, car Il vient seul d'un principe unique, Il n'en est pas une partie, un amoindrissement, une diminution, une dérivation, une extension, une affection ; c'est la naissance d'un être vivant sortant d'un être vivant. Il n'est point choisi pour recevoir le nom de Dieu, il n'est point sorti du néant pour arriver à l'existence, il est sorti d'un être immuable, et cette sortie doit s'appeler une naissance, mais non un commencement.

Il voulait que leur Foi prît de l'accroissement et que leur intelligence s'élevât jusqu'à comprendre que le Fils était sorti du Père, mais sans Le quitter. Placez en Moi toute votre consolation et votre force intérieure, car pour le monde, vous n'avez à en attendre que l'oppression et la persécution la plus cruelle.

SAINT JEAN – CHAPITRE 17

Jn 17,1. Ayant dit ces choses, Jésus leva les yeux au Ciel, et dit : Père, l'heure est venue ; glorifiez Votre Fils, afin que Votre Fils Vous glorifie,
17,2. en donnant, selon la puissance que Vous Lui avez accordée sur toute chair, la vie éternelle à tous ceux que Vous Lui avez donnés.
17,3. Or la vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et Celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ.
17,4. Je vous ai glorifié sur la terre ; J'ai accompli l'œuvre que Vous M'aviez donnée à faire.
17,5. Et maintenant, glorifiez-Moi, Vous, Père, auprès de Vous-même, de la gloire que J'ai eue auprès de Vous, avant que le monde fût.

Il lève les yeux au Ciel pour nous apprendre jusqu'où nos prières doivent monter, et que nous devons les faire en levant au Ciel, non-seulement les yeux au corps, mais ceux de l'esprit.

Notre-Seigneur dit : *Vous Lui avez donné la puissance sur toute chair*, pour montrer que Sa prédication devait s'étendre, non-seulement aux Juifs, mais à tout l'univers. Mais comment entendre ces paroles : *Sur toute chair*, car tous les hommes n'ont pas embrassé la Foi ? C'est-à-dire, que le Fils de Dieu a fait tout ce qui dépendait de Lui pour déterminer les hommes à croire ; si un grand nombre n'ont point écouté Sa parole, la faute n'en est pas à Celui Qui leur parlait, mais à ceux qui ont refusé de recevoir Sa parole.

Moralement : Le Christ nous enseigne ici que Dieu tourne en gloire toute ignominie reçue à cause de Son Nom ; plus l'ignominie est grande, plus grande sera la gloire. Cette ignominie conduit à la gloire : Glorifiez-Moi, pour que les fidèles puissent obtenir la vie éternelle, qui consiste dans la connaissance, c'est-à-dire dans la vision du Père et du Fils.

Cette connaissance est à la fois celle du chemin et celle du pays. Elle ne signifie donc pas *voir Dieu* ce qui est réservé aux bienheureux, mais de *connaître Dieu*, ce qui appartient aux viateurs. Car la vie éternelle commence ici avec la Foi, mais sera consommée plus tard par la vision.

Saint Cyril affirme que la Foi et la pratique d'une vraie piété sont la racine et l'origine de la vie éternelle. La Foi est en vérité le début de la Vision Béatifique, car elle produit l'Espérance, la Charité et les bonnes œuvres. Si la connaissance de Dieu est la vie éternelle, plus nous progressons dans cette connaissance, et plus nous avançons dans la vie éternelle. Mais nous ne pourrions atteindre cette perfection qu'après la mort, dans la plus haute gloire.

On peut distinguer trois gloires du Christ :

- La gloire incréée de Sa Divinité et de Sa filiation Divine ;
- La gloire finie et créée de Son Humanité, obtenue par la Résurrection et tous ses dons glorieux, puis par Son Ascension. Car Il S'assit à la droite de Dieu, non seulement comme Dieu, mais aussi comme Homme. Lui Qui S'est assis de toute éternité à la droite de Dieu comme Dieu peut maintenant S'y asseoir comme Homme ;
- La troisième gloire est celle manifestée aux Apôtres et aux fidèles qui convertirent le monde au Christ par tous leurs signes et miracles.

Le Christ demande donc que Sa première gloire soit manifestée par Sa seconde, et Sa seconde par Sa troisième gloire. Sa Divinité, comme un cœur caché dans la boue et la coquille de Son Humanité, après la mort qui brise cette coquille, va illuminer et diffuser partout les rayons de Sa gloire, comme le soleil disperse par sa chaleur les nuages qui l'enveloppent et diffuse ses rayons lumineux dans toutes les directions.

A la fin, la gloire du Christ brillera sur le monde entier par Sa Résurrection, Son Ascension, la descente du Saint-Esprit et la conversion des Gentils

Jn 17,6. J'ai manifesté Votre nom aux hommes que Vous M'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à Vous, et Vous Me les avez donnés ; et ils ont gardé Votre parole.

17,7. Maintenant, ils savent que tout ce que Vous M'avez donné vient de Vous ;

17,8. car Je leur ai donné les paroles que Vous M'avez données, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Vous, et ils ont cru que Vous M'avez envoyé.

Par cette expression *Vous M'avez donné*, le Christ signifie que :

- Le pouvoir et l'autorité qu'Il a sur Ses disciples et les autres hommes dérivent de Sa Divinité ;
- Dieu le Père par Sa grâce préventive les a mû à croire au Christ et Le suivre ;
- Le Père les a séparés du monde et les a confiés au Christ Qui a accepté ceux qu'Il a choisis ;
- Sa volonté humaine est en conformité avec la volonté du Père.

Jn 17,9. C'est pour eux que je prie ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que Vous M'avez donnés, parce qu'ils sont à Vous.

17,10. Tout ce qui est à Moi est à Vous, et ce que est à Vous est à Moi : et J'ai été glorifié en eux,

17,11. Et déjà Je ne suis plus dans le monde ; mais eux, ils sont dans le monde, et Moi je viens à Vous. Père saint, gardez en Votre nom ceux que Vous M'avez donnés, afin qu'ils soient un comme Nous.

17,12. Lorsque J'étais avec eux, Je les gardais en Votre nom. Ceux que Vous M'avez donnés, Je les ai gardés, et aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.

17,13. Mais maintenant Je viens à Vous, et Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient Ma joie complète en eux-mêmes.

La preuve, en effet, qu'ils sont sous Ma puissance, c'est qu'ils Me glorifient en croyant en Moi et en Vous, car personne ne peut être glorifié en ceux qui ne seraient point soumis à Sa puissance.

Afin qu'ils soient un comme Nous sommes un, c'est-à-dire, de même que le Père et le Fils sont un, non seulement dans une même et simple nature individuelle, mais dans l'unité d'une même volonté ; ainsi ceux qui ont le Fils pour médiateur doivent aussi être un, non seulement par la communauté d'une même nature, mais par l'union d'une même Charité.

Des hérétiques au temps de saint Augustin, qui interprétaient frauduleusement ses écrits, enseignaient que le Christ ne priait que pour les prédestinés, qui pouvaient donc pécher à leur guise, alors que les réprouvés perdaient leur temps à faire des bonnes œuvres. Cette hérésie fut renouvelée par Jean Huss et Martin Luther.

Mais la Sainte Écriture nous enseigne que le Christ est né puis mourut pour tous les hommes, même les réprouvés, plutôt pour ceux qui seront réprouvés à cause de leurs péchés.

Moralement : Apprenons donc que Dieu et le Christ sont glorifiés en nous quand nous faisons ce qui est droit, surtout quand nous prêchons Sa Foi, que nous convertissons les infidèles et les païens. Les fidèles doivent avoir une unité d'esprit comme les Personnes ont une unité d'essence.

In 17,14. Je leur ai donné Votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.

17,15. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal.

17,16. Ils ne sont pas du monde, comme Moi non plus, Je ne suis pas du monde.

17,17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

17,18. Comme Vous M'avez envoyé dans le monde, Moi aussi Je les ai envoyés dans le monde.

17,19. Et Je Me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

Nous avons ici eu une preuve évidente que le Sauveur veut parler des Apôtres ; car le nom d'*Apôtres*, qui vient du grec, veut dire en latin, *envoyés*.

Or, comme ils sont les membres du corps de l'Église, dont Jésus-Christ est le chef, Il continue ainsi Sa prière : *Et Je me sanctifie Moi-même pour eux*, c'est-à-dire Je les sanctifie en Moi-même, puisqu'ils font partie du corps dont Je suis le chef.

Et pour nous faire mieux comprendre que ces paroles : *Je me sanctifie Moi-même pour eux*, veulent dire qu'Il les sanctifie en Lui-même, Il ajoute : *Afin qu'ils soient eux-mêmes sanctifiés en vérité*, c'est-à-dire en Moi, puisque le Verbe est la vérité ; c'est dans ce Verbe que le Fils de l'Homme a été sanctifié dès le commencement de Son existence, lorsque le Verbe S'est fait chair.

Il S'est alors sanctifié Lui-même en Lui-même, c'est-à-dire qu'Il S'est sanctifié comme Homme en Lui-même, comme Verbe, parce que le Verbe et l'Homme ne font qu'un seul Christ.

Les Apôtre devaient avoir cette sainteté parfaite, pour pouvoir prêcher, résister aux tyrans, travailler nuit et jour, souffrir le martyr et la mort (2 Cor 11).

Sanctifiez-les en Moi, Qui suis la voie, la vérité et la vie, et rendez-les participants à Ma bonté et sainteté.

Le Christ comme Homme jouissait d'une triple sainteté, qu'Il donna aux Apôtres et aux fidèles :

- La première fut infusée dans l'Âme du Christ au moment même de Sa conception, comme Dieu nous accorde tous pouvoirs par la vertu de Ses mérites ;
- La seconde est Sa sainteté Divine, par laquelle la Divinité est la plus sainte, devenant la source de toute sainteté chez les hommes et les anges. Le Christ a cette sainteté comme Homme par la *Communication des Idiomes*, par laquelle les attributs de la Divinité sont réellement donnés au Christ comme Homme, subsistant avec Sa Divinité dans la Personne du Verbe.
- La sainteté du Christ comme Homme est causée absolument par l'Union Hypostatique avec le Verbe, par laquelle l'Humanité du Christ fut absolument sanctifiée. L'Humanité du Christ, unie au Verbe, est parfaite, et pleinement acceptée par Dieu. Le Christ comme Homme est Fils de Dieu, non par adoption comme nous, mais proprement par Sa nature même.

Moralement : Apprenons donc que le chrétien doit être saint, surtout les Religieux et les hommes apostoliques qui veulent sanctifier les autres, pour devenir comme les Apôtres et même comme le Christ, diligents à imiter leurs plus saintes pratiques et bonnes œuvres.

Saint Grégoire de Nysse : Le Chrétien est l'imitation de la nature Divine, car il doit suivre, autant qu'il le peut, la sainteté de Dieu dans le Christ, pour qu'Il brille toujours par ses paroles et actions, afin que ceux qui Le voient et l'entendent pensent qu'ils voient et entendent le Christ.

La sainteté consiste à se détourner du monde, et se tourner vers Dieu et le Christ, en union avec Eux. Les Apôtres convertirent le monde plus par leur sainteté et leur brulant amour que par leur prédication.

Jn 17,20. Ce n'est pas seulement pour eux que Je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en Moi par leur parole,

17,21. afin que tous soient un, comme Vous, Père, êtes en Moi, et Moi en Vous, afin qu'ils soient, eux aussi, un en Nous, pour que le monde croie que Vous M'avez envoyé.

17,22. Et la gloire que Vous M'avez donné, Je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme Nous sommes un, Nous aussi.

17,23. Moi en eux, et Vous en Moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que Vous M'avez envoyé, et que Vous les avez aimés, comme Vous M'avez aimé.

Il explique, plus distinctement ce qu'Il a dit de cette unité, en lui donnant pour exemple, le plus sublime modèle d'unité : *Comme Vous, Mon Père, êtes un en Moi, et Moi en vous, qu'eux aussi soient un en Nous* » c'est-à-dire, que de même que le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, nous devons, à leur exemple, être un dans le Père et le Fils.

Il parle ainsi, parce que les hommes ne peuvent être un en eux-mêmes, séparés qu'ils sont par diverses passions, par la cupidité, par les souillures qui, dans leurs péchés, couvrent leur âme. Il demande donc qu'ils soient purifiés par le Médiateur, afin qu'ils puissent être un en Lui.

Saint Jean Chrysostome : Par cette gloire, Il entend la gloire qui vient des miracles et de la doctrine, et qui doit avoir pour fin la parfaite union entre eux : *Afin qu'ils soient un en Nous, comme Nous sommes un*. Car cette gloire d'être aussi parfaitement unis est plus grande que la gloire qui vient des miracles. En effet, tous ceux qui ont cru par la prédication des Apôtres sont un, et si la division a régné parmi quelques-uns d'entre eux, ils ne doivent l'imputer qu'à leur négligence, ce que Notre-Seigneur n'a pu ignorer.

Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui Notre demeure, (Jn 14) : Il ferme ainsi la bouche aux Sabelliens, par la distinction qu'Il fait des deux Personnes ; en même temps qu'Il détruit l'erreur des Ariens, en affirmant que Son Père ne vient point par Lui dans Ses disciples, mais qu'Il vient Lui-même en eux avec Son Père.

Ces paroles : *Vous les avez aimés comme Je Vous ai aimé*, signifient donc : *Vous les avez aimés parce que Vous M'avez aimé* ; car, la seule raison pour laquelle le Père aime les membres de Son Fils, c'est l'amour qu'Il a pour Son Fils Lui-même. Or, qui pourrait dire combien ce Dieu, qui ne peut rien haïr de ce qu'Il a fait, aime les membres de Son Fils unique, et combien plus encore Il aime le Fils unique Lui-même ?

Si nous sommes heureux de posséder qui que ce soit dans ce monde, il faut nous rappeler que Dieu est le créateur et le possesseur de toutes choses, et c'est en Lui que nous pouvons désirer heureusement et saintement. Mais comme personne ne possède Dieu, si ce n'est celui qui est possédé par Lui, devenons la possession de Dieu et Il deviendra notre possession. Peut-il y avoir quelque chose de plus grand dans le monde que de considérer comme notre bien notre Seigneur et Rédempteur, dont nous devenons l'héritier de la Divinité ? Car nous jouissons de toutes Ses bénédictions si nous vivons de Lui et en Lui.

Saint Bernard : Qui est celui qui s'attache parfaitement à Dieu sinon celui qui demeurant en Lui, comme aimé de Lui, a attiré Dieu en lui en L'aimant en retour ? Quand les hommes sont attachés ensemble de tous côtés, liés dans leur amour mutuel et intime, ils peuvent vraiment dire : Dieu était dans l'homme, et l'homme en Dieu.

Cette union devient celle d'une vie contemplative, comme Marie Madeleine. L'âme aimante est réduite à rien, absorbée dans l'abîme de l'amour éternel, morte à elle-même, ne vivant que pour Dieu, ne connaissant et ne s'attachant à rien d'autre qu'à Lui, se perdant dans une solitude infinie et la profondeur de la Divinité, étant littéralement changée en Dieu après s'être détachée de tout ce qui est humain et s'ornant de tout ce qui est Divin.

Qu'elle est heureuse l'âme qui a abandonné tout ce qui lui appartenait en propre, toute action qui venait d'elle-même tant dans le pouvoir de sa mémoire que dans celui de l'intelligence, chérissant les brillants rayons du soleil de justice sous l'action du Saint-Esprit. Quand l'âme est ainsi libérée, détachée de toutes choses, elle existe dans sa propre simplicité, étincelante comme un brillant miroir, et le Seigneur ne demande qu'une chose : qu'elle soit éclairée des rayons de Sa Divine clarté.

Quand Dieu Lui-même agit, l'âme est seulement passive car ses pouvoirs sont au repos, libres des impressions extérieures. Dieu Lui-même parle, dispose, et y imprime ce qu'Il veut pour arriver à l'accomplissement d'une œuvre glorieuse. L'âme peut alors se tourner avec ardeur vers Dieu, s'immergeant dans les abîmes de la Divinité, unie surnaturellement avec la Lumière incréée, la lumière éternelle.

Symboliquement : La gloire représente le pouvoir des miracles que le Christ donna à Ses disciples, l'unité dans la concorde pour qu'ils soient tous un. Ces miracles conformeront la vérité de la Foi.

Anagogiquement : Saint Augustin : Ceci est la glorification de Mon Corps, l'immortalité et la gloire données après la Résurrection.

Les Égyptiens représentaient Dieu comme un cercle, qui signifiait Son éternité, sans début ni fin, et donc sans limite. **Dieu est un cercle dont le centre est partout, et la circonférence nulle part.**

Les Perses appelaient Jupiter les cercle des Cieux et les Sarrasins représentaient Dieu d'une manière identique.

Tropologiquement : Les saintes âmes recherchent ardemment l'union parfaite avec le Christ, ne voulant que Lui plaire, entretenant continuellement une conversation mentale avec Lui dans leurs cœurs.

Il y a trois unions intérieures :

- La première existe lorsque l'intelligence ne donne accès qu'aux pensées inspirées par la lumière de la Foi, et quand la volonté, par un long entraînement, n'accepte que les actes d'amour de Dieu ;
- Ainsi, l'intelligence et la volonté, après toute activité extérieure, reviennent tout de suite vers Dieu, comme une pierre, une fois l'obstacle enlevé, qui retourne promptement à son point de repos ;
- Une fois la prière terminée, l'âme oublie tous les objets extérieurs, sauf si la Charité l'y oblige, et se retire en elle-même pour se dévouer à de fervents actes d'amour de Dieu.

Cet acte d'amour fervent va produire plusieurs effets :

- L'illumination qui nous donne une connaissance expérimentale de Dieu et de notre propre néant ;
- La chaleur, la douceur et la joie, joints à un ardent désir d'obtenir les bénédictions Divines ;
- La satiété, car l'esprit qui est en Dieu, ne demande ou ne souhaite rien d'autre ;
- Un ravissement, notre âme étant totalement élevée vers Dieu ;
- Un sentiment de sécurité, l'âme ne ressentant aucune crainte à cause de Dieu, sachant qu'elle ne sera jamais séparée de Lui ;
- Un repos parfait, car plus rien ne peut inspirer de la crainte, à cause d'une paix qui dépasse toute compréhension. C'est le Paradis de Dieu, dans lequel nous pouvons entrer, même si nous vivons encore parmi les hommes.

D'après saint Thomas, il y a trois moyens d'obtenir cette union avec Dieu et le Christ :

- L'audace, qui chasse toute négligence, et dispose l'homme à faire des bonnes œuvres avec confiance, vigilance et méthodiquement ;
- La sévérité contre la concupiscence, qui apporte un ardent amour de la difficulté et de la pauvreté ;
- La douceur, pour expulser toute rancœur, envie, colère, austérité, amertume et dureté contre le prochain. Car l'homme doit d'abord être purifié des affections terrestres, avant que d'être capable de monter simplement et purement vers Dieu. Car c'est la propriété du feu de monter, comme les âmes le font quand elles sont libérées des mauvaises affections, de s'élever vers Dieu Qui est leur lieu propre de repos.

Jn 17,24. Père, Je veux que, là où Je suis, ceux que Vous M'avez donnés y soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire que Vous M'avez donnée, parce que Vous M'avez aimé avant la création du monde.

17,25. Père juste, le monde ne Vous a pas connu ; mais Moi, Je Vous ai connu, et ceux-ci ont connu que Vous M'avez envoyé.

17,26. Je leur ai fait connaître Votre nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Vous M'avez aimé soit en eux, et Moi aussi en eux,

Mais alors que signifient ces paroles que la vérité nous dit dans un autre endroit : *Personne n'est monté au Ciel que Celui qui est descendu du Ciel* ? Nous répondons que la vérité n'est point en contradiction avec elle-même, car le Seigneur étant le chef de Ses membres, Il est seul avec nous après qu'Il a rejeté loin de Lui la multitude des réprouvés, et puisque nous ne faisons plus qu'un avec Lui, on peut dire qu'Il retourne seul en nous au Ciel d'où Il est descendu seul en Lui-même.

Pour prendre un exemple dans les choses sensibles, quoique d'un ordre bien différent, de même qu'un aveugle qui se trouve là où brille la lumière, n'est cependant pas avec la lumière, mais en est séparé même en présence de la lumière, ainsi, bien que non seulement l'infidèle, mais encore le fidèle ne puisse jamais être où n'est pas le Christ, il n'est cependant pas avec le Christ contemplé dans Sa nature.

Nul doute que le chrétien fidèle soit avec Jésus-Christ par la Foi, mais le Sauveur voulait parler ici de la claire vue qui nous Le fera voir tel qu'il est. C'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin qu'ils voient la gloire que Vous M'avez donnée*. Remarquez : *Afin qu'ils voient*, et non : *Afin qu'ils croient* ; c'est la récompense de la Foi, et non la Foi elle-même.

Or, comment l'amour dont le Père a aimé le Fils est-il en nous, si ce n'est parce que nous sommes Ses membres, et que Dieu nous aime dans Son Fils, qu'Il aime tout entier, c'est-à-dire, le chef et les membres. C'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Et Moi en eux*. Il est, en effet, en nous comme dans Son temple, et nous sommes en Lui en tant qu'Il est notre chef.

Quand Dieu aime une créature rationnelle, Il verse en elle les précieux dons Divins de grâce et de Charité. Le Saint-Esprit ne peut être séparé de la Charité, pas plus que le feu de la chaleur. A qui est donnée la Charité, est donné également le Saint-Esprit. Tant que la Charité demeure dans un homme, là aussi habite le Saint-Esprit, et en vérité toute la Trinité.

SAINT JEAN – CHAPITRE 18

Jn 18,1. Après avoir dit ces choses, Jésus alla avec Ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel Il entra, Lui et Ses disciples.

18,2. Judas, qui Le trahissait, connaissait aussi ce lieu, parce que Jésus y était souvent venu avec Ses disciples.

Il traverse le torrent, parce que dans le chemin (c'est-à-dire dans le passage de cette vie), Il a bu de l'eau du torrent (de la Passion). Il Se rend dans un jardin, pour expier le péché qui avait été commis dans un jardin, car *le Paradis* signifie *jardin de délices*.

C'est dans ce lien que le loup couvert de la peau de brebis, et supporté au milieu du troupeau par un conseil profond du père de famille, apprit à dresser ses embûches au pasteur, et à disperser pour un moment le troupeau.

Le torrent représente la violence de l'attaque contre le Christ pendant Sa Passion. *Passer le torrent* peut signifier différentes choses : Il traversait un torrent de souffrances : *Il boira du torrent sur le chemin (Ps 110, 7)*. Selon certains, Jésus fut jeté dans le torrent.

Figurativement, on retrouve David, fuyant Absalon, traversant le torrent du Cédron comme le Christ, mais cette fois-ci non pas pour fuir les Juifs, mais au contraire pour les rencontrer. Le Christ est venu là pour expier les péchés, non pas les Siens, mais ceux d'Adam et de sa postérité, même les plus monstrueux commis dans cette vallée comme ceux des parents qui brulaient leurs enfants vivants en l'honneur de Moloch. Il voulait tourner le lieu de Ses souffrances en un lieu de triomphe, car c'est du Mont des Oliviers qu'Il ressuscita triomphalement après Sa Résurrection. C'est en ce même lieu qu'Il reviendra pour juger le monde, assis comme le juge suprême, pour récompenser tous les hommes selon leurs mérites.

Symboliquement : Observons que le Christ alla d'abord dans le désert, puis dans les champs de maïs, et enfin dans le jardin pour nous enseigner à aller dans les champs de la prédication, et de là vers la Passion et la Croix. Voyez par quels chemins nous sommes reconduits au Paradis (saint Ambroise) :

- Le Christ est d'abord dans le désert, pour guider, instruire et entraîner les hommes. Il les oint avec l'huile spirituelle.
- Puis, quand Il voit que l'âme est plus forte, Il la conduit à travers les champs et les arbres fruitiers, plaçant l'âme en terre cultivable, pour obtenir des bonnes œuvres.
- Enfin Il place l'âme au Paradis, au moment de Sa Passion, en traversant le torrent du Cédron.

Jn 18,3. Judas, ayant donc pris la cohorte, et des gardes fournis par les princes des prêtres et les pharisiens, vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes.

18,4. Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver, vint au-devant d'eux, et leur dit : Qui cherchez-vous ?

18,5. Ils Lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est Moi. Or Judas, qui Le trahissait, se tenait là aussi avec eux,

18,6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est Moi, ils reculèrent et tombèrent par terre.

18,7. Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.

18,8. Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est Moi ; si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

Il est au milieu d'eux, et Il frappe leurs yeux de cécité, et l'évangéliste nous fait bien voir que ce ne sont pas les ténèbres de la nuit qui les empêchèrent de reconnaître Jésus en prenant soin de nous dire qu'ils avaient avec eux des torches et des lanternes. Au défaut même de lumières, ils auraient dû Le reconnaître à Sa voix, et si cette troupe ne connaissait pas Jésus, comment Judas qui avait continuellement été avec Lui pouvait-il ne pas Le reconnaître ? Aussi l'évangéliste fait-il remarquer que Judas qui Le trahissait, était aussi avec eux.

Or, Jésus voulait opérer ce prodige pour leur montrer que sans Sa permission, non-seulement ils ne pouvaient pas se saisir de Sa personne, mais qu'ils ne pouvaient Le voir quoiqu'Il fût présent au milieu d'eux. Lors donc qu'Il leur eut dit : *C'est Moi*, ils furent renversés et tombèrent par terre.

C'est que Dieu était caché dans ce corps mortel, et le jour éternel était tellement voilé par la nature humaine, que les ténèbres qui voulaient Le mettre à mort étaient obligées de Le chercher avec des torches et des lanternes. Que fera-t-Il donc au jour où Il viendra juger le monde, Lui Qui opère de si grands prodiges au moment où Il va Lui-même être jugé.

Maintenant Jésus-Christ, par Son Évangile, fait retentir en tous lieux cette parole : *C'est Moi*, et cependant les Juifs attendent l'Antéchrist, et se retournent ainsi en arrière pour tomber à la renverse, parce qu'ils sacrifient les biens du Ciel aux désirs des choses de la terre.

Mais pourquoi les élus tombent-ils la face contre terre, tandis que les réprouvés tombent à la renverse ? C'est que tout homme qui tombe à la renverse, tombe en aveugle, tandis que celui qui tombe le visage contre terre, voit l'endroit où il tombe.

- Comme les méchants tombent dans un milieu qui est pour eux invisible, on dit qu'ils tombent en arrière, parce qu'ils ne peuvent voir ce qui les suit dans ce milieu où ils sont tombés.
- Les justes au contraire qui s'humilient d'eux-mêmes au milieu de ces choses visibles pour mériter de s'élever jusqu'aux invisibles, tombent la face contre terre, parce que pénétrés de componction et de crainte, ils voient leur propre humiliation.

In 18,9. Il dit cela, afin que s'accomplît cette parole qu'Il avait dite : De ceux que Vous M'avez donnés, Je n'en ai perdu aucun.

18,10. Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

18,11. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas le calice que Mon Père M'a donné ?

Malchus signifie *Roi*. Comme serviteur du grand prêtre, Malchus représente le peuple juif, qui fut auparavant un peuple royal et libre, mais devint sujet des prêtres, qui le chargèrent des traditions et des cérémonies et l'exploitaient (*Mat 23*).

Cet homme perdit son oreille droite, alors que saint Pierre et les Apôtres prêchaient l'Évangile, à cause de son incrédulité et sa haine du Christ ; il devint donc sourd à l'Évangile et aux choses nécessaires pour le salut, jusqu'à ce que le Seigneur le convertisse et guérisse son oreille.

Malchus veut aussi dire *qui doit régner* ; que signifie donc l'oreille coupée pour la défense du Seigneur, et que le Seigneur guérit Lui-même ? Elle est la figure du sens de l'ouïe qui est renouvelé après que tout ce qui appartenait au vieil homme a été retranché, afin qu'il serve Dieu dans la nouveauté de l'esprit et non dans la vieillesse de la lettre (*Rm 7, 6*).

Or, qui peut douter que celui qui a reçu cette grâce de Jésus-Christ, doive un jour régner avec Jésus-Christ ? C'est un serviteur qui est l'objet de ce miracle, et il est la figure de l'ancienne Loi qui n'engendrait que des esclaves, mais lorsqu'il a été guéri, il devient la figure de la liberté spirituelle (*Ga 4, 24-26*).

Théophylact : L'oreille droite coupée au serviteur du prince des prêtres, est le symbole de la surdité des Juifs, surdité qui régnait surtout dans les princes des prêtres, et la guérison de cette oreille, signifie que l'intelligence sera rendue aux Juifs dans les derniers temps, lors de l'avènement d'Élie.

Jn 18,12. La cohorte, et le tribun, et les satellites des Juifs prirent donc Jésus et Le lièrent.

18,13. Et ils L'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là.

18,14. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

En s'emparant de la sorte de sa personne sacrée, ils s'éloignent, beaucoup plus encore de Lui, et ils enchaînent Celui à qui ils auraient bien plutôt demandé de briser leurs propres chaînes ; et peut-être s'en trouvait-il parmi eux qui lui dirent plus tard, comme à leur libérateur : *Vous avez rompu Mes liens.*

Le Christ aurait pu s'Il l'avait voulu briser tous les liens des Juifs plus facilement que Samson avait brulé les liens de Dalila (Juges 15, 9), mais Il ne le fit pas pour expier le péché d'Adam qu'il avait commis avec les mains, les étendant vers le fruit défendu. Le Christ, second Adam, voulu donc être lié pour expier les péchés d'Adam et de sa postérité, lesquels sont la plupart du temps commis avec les mains ; Il voulut également représenter Isaac, qui annonçait le Christ lors du sacrifice d'Abraham, lié avant d'être offert sur le Mont du Calvaire (Gen 22, 9).

Jn 18,15. Cependant, Simon-Pierre suivait Jésus, avec un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre ;

Jn 18,16. mais Pierre se tenait dehors, près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du grand prêtre, sortit donc, et parla à la portière, et fit entrer Pierre.

Jn 18,17. Cette servante, qui gardait la porte, dit à Pierre : N'êtes-vous pas, vous aussi, des disciples de cet homme ? Il dit : Je n'en suis pas.

18,18. Les serviteurs et les satellites se tenaient auprès du feu, parce qu'il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre était aussi avec eux, et se chauffait.

C'est donc par un secret dessein que la Providence permit que Pierre tombât le premier, pour que la vue de sa propre chute lui inspirât plus de douceur pour les pécheurs.

En effet, Dieu permit que Pierre, qui était le maître et le docteur de l'univers, succombât et obtînt son pardon, pour donner aux juges des consciences la loi et la règle de miséricorde qu'ils devraient suivre à l'égard des pécheurs.

C'est pour cela, je pense, que Dieu n'a point confié aux anges la dignité du sacerdoce, parce qu'étant impeccables ils auraient poursuivi sans miséricorde le péché dans ceux qui le commettent. C'est un homme, sujet à toutes les passions, que Dieu établit au-dessus des autres hommes, afin que le souvenir de ses propres faiblesses lui inspire plus de douceur et de bonté pour ses frères.

Déjà Pierre avait laissé refroidir dans son âme le feu de la Charité, et il réchauffait la fièvre de sa faiblesse à l'amour de la vie présente, comme au feu des persécuteurs.

Jn 18,19. Cependant, le grand prêtre interrogea Jésus sur Ses disciples et sur Sa doctrine.

18,20. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et Je n'ai rien dit en secret.

18,21. Pourquoi M'interrogez-vous ? Demande à ceux qui M'ont entendu ce que Je leur ai dit ; eux, ils savent ce que J'ai dit.

Ici se présente une question qu'il ne faut point passer sous silence. Notre-Seigneur ne parlait pas ouvertement à Ses disciples, mais leur promettait que viendrait un jour où Il leur parlerait sans aucun voile ; comment donc peut-Il dire qu'il a parlé publiquement au monde ?

D'ailleurs Il parlait beaucoup plus clairement à Ses disciples quand Il s'éloignait avec eux de la foule, car c'est alors qu'Il leur expliquait les paraboles qu'Il proposait au peuple, sans lui en découvrir le sens. *J'ai parlé publiquement au monde*, ne signifie donc autre chose que : Beaucoup m'ont entendu.

On peut dire encore qu'Il ne leur parlait pas ouvertement, parce qu'ils ne Le comprenaient pas. D'un autre côté, s'Il enseignait Ses disciples en particulier, ce n'était cependant pas en secret, car on ne parle pas en secret, lorsqu'on enseigne devant tant de témoins, surtout si l'intention de celui qui parle devant peu de personnes soit qu'elles fassent connaître, à un plus grand nombre ce qu'Il leur a enseigné.

Théophylact : Notre-Seigneur se rappelle ici ces paroles du Prophète : *Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre (Is 45, 19).*

Jn 18,22. Lorsqu'Il eut dit cela, un des satellites, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que Vous répondez au grand prêtre ?
18,23. Jésus lui répondit : Si J'ai mal parlé, montrez ce que J'ai dit de mal ; mais, si J'ai bien parlé, pourquoi Me frappez-vous ?
18,24. Anne L'envoya lié à Caïphe, le grand prêtre.

On nous demandera peut-être : Pourquoi le Sauveur n'a-t-Il pas fait ce qu'Il a commandé Lui-même aux autres ? Ne devait-Il pas souffrir cet affront en silence et tendre l'autre joue, à celui qui Le frappait ?

Nous dirons que Notre-Seigneur est allé plus loin, en répondant avec douceur et en ne tendant pas seulement l'autre joue à celui qui le frappait, mais en abandonnant Son Corps tout entier pour être cloué sur la Croix.

Il nous apprend ainsi que nous devons accomplir les préceptes de patience qu'Il nous a donnés, moins par des actes extérieurs où l'ostentation peut avoir part, que par les sentiments du cœur. Il peut arriver, en effet, qu'un homme présente l'autre joue avec la colère dans le cœur. Notre-Seigneur a donc beaucoup mieux agi en répondant la vérité sans la moindre aigreur, et on se montrant paisiblement disposé à supporter patiemment des outrages plus sanglants encore.

Jn 18,25. Or Simon-Pierre était là debout, et se chauffait. On lui dit donc : N'êtes-vous pas, vous aussi, de Ses disciples ? Il le nia, en disant : Je n'en suis pas.
18,26. Alors un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Est-ce que je ne vous ai pas vu dans le jardin avec Lui ?
18,27. Pierre le nia de nouveau ; et aussitôt le coq chanta.

Dans quel engourdissement était plongé cet Apôtre si plein d'ardeur, lorsqu'on voulait s'emparer de Jésus ! Le voilà devenu comme insensible, et Dieu le permet, pour vous apprendre combien est grande la faiblesse de l'homme lorsqu'Il l'abandonne à lui-même.

Saint Bède : Dans le *sens allégorique*,

- Le premier reniement de Pierre figure ceux qui, avant la Passion du Sauveur, ont nié qu'Il fût Dieu ;
- Le second représente ceux qui, après Sa Résurrection, ont nié à la fois Sa Divinité et Son Humanité.

De même :

- Le premier chant du coq figure la résurrection du chef alors que le second représente la résurrection de tout le corps qui aura lieu à la fin du monde ;
- La première servante, qui fut l'occasion du premier reniement de Pierre, représente la cupidité mais la seconde le plaisir des sens ;

- Le serviteur, ou les serviteurs du grand-prêtre symbolisent les démons qui nous portent à renoncer à Jésus-Christ.

Jn 18,28. Ils conduisirent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la pâque.

18,29. Pilate vint donc à eux dehors, et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet Homme ?

18,30. Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous L'aurions pas livré.

18,31. Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et jugez-Le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.

18,32. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'Il avait marqué de quelle mort Il devait mourir.

Or Pilate était romain, et les empereurs romains l'avaient établi gouverneur de la Judée. Ce fut donc pour accomplir cette prédiction de Jésus, qu'Il serait livré aux Gentils et qu'ils Le mettraient à mort, qu'ils ne voulurent point Le recevoir des mains de Pilate, et qu'ils lui dirent : *Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.*

Quel aveuglement impie : se préoccuper de ne pas être souillé en pénétrant chez un païen, dans la demeure d'un autre, mais de ne pas s'inquiéter du crime commis chez eux.

Jn 18,33. Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire, et appela Jésus ; et il Lui dit : Etes-Vous le roi des Juifs ?

18,34. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de Moi ?

18,35. Pilate répondit : Est-ce que je suis Juif, moi ? Votre nation et les princes des prêtres Vous ont livré à moi ; qu'avez-Vous fait ?

Jn 18,36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si Mon royaume était de ce monde, Mes serviteurs auraient combattu, pour que Je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais Mon royaume n'est point d'ici.

18,37. Pilate Lui dit alors : Vous êtes donc roi ? Jésus répondit : Vous le dites, Je suis Roi. Voici pourquoi Je suis né, et pourquoi Je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute Ma voix,

Aussi ne dit-Il pas : *Mon Royaume n'est pas dans ce monde*, mais *Mon royaume n'est pas de ce monde*. Tout ce qui dans l'homme a été créé de Dieu il est vrai, mais qui a été engendré de la race corrompue d'Adam, est du monde, mais tout ce qui a été ensuite régénéré en Jésus-Christ fait partie de Son Royaume et n'est plus du monde. C'est ainsi que Dieu nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le Royaume de Son Fils bien-aimé (Col 1, 13).

Mais de ce qu'Il déclare que Son Royaume n'est pas d'ici, il ne s'ensuit nullement que le monde ne soit point gouverné par Sa providence ; ces paroles signifient donc simplement que Son Royaume n'est soumis ni aux lois du temps, ni aux imperfections de notre humanité.

La Vérité c'est Dieu Lui-même, Qui est la première source de vie, la première essence et la plus haute sagesse. Il est cette Vérité qui ne changera jamais, la loi des arts, l'art de l'architecte tout-puissant.

Cette Vérité tenue par les chrétiens est incomparablement plus belle qu'Hélène de Grèce, pour laquelle se battirent ses héros contre la ville de Troie. Nos martyrs sont plus forts dans leur combat contre la Sodome de ce monde. Le Christ est le premier martyr de la Vérité.

Lactance pointe ces trois étapes de la Vérité :

- D'abord connaître quelles sont les fausses religions, pour rejeter l'adoration impie des dieux faits de main d'homme ;
- Puis comprendre qu'il y a une Dieu suprême, dont le pouvoir et la providence ont créé le monde avant de le gouverner ;
- Enfin de reconnaître Son ministre et Son messenger envoyé vers les hommes ; par Son enseignement, nous serons libérés de l'erreur dans laquelle nous étions liés, pour adorer le vrai Dieu Qui nous apprendra la justice.

Jn 18,38. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et ayant dit cela, il sortit de nouveau, pour aller auprès des Juifs. Et il leur dit : Je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

18,39. Mais, c'est la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâque ; voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs ?

18,40. Alors, de nouveau, ils crièrent tous en disant : Pas Celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un brigand.

Saint Bède : Cette coutume n'était pas prescrite par la loi, elle venait d'une ancienne tradition des Juifs ; qui, en souvenir de leur délivrance d'Égypte, délivraient chaque année un criminel à la fête de Pâques. **Ils ont sacrifié le Sauveur et demandé la grâce d'un brigand ; et, en punition de cet attentat, le démon exerce impunément sur eux des brigandages.**

Alcuin : Barabbas signifie *le fils de leur maître*, c'est-à-dire du diable ; car c'est le diable, qui fut le maître de ce voleur dans ses crimes, comme il fut celui des Juifs dans leur trahison.

Qu'est-ce que la Vérité ? Le Christ est le chemin, la vérité et la vie (*Jn 14*), le plus élevé de tous les biens. Dieu est unique alors que l'erreur est multiple, Il est Celui qui amène à la lumière les choses qui étaient enveloppées d'obscurité, la plus puissante de toutes les choses et la ferme appréhension de l'objet dans l'esprit.

SAINT JEAN – CHAPITRE 19

Jn 19,1. Pilate prit donc alors Jésus, et Le fit flageller.

19,2. Et les soldats, ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur Sa tête, et Le revêtirent d'un manteau de pourpre.

19,3. Puis, ils venaient auprès de Lui, et disaient : Salut, roi des Juifs ; et ils Lui donnaient des soufflets.

19,4. Pilate sortit donc de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous L'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

19,5. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme !

La couronne d'épines signifiait que Jésus se chargeait de nos péchés, que la terre de notre corps produit comme autant d'épines ; le manteau de pourpre est la figure de la chair, esclave de ses passions.

Notre-Seigneur est encore revêtu de pourpre, lorsqu'Il se glorifie des triomphes remportés par les martyrs. Pour vous, ne vous contentez pas d'entendre le récit d'un tel spectacle, mais qu'Il soit toujours présent à votre esprit, et imitez le Roi de l'univers et le Seigneur des anges, souffrant avec patience de semblables outrages, et les supportant sans ouvrir la bouche.

Saint Augustin : C'est ainsi que Jésus-Christ accomplissait ce qu'Il avait prédit de Lui-même ; c'est ainsi qu'Il enseignait les martyrs à supporter tout ce que la cruauté des persécuteurs pourrait inventer contre eux ; c'est ainsi que le Royaume qui n'était pas de ce monde triomphait de ce monde superbe, non pas en livrant des combats sanglants, mais en souffrant avec patience et humilité.

Le Christ porte avec la robe de pourpre le sang des hommes (car le démon a pollué la terre avec ses meurtres), avec les épines leurs péchés, avec le roseau la signature avec laquelle le démon nous a enrôlé dans son armée. Par Sa Passion, le Christ a effacé tout cela.

Lorsque le Christ saisit le roseau, le démon L'a armé avec une arme qui s'est retournée contre lui, car le roseau est fatal aux serpents. Le Seigneur pris donc le roseau pour nous délivrer des pièges du serpent.

Jn 19,6. Lorsque les princes des prêtres et les satellites Le virent, ils criaient, en disant : Crucifiez, crucifiez-Le ! Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes, et crucifiez-Le ; car moi, je ne trouve en Lui aucune cause de condamnation.

19,7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon notre loi Il doit mourir, parce qu'Il S'est fait Fils de Dieu.

19,8. Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit encore davantage.

Voici un sujet d'envie plus grande encore. L'usurpation de la puissance royale, par des moyens illicites, n'était rien auprès de cette ambition sacrilège.

Cependant Jésus ne S'était arrogé injustement ni l'un ni l'autre de ces titres, Il les possède tous les deux en vérité, Il est le Fils unique de Dieu, et Dieu L'a établi Roi sur Sion, Sa montagne sainte (Ps 2), et il Lui serait facile de donner actuellement des preuves de cette double puissance, s'Il ne préférait montrer que **Sa patience est d'autant plus grande que Sa puissance est plus étendue.**

*In 19,9. Et étant entré de nouveau dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-
Vous ? Mais Jésus ne lui fit pas de réponse.*

*19,10. Alors Pilate Lui dit : Vous ne me parlez pas ? Ne savez-Vous pas que j'ai
le pouvoir de Vous crucifier, et le pouvoir de Vous délivrer ?*

*19,11. Jésus répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur Moi, s'il ne vous avait
été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui M'a livré à vous est coupable d'un
plus grand péché.*

*19,12. Dès lors, Pilate cherchait à Le délivrer. Mais les Juifs criaient, en disant :
Si vous Le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi se
déclare contre César.*

Ce silence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans plusieurs circonstances, est rapporté par tous les évangélistes. Jésus se tait, en effet, devant le prince des prêtres, devant Hérode et devant Pilate lui-même. Il accomplit ainsi pleinement cette prophétie : *Il est demeuré dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond, (Is 53)* en ne répondant pas à ceux qui L'interrogent.

Il a répondu, sans doute, à plusieurs des questions qui Lui étaient faites, cependant la comparaison de l'agneau reste vraie pour les circonstances où Il n'a pas voulu répondre ; ainsi son silence est une preuve, non de Sa culpabilité, mais de Son innocence, et Il a été devant Ses juges, non comme un coupable convaincu de ses crimes, mais comme un innocent, immolé pour les péchés des autres.

Notre-Seigneur répond ici à la question qui Lui était faite ; lors donc qu'Il ne répondra pas, ce n'est ni par conscience de Sa culpabilité, ni par artifice, mais parce qu'Il est semblable à l'agneau, qui se tait devant ceux qui le tondent ; et, lorsqu'Il croit devoir répondre, c'est pour enseigner, comme pasteur.

Recueillons donc ici la leçon que Notre-Seigneur nous donne, et qu'Il nous enseigne encore par Son Apôtre : *Il n'y a point de puissance qui ne soit de Dieu (Rm 13, 1)*, et celui qui, poussé par un noir sentiment d'envie, livre au pouvoir un innocent pour le faire mettre à mort, est plus coupable que le dépositaire du pouvoir lui-même qui condamne cet innocent, parce qu'il craint le pouvoir qui lui est supérieur.

*In 19,13. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit sur le
tribunal, au lieu appelé Lithostrotos; en hébreu, Gabbatha.*

*19,14. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, et environ la sixième heure.
Et il dit aux Juifs : Voici votre Roi.*

*19,15. Mais ils criaient : Otez-Le, ôtez-Le ; crucifiez-Le ! Pilate leur dit :
Crucifierai-je votre Roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons pas
d'autre roi que César.*

19,16a. Alors il Le leur livra pour être crucifié.

L'homme a été créé le sixième jour, et Dieu S'est reposé le septième, c'est pour cela que le Sauveur a voulu souffrir le sixième jour, et reposer le septième jour dans le sépulcre : *C'était vers la sixième heure.*

Pourquoi donc saint Marc rapporte-t-il que ce fut à la troisième heure qu'ils Le crucifièrent ? C'est-à-dire, qu'Il fut crucifié à la troisième heure par les langues des Juifs, et qu'Il le fut à la sixième heure par les mains des soldats.

Il nous faut donc comprendre que la cinquième heure était passée, et la sixième commencée lorsque Pilate s'assit sur son tribunal à la sixième heure, comme le dit saint Jean, et que cette sixième heure s'écoula tout entière, pendant le trajet du Calvaire, le crucifiement et les différentes circonstances qui se passèrent au pied de la Croix.

C'est depuis cette heure jusqu'à la neuvième que le soleil s'obscurcit, et que les ténèbres se répandirent sur toute la terre, comme l'affirment les trois évangélistes saint Matthieu, saint Marc et saint Luc.

Mais comme les Juifs ont cherché à rejeter sur les Romains (c'est-à-dire sur Pilate et ses soldats), le crime d'avoir mis à mort Jésus-Christ, saint Marc passe sous silence l'heure à laquelle les soldats crucifièrent le Sauveur, et rappelle de préférence la troisième heure, pour nous faire comprendre que **ce ne sont pas seulement les soldats qui l'ont crucifié, mais encore les Juifs qui ont demandé à grands cris, à la troisième heure, qu'Il fût crucifié.**

On peut encore expliquer autrement cette difficulté en prenant cette sixième heure comme la sixième heure de la préparation et non la sixième heure du jour. En effet, saint Jean ne dit pas : C'était vers la sixième heure du jour, mais : *C'était vers la sixième heure de la préparation.*

Dieu ne les a livrés au châtement que parce qu'ils l'avaient choisi de leur pleine volonté. Ils ont repoussé unanimement le règne de Dieu, et Dieu les a rendus victimes de leur propre jugement. Ils ont repoussé le règne de Jésus-Christ et ils ont appelé sur eux le règne de César. Rejetant l'agneau, ils ont préféré le renard.

In 19, 166. Ils prirent donc Jésus, et L'emmenèrent.

19,17. Et, portant Sa croix, Il vint au lieu appelé Calvaire ; en hébreu, Golgotha.

19,18. Là ils Le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Mais comme aux yeux des Juifs le bois de la Croix était un bois souillé qu'ils évitaient avec soin et qu'ils n'auraient jamais consenti à toucher, ils en chargèrent Jésus Lui-même comme un criminel condamné à mort : *Et portant Sa Croix, etc.*

C'est ce qui déjà avait eu lieu dans celui qui était la figure du Sauveur, Isaac, qui avait porté lui-même le bois de son sacrifice : mais alors le sacrifice figuratif ne s'accomplit que dans la volonté du père, tandis qu'il dut s'accomplir ici en réalité, parce que c'était la vérité.

De même qu'Isaac fut délivré et qu'un bélier fut immolé en sa place, de même la nature Divine demeure ici impassible, et il n'y a eu d'immolé que l'Humanité, qui fait comparer le Sauveur à un bélier, comme étant le Fils d'Adam, semblable à un bélier qui s'est égaré.

Quel grand spectacle ! Mais aux yeux de l'impiété, quel immense sujet de moquerie ! aux yeux de la piété, quel grand et touchant mystère !

L'impiété tourne en dérision ce Roi qu'elle voit, au lieu de sceptre, porter le bois de Son supplice ; la piété contemple ce Roi qui porte cette Croix où Il devait Se clouer Lui-même avant de la placer sur le front des rois.

Cette Croix Le rendra un objet de mépris pour les impies, mais les cœurs des saints y placeront toute leur gloire. Il relève donc, la Croix en la portant sur Ses épaules, et Il portait ainsi le chandelier de cette lampe qui devait répandre sa lumière et ne point demeurer sous le boisseau.

Saint Jean Chrysostome : Semblable aux triomphateurs, Il portait sur Ses épaules le signe de Sa victoire. Il en est qui prétendent qu'Adam est mort et enseveli dans cet endroit qui est appelé Calvaire, et que Jésus avait voulu établir le trophée de Sa victoire là où la mort avait inauguré son règne.

Selon Saint Jérôme, cette opinion flatte agréablement l'esprit du peuple, mais elle est dénuée de vérité. Car, c'est hors de la ville et au-delà des portes que l'on tranchait la tête à ceux que l'on condamnait à mort, d'où ce lieu a pris le nom de Calvaire (ou lieu de ceux qui sont décapités). Quant à Adam, nous lisons dans le livre de Josué, fils de Navé, qu'il a été enseveli entre Ebron et Arbée.

Le démon voulait obscurcir l'éclat de cette mort, mais il ne put y parvenir. Il y avait trois crucifiés, mais personne n'attribua à un autre qu'à Jésus les miracles qui se firent. Tous les efforts du démon furent donc inutiles ; et, loin d'obscurcir Sa gloire, il la fit briller d'un plus vif éclat, car le miracle que fit Jésus en convertissant un des voleurs et en lui ouvrant les portes du Ciel est bien plus grand que celui d'ébranler et de fendre les rochers.

Cependant, si vous voulez y faire attention, la Croix de Jésus fut un tribunal ; le juge était placé au milieu de deux criminels : l'un des deux crut et fut sauvé ; l'autre insulta son Juge et fut condamné.

Il commençait à faire dès lors ce qu'Il doit accomplir un jour à l'égard des vivants et des morts, en plaçant les uns à Sa droite et les autres à Sa gauche.

Jn 19,19. Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix, Il y était écrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

19,20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville. Elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin.

19,21. Mais les pontifes des Juifs disaient à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs; mais écrivez qu'Il a dit : Je suis le Roi des Juifs.

19,22. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

Il était ainsi démontré que le règne de Jésus-Christ, loin d'être détruit comme le pensaient les Juifs, était bien plutôt affermi.

Il nous faut donc voir dans cette inscription un grand mystère, c'est-à-dire, que l'olivier sauvage a pris part à la sève et au suc de l'olivier (*Rm 11, 17*), et que ce n'est pas l'olivier franc qui a pris part à l'amertume de l'olivier sauvage.

Jésus-Christ est donc le Roi des Juifs, mais des Juifs circoncis de cœur plutôt qu'extérieurement, de cette circoncision qui se fait par l'esprit, et non par la lettre.

Ces trois langues étaient alors les plus répandues :

- La langue hébraïque, qui était celle des justes, qui se glorifiaient de leur loi ;
- La langue grecque, celle des sages parmi les païens ;
- La langue latine, qui était celle des Romains, dont la domination s'étendait alors sur presque toutes les nations de la terre.

Théophylact : Cette inscription en trois langues signifiait que le Christ était le roi des trois sciences, la science pratique, la physique et la théologie.

- La langue latine figure la science pratique, les Romains ayant déployé, dans leurs expéditions, une puissance et une habileté sans égale ;
- La langue grecque est le symbole de la science physique, parce qu'en effet les Grecs ont consacré tous leurs efforts à la découverte des phénomènes de la nature ;
- Enfin la langue hébraïque signifie la théologie, parce que c'est aux Juifs qu'a été confiée la connaissance des choses Divines.

Si l'on ne peut changer ce que Pilate a écrit, pourra-t-on changer ce qui est affirmé par la Vérité elle-même ? Pilate a écrit ce qu'il a écrit, parce que le Seigneur a véritablement dit ce qu'Il a dit.

Jn 19,23. Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent Ses vêtements, et en firent quatre parts ; une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi Sa tunique ; c'était une tunique sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

19,24a. Et ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. C'était afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagés Mes vêtements, et ils ont tiré Ma tunique au sort.

Les vêtements du Sauveur partagés en quatre parts représentent l'universalité de l'Église qui s'étend aux quatre parties du monde, et qui se trouve également répandue dans chacune d'elles.

- La tunique tirée au sort figure l'unité de toutes les parties unies entre elles par le lien de la Charité. Mais si la Charité nous ouvre une voie plus excellente (1 Co 12), si elle est supérieure à la science (Ep 3), si elle est le premier de tous les commandements selon ces paroles de saint Paul : *Par-dessus tout ayez la Charité, (Col 3)* c'est avec raison que le vêtement qui en est le symbole est d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.
- L'évangéliste ajoute : *Jusqu'en bas*, car il faut nécessairement avoir la Charité pour appartenir à ce grand tout qui s'appelle l'Église Catholique.
- Elle est sans couture pour qu'elle ne puisse se séparer, et elle devient la possession d'un seul, parce qu'elle ramène tous les hommes à l'unité.
- Le tirage au sort est une figure de la grâce de Dieu, car lorsqu'on règle une chose par le sort on ne tient compte ni de la qualité des personnes ni de leurs mérites, mais on laisse la décision aux dispositions secrètes des jugements de Dieu.

Ou bien encore, selon l'interprétation de quelques-uns, cette tunique sans couture, d'un seul tissu dans toute son étendue, figure dans le *sens allégorique* que ce n'est pas seulement un Homme mais un Dieu Qui est crucifié.

On peut dire encore que cette tunique sans couture est la figure du corps de Jésus-Christ qui est comme tissu dans sa partie supérieure, car l'Esprit Saint est survenu dans la Vierge Marie ; et la vertu du Très-Haut l'a couverte de Son ombre.

Le très saint Corps de Jésus-Christ est donc indivisible ; car bien qu'Il soit distribué à tous pour sanctifier l'âme et le corps de chaque fidèle, cependant Il est dans tous en entier et d'une manière indivisible.

Comme le monde visible est composé de quatre éléments, on peut voir dans les vêtements du Sauveur partagés en quatre parties égales les créatures visibles que les démons se partagent entre eux, toutes les fois qu'ils mettent à mort le Verbe de Dieu Qui habite en nous, et qu'ils s'efforcent de nous entraîner dans leur malheureux sort par les charmes trompeurs des plaisirs du monde.

Saint Augustin De ce que cette action est accomplie par des hommes pervers, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse être la figure d'une bonne chose, car alors que dirons-nous de la Croix elle-même qui a été préparée par les impies ?

Et cependant nous y voyons figurées ces dimensions mystérieuses dont parle l'Apôtre, c'est-à-dire, *La largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur (Ep 3, 18)*.

- La largeur est dans le bois transversal sur lequel les bras du crucifié sont étendus, elle figure les bonnes œuvres qui s'accomplissent dans toute l'expansion de la Charité ;
- La longueur est dans la partie qui descend jusqu'à terre et signifie la persévérance qui est égale à la longueur du temps ;
- La hauteur est dans le sommet qui s'élève au-dessus de la partie transversale ; elle figure la fin surnaturelle à laquelle nous devons rapporter toutes nos œuvres ;
- La profondeur enfin est dans la partie qui s'enfonce dans la terre ; cette partie est cachée, c'est elle cependant qui soutient toutes les parties apparentes de la Croix ; c'est ainsi que le principe de toutes nos bonnes œuvres sort des profondeurs de la grâce de Dieu que personne ne peut comprendre.

Mais quand même la Croix de Jésus-Christ ne figurerait autre chose que ce que l'Apôtre saint Paul exprime en ces termes : *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés (Ga 5, 24)*, quel grand bien ce serait déjà !

Enfin qu'est-ce que le signe de Jésus-Christ, si ce n'est Sa Croix ? Si on n'imprime ce signe sur les fronts des fidèles, si on ne le trace sur l'eau qui les régénère, sur l'huile du chrême qui sert à l'onction sainte, sur le sacrifice qui les nourrit, aucun de ces Sacrements n'est administré suivant les règles de leur institution Divine.

Allégoriquement : La tunique représente l'Église du Christ, qu'on ne peut déchirer sans provoquer un schisme.

Tropologiquement : Saint Bernard la regarde comme une image Divine, implantée et imprimée dans la nature à un tel degré qu'elle ne peut être déchirée.

In 19, 246. C'est là ce que firent les soldats.

19,25. Cependant, près de la croix de Jésus se tenaient Sa Mère, et la sœur de Sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

19,26. Ayant donc vu Sa Mère, et, auprès d'Elle, le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à Sa Mère : Femme, voilà Votre fils.

19,27. Puis Il dit au disciple : Voilà votre Mère. Et, à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

Mais saint Jean nous apprend ce dont les autres n'ont point parlé, les paroles que le Christ a, du haut de la Croix, adressées à Sa Mère. Il a estimé qu'il était plus merveilleux que Jésus triomphant de Ses douleurs ait donné à Sa Mère ce témoignage de tendresse, que d'avoir fait don du Ciel au bon larron ; car si la grâce qu'Il accorde au bon larron est une preuve de Sa miséricorde, cet hommage public d'affection extraordinaire que le Fils rend à Sa Mère témoigne une piété filiale bien plus grande et plus admirable. *Femme*, lui dit-il, *voilà votre Fils*, et au disciple: *Voilà votre mère*.

Jésus-Christ testait du haut de la Croix, et Son affection se partageait entre Sa Mère et Son disciple. Le Sauveur faisait alors non-seulement Son testament pour tous les hommes, mais Son testament particulier et domestique, et ce testament recevait la signature de Jean, digne témoin d'un si grand testateur. Testament qui avait pour objet, non une somme d'argent, mais la vie éternelle, qui n'était point écrit avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant (2 Co 3).

Saint Jean Chrysostome : Remarquez ici que c'est le sexe le plus faible qui fit paraître le plus de courage ; **les femmes restent au pied de la Croix pendant que les disciples se sont enfuis**. D'autres femmes aussi se tenaient près de la Croix, et le Sauveur paraît ne faire attention qu'à Sa Mère, nous apprenant ainsi que nos mères ont droit à des égards plus particuliers. **Lorsque nos parents cherchent à s'opposer à nos intérêts spirituels, nous ne devons pas même les connaître ; mais aussi lorsqu'ils n'y mettent aucun obstacle, nous devons leur donner de préférence aux autres tous les témoignages d'affection qu'ils peuvent désirer**. C'est ce que fait Jésus. *Jésus ayant donc vu Sa Mère, et près d'elle le disciple qu'Il aimait, Il dit à Sa Mère : Femme, voilà votre Fils*.

Saint Bède : Saint Jean se donne à connaître par l'affection que Jésus avait pour lui, non pas sans doute qu'il en fût aimé à l'exclusion des autres, mais parce qu'il était l'objet d'une affection plus particulière qu'il devait à sa virginité. En effet, il était vierge lorsqu'il fut appelé par Jésus, et il demeura vierge toute sa vie.

C'était l'heure dont Jésus, avant de changer l'eau en vin, avait dit à Sa Mère : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue*. Au moment de faire une œuvre toute Divine, Il semble repousser comme Lui étant inconnue la Mère, non pas de Sa Divinité, mais de Son humanité ou de Son infirmité.

Maintenant, au contraire qu'Il endure des souffrances propres à la nature humaine, Il recommande celle dans le sein de laquelle Il s'est fait Homme avec l'affection qu'inspire la nature.

Il nous donne ainsi un enseignement d'une haute moralité ; Il nous apprend par Son exemple, comme un bon maître, les tendres soins que la piété filiale doit inspirer aux enfants pour leurs parents ; et **le bois où sont cloués les membres du Sauveur mourant a été aussi comme la chaire du haut de laquelle le Divin Maître nous a enseigné**. Il la reçut donc chez lui, non pas dans ses propriétés, parce qu'il n'en avait pas, mais dans son affection, qui le portait à prodiguer à la Mère de Jésus tous les offices personnels.

Une autre version porte : *Le disciple la reçut comme sienne ; (in suam)* quelques-uns disent comme étant sa Mère, mais il est plus naturel de sous-entendre le mot *curam*, il la reçut pour être l'objet de sa sollicitude.

La Vierge ne souffrit pas les affres de l'enfantement, mais les souffrit mille fois plus pendant la Passion de Son Fils, par sa compassion maternelle, contemplant Ses blessures. Car plus sainte elle était, plus proche du Christ elle devenait, et plus grande la coupe de souffrance qui lui fut offerte.

Euthymius : Elle se tint proche de la Croix, son amour ardent dépassant sa crainte des Juifs. Elle se tint debout dans son corps, mais encore plus en son âme, contemplant ce grand mystère de la Divinité, de Dieu pendu à la Croix.

Sophronius : La très sainte Vierge Marie est martyre, et plus qu'un martyr, car elle souffrit dans son esprit. Son amour fut plus fort que la mort, car elle fit sienne la mort de son Fils.

Saint Ildephonse : Il n'y avait pas en son cœur moins d'amour que de souffrance. Elle fut blessée par un glaive interne, se tenant toute prête, bien qu'il n'y eut pas de main pour la frapper. Par Sa douleur intérieure, elle porta les tortures de la Passion.

La souffrance de Son Fils devint la sienne car Son Cœur devint le sien. Jésus ne pouvait plus être avec elle, pour la protéger et s'occuper de ses besoins comme Il l'avait fait jusque-là.

Jean prendra donc la place du Christ : un homme à la place d'un Dieu, le disciple à la place du maître, un fils adoptif pour le Fils selon la nature, afin que Jean puisse donner à la Vierge Mère de Dieu toute la dévotion et le réconfort que sa dignité et son âge avancé demandaient.

In 19,28. Après cela, Jésus, sachant que tout était accompli, afin que l'Écriture fût accomplie, dit : J'ai soif.

19,29. Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, la fixant à un rameau d'hysope, l'approchèrent de Sa bouche.

19,30. Quand Jésus eut pris le vinaigre, Il dit : Tout est accompli. Et inclinant la tête, Il rendit l'esprit.

Or, il y avait là un vase plein de vinaigre, c'est-à-dire que les Juifs, dont le cœur, semblable à une éponge, renfermait mille cavités tortueuses comme autant de repaires de malice, puisèrent à plein vase et remplirent leur cœur de l'iniquité du monde.

Saint Augustin : L'hysope dont ils entourent l'éponge est une petite plante qui a une vertu purgative ; elle représente justement l'humilité de Jésus-Christ. Qu'ils entourèrent de leurs criminelles intrigues et qu'ils crurent avoir circonvenue ; car c'est l'humilité de Jésus-Christ qui nous purifie.

Le Sauveur remet Son esprit à Dieu et à Son Père, pour nous apprendre que les âmes des saints ne restent point dans les tombeaux, mais qu'elles reviennent dans les mains du Père de tous les hommes, tandis que les âmes des pécheurs sont envoyées dans un lieu de supplices, c'est-à-dire dans l'enfer.

Mystiquement : Le Christ a soif du salut des âmes.

In 19,31. Or comme c'était la préparation, de peur que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car ce jour de sabbat était solennel, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes des suppliciés, et qu'on les enlevât.

19,32. Les soldats vinrent donc, et rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec Lui.

19,33. Etant ensuite venus à Jésus, et Le voyant déjà mort, ils ne Lui rompirent pas les jambes ;

19,34. mais un des soldats Lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

19,35. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est véridique. Et il sait qu'il est vrai, afin que, vous aussi, vous croyiez.

19,36. Car ces choses ont été faites, afin que l'Écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de Ses os.

19,37. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils contempleront Celui qu'ils ont percé.

Saint Augustin : L'évangéliste se sert ici d'une expression choisie à dessein ; il ne dit pas il frappa ou il blessa Son côté, mais il ouvrit Son côté avec une lance, pour nous apprendre :

- Qu'Il ouvrait ainsi la porte de la vie d'où sont sortis les Sacrements de l'Église, sans lesquels on ne peut avoir d'accès à la véritable vie : *Et il en sortit aussitôt du Sang et de l'eau*. Ce Sang a été répandu pour la rémission des péchés, cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante ;
- Que nous voyons une figure de ce mystère dans l'ordre donné à Noé d'ouvrir sur un des côtés de l'arche une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge, et qui représentaient l'Église, (Gn 6, 16) ;
- Que c'est en vue du même mystère que la première femme fut faite d'une des côtes d'Adam pendant son sommeil (Gn 2, 22), et nous voyons ici le second Adam s'endormir sur la Croix après avoir incliné la tête pour qu'une épouse aussi lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté après Sa mort.

O mort qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce Sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

Saint Jean Chrysostome : C'est donc de ce côté ouvert que nos saints mystères tirent leur origine ; lors donc que vous approchez de l'autel pour boire ce calice redoutable, approchez dans les mêmes dispositions que si vous deviez appliquer vos lèvres sur le côté même de Jésus-Christ.

Théophylact : Ceux qui refusent de mêler l'eau avec le vin dans la célébration des saints mystères trouvent donc ici leur condamnation, car ils paraissent ne pas croire que l'eau ait coulé du côté du Sauveur.

Essaiera-t-on de dire qu'il restait encore un léger principe de vie dans le corps de Jésus, ce qui explique le Sang qui sortit de Son côté ; mais l'eau qui en sort maintenant est une preuve sans réplique qu'il était mort. Aussi l'évangéliste prend-il soin d'ajouter : *Et celui qui l'a vu en rend témoignage*.

Symboliquement et figurativement : L'Église fut formée comme l'Épouse du Christ du côté du second Adam mourant sur la Croix ; elle fut achetée, fondée et sanctifiée par le Sang du Christ.

Saint Ambroise : La vie a coulé de ce Corps mort, car l'eau et le Sang en sont sortis, l'un pour purifier, l'autre pour racheter.

Saint Cyril et saint Jean Chrysostome : L'eau est le symbole du Baptême, qui est le premier début de l'Église et des autres Sacrements ; le Sang représente la Sainte Eucharistie, qui est la fin et la perfection des Sacrements, à laquelle tous se réfèrent comme leur début et leur fin.

Tous les Sacrements sortent du côté du Christ dans un mystère, car les sacrés mystères y prennent leur source.

L'Église existe et œuvre par le moyen des Sacrements : elle est née par le Baptême, renforcée par la Confirmation, nourrie et perfectionnée par la Sainte Eucharistie, guérie par la Pénitence, fortifiée par l'Extrême-Onction, gouvernée par les Saints Ordres, continuée et étendue par le Mariage. C'est ce qui est symbolisé par le mélange de l'eau et du vin dans le calice.

Tropologiquement : Tertullien : Par l'effusion du Sang sont représentés les deux sortes de Baptême, par l'eau et par le martyre. Saint Bernard dit que la peau représente les bonnes pensées, la chair les pieuses affections, les os les saintes intentions qui, même lorsque les pieuses pensées et affections s'estompent, doivent demeurer entières et fortes, pour que l'homme ne s'effondre pas et tombe.

Analogiquement : L'ouverture du côté du Christ est l'image du Paradis, fermé pendant 4 000 ans, mais ouvert par Sa mort.

Symboliquement : La Divinité du Christ fut comme la colonne vertébrale soutenant Son Corps, qui demeura entière et sans blessure dans Sa Passion.

La force et la vigueur du Christ, dont les os sont le symbole, ne furent pas diminuées mais plutôt augmentées par Sa Passion, car Son esprit était fermement fixé sur Dieu, et Sa volonté constamment unie à la volonté Divine.

Allégoriquement : Les saints Apôtres, qui étaient comme les os de l'Église, n'ont pas été brisés.

In 19,38. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permît de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

19,39. Nicodème, qui auparavant était venu auprès de Jésus pendant la nuit, vint aussi, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.

19,40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linceuls, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

19,41. Or il y avait, dans le lieu où il avait été crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

19,42. Ce fut donc là, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche, qu'ils déposèrent Jésus.

Joseph d'Arimathie ne faisait point partie des douze Apôtres, mais des soixante-douze disciples. De même que ni avant ni après le Christ, nul autre ne fut conçu dans le sein de la Vierge, ainsi, aucun autre corps ni avant ni après le sien, ne fut déposé dans ce tombeau.

Théophylact : C'était un sépulcre nouveau, et cette circonstance nous apprend que nous sommes renouvelés par la sépulture de Jésus-Christ Qui détruit le règne de la mort et de la corruption. Voyez encore à quel excès de pauvreté Jésus S'est réduit pour notre amour, Il n'avait point de demeure pendant Sa vie ; après Sa mort, Il est enseveli dans un tombeau d'emprunt, et il faut que Joseph vienne couvrir la nudité de Son Corps dépouillé de tous Ses vêtements.

Saint Bède : Dans le *sens mystique* le nom de Joseph veut dire *qui est augmenté* par l'accroissement des bonnes œuvres, et c'est pour nous un avertissement de nous rendre dignes de recevoir le Corps du Seigneur.

Théophylact : Maintenant encore Jésus-Christ est mis à mort par les avarés dans la personne des pauvres qui souffrent la faim. Soyez donc un nouveau Joseph, et couvrez la nudité de Jésus-Christ, ensevelissez-Le par la méditation dans le tombeau spirituel de votre âme.

Couvrez-Le d'un mélange de myrrhe et d'aloès, deux substances amères, en méditant sérieusement ces paroles: *Allez maudits au feu éternel*, qui est ce qu'il y a de plus amer.

Les Juifs, apprenant que Joseph d'Arimathie était chrétien, lui ôtèrent son office, l'excommunièrent et le bannirent. Gamaliel le reçut chez lui, le vêtit et le nourrit, et l'ensevelit honorablement près de saint Etienne. Il est canonisé au Martyrologe.

SAINT JEAN – CHAPITRE 20

Jn 20,1. Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vint au sépulcre dès le matin, comme les ténèbres régnaient encore ; et elle vit que la pierre avait été ôtée du sépulcre.

20,2. Elle courut donc, et vint auprès de Simon-Pierre, et de l'autre disciple que Jésus aimait. Et elle leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils L'ont mis.

20,3. Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre.

20,4. Ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre.

20,5. Et s'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre ; cependant, il n'entra pas.

20,6. Simon-Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra dans le sépulcre ; et il vit les linceuls posés à terre,

20,7. et le suaire, qu'on avait mis sur Sa tête, non pas posé avec les linceuls, mais roulé à part, dans un autre endroit.

20,8. Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut.

20,9. Car ils ne savaient pas encore, d'après l'Écriture, qu'il fallait qu'Il ressuscitât d'entre les morts.

Ce jour est le symbole de la vie future, qui ne sera composée que d'un seul jour que la nuit n'interrompra jamais, car Dieu en est le soleil, et ce soleil ne se couche jamais. C'est donc, dans ce jour que le Seigneur a voulu ressusciter et revêtir Son Corps de l'incorruptibilité dont nous nous revêtrons nous-mêmes dans la vie future.

Simon-Pierre qui le suivait, arriva ensuite et entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre, et le suaire qui couvrait Sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part. Il y avait dans toutes ces circonstances une preuve évidente de la Résurrection. Car en supposant qu'on eût enlevé Son Corps, on ne l'eût pas dépouillé de ses linceuls, et ceux qui seraient venus le dérober, n'auraient pas pris tant de soin d'ôter le suaire, de le rouler et de le placer dans un endroit à part, séparé des linceuls ; mais ils auraient tout simplement enlevé le Corps tel qu'il se trouvait. Pourquoi saint Jean nous a-t-il fait remarquer précédemment que Jésus avait été enseveli avec une grande quantité de myrrhe, qui fait adhérer fortement les linges au Corps, c'est pour que vous ne soyez pas dupe de ceux qui vous affirment que le Corps du Sauveur a été enlevé, car celui qui serait venu pour le dérober, n'aurait point perdu le sens à ce point que de dépenser tant de soins et de temps pour une chose parfaitement inutile.

- **Jean, le plus jeune des deux disciples, représente la synagogue juive ; Pierre, le plus âgé, est la figure de l'Église des nations**, car bien que la synagogue ait précédé l'Église des nations, pour ce qui concerne le culte de Dieu, toutefois, dans l'ordre naturel, le peuple des Gentils précède la synagogue des Juifs.
- Ils coururent tous deux ensemble, parce que depuis le temps de leur naissance jusqu'à celui de leur déclin, le peuple des Gentils et la synagogue ont suivi une voie commune, quoiqu'avec des sentiments bien différents.
- La synagogue arrive la première au sépulcre, mais elle n'y entre pas, c'est qu'en effet, elle a bien reçu de Dieu les Commandements de la loi, elle a entendu les prophéties qui avaient pour objet l'Incarnation et la Passion du Seigneur, mais elle a refusé de croire en Lui lorsqu'Il fut mort. Simon-Pierre, au contraire, vient et entre dans le sépulcre, parce que l'Église des Gentils est venue la dernière, à la suite de Jésus-Christ, et a connu et cru qu'Il était mort dans Sa nature Humaine, mais qu'Il était vivant dans Sa nature Divine.

- Le suaire qui enveloppait la tête du Seigneur ne se trouve point avec les linceuls, parce que Dieu est la tête du Christ, et que les mystères incompréhensibles de la Divinité sont en dehors de l'intelligence de notre faible humanité, et que Sa puissance est au-dessus de toute nature créée.
- Le suaire n'est pas seulement séparé, mais roulé ; en effet, un linge qui est roulé ne laisse voir aucune de ses deux extrémités, et il est ainsi la figure de la Divinité sublime qui n'a point eu de commencement et ne doit point avoir de fin.
- L'évangéliste ajoute avec raison, qu'il était placé dans un endroit seul, parce que Dieu ne se trouve pas dans les âmes divisées, et que ceux-là seuls méritent de recevoir Sa grâce qui ne se séparent pas les uns des autres par les scandales que produisent les sectes.
- Le linge qui couvre la tête sert à essuyer la sueur de ceux qui travaillent, et ce suaire peut être considéré comme la figure du travail de Dieu, qui demeure toujours dans Son repos et dans Son immutabilité, et qui nous déclare cependant qu'Il ne cesse de travailler, parce qu'Il supporte le lourd fardeau des iniquités des hommes.
- Le suaire qui enveloppait la tête est trouvé plié en un lieu à part, parce que la Passion de notre Divin Rédempteur est bien éloignée de nos propres souffrances, car Jésus a souffert sans être coupable, ce que nous souffrons en expiation de nos crimes. Il S'est soumis volontairement à la mort dont nous sommes les victimes involontaires.
- Après que Pierre est entré, Jean entre à son tour, parce qu'à la fin du monde, les Juifs se réuniront au peuple fidèle pour embrasser la Foi du Rédempteur.

Théophylact : Pierre est la figure de l'esprit actif et prompt, Jean, le symbole de l'esprit contemplatif et instruit dans la connaissance des choses de Dieu. Or, souvent l'esprit contemplatif est le premier par sa facilité à comprendre les Charités Divines, mais l'esprit actif l'emporte sur cette pénétration d'intelligence par sa ferveur persévérante et sa constante application, et son regard pénètre le premier la profondeur des divins mystères.

Tropologiquement : Toletus : Par Jean sont représentés tous les chrétiens, et par Pierre tous les Pontifes, Vicaires du Christ. Pierre entre le premier dans le tombeau car il est le plus digne, comme Vicaire du Christ ; mais Jean vint le dernier, car ceux qui sont les premiers en rang peuvent être derrière les autres en sainteté.

Jn 20,10. Les disciples s'en retournèrent donc chez eux,

20,11. Cependant Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et regarda dans le sépulcre.

20,12. Et elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus.

20,13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils L'ont mis.

20,14. Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus.

20,15. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez-vous ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est Vous qui L'avez enlevé, dites-moi où vous L'avez mis, et je L'emporterai.

20,16. Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et Lui dit : Rabboni (c'est-à-dire, Maître) !

20,17. Jésus lui dit : Ne Me touchez pas, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais allez vers Mes frères, et dites-leur : Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu.

20,18. Marie Madeleine vint annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et voici ce qu'Il m'a dit.

Elle était restée précédemment dans le froid mortel du péché, elle brûle maintenant des flammes de l'amour le plus ardent. Considérez, en effet, combien grande était la force de son amour qui la retient près du tombeau du Sauveur, alors que tous ses disciples L'ont abandonné, comme le rapporte l'évangéliste : *Les disciples s'en revinrent de nouveau chez eux.*

Saint Augustin : C'est-à-dire, dans le lieu qu'ils habitaient et d'où ils étaient accourus au tombeau. Les hommes s'en sont retourné, mais un amour beaucoup plus fort enchaîne près du tombeau le sexe qui est le plus faible : *Mais Marie se tenait dehors, près du sépulcre, versant des larmes.*

Elle a cherché le Corps du Sauveur sans le trouver, elle a persévéré dans ses recherches et elle a fini par le trouver. Ses désirs retardés dans la jouissance de leur objet n'en devinrent que plus ardents, et dans leur ardeur ils se saisirent de ce qu'ils cherchaient. En effet, le retard ne fait qu'accroître les saints désirs, et ceux qu'il rend moins ardents n'étaient pas de vrais désirs.

Or voyons dans cette femme dont l'affection est si forte et qui se penche de nouveau vers le tombeau qu'elle avait déjà considéré, quelle est la récompense de cet amour ardent qui la porte à multiplier ses recherches : *Et elle vit deux anges vêtus de blanc, etc.*

Saint Jean Chrysostome : Comme l'esprit de cette femme n'était pas encore assez élevé pour que la vue des lindeux lui fit conclure que Jésus était ressuscité, elle voit des anges revêtus d'habits de joie et qui devaient porter la consolation dans son âme.

Mais pourquoi l'un de ces anges est-il assis à la tête et l'autre aux pieds ? Ceux qui sont appelés anges en grec portent en latin le nom de messagers ; celle manière d'apparaître ne signifierait-elle donc pas que l'Évangile de Jésus-Christ devait être annoncé des pieds jusqu'à la tête, c'est-à-dire, du commencement jusqu'à la fin ?

Saint Grégoire : Ou bien encore l'ange qui est assis à la tête représente les apôtres annonçant au monde ces sublimes paroles : *Au commencement était le Verbe*, et celui qui est assis aux pieds figure les mêmes Apôtres prêchant cette autre vérité : *Et le Verbe S'est fait chair.*

Nous pouvons encore voir dans ces deux anges les deux Testaments qui annoncent d'un commun accord l'Incarnation, la mort et la Résurrection du Sauveur, le premier des deux Testaments est comme assis à la tête, et le second aux pieds.

N'était-Il pas pour elle un jardinier spirituel, Lui qui par la force de Son amour avait semé dans Son cœur les germes féconds de toutes les vertus ? Marie-Madeleine était la figure de l'Église des Gentils, qui n'a cru en Jésus-Christ que lorsqu'Il fut remonté vers Son Père.

On peut dire encore que Jésus a voulu que la Foi qu'on avait en Lui, Foi par laquelle on Le touche spirituellement, allait jusqu'à croire que Son Père et Lui ne faisaient qu'un. Car celui qui a fait en Lui d'assez grands progrès pour reconnaître qu'Il est égal à Son Père, monte en quelque manière jusqu'au Père par les sentiments intérieurs de son âme.

Comment, en effet, la foi de Madeleine en Jésus-Christ n'aurait-elle pas été charnelle, puisqu'elle ne le pleurait encore que comme un homme ?

Saint Augustin : Le toucher est comme le dernier degré de la connaissance ; aussi Jésus ne voulait pas qu'Il fût comme le dernier terme de l'affection si vive de Marie-Madeleine pour Lui, et que sa pensée s'arrêtât à ce qui frappait ses regards.

Le crime du genre humain est effacé dans les mêmes circonstances où il a été commis, c'est dans un jardin que la femme a communiqué la mort à l'homme, c'est en sortant d'un sépulcre qu'une femme vient annoncer la vie aux hommes, et celle qui s'était rendu l'organe des paroles de mort du serpent, rapporte aujourd'hui les paroles du souverain auteur de la vie.

Dans le *sens allégorique ou tropologique*, Jésus se présente à tous ceux qui commencent à marcher dans le chemin des vertus, et Il les salue en leur donnant les secours nécessaires pour arriver au salut éternel. Les deux femmes qui portent le même nom et qui, animées des mêmes sentiments de piété et d'amour (c'est-à-dire, Marie-Madeleine et l'autre Marie), viennent visiter le tombeau du Sauveur, figurent les deux peuples fidèles, le peuple des Juifs et le peuple des Gentils, qui manifestent le même zèle et le même empressement pour célébrer la Passion et la résurrection du Rédempteur.

C'est avec raison que la femme qui a la première annoncé aux disciples éplorés la joyeuse nouvelle de la résurrection du Sauveur, nous est représentée comme ayant été délivrée de sept démons, c'est-à-dire, de tous les vices ; elle nous apprend ainsi, que nul de ceux dont le repentir est véritable, ne doit désespérer du pardon de ses fautes, en la voyant elle-même élevée à un si haut degré de Foi et d'amour, qu'elle est jugée digne d'annoncer aux Apôtres eux-mêmes le miracle de la résurrection.

Marie-Madeleine qui se montre bien plus empressée que tous les autres d'aller voir le tombeau de Jésus-Christ, représente toute âme qui désire vivement connaître la vérité Divine, et qui mérite ainsi d'obtenir cette connaissance. Mais elle doit alors faire connaître aux autres la vérité qui lui a été révélée, à l'exemple de Madeleine, qui annonce la résurrection aux disciples, pour éviter la juste condamnation d'avoir tenu caché son talent. **Il ne vous est pas permis de renfermer cette joie dans le secret de votre cœur, mais vous devez la faire partager à ceux qui partagent votre amour.**

Dans le *sens allégorique*, Marie qui signifie *maîtresse, illuminée, illuminatrice, étoile de la mer*, est la figure de l'Église. Elle s'appelle aussi Madeleine, c'est-à-dire, élevée comme une tour, car le mot *Magdal*, en hébreu, a la même signification que le mot *turris* en latin.

Or, ce nom qui est dérivé du mot *tour*, convient parfaitement à l'Église, dont il est dit dans le Psaume 60 : *Vous êtes devenu pour moi une forte tour contre l'ennemi*. L'exemple de Marie-Madeleine, annonçant la Résurrection de Jésus-Christ aux disciples, nous avertit tous et surtout ceux à qui a été confié le ministère de la parole, de transmettre soigneusement à notre prochain ce que nous avons reçu nous-mêmes par révélation Divine.

La puissance de l'amour augmente le sérieux de la recherche : elle persévère et va trouver ce qu'elle cherche.

Mystiquement : Origène : L'ange qui se tient aux pieds représente la vie active, alors que celui qui se tient à la tête symbolise la vie contemplative. Car les deux vies sont de Jésus, par Jésus, à cause de Jésus et pour Lui.

Lorsque le Christ prononça ces mots, il toucha le front de la Madeleine, et Sylvester Prieras vit les marques de Ses doigts quand sa tombe fut ouverte en 1497.

Jn 20,19. Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient assemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et Se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous !
20,20. Et après avoir dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. Les disciples se réjouirent donc, en voyant le Seigneur.
20,21. Et Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme Mon Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie.
20,22. Ayant dit ces mots, Il souffla sur eux, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint.
20,23. Les péchés seront remis à ceux auxquels vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux auxquels vous les retiendrez.
20,24. Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.
20,25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans Ses mains le trou des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point.

Les portes fermées ne purent faire obstacle à un Corps où habitait la Divinité, et Celui dont la naissance laissa intacte la virginité de Sa Mère, put entrer dans ce lieu sans que les portes fussent ouvertes. *Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous.*

Saint Bède : Ce souhait redoublé est une confirmation de la paix qu'Il leur souhaite ; et Il le répète à deux fois parce que la vertu de Charité a un double objet, ou bien parce que c'est Lui *Qui des deux peuples n'en a fait qu'un.*

Saint Jean Chrysostome : Il nous montre en même temps l'efficacité de la Croix qui a dissipé toutes les causes de tristesse et a été pour nous la source de tous les biens, et c'est là la véritable paix. C'est ainsi qu'Il avait fait porter précédemment aux saintes femmes ces paroles de joie, parce que ce sexe était comme dévoué à la tristesse par suite de cette malédiction prononcée contre lui : *Vous enfanterez dans la douleur.*

Mais pourquoi donne-t-Il ce message d'abord étant sur la terre à Ses disciples, avant de le leur envoyer du Ciel? C'est parce qu'il y a deux préceptes de la Charité, le précepte de la Charité de Dieu, le précepte de la Charité du prochain. L'Esprit Saint nous est donné sur la terre pour nous porter à l'amour du prochain ; Il nous est envoyé du haut du Ciel pour nous inspirer l'amour de Dieu.

De même que la Charité est une, bien qu'elle ait deux préceptes pour objet, ainsi il n'y a qu'un seul esprit donné dans deux circonstances différentes, la première fois par le Sauveur, lorsqu'Il était encore sur la terre ; la seconde fois lorsqu'Il fut envoyé du Ciel, car **c'est l'amour du prochain qui nous apprend à nous élever jusqu'à l'amour de Dieu.**

Les évêques qui sont appelés au gouvernement de l'Église tiennent maintenant la place des Apôtres et ont aussi le pouvoir de lier et de délier. C'est un grand honneur, mais c'est en même temps un bien lourd fardeau, car **quelle charge plus pénible pour celui qui ne sait tenir les rênes de sa propre vie, de prendre en main la direction de la vie des autres !**

Saint Jean Chrysostome : Le Prêtre qui se contente de bien régler sa vie personnelle, mais ne prend point un soin vigilant de la vie des autres, est condamné au feu de l'enfer avec les impies. En considérant la grandeur du danger auquel les Prêtres sont exposés, ayez donc pour eux beaucoup de bienveillance et d'égards, quand même ils ne seraient point de condition très élevée, car il n'est pas juste qu'ils soient jugés sévèrement par ceux qui sont soumis à leur pouvoir.

Quand même leur vie serait souverainement coupable, vous n'avez aucun dommage à craindre dans la distribution des grâces dont ils sont les dispensateurs, car dans les dons qui viennent de Dieu, ce n'est point le Prêtre, ce n'est ni un ange, ni un archange qui peuvent agir, mais c'est du Père, du Fils et du Saint-Esprit que découlent toutes les grâces.

Le Prêtre ne fait que prêter sa langue et sa main. Il n'eût pas été juste, en effet, que par suite de la conduite criminelle des ministres de Dieu, les Sacrements de notre salut perdissent de leur efficacité pour ceux qui ont embrassé la Foi.

Or, ce n'était point par l'effet du hasard que ce disciple était alors absent, car la conduite de la Divine bonté paraît ici d'une manière merveilleuse, elle voulait que ce disciple incrédule, eu touchant les blessures du Corps du Sauveur, guérît en nous les blessures de l'incrédulité.

En effet, l'incrédulité de Thomas nous a plus servi pour établir en nous la Foi que la Foi elle-même des disciples qui crurent sans hésiter. L'exemple de ce disciple qui revient à la Foi en touchant le Corps du Sauveur chasse de notre âme toute espèce de doute et nous affermit à jamais dans la Foi.

Tropologiquement : Le Christ apparaît à ceux qui gardent les portes de leurs âmes fermées au monde et à la chair, et leur donne la plus douce des paix.

Saint Grégoire : Ils ont leurs portes fermées ceux qui gardent leurs corps strictement protégés de la fragilité humaine et du manque d'attention. Ils sont à l'intérieur parce qu'ils se reposent dans l'amour de la vie d'en haut. Le Seigneur leur apparaît dans Sa Résurrection, car plus ils voient Sa gloire clairement, plus strictement ils méprisent le monde et imitent le mystère de Sa Passion.

Les disciples peuvent être remplis de Son Esprit, car ils jouissent de Ses dons et de Ses grâces en abondance, eux qui se sont préparés en méprisant les choses de ce monde.

Thomas, vous vous trompez en espérant voir le Seigneur étant séparé de la compagnie des Apôtres. La vérité n'aime pas les trous et les coins cachés, ne prend aucun plaisir dans les places isolées. Elle se tient au milieu, prend son plaisir dans la discipline commune, la vie commune, les études en commun. Il est probable que tous les Apôtres furent consacrés Évêques par le Christ, bien qu'on ne sache rien concernant le lieu et l'endroit.

Saint Augustin pense que le Christ par ces mots *Il souffla sur eux* rappelle qu'Il souffla en Adam non seulement la vie mais aussi la grâce. Comme il avait perdu la grâce par le péché, Il la restaura ainsi aux Apôtres, et par eux à tous les hommes, en tant que restaurateur de la grâce.

Restaurer l'Esprit qui fut perdu en Adam par le péché. Soufflez-le sur les pénitents dans le Sacrement de Pénitence, et par lui remettez leurs péchés pour les restaurer en la vie de l'Esprit par la grâce.

Saint Cyril : L'homme fut fait d'abord par le Verbe de Dieu, et Dieu souffla en lui le souffle de vie, le renforçant en lui donnant le Saint-Esprit. Mais après qu'il fut tombé en désobéissance, Dieu le Père le reforma, et l'amena à une nouvelle vie par Son Fils.

C'est Lui Qui au début créa notre nature, et la scella par le Saint-Esprit. Ainsi quand Il commença le renouvellement de notre nature, Il donna Son Esprit aux Apôtres en soufflant sur eux. Comme nous furent créés par Lui au début, nous serons renouvelés par Lui de la même manière.

Symboliquement : Le péché ressemble à un nuage sombre ; comme le nuage est dispersé par le vent, ainsi le nuage du péché est poussé au loin par le souffle de l'Esprit (*Is 44*).

Ce souffle représente aussi le pouvoir judiciaire de remettre les péchés, exercé par le souffle de la voix qui dit : *Je vous absous*.

Tropologiquement : Le Prêtre, pour remettre les péchés, doit posséder un esprit puissant, la Charité et le zèle, afin que lorsqu'il souffle sur les pénitents, il les conduise à la vraie pénitence, contrition et repentance, les disposant ainsi à la rémission de leurs péchés. Certains confesseurs dotés d'une forte résolution peuvent blesser par l'esprit de leur bouche de nombreux et grands pécheurs, pour les convertir à la sainteté.

Saint Ambroise, en entendant les péchés de ceux qui se confessaient à lui, commençait à pleurer, et ainsi par ses propres larmes les conduisait aux larmes de la contrition.

Didyme veut dire *le jumeau*. Mais ici son nom signifie *celui qui doute*, parce qu'il hésita et douta sur la Résurrection du Christ. Il fut en cette occasion plus faible que les autres Apôtres, mais plus tard, après que le Christ lui apparut, il devint plus courageux, avec plus de Foi que tous les autres, traversant tout seul le monde entier en prêchant l'Évangile, allant jusqu'au bout des Indes, en Abyssinie, en Chine et même en Amérique.

Ici, Thomas pécha par manque de Foi, obstination, orgueil, irrévérence (refusant de croire avec obstination ce que disaient les autres Apôtres), présomption (posant des conditions au Christ, exigeant de pouvoir mettre sa main dans Ses plaies). Il persista dans son infidélité pendant huit jours (malgré les exhortations de Notre Dame), refusant de croire non seulement au mode de la Résurrection, mais à sa vérité elle-même, comme si les autres Apôtres avaient été trompés, ayant vu un fantôme et non le Christ Lui-même.

Jn 20,26. Huit jours après, les disciples étaient enfermés de nouveau, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées ; et Il Se tint au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous !

20,27. Ensuite Il dit à Thomas : Introduisez votre doigt ici, et voyez Mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans Mon côté; et ne soyez pas incrédule, mais fidèle.

20,28. Thomas répondit, et Lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu !

20,29. Jésus lui dit : Parce que vous M'avez vu, Thomas, vous avez cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

20,30. Jésus fit encore, en présence de Ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre.

20,31. Ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en Son nom.

Vous me demandez : Puisqu'Il est entré les portes étant fermées, que sont devenues les propriétés naturelles du corps ? Et moi je vous réponds : Lorsqu'Il a marché sur la mer, qu'était devenue la pesanteur de Son Corps ? Le Seigneur se conduisait ainsi comme étant le souverain Maître ; a-t-Il donc cessé de l'être parce qu'Il est ressuscité ?

Notre-Seigneur, en montrant dans Son Corps ressuscité, ces deux propriétés de l'incorruptibilité et de la tangibilité (il est palpable), nous fait voir que Sa nature est restée la même, mais que Sa gloire est différente.

Saint Grégoire : Après la gloire de la Résurrection, notre corps deviendra subtil par un effet de la puissance spirituelle dont il sera revêtu, mais il demeurera palpable en vertu de sa nature première, et il ne sera pas, comme l'a écrit Eutychius, impalpable et plus subtil que l'air et les vents. Celui qui avait d'abord été un incrédule, après l'épreuve du toucher, se montre un parfait théologien, en proclamant en Jésus-Christ deux natures et une seule personne, en disant : *Mon Seigneur*, il reconnaît la nature Humaine, et en ajoutant : *Mon Dieu*, la nature Divine, et ces deux natures dans un seul et même Dieu, et Seigneur.

L'Apôtre nous dit : *La Foi est le fondement des choses que l'on doit espérer, et une pleine conviction de celles qu'on ne voit point (Hebr 11, 1)*. Il est donc évident que ce que l'on voit clairement n'est pas l'objet de la Foi, mais de la connaissance. Pourquoi donc le Sauveur dit-il à Thomas, qui avait vu et touché : *Parce que vous avez vu, vous avez cru ?* » C'est qu'il crut autre chose que ce qu'il voyait. **Ses yeux ne voyaient qu'un homme, et il confessait un Dieu.**

Les paroles qui suivent : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*, répandent une grande joie dans notre âme, car c'est nous que Notre-Seigneur a eu particulièrement en vue, nous qui croyons dans notre esprit en Celui que nous n'avons pas vu de nos yeux, si toutefois nos œuvres sont conformes à notre Foi. Car la vraie Foi est celle qui se traduit et se prouve par les œuvres.

Ainsi le Christ guérit une autre blessure de l'infidélité, car Il nous montre qu'Il connaît tous les secrets, qu'Il voit à l'intérieur des cœurs, ce qui prouve qu'Il est Dieu. Il guérit ainsi la racine même de la maladie : Thomas ne croyait pas à la Résurrection du Christ car il ne croyait pas en Sa Divinité.

Le doigt de saint Thomas est conservé, avec beaucoup d'autres reliques, en l'église de la Sainte Croix à Rome.

Saint Ambroise pense que le mot *Seigneur* signifie que le Christ est notre Rédempteur, nous ayant racheté de Son Sang, devenant ainsi notre Seigneur par droit de rachat et de rédemption. Thomas toucha l'Homme, et Le confessa comme Dieu.

SAINT JEAN – CHAPITRE 21

Jn 21,1. Après cela, Jésus Se manifesta de nouveau à Ses disciples, près de la mer de Tibériade. Il Se manifesta ainsi.

21,2. Simon-Pierre, et Thomas, appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de Ses disciples, étaient ensemble.

21,3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils sortirent donc, et montèrent dans une barque ; et cette nuit-là, ils ne prirent rien.

21,4. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; mais les disciples ne reconnurent pas que c'était Jésus.

21,5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils Lui dirent : Non.

21,6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la multitude des poissons.

21,7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Dès que Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique, car il était nu, et il se jeta à la mer.

21,8. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils étaient peu éloignés de la terre (environ de deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

21,9. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, du poisson placé dessus, et du pain.

21,10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.

21,11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet, plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

C'est après avoir vu Jésus-Christ sorti du tombeau plein de vie ; c'est après avoir examiné les traces que les blessures avaient laissées sur Son Corps, c'est après qu'Il leur a donné l'Esprit Saint en soufflant sur eux, qu'ils redeviennent ce qu'ils étaient auparavant, pêcheurs non d'hommes, mais de poissons.

Ils purent donc reprendre sans aucune faute après leur conversion, des occupations auxquelles ils se livraient très licitement avant leur conversion.

Voilà pourquoi Pierre, après sa conversion retourne à la pêche, mais Matthieu ne reprend point sa place au bureau des impôts, car il est des professions que l'on ne peut absolument, ou sans de grandes difficultés, exercer sans péché. Il faut donc que le cœur véritablement converti se détache complètement de tout ce qui peut l'entraîner au péché.

Dans le *sens mystique*, cette pêche miraculeuse est la figure du mystère qui s'opérera dans l'Eglise lors de la résurrection des morts. C'est à mon avis pour faire ressortir plus clairement ce mystère que saint Jean paraît vouloir terminer son Évangile par cette réflexion qui devient comme l'introduction du récit qui va suivre et lui donne ainsi plus d'importance.

Ce qui donne un nouveau caractère de vérité à ce sentiment, c'est que le récit évangélique paraissait terminé, et que ce fait est comme le commencement d'un nouveau récit. Les sept disciples qui prirent part à cette pêche sont, par leur nombre de sept, la figure de la fin du temps, dont la révolution s'accomplit dans un espace de sept jours.

Théophylact : Tant que dura la nuit, avant le lever du soleil de justice, qui est Jésus-Christ, les prophètes ne purent rien prendre, car bien que leurs efforts n'eussent pour but que la réforme du seul peuple juif, ce peuple ne laissait pas de tomber fréquemment dans l'idolâtrie.

Saint Grégoire : Mais pourquoi, pendant que Ses disciples se consomment en efforts au milieu de la mer, Jésus, après Sa Résurrection, se tient-Il sur le rivage, Lui qui, avant Sa Résurrection, marche sur les flots mêmes de la mer pour aller les trouver ?

La mer est la figure du siècle présent qui se brise au choc de l'agitation des événements et des flots de cette vie corruptible, tandis que la terre ferme du rivage est le symbole de la stabilité du repos éternel. Comme les disciples étaient encore au milieu des flots de cette vie mortelle, ils avaient à supporter les fatigues de la mer, mais notre Rédempteur, qui avait dépouillé la corruption de la chair, se tenait sur le rivage après Sa Résurrection.

Saint Augustin : Le rivage est comme la fin de la mer et figure la fin du monde. De même que Notre-Seigneur veut nous signifier dans cet endroit ce que sera l'Eglise à la fin du monde, ainsi dans une autre pêche qui a précédé, Il a voulu nous figurer l'Eglise telle qu'elle est pendant cette vie.

Aussi lors de cette première pêche, Jésus ne se tenait pas sur le rivage, mais montant sur une barque qui était celle de Simon-Pierre, Il le pria de s'éloigner du rivage.

Dans cette même circonstance, les filets ne sont pas jetés à droite de la barque, pour ne pas signifier les bons seulement, ni à gauche, pour ne pas figurer exclusivement les mauvais, mais indifféremment à droite ou à gauche *Jetez, dit Jésus, vos filets pour pêcher (Lc 5)*, afin de figurer ainsi le mélange des bons et des mauvais. Ici, au contraire, Il dit : *Jetez votre filet à la droite de la barque*, pour signifier seulement ceux qui se tiendront à la droite, c'est-à-dire, les bons exclusivement.

Le Sauveur fit le premier miracle au commencement de Sa prédication, et le second après Sa Résurrection. **La première pêche représente le mélange des bons et des mauvais, dont l'Eglise est maintenant composée ; et la seconde, les bons seulement, dont elle sera formée, pour l'éternité après la résurrection des morts, qui aura lieu à la fin du monde.**

Ceux qui auront part à la résurrection de la vie (c'est-à-dire, ceux qui seront à droite), et qui sont morts dans les filets du nom chrétien, ne paraîtront que sur le rivage (c'est-à-dire, à la fin du monde après la résurrection). Aussi les disciples ne purent tirer les filets pour verser comme la première fois dans la barque, les poissons qu'ils avaient pris.

Ces poissons qui sont pris à la droite de la barque, l'Eglise les conserve cachés dans le sommeil de la paix, comme dans les profondeurs de la mer, jusqu'à ce que le filet soit tiré sur le rivage.

Dans la première pêche il y avait deux barques, et dans celle-ci, les disciples étaient à deux cents coudées du rivage ; on peut dire que c'est la figure des élus des deux peuples, du peuple de la circoncision et du peuple des Gentils (comprenant chacun le nombre cent).

Saint Bède : Ou bien encore, ces deux cents coudées représentent les deux préceptes de la Charité, car c'est par l'amour de Dieu et du prochain que nous approchons de Jésus-Christ. Le poisson rôti est la figure de Jésus-Christ dans Sa Passion ; Il a daigné Se cacher dans les eaux du genre humain, Il s'est laissé prendre dans les filets de notre mortalité ; Il a été pour nous comme un poisson par Son Humanité, et Il est devenu pour nous un pain en nous fortifiant par Sa Divinité.

Le nombre qui figure la Loi est le nombre dix, à cause du Décalogue ; mais lorsque la grâce vient s'unir à la Loi (c'est-à-dire, l'esprit à la lettre), le nombre sept vient s'ajouter au nombre dix. En effet, le nombre sept est comme le symbole de l'Esprit Saint, qui est surtout l'auteur de notre sanctification. Cette sanctification se montre pour la première fois dans le repos du septième jour (*Gn 2*).

Le prophète Isaïe fait l'éloge de l'Esprit Saint, en énumérant ses sept dons ou ses sept opérations (*Is 11*). Lors donc qu'au nombre dix de la Loi vient s'ajouter le nombre sept, symbole de l'Esprit Saint ; ces deux nombres réunis forment le nombre dix-sept ; si l'on décompose ce nombre en commençant par l'unité et en ajoutant toujours à

chacune de ces parties, depuis un jusqu'à dix-sept le nombre additionnel ou arrive au nombre total de cent cinquante-trois.

Saint Grégoire : Multiplions le nombre sept et dix-sept par trois, et nous trouvons cinquante-un. Or, c'est dans la cinquantième année que tout le peuple se reposait de tout travail. Mais le véritable repos est dans l'unité, car le véritable repos ne peut se trouver au milieu des déchirements produits par la division.

Saint Augustin : Il ne faudrait pas conclure de là qu'il n'y aura que cent cinquante-trois saints qui ressusciteront à la vie éternelle, car tous ceux qui ont part à la grâce de l'Esprit Saint, sont compris dans ce nombre qui renferme trois fois le nombre cinquante, et de plus le nombre trois, symbole du mystère de la Sainte Trinité. Or, le nombre cinquante est le produit du nombre sept multiplié par sept, et auquel on ajoute l'unité. Cette unité indique qu'ils ne doivent faire qu'un.

Ce n'est pas sans raison que l'évangéliste fait la remarque que les poissons étaient grands, car lorsque Notre-Seigneur eut dit : *Je ne suis pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir* (en donnant l'Esprit Saint qui devait la faire accomplir) ; Il ajoute un peu plus loin : *Celui qui fera et enseignera sera grand dans le Royaume des Cieux* (Mt 5).

Lors de la première pêche, le filet se rompait en figure des schismes qui devaient déchirer l'Église. Ici, au contraire, comme les schismes seront impossibles dans la paix suprême dont jouiront les saints, l'évangéliste a dû faire remarquer que, malgré le grand nombre et la grosseur des poissons, le filet ne se rompit point. Il semble faire allusion à la première pêche où le filet se rompit, et vouloir faire ressortir par cette comparaison la supériorité de la pêche actuelle.

Cassien relate l'histoire suivante concernant un certain chasseur venu visiter l'Apôtre saint Jean, qu'il trouva en train de caresser gentiment une tourterelle, ce qui le choqua. Saint Jean lui demanda : *Qu'avez-vous dans votre main ?* L'autre répondit : *Un arc.* Saint Jean : *Pourquoi ne le gardez-vous pas constamment tendu ?* – *Ce ne serait pas bon pour l'arc, car la tension constante pourrait à la longue détruire sa force, et l'arc ne pourrait plus projeter sa flèche avec force.* Saint Jean : *De la même manière, que cette brève relaxation de mon esprit ne vous choque pas, O mon jeune ami, car si je gardais mon esprit constamment tendu, je craindrais qu'il ne puisse plus m'obéir quand je lui demande un effort violent.*

Mystiquement : Saint Grégoire : Les disciples étaient encore engagés dans les vagues de cette vie mortelle. Le Seigneur Se tenait sur le rivage vers lequel saint Pierre, à qui l'Église était spécialement confiée, attire les poissons, montrant aux fidèles la stabilité de la paix éternelle. Il le fait par sa prédication, ses épîtres, ses miracles et ses signes quotidiens.

Jésus par Son pouvoir caché avait rassemblé une multitude de poissons sur le côté droit de la barque, alors que les Apôtres qui avaient pêché toute la nuit sur le côté gauche n'avaient rien pris.

Moralement : Nous travaillons souvent en vain parce que nous pêchons sur le côté gauche sans le Christ, au lieu de le faire sur la droite avec Lui. Le chiffre des poissons pris par les deux barques symbolise les élus de la circoncision et des incirconcis.

Mystiquement : La multitude des poissons représente le grand nombre des fidèles que Pierre et les Apôtres vont attraper plus tard avec le filet de la prédication évangélique, pour les convertir au Christ. Il leur montre ainsi que cette pêche était Son œuvre, que c'était Lui Qui rassemble les poissons vers le côté droit de la barque, et qu'Il fit cela pour le bien des Apôtres.

Saint Bède, saint Augustin : Le poisson grillé représente le Christ dans Sa Passion. Il a daigné se cacher dans les eaux de notre nature humaine et Il a voulu être pris par l'hameçon d'une mort comme la nôtre.

Celui Qui devint un poisson dans Son Humanité devint le Pain qui nous nourrit par Sa Divinité. Il est le Pain descendu du Ciel. Son Église est incorporée avec Lui pour atteindre le bonheur éternel : *Apportez ici le poisson que vous avez pris.*

Ceux qui ont écrit sur les animaux savent qu'il y a 153 espèces de poisson. Un exemplaire de chaque espèce fut pris par les Apôtres, et beaucoup de poissons restent à prendre. Nobles et manants, riches et pauvres, sont tirés de la mer de ce monde pour être sauvés. Ce nombre symbolise tous ceux qui seront rassemblés dans le filet de l'Église, dont la tête est Pierre, et ses successeurs, les Pontifes Romains.

Symboliquement : Saint Cyril :

- Le nombre *cent* représente tous les Gentils qui vont rentrer dans le filet de Pierre et de l'Église ;
- *Cinquante* signifie le plus petit nombre des Juifs qui seront sauvés ;
- *Trois* symbolise la Sainte Trinité : les Juifs et les Gentils sont rassemblés et sauvés par la Foi et l'adoration de cette Trinité.

Ainsi, selon saint Augustin, ce nombre est fait de trois fois cinquante, plus trois, à cause du mystère de la Trinité. Le jour du Jubilé était le cinquantième, jour de repos pour le peuple. Cette année jubilaire représente l'état de la grâce de l'Évangile.

Selon Rupert et Maldonat, par ces trois nombres sont symbolisés les trois races d'hommes qui sont sauvés :

- *Cent* : ceux qui sont mariés, car ils sont les plus nombreux ;
- *Cinquante* : les veuves et les continents qui sont en nombre plus petit ;
- *Trois* : les vierges, les moins nombreuses.

Quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut point rompu : Saint Jean Chrysostome : Ce miracle en contient trois autres, par lesquels le Christ prouve Sa Résurrection et Sa toute-puissance :

- La pêche miraculeuse des poissons ;
- La production par le Christ de Son propre poisson, du pain et des charbons allumés ;
- Le filet qui ne se rompt pas, ce qui signifie l'unité et l'intégrité de l'Église, qui ne peut être brisée, ou déchirée par le schisme, car les schismatiques se séparent *ipso facto* de l'Église, la laissant à sa propre unité et intégrité.

Anagogiquement : Saint Cyril : Après les travaux de cette vie, par lesquels nous pêchons les âmes pour Dieu, le Christ préparera un diner céleste, pour célébrer éternellement avec Lui les délices Divins : *Vous mangerez et boirez à Ma table dans Mon Royaume (Lc 22, 30).*

Jn 21,12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait Lui demander : Qui êtes-vous ? car ils savaient que c'était le Seigneur.

21,13. Jésus vint, prit le pain, et le leur donna, ainsi que du poisson.

21,14. C'était la troisième fois que Jésus Se manifestait à Ses disciples, depuis qu'Il était ressuscité d'entre les morts.

Quant aux corps des justes, tels qu'ils seront après la résurrection, ils n'auront plus besoin de l'arbre de vie pour se garantir des maladies et de la décrépitude qui conduisent à la mort, ni des aliments matériels qui apaisent le besoin si souvent pénible de la faim et de la soif, parce qu'ils seront revêtus du don assuré d'une immortalité qu'ils ne pourront plus perdre, immortalité qui, en les affranchissant de la nécessité de se nourrir, leur en laissera la faculté.

En effet, les corps ressuscités seront affranchis, non de la faculté, mais du besoin de boire et de manger. C'est ainsi que Notre Seigneur, après Sa Résurrection, voulut boire et manger avec Ses disciples dans une chair toute spirituelle, quoique très véritable, non par le besoin qu'Il avait de nourriture, mais en vertu de la faculté qui Lui en était restée.

Saint Augustin : Dans le *sens mystique*, Il est le pain descendu du Ciel, et l'Église Lui est incorporée pour avoir part au bonheur éternel. Il leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre, afin que nous tous qui avons cette espérance, nous sachions que nous entrons en participation d'un si grand mystère dans la personne de ces sept disciples (nombre où l'on peut voir l'universalité des fidèles), et que nous sommes associés à leur félicité.

Saint Grégoire : Ce dernier repas que Jésus fait avec sept de Ses disciples, nous enseigne que ceux-là seuls qui sont remplis des sept dons de l'Esprit saint, auront part avec Lui à l'éternel festin.

Le cours du temps s'accomplit et se mesure par espaces de sept jours, et ce nombre est souvent pris pour le symbole de la perfection. Ceux donc qui, dans ce dernier et éternel festin, se nourriront de la présence de la Vérité, sont ceux que le zèle pour leur perfection élève au-dessus des choses de la terre.

Nous trouvons dans les quatre évangélistes, dix apparitions du Seigneur après Sa Résurrection.

- Il apparut la première fois aux saintes femmes, près du sépulcre, la seconde, lorsqu'elles revenaient du sépulcre, la troisième fois à Pierre ;
- Puis aux deux disciples qui allaient à Emmaüs, à plusieurs disciples dans Jérusalem, aux onze Apôtres et à Thomas ;
- La septième sur les bords de la mer de Tibériade, puis aux onze Apôtres, sur une montagne de Galilée, selon saint Matthieu ;
- La neuvième, comme le rapporte saint Marc, à ce dernier repas après lequel ils ne devaient plus manger avec Lui sur la terre, et enfin le jour même de Son Ascension, alors qu'Il n'était déjà plus sur la terre, mais qu'Il s'élevait dans les Cieux.

Jn 21,15. Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous plus que ceux-ci ? Il Lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux.
21,16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes agneaux.
21,17. Il lui dit pour la troisième fois : Simon fils de Jean, M'aimez-vous ? Pierre fut attristé de ce qu'Il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimez-vous ? et il Lui répondit : Seigneur, Vous savez toutes choses ; Vous savez que je Vous aime. Jésus lui dit : Paissez Mes brebis.

Simon est appelé fils de Jean, parce que son père s'appelait Jean. Dans le *sens mystique*, Simon veut dire *obéissant*, et Jean signifie *grâce*. C'est à juste titre que Pierre est appelé *obéissant à la grâce de Dieu*, pour faire voir que s'il aime Jésus-Christ d'un amour plus ardent, ce n'est point à ses mérites, mais à la grâce de Dieu qu'il en est redevable.

Si vous M'aimez, soyez à la tête de vos frères, montrez maintenant cet amour dont vous avez fait constamment preuve, et sacrifiez pour Mes brebis cette vie que vous étiez prêt, disiez-vous, à donner pour Moi.

Jésus demande à Pierre pour la troisième fois s'il L'aime : à son triple renoncement correspond une triple confession. Il faut que sa langue devienne l'organe de son amour comme elle l'a été de sa crainte, et que le témoignage de sa parole soit aussi explicite en présence de la vie qu'il l'a été devant la mort qui le menaçait.

Saint Jean Chrysostome : Trois fois Jésus lui fait la même question, et trois fois aussi Il lui renouvelle la même recommandation, pour nous apprendre quel prix Il attache à la direction de Ses brebis, et que c'est à Ses yeux la preuve la plus grande d'amour.

Théophylact : C'est de là qu'est venu l'usage de la triple promesse exigée de ceux qui demandent à recevoir le Baptême. On peut établir une différence entre les agneaux et les brebis ; les agneaux sont ceux qui commencent à faire partie du troupeau ; les brebis sont les âmes qui ont atteint la perfection.

Alcuin : Paître les brebis, c'est fortifier ceux qui croient en Jésus-Christ, pour que leur Foi ne vienne pas à défaillir, pourvoir, lorsqu'il le faut, aux nécessités temporelles de ceux qu'on dirige, s'opposer à leurs ennemis, et ramener ceux d'entre eux qui s'égarent.

Saint Augustin : Ceux qui paissent les brebis de Jésus-Christ, dans l'intention d'en faire leurs propres brebis plutôt que de les attacher à Jésus-Christ, sont convaincus de s'aimer au lieu d'aimer Jésus-Christ, d'être conduits

par le désir de la gloire, de la domination ou de l'intérêt plutôt que par la Charité qui ne se propose que d'obéir, de secourir et de plaire à Dieu.

Gardons-nous donc de nous aimer nous-mêmes, au lieu d'aimer Jésus-Christ ; en paissant Ses brebis, cherchons Ses intérêts plutôt que les nôtres. Celui qui s'aime au lieu d'aimer Dieu, ne s'aime pas véritablement, car puisqu'il ne peut vivre par lui-même, en n'aimant que soi il se condamne à la mort. Ce n'est donc point s'aimer véritablement que de s'aimer d'un amour qui fait perdre la vie.

Lorsqu'au contraire on aime Celui qui nous fait vivre, en ne s'aimant pas soi-même, on s'aime beaucoup plus, puisqu'on refuse de s'aimer pour aimer davantage Celui Qui est pour nous le principe de la vie.

Saint Augustin : Il s'est trouvé des serviteurs infidèles qui ont divisé le troupeau de Jésus-Christ, et qui, par leurs rapines, se sont amassé une certaine fortune. Vous les entendez dire : Ce sont là mes brebis, que venez-vous faire près de mes brebis, prenez garde que je vous retrouve parmi mes brebis. Si nous tenons nous-mêmes ce langage, et qu'à leur exemple, nous disions aussi : Mes brebis ; c'en est fait, Jésus-Christ a perdu Ses brebis.

Mes agneaux : Le Christ est le premier berger des brebis, appelant Ses fidèles parfois brebis, parfois plus tendrement *agneaux*. Les fidèles sont en effet dans leur première jeunesse, régénérés par le Baptême qui en fait des agneaux de Dieu. Ils ont aussi l'innocence des agneaux, obtenue par le Baptême, en suivant le Christ : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde*.

Le mot *brebis* rappelle que le Christ est le berger des chrétiens ; le mot *agneaux* signifie que le Christ est leur Père et leur Mère, car ils ont été adoptés par Lui comme Ses propres enfants.

Selon Jensen et la version Éthiopienne de la Bible (qui répète trois fois le mot *brebis*), les *brebis* et les *agneaux* sont des mots synonymes. Par la répétition du mot *agneaux*, le Christ montre qu'Il veut que Pierre les traite avec grande sollicitude. Ceux qui sont plus forts dans leur Foi sont appelés brebis.

Les agneaux sont les âmes simples des fidèles, les brebis sont les maîtres, les pasteurs, les Évêques et les Apôtres, qui sont comme la mère des fidèles.

Le mot *paître* prouve que le Christ a donné à Pierre et aux Pontifes le pouvoir d'accorder des indulgences. Car ce mot inclut tout acte de juridiction, qui puisse ouvrir ou fermer les portes du Ciel, pour que le don soit égal à la promesse.

La rémission des peines par le moyen des indulgences est un des actes par lesquels le Royaume de Cieux est ouvert, car le Pontife Romain nourrit les brebis du Christ.

Le Christ montre le prix qu'Il donne à Ses brebis, et comment Il examinera au jour du jugement les Évêques et les pasteurs pour le soin et l'amour qu'ils ont eu pour leurs brebis. Comment ceux qui ont une haute estime d'eux-mêmes peuvent-ils avoir la folie de prétendre s'occuper des autres (saint Bernard) !

Les pasteurs doivent nourrir leur brebis par la parole de Vérité, l'exemple de leur vie et l'assistance temporelle. La triple question du Christ montre que le pasteur doit nourrir ses brebis par l'esprit, la langue et la main des bonnes œuvres. Il lui faut les nourrir de ces trois manières, par la prière mentale, l'exhortation verbale, l'exemple et le fruit des saintes prières.

In 21,18. En vérité, en vérité, Je vous le dis, lorsque vous étiez plus jeune, vous vous ceigniez vous-même, et vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et vous conduira où vous ne voudrez pas.

21,19a. Or Il dit cela pour marquer par quelle mort il devait glorifier Dieu.

C'est malgré lui qu'il fut conduit au supplice, mais c'est par sa volonté qu'il a triomphé des horreurs de cette mort et qu'il s'est dépouillé de ce sentiment de crainte et de répugnance pour la mort, sentiment tellement inhérent à notre nature que la vieillesse même ne put l'éteindre dans saint Pierre.

Mais quelles que soient les souffrances dont la mort se montre environnée, nous devons en triompher par la force de l'amour que nous avons pour Celui Qui, étant notre vie, a voulu souffrir la mort pour nous. Car s'il n'y avait que peu ou point de souffrance à endurer pour mourir, la gloire des martyrs serait beaucoup moins grande.

Saint Augustin : Ce saint Pierre, qui avait nié et aimé, qui s'éleva par présomption, qui fut humilié par son reniement, purifié par ses larmes, approuvé par sa confession, couronné pour son endurance, mourut par amour parfait pour le nom du Christ, pour Qui il avait promis de mourir.

Rendu fort par la Résurrection du Christ, il accomplit ce qu'il avait imprudemment promis. Il ne craignait plus la destruction de cette vie, car le Seigneur étant ressuscité lui avait enseigné le modèle d'une autre vie.

Moralement : Apprenez avec saints Pierre et Paul la gloire de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, et à vous réjouir quand le Christ vous fait participer à cette Croix par quelques petites portions de cet instrument de notre salut, par la maladie, la persécution, les reproches ou toute autre affliction. Dieu ne peut pas être plus glorifié que par le martyr et la Croix, supportés patiemment et joyeusement. La Croix est donc l'honneur et la gloire des chrétiens, et non leur honte et leur disgrâce.

Si le berger a été sacrifié comme une brebis, que ceux des brebis qui sont devenus bergers ne craignent pas d'être sacrifiés.

Quand saint Pierre était enfermé à la prison Mamertime à Rome, les fidèles le persuadèrent et le forcèrent presque à s'enfuir. Mais une fois sorti, juste en dehors de Rome, près de la porte de saint Sébastien, le Christ vint à lui, et Pierre Lui demanda : *Où allez-Vous, Seigneur ?* Il lui répondit : *Je vais à Rome pour y être re-crucifié !* Pierre comprit alors que Le Christ voulait être crucifié, non en Sa propre personne, mais en celle de Pierre, Son Vicaire. Il retourna donc en prison, et peu après mourut sur la croix.

Le lieu de cette rencontre avec le Christ est orné d'une chapelle, visitée religieusement, communément appelée *Domine, quo vadis ?*

Jn 21, 196. Et, après avoir ainsi parlé, Il lui dit : Suivez-Moi.

21,20. Pierre, s'étant retourné, vit venir derrière lui le disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, s'était reposé sur Son sein, et avait dit : Seigneur, quel est celui qui Vous trahira ?

21,21. Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, celui-ci, que deviendra-t-il ?

21,22. Jésus lui dit : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ? Vous, suivez-Moi.

21,23. Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Cependant, Jésus n'avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que vous importe ?

Saint Augustin : Saint Jean se nomme le disciple que Jésus aimait parce qu'en effet Jésus avait pour lui un amour plus intime et plus tendre que pour les autres, et c'est pour cela que, pendant la Cène, Il le fit reposer sur Sa poitrine.

Je crois que le Sauveur a voulu ainsi nous donner une haute idée de l'excellence de l'Évangile que Jean devait annoncer. Il en est qui pensent (et ce ne sont pas les interprètes les moins distingués des Saintes Écritures) que

l'amour plus particulier de Jésus pour Jean avait pour cause la chasteté que cet Apôtre avait toujours inviolablement gardée depuis sa première enfance.

L'Eglise connaît deux vies différentes que la prédication Divine lui a enseignées, l'une est la vie de la Foi, l'autre la vie de la claire vision ; la première est personnifiée dans l'apôtre Pierre, à cause de la primauté de sa dignité apostolique ; l'autre dans l'apôtre Jean.

Jésus dit à Pierre : *Suivez-Moi*, tandis qu'on parlant de Jean, Il dit : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que Je vienne*, paroles dont voici le sens : Pour vous, suivez-Moi en supportant, à Mon exemple, les souffrances de cette vie ; quant à lui, qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne le mettre en possession des biens éternels.

Ou pour parler plus clairement encore : Que la vie active parfaite Me suive en imitant l'exemple que Je lui ai donné dans Ma Passion, et que la vie contemplative, qui ne fait que commencer ici-bas, demeure jusqu'à ce que Je vienne lui donner toute sa perfection.

Cette expression *demeurer* ne doit pas s'entendre dans le sens de rester, être permanent, mais dans le sens d'attendre, parce que la vie dont Jean est la figure aura son parfait accomplissement lorsque Jésus-Christ viendra.

Or, dans cette vie active, plus nous aimons Jésus-Christ, plus aussi nous sommes délivrés facilement du mal. Cependant Jésus nous aime moins dans l'état où nous sommes, et Il nous en délivre pour que nous n'y restions pas éternellement. Dans la vie du Ciel, au contraire, Il nous aime davantage, parce qu'il n'y aura plus rien en nous qui Lui déplaît et dont Il doive nous délivrer.

Que Pierre donc aime Jésus-Christ afin que nous soyons délivrés de cette vie mortelle ; que Jean soit aimé par Lui, afin que nous possédions l'immortalité sans crainte de la perdre.

Si vous demandez maintenant pourquoi Jean, qui figurait la vie où Jésus est plus aimé, L'aimait cependant moins que Pierre, je répondrai : C'est parce que le Sauveur a dit : *Je veux qu'il demeure* (c'est-à-dire qu'il attende) *jusqu'à ce que Je vienne*, c'est parce que nous n'avons pas encore, mais que nous attendons dans l'avenir cet amour plus parfait que Jésus nous donnera lorsqu'Il viendra.

Voilà ce qui nous est figuré dans la personne de Pierre, qui aime davantage Jésus-Christ, mais qui en est moins aimé, parce que le Sauveur nous aime moins dans l'état d'épreuve que dans la vie bienheureuse ; et nous-mêmes nous aimons moins la contemplation de la Vérité telle qu'elle doit se dévoiler un jour, parce que nous n'en avons encore ni la connaissance, ni la possession.

C'est ce qui nous est figuré par Jean, qui aime Jésus-Christ moins que Pierre. Que personne cependant ne songe à séparer ces deux illustres Apôtres, car tous deux vivaient de cette vie qui se personnifiait dans Pierre, comme tous deux devaient vivre un jour de cette vie dont Jean était la figure.

Saint Jean mourut en l'an 101, dans la neuvième année du Pape Clément, la seconde année du règne de Trajan, soixante-huit ans après la crucifixion du Christ, à l'âge de 93 ans, à Éphèse. Il fut enseveli près de cette cité, et Onésime, disciple de saint Paul, lui succéda.

Après sa mort, une très forte lumière brilla sur lui depuis le Ciel, si forte que personne ne pouvait la regarder. La pièce dans laquelle il mourut produisit miraculeusement de la manne avec abondance. Il était bon pour le disciple qui était si cher à l'Auteur de la vie de quitter cette vie sans connaître les affres de la mort, lui qui avait été étranger à la corruption de la chair.

Selon Nicéphore, le corps de saint Jean, comme celui de la très Sainte Vierge ne fut pas trouvé dans son tombeau, mais ressuscita, et fut élevé par le Christ au Ciel. Saint Ambroise en fait mention, saint Thomas et saint Pierre Damien tiennent ce fait comme une pieuse opinion.

Cependant cette opinion n'a aucune fondation dans les Écritures ni dans la tradition des Anciens. Elle s'oppose au Concile d'Éphèse qui ordonna que les reliques des martyrs, surtout celles de saint Jean, furent rassemblées. Le Pape Célestin, dans son épître au Concile d'Éphèse, précise d'ailleurs : *Nous devons spécialement considérer et nous rappeler ces choses que Jean l'Apôtre prêchait, dont les présentes reliques sont honorées.*

Analogiquement : La vie contemplative, béatifique et triomphante du Ciel est ici représentée par saint Jean, la vie active et militante sur la terre par saint Pierre. Jean était vierge, et il est le type de cette vie à venir, dans laquelle on ne se mariera pas.

Tropologiquement : La virginité et l'incorruption des vierges, l'intégrité et l'immortalité, sont représentées par saint Jean, car les âmes chastes imitent la sainteté et la pureté de Dieu. Elles deviennent comme Dieu et sont aimées par Lui. Pour cette raison, saint Pierre Damien appelle saint Jean l'organe des Divins mystères, un rayon du Ciel, un aigle céleste.

Jn 21,24. C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites ; et nous savons que son témoignage est véridique.

21,25. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres que l'on devrait écrire.

Saint Jean ajoute : *Et qui les a écrites*. Il est le seul qui parle de la sorte parce qu'il a écrit le dernier sur l'ordre qu'il en a reçu de Jésus-Christ. Voilà pourquoi il parle si fréquemment de l'amour de Jésus-Christ pour lui, faisant ainsi connaître indirectement la cause secrète qui le porte à écrire, et appuyant son récit sur le privilège particulier d'être l'ami de Jésus-Christ : *Et nous savons que son témoignage est vrai*.

Il avait été présent à tous les événements qu'il raconte ; il était là lorsque Jésus-Christ fut crucifié ; c'est à lui que le Sauveur daigne confier Sa Mère, preuve du grand amour que Jésus avait pour lui, et de la certitude de tous les faits qu'il raconte.

La grandeur des œuvres Divines excède la capacité de la parole humaine. Les sujets d'action de grâce seront toujours là.

Tropologiquement : Apprenons du Christ à remplir nos années avec des vertus, soyons toujours occupés par ce travail héroïque jusqu'à ce que nous puissions contempler le Dieu des dieux en Sion. Amen !

A.M.D.G